

ANNÉE FRANCISCAINE
OU
COURTES MÉDITATIONS
SUR L'ÉVANGILE



B 6

ANNÉE FRANCISCAINE

OU

COURTES MÉDITATIONS

SUR L'ÉVANGILE

A L'USAGE DES TERTIAIRES DE SAINT-FRANÇOIS

TOME PREMIER



PARIS

LIBRAIRIE POUSSIELGUE FRÈRES

RUE CASSETTE, 15

1881

BIBLIOTHÈQUE
COUVENT des CAPUCINS
— MONS —

3812

PRÉFACE

Toute la terre est dans une grande désolation, parce que personne ne réfléchit dans son cœur. (JÉRÉMIE XII)

La vie intérieure se nourrit des vérités et des lumières de la foi, par l'exercice de la méditation. Saint François d'Assise considérait cet exercice comme le plus nécessaire pour conserver dans un cœur les bons sentiments. « Par l'oraison, » disait-il, (1) « nous « parlons à Dieu, nous l'entendons comme « les anges dans le ciel, et la Bonté infinie « ne peut refuser son secours à celui qui est « convaincu du besoin qu'il en a. Cette pra- « tique est un puissant moyen de purifier le « cœur de toute affection aux créatures, de « s'unir à Dieu, le souverain bien, et de per- « sévirer dans cette union par une vertu « constante et énergique. » — « Une âme « qui ne fait pas oraison, » ajoute saint Bonaventure, « est semblable à un corps lan- « guissant de faim et privé de sa nourriture; « elle reste sans onction et sans ferveur. » (2) C'est donc une pratique nécessaire à tous ceux qui veulent travailler sérieusement à

1 S. Franç. Collat. 14.

2 S. Bonav. L. 2. de prof. relig. ch. 69.

leur sanctification, et arriver heureusement au bonheur éternel. Elle doit être, par conséquent, familière à tous les membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, puisqu'ils y sont entrés avec l'intention de travailler à leur perfection. Sans parler ici des âmes que le seul nom de méditation effrayent, et qui pourtant savent bien réfléchir quand il s'agit d'affaires temporelles, nous rappellerons à celles qui en comprennent l'importance, le mot si consolant de sainte Thérèse : « Donnez » chaque jour un quart d'heure à la méditation, et je vous promets le ciel. »

C'est pour en faciliter la pratique aux âmes qui ne peuvent pas y consacrer beaucoup de temps, que nous leur offrons cette Année Franciscaine. Elles y trouveront deux points de méditation sur l'Évangile des dimanches, des principales fêtes de l'année et sur les Saints de l'Ordre séraphique. Ces méditations étant destinées aux Frères et aux Sœurs du Troisième Ordre de Saint-François, chacun des points sera ordinairement suivi d'une courte réflexion sur l'esprit du Tiers-Ordre de la Pénitence. Puisse ce faible travail contribuer à les aider chaque jour, par l'exercice de la méditation, à mieux comprendre les beautés du saint Évangile, et surtout à en tirer des fruits pratiques pour

leur avancement spirituel! Daigne le Seigneur leur en accorder la grâce, par l'intercession du séraphique Patriarche saint François, leur Père, dont la vie fut une oraison continue!

NOUS DONNONS ICI LA MÉTHODE ABRÉGÉE ET BIEN CONNUE
DE L'ORAISON MENTALE :

I

Préparation

1^o ACTE DE FOI. *Se recueillir. — Se mettre en la présence de Dieu.*

2^o ACTE DE CONTRITION *de tous ses péchés :*
— Confiteor

3^o INVOCATION DE L'ESPRIT-SAINT, *par l'intercession de la très sainte Vierge. — Veni, Sancte Spiritus, etc.*

II

Méditation

1^o CONSIDÉRATIONS. — *Chercher à se pénétrer de la vérité qu'on médite; surtout en se rappelant ce qu'ont dit, fait ou pensé Notre-Seigneur et les Saints sur cette vérité. — Exciter en soi des sentiments d'admiration et de désir.*

2° RETOUR SUR SOI-MÊME. — *S'appliquer la vérité qu'on médite. — Examiner comment on s'y est conformé. — Voir si l'on a pensé, si l'on a fait, comme a pensé et fait le modèle proposé.*

3° AFFECTIONS. — *Former des actes d'humilité, de regret, de compunction, de crainte, d'amour, de désir, de demande, etc.; y laisser aller son cœur.*

III

Conclusion

1° RÉSOLUTIONS. — *Elles doivent être sincères, courageuses, pratiques, tirées du sujet, dirigées contre le défaut dominant. — Déterminer un ou deux sacrifices qu'on fera, durant la journée, contre ce défaut.*

2° BOUQUET SPIRITUEL. — *Bonne pensée destinée à se rappeler, durant la journée, le sujet d'oraison du matin.*

3° REMERCIER DIEU des bonnes pensées qu'il a suggérées. — *Demander pardon des distractions et des négligences auxquelles on s'est abandonné. Se mettre, soi et ses résolutions, sous la protection de la très sainte Vierge. — Réciter le Sub tuum, etc. —*

ANNÉE FRANCISCAINE
OU
COURTES MÉDITATIONS
SUR L'ÉVANGILE

A L'USAGE DES TERTIAIRES DE SAINT-FRANÇOIS

MÉDITATIONS
POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

Premier Dimanche de l'Avent.

*Sur la terre, les peuples seront dans la consternation.
(Saint Luc, ch. 21.)*

PREMIER POINT

Quelle effrayante peinture du Jugement dernier Notre-Seigneur fait à ses apôtres! Le monde sera épouvanté par les signes qui paraîtront au ciel et sur la terre: *le soleil obscurci, la lune teinte de sang, le bruit confus de la mer et des flots, le son de la trompette* qui appellera les morts du fond de leurs tombeaux. Écoutons-la, comme saint Jérôme.

« Si toutes les créatures seront consternées, si les phalanges célestes seront elles-mêmes ébranlées à l'avènement du souverain Juge, qu'aurons-nous à répondre si, durant le peu de temps qui nous est accordé sur la terre, nous nous abandonnons à la négligence et à la paresse? » (Ludolphe, *Grande vie de Jésus-Christ.*) Assistons en esprit à cet effrayant spectacle dont nous serons un jour les témoins, et rappelons-nous cette parole de saint François : « L'homme est placé entre le ciel et l'enfer : c'est à lui de choisir! »

DEUXIÈME POINT

Pourquoi l'année liturgique, dès son premier jour, nous offre-t-elle cette pensée de terreur au début de l'Avent? Parce que *la crainte est le commencement de la Sagesse*. Dieu est bon; mais il est juste. Méditons cette pensée : elle nous fera prendre de courageuses résolutions pour nous vaincre. Elle nous donnera surtout l'énergie de la volonté, afin de ne pas nous laisser abattre par les tentations et les difficultés que le monde et le démon suscitent à notre âme. L'Avent est un temps de pénitence, surtout pour les enfants de saint François. Ils doivent expier leurs propres péchés, et ensuite offrir leurs mortifications pour ceux des autres. Y pensons-nous? Faisons-nous pénitence?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

La crainte est le commencement de la sagesse.

Lundi de la première Semaine de l'Avent.

*Alors ils verront le Fils de l'homme qui viendra
sur les nuées.*

PREMIER POINT

Il faut, dit saint Paul, que nous paraissions tous devant le tribunal de Dieu. D'abord pour sa gloire. Elle sera justifiée alors des accusations du monde, qui voit la prospérité des méchants et les souffrances des justes sans en comprendre le mystère. Tout sera expliqué : on connaîtra la valeur des épreuves pour la sanctification des élus, et l'inanité des biens de la terre dont les pécheurs auront joui pendant leur vie. En second lieu, pour la confusion des méchants. Ils font souffrir les justes par leurs railleries, leurs fourberies, l'abus de leur autorité. Ils triomphent en ce monde ; mais, au Jugement dernier, tout l'univers les connaîtra, sera témoin de leur condamnation, et bénira la justice divine qui l'aura prononcée.

DEUXIÈME POINT

Le Jugement dernier sera aussi la consolation des justes. Ils ont souvent été inconnus, méprisés, persécutés, affligés, pendant leur vie. Alors ils seront comblés de consolation de la part de Dieu, vénérés des anges, estimés des hommes. Les humiliations qu'ils auront patiemment supportées à l'exemple des saints, et, pour les enfants de saint François en particulier, les moyens de sanctification et les grâces reçues

dans l'Ordre de la Pénitence, dont ils auront profité, deviendront pour eux la source d'une joie indicible et éternelle. Quoi de plus propre à nous encourager dans la pratique de la vertu et dans l'exacte observation de notre sainte règle!

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Il faut, dit saint Paul, que nous paraissions tous devant le tribunal de Dieu.

Mardi de la première Semaine de l'Avent.

Après la mort, le jugement.

PREMIER POINT

Le Jugement dernier, qui manifesterà au monde entier les cœurs de tous les hommes, sera précédé, pour chacun de nous, d'un jugement particulier qui aura lieu après notre mort. Dès que nous aurons rendu le dernier soupir, un tribunal sera dressé pour y examiner notre vie. Seule avec Dieu, notre âme rendra compte à son Juge de toutes ses pensées, paroles et actions. Elle sera accusée par sa conscience, son ange gardien, le démon. Ah! que de remords, que de reproches, quelle confusion! Tant de bonnes inspirations négligées! Tant de remords salutaires étouffés par l'amour-propre! Tant de suggestions mauvaises auxquelles on a consenti! A la lumière de l'éternité, nous nous verrons tels que nous sommes. « Oh! combien il est

« utile de nous rappeler, dans toutes les tentations,
« le jour du Jugement; c'est un remède souverain
« pour la guérison de nos âmes!... Si l'avarice, la
« volupté ou l'orgueil nous excitent au péché,
« pensons à ce dernier jour, et son souvenir, comme
« un frein puissant, réprimera les passions soulevées
« dans notre cœur (*Ludolphe, Grande vie de Jésus-Christ*). Veillons donc, et préparons notre âme à paraître avec confiance au tribunal de Dieu.

DEUXIÈME POINT

Dieu voit tout. Rien n'échappe à sa pénétration. Nos moindres actions apparaîtront à ses yeux pleines de défauts. Il en verra dans nos vertus, et, selon la belle expression des Livres Saints, *il examinera Jérusalem la lampe à la main.* « Dieu est « un juge clairvoyant. Il n'épargne pas même les « personnes les plus favorisées de ses dons. Il voit « avec quel esprit elles se sont gouvernées, et s'il y « a eu de la simplicité et de la sincérité dans leur « conduite. » (*Nouet.*) Travaillons donc à mériter un jugement favorable par la ferveur de notre vie et l'énergie à nous vaincre. Le Tiers-Ordre nous offre tous les moyens d'arriver à la perfection; ne l'oubliions pas. *On demandera beaucoup à celui qui aura beaucoup reçu.* (*Luc. XII, 48.*)

BOUQUET SÉRAPHIQUE

• *Dieu me regarde, et j'oserais l'offenser volontairement!*

Mercredi de la première Semaine de l'Avent.

Je rendrai compte des grâces reçues.

PREMIER POINT

A ce redoutable tribunal, nous comprendrons l'abus que nous avons fait des grâces de Dieu. Les moyens de sanctification qui étaient mis à notre disposition par sa miséricorde nous confondront. Sacrements, instructions de l'Église, saints exemples, pieux conseils, tout contribuait à nous aider. Seule, notre volonté a résisté à Dieu; elle s'est révoltée contre lui. Réparons ces abus pendant qu'il en est encore temps, car le Seigneur nous avertit qu'il *viendra comme un voleur*. « Bannissons donc « le péché de notre âme. Purifions notre cœur de « toutes ses affections déréglées. Calmons notre in- « térieur, et arrêtons toutes les inquiétudes de « l'amour-propre, qui nous éloignent de Dieu. « Faisons, enfin, éclater dans toutes nos actions, la « sainteté de Dieu, et que tout notre extérieur et « notre intérieur ne respirent que Jésus-Christ. » (Nouet, Méditation pour le 1^{er} Dimanche de l'Avent.)

DEUXIÈME POINT

Notre vocation à l'Ordre de la Pénitence augmentera le poids de notre responsabilité. La règle séraphique, qui a conduit tant d'âmes à la sainteté, serait-elle pour nous lettre morte? En accomplissant fidèlement les commandements de Dieu

et de l'Église, que nous avons promis d'observer, au jour de notre profession, nous pouvons mérriter le ciel. Efforçons-nous donc de mettre notre sainte règle en pratique. Retraçons-en l'esprit dans toutes nos actions, et soyons généreusement fidèles à la grâce, afin de mériter un jugement favorable.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

La Règle de saint François consiste à observer le saint Évangile.

Jeudi de la première Semaine de l'Avent.

Venez, les bénis de mon Père.

PREMIER POINT

Le Souverain Juge adressera cette parole aux justes : *Venez*. Venez du travail, des persécutions, des misères de la vie, au repos, à la récompense, au bonheur éternel. Venez à Dieu, votre fin dernière. Quelle invitation encourageante pour nous ! Et afin de la rendre encore plus douce, le Seigneur ajoutera : *les bénis du Père !* Oh ! oui, les justes ont été bénis par les grâces nombreuses qu'ils ont reçues pendant leur vie. Les enfants de saint François l'ont été, plus particulièrement encore, par le choix que le Sauveur a fait d'eux, entre tant d'âmes, pour les appeler à la vie Franciscaine, où il leur a ménagé tant de moyens de sanctification et de salut. Cette bénédiction de Dieu, dès cette vie,

est donc le prélude de celle qui les attend au jour du jugement dernier. Travaillons à mériter cette parole et ce bonheur par notre constante fidélité à bien supporter les peines et les afflictions de notre pèlerinage en ce monde, « car ce sera une grande consolation pour les Élus de voir apparaître le Sauveur, « lorsqu'il viendra les mettre en possession des « récompenses qu'il leur a promises. » (Ludolphe.)

DEUXIÈME POINT

Notre-Seigneur invitera les élus à posséder son royaume, c'est-à-dire toute sorte de biens : gloire, richesses, honneurs, délices. La joie du ciel sera en proportion des chagrins que l'on aura saintement supportés pour Dieu.

Il nous a préparé cette félicité dès le commencement. Quelle bonté de penser aux hommes et à leur bonheur éternel ! En les condamnant, à cause du péché de leur premier père, au travail et à l'affliction, le Seigneur veut aussi leur promettre une joie sans fin, à la condition de lui être fidèles ? Elle sera le fruit de leurs mérites et de leurs bonnes œuvres. Ce royaume est donc une récompense ! Et nous pouvons la mériter ! Y a-t-il quelque chose de si difficile dans le service de Dieu qu'il ne faille courageusement surmonter pour obtenir la possession de ce royaume, c'est-à-dire, de Dieu lui-même !

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Venez, les bénis de mon Père ! Seigneur, je veux travailler à mériter un jour ce doux nom.

Vendredi de la première Semaine de l'Avent.

Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel.

PREMIER POINT

Notre-Seigneur rejettéra les méchants de sa présence, de son cœur, de son paradis. Cette vue de Dieu, qui fera la joie des élus, le bonheur du ciel, sera refusée aux réprouvés. Ils l'ont repoussé pendant leur vie. Il se vengera d'eux en les bannissant de son Royaume. *Maudits* dans leurs corps, dans leurs âmes et toutes leurs puissances, quelle ne sera pas alors la grandeur de leur supplice ! Le Seigneur n'aura pour eux que de l'aversion dans le cœur. Dieu ne les aimera plus.... O mon âme, réveillons-nous de notre paresse spirituelle. Pensons à ces tourments qui ne finiront jamais. Soyons fidèle à la grâce, et observons avec ferveur la règle du Tiers-Odre. Dieu bénira notre bonne volonté, et ne nous rejettéra pas au jour du Jugement.

DEUXIÈME POINT

Le feu de l'enfer est le plus horrible de tous les tourments. Il brûlera le corps et l'âme. Il ne s'éteindra jamais. « Les trois choses les plus redoutables sont, disait saint Bernard, la mort, le jugement et l'enfer. Que craindra celui qui ne s'épouvante pas de ces choses et qui n'en est point effrayé ? » (Nouet.) La société des démons sera le partage des réprouvés. Ils sont les exécuteurs de la justice divine, les bourreaux des damnés. Toutes

les puissances de l'âme auront leur supplice. L'imagination, l'intelligence et la volonté augmenteront le désespoir des pécheurs. Tout contribuera à leurs pleurs et à leurs grincements de dents. Ils pouvaient se sauver, et ils ne l'ont pas voulu! Pour un moment de plaisirs coupables, il leur reste une éternité de tourments! *Brûler pour toujours!* « Celui qui ne s'éveille pas à ce coup de tonnerre, n'est pas endormi, il est mort, » dit saint Augustin.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Je ne veux pas aller en enfer, ô mon Dieu, mais travailler chaque jour à mériter le ciel.

Samedi de la première Semaine de l'Avent.

Sachez que le Royaume de Dieu est proche.

PREMIER POINT

Le Jugement est proche de chacun de nous, parce que la mort peut nous surprendre à chaque instant. « Le Fils de l'homme viendra au moment où nous y penserons le moins. Le Seigneur nous en avertit, « afin que nous soyons toujours prêts à paraître « devant lui. Le moindre accident, extérieur ou « intérieur ; la plus petite cause physique ou morale, « suffit pour nous faire mourir. Nous sommes un com- « posé d'éléments contraires, et nécessairement cor- « ruptibles. La raison le démontre. » (P. Bernardin de Picquigny.) Ne l'oublions pas : ce moment

décisif sera pour nous le Jugement, avec toutes ses terribles conséquences. Le soleil, la lune et les étoiles se trouveront éclipsés à nos yeux. Nous recevrons de la bouche du souverain Juge la sentence qui fixera notre sort éternel. Oh ! que ces pensées doivent être familières aux enfants de saint François pour les précautionner contre la tiédeur, et leur faire pratiquer la pénitence !

DEUXIÈME POINT

Le temps est court. Il faut le bien employer. Dieu nous l'accorde pour mériter le bonheur éternel. Les jours que nous passons sur la terre doivent servir, non pas à nous rassurer contre la sévérité des jugements de Dieu, mais à nous y préparer par une vie sainte. Or, les saints ont tous cherché à flétrir le souverain Juge par la réforme de leurs défauts et par une sincère pénitence. Dans l'ordre de saint François en particulier, ils ont donné à leur passage sur la terre ce double caractère de renoncement et de mortification. Heureuses les âmes qui les auront imités, qui seront prêtes quand la mort sera venue ! Craignons ce dernier jour. Il est peut-être bien près de nous ! Veillons.

• BOUQUET SÉRAPHIQUE

Le Royaume de Dieu est proche.

Second Dimanche de l'Avent.

Jean-Baptiste envoya demander à Jésus : Qui êtes-vous ?

PREMIER POINT

Jean Baptiste envoya demander à Notre-Seigneur *s'il était celui qui devait venir*, et Jésus répondit aux deux disciples de son précurseur : *Allez dire à Jean que les aveugles voient, les sourds entendent, les boiteux marchent.* Quelle grande leçon pour nous, renfermée dans ces courtes paroles ! Le Seigneur prouve sa divinité par ses miracles. Là où Jésus se trouve, le mal cesse.

Le Seigneur a passé en faisant le bien. Quand il était sur la terre, on lui amenait les malades, et il les guérissait. Depuis son ascension au ciel, il se plaît à répandre avec profusion dans son Église des grâces et des lumières. Les Sacrements en sont les canaux, et toutes les âmes de bonne volonté y recouvrent leur innocence perdue. Pouvons-nous dire que Jésus, *l'Emmanuel promis, Dieu avec nous*, est en nous ? Est-il dans nos facultés, dans nos actions, dans notre vie ? Examinons-le sincèrement, et faisons en sorte que chaque communion nous améliore, nous change. Le Seigneur veut guérir notre âme. Laissons-le faire, aidons-le même par notre ferveur et notre fidélité !

DEUXIÈME POINT

Le passage de Jésus est marqué par des miracles. *Les pauvres, envoie-t-il dire à Jean, sont évan-*

gélisés. Avant lui, le pauvre était sans honneur, sans éclat. La vertu séraphique par excellence était étrangère en ce monde. Elle ne causait que de l'horreur. Tout change à la venue de Jésus. Il se couvre lui-même du manteau de la pauvreté pour l'ennoblir. Elle devient l'objet d'une grande vénération. Les âmes d'élite l'embrassent avec ardeur; saint François d'Assise en fait le cachet de son ordre.

Les enfants du saint Patriarche doivent imiter leur Père et chérir la pauvreté comme un précieux trésor. On les reconnaîtra dans le monde à ce signe de salut. Qu'ils s'efforcent donc de le réaliser pratiquement dans leur vie, en imitant la pauvreté de Jésus, le chef des Prédestinés.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Pouvons-nous dire que Jésus, l'Emmanuel, est avec nous?

Lundi de la seconde Semaine de l'Avent.

Jean est le plus grand des enfants des hommes.

PREMIER POINT

Le précurseur du Sauveur eut la gloire d'être appelé « le plus grand des enfants des hommes ». Et pourquoi? Parce qu'il menait une vie affreuse pour la nature, une vie pénitente et mortifiée. « L'abstinence « et la sobriété de saint Jean-Baptiste étaient tellement extraordinaires, que les Pharisiens, jaloux

« de sa réputation et de sa vertu, le disaient possédé
« du démon. Car, non seulement il ne buvait pas de
« vin, comme l'ange l'avait prédit, mais encore il ne
« mangeait point de pain, comme Jésus-Christ l'as-
« sure. (Luc, VII, 33.) Il se nourrissait de miel sau-
« vase et de sauterelles. » (Ludolphe.)

L'Eglise, pendant l'Avent, nous le présente comme un modèle de pénitence. Ce temps est, comme celui du Carême, un temps de lutte contre le péché. Depuis la prédication de saint Jean-Baptiste, on n'emporte le ciel que par la violence que l'on fait à la nature corrompue. C'est le chemin étroit de l'Évangile, semé d'épines et de cailloux. Seul il conduit au royaume céleste. Le suivons-nous ? Examinons-le sans nous flatter.

DEUXIÈME POINT

Si vous ne faites pénitence, dit Notre-Seigneur dans l'Évangile, vous périrez tous. La pénitence est une étroite obligation pour les enfants de saint François. Ils y sont plus tenus que les autres chrétiens. Le Troisième Ordre en porte le nom. Ce ne serait pas comprendre l'esprit séraphique que de se croire dispensé de la mortification parce que la faiblesse du tempérament ne permet pas certaines pratiques austères, comme le jeûne et l'abstinence. La parole évangélique n'en aura pas moins sa réalisation : *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous.* Il y a donc une pénitence que l'on peut et doit faire, afin de ne pas périr.

C'est celle-là que chaque âme de bonne volonté est tenue de pratiquer. Examinons sérieusement ce

dont nous sommes capables. Rendons-nous compte de nos aptitudes pour la mortification, et agissons en conséquence. Pour cela, adressons-nous cette question : Comment ai-je compris la pénitence depuis que je suis dans l'Ordre de Saint-François ? Ma conscience ne me reproche-t-elle pas d'avoir omis celle que je puis faire sans compromettre ma santé et mes devoirs d'état ?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Saint Jean-Baptiste est appelé le plus grand des enfants des hommes parce qu'il a été pénitent.

Mardi de la seconde Semaine de l'Avent.

*Qu'êtes-vous allé voir dans le désert?
Un homme vêtu mollement?*

PREMIER POINT

Cette parole de Notre-Seigneur est la condamnation du luxe. Elle semble s'adresser particulièrement aux enfants de saint François. Se vêtir mollement, c'est être l'esclave de son corps, lui accorder bien au-delà de ses besoins. C'est encore redouter la gêne, qui est une pénitence, la moindre contrainte dans la vie de chaque jour. C'est, enfin, vivre en opposition avec les maximes de l'Évangile, dont la morale enseigne une mortification discrète, mais soutenue. Jésus ne se borne pas à blâmer le luxe ; il ajoute une louange pour ceux qui portent un rude vêtement,

c'est-à-dire pour ceux qui ne recherchent pas leurs aises. La vie de saint Jean-Baptiste est leur condamnation. Combien d'âmes sans énergie ! Elles ne veulent pas se faire la moindre violence, et renonceraient presque au Ciel afin de ne pas combattre.

Suis-je de ce nombre ?

DEUXIÈME POINT

Il ne suffit pas d'être dans la disposition généreuse de se vaincre franchement. La pratique de cette résolution est surtout nécessaire. Pour participer aux grâces du Tiers-Ordre, il faut savoir faire des sacrifices. La simplicité dans la mise doit caractériser les Tertiaires. Une délicatesse excessive est opposée à l'esprit de saint François, c'est-à-dire à l'esprit de pénitence. La règle du Tiers-Ordre est l'Évangile mis en pratique. Or, le saint Patriarche avait compris la pensée de Notre-Seigneur parlant des rudes vêtements de saint Jean-Baptiste. Voilà pourquoi il consacre le troisième chapitre de la règle de l'Ordre de la Pénitence à donner de minutieux détails sur la manière de se vêtir. Le saint termine par cette éloquente conclusion du grand Apôtre : « afin que les Tertiaires méprisent toutes les vaines parures du siècle. » — Ne craignons pas de sonder ici nos dispositions intérieures, et réformons avec courage ce que nous demandera notre conscience, éclairée par la foi.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Les hommes vêtus mollement sont dans les palais des rois, dit Notre-Seigneur.

Mercredi de la seconde Semaine de l'Avent.

Qu'êtes-vous allé voir dans le désert ?

PREMIER POINT

La pénitence que prêchait saint Jean-Baptiste ne consistait pas seulement dans la mortification du corps, mais surtout dans celle du cœur. Il ne suffit pas de macérer sa chair, il faut vaincre ses passions. Ce sont là ces ennemis domestiques auxquels on ne doit accorder ni paix ni trêve. Leur tyrannie est journalière. Ils font le malheur de l'homme qui s'y livre. *La vie sur la terre*, dit la sainte Écriture, *est un combat perpétuel*. Cesser de lutter, c'est être vaincu. Le démon sait choisir son moment pour nous tenter. Il étudie les inclinations des âmes, afin de les surprendre. De là notre facilité à nous laisser entraîner au péché. Il importe donc de veiller sans cesse et de s'appliquer à connaître son principal ennemi, c'est-à-dire la passion dominante. Elle est la racine de toutes les autres. Quelle est ma passion dominante ? Ai-je su la combattre ?

DEUXIÈME POINT

Le défaut dominant est, en général, celui que l'on voit peu, et qu'il coûte de vaincre. C'est le côté faible, que souvent nous épargnons le plus. Le démon et l'amour de soi-même concourent à nous aveugler. On n'aime pas à sonder sa conscience. La lumière en ce point nous déplaît. Il n'est pas rare de rencontrer des âmes qui se révoltent quand on veut les éclairer.

Ne soyons pas de ce nombre. Imitons saint François, qui lutta avec énergie contre lui-même, et parvint à un si haut degré de perfection. Il disait que « le blâme tend à notre correction, et la louange nous prédispose à une chute ». Prenons la ferme résolution de secouer notre paresse spirituelle, afin que Dieu ne trouve pas d'obstacle à régner en nous.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Il ne suffit pas de macérer sa chair ; il faut vaincre ses passions.

Jeudi de la seconde Semaine de l'Avent.

Si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serons pas jugés.

PREMIER POINT

Dieu, qui connaît la fragilité de notre nature, nous a donné le moyen de recouvrer la grâce perdue en instituant le Sacrement de Pénitence. Par ce sacrement, notre âme est purifiée et éclairée ; nous connaissons nos défauts, et nous apprenons les moyens de nous en corriger. C'est un remède salutaire contre l'orgueil.

L'humble aveu de nos fautes, en nous montrant ce que nous sommes, nous oblige à rentrer souvent en nous-mêmes pour examiner les plus secrets replis de notre cœur. Nous sondons l'étendue de notre misère ; des conseils éclairés aident notre bonne volonté, et facilitent notre correction. Quels biens

résultent donc pour nous du sacrement de Pénitence ! Remercions le Seigneur de l'avoir institué, et efforçons-nous d'en tirer des fruits pratiques.

DEUXIÈME POINT

Il ne suffit pas de connaître l'excellence de ce Sacrement, il faut encore en profiter. Dieu se plaît à répandre ses grâces sur les âmes bien préparées. C'est donc à cette préparation qu'il faut d'abord nous appliquer. Ce serait en quelque sorte tenter Dieu que de compter sur sa miséricorde, sans l'avoir implorée avec ferveur. Le pardon n'est assuré qu'à cette condition. L'aveu de nos fautes doit être sincère et entier ; on doit se faire connaître tel que l'on est, et il faut avoir le ferme propos de se corriger. L'avons-nous ? Enfin, pour mieux disposer notre âme à recevoir ce sacrement, faisons en esprit trois stations, à l'exemple d'un saint évêque, Monseigneur de Borderies, évêque de Versailles : la première à la porte de l'Enfer que nous mérite le péché; la deuxième à la porte du Ciel, que le péché nous fait perdre; la troisième sur le Calvaire, où le péché a crucifié Jésus-Christ, notre Dieu et notre Sauveur. Méditons ces trois pensées : elles nous aideront à profiter de chacune de nos confessions.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

La confession humble et sincère déplaît au démon.

Vendredi de la seconde Semaine de l'Avent.
Le dernier état de cet homme devient pire que le premier.

PREMIER POINT

La rechute dans le péché est dangereuse. *Celui qui aime le danger y périra.* La nature fuit la contrainte, et pourtant *le royaume du ciel souffre violence; les violents l'emportent,* c'est-à-dire ceux qui combattent avec énergie leurs défauts. Malgré nos fréquentes confessions, nous retombons dans les mêmes péchés. Pourquoi cette funeste habitude? Plusieurs raisons peuvent en être la cause. En premier lieu, c'est que nous ne pensons pas à étouffer la racine du mal, le défaut dominant. Nous nous en prenons aux branches, et nous laissons le tronc. De là les rechutes. Le défaut de charité, par exemple, vient de l'orgueil. Arrivons à nous mépriser: nous estimerons tout le monde.

En second lieu, nous ne considérons pas assez la grièveté et les suites du péché. Quand nous craignons un danger, nous savons bien prendre des précautions pour l'éviter. Et pour Dieu, que le péché offense, nous ne redouterions pas le mal! Remédions promptement à ces causes de nos chutes, et nous éviterons par là d'offenser Dieu volontairement.

DEUXIÈME POINT

Nous retombons encore dans les mêmes fautes parce que nous n'avons ni contrition, ni ferme pro-

pos. Certaines âmes sont plus occupées de l'exacte recherche de leurs fautes que de l'outrage que le péché fait aux perfections de Dieu, à sa justice, à sa bonté surtout. Ne rougirions-nous pas de manquer de parole à un personnage qui nous comblerait de bienfaits ? Et le Seigneur, plein de miséricorde et de mansuétude pour ses créatures, serait-il seul méconnu et outragé sans un sentiment de regret ? Oh ! il n'en sera plus ainsi. Notre cœur, dépourvu de sentiments de componction, va se réveiller de son assoupissement. Promettons à Notre-Seigneur de ne plus pécher de propos délibéré. Veillons sur nous-mêmes, et nous ne commettrons que des fautes de fragilité ; les saints n'ont pu les éviter.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Le sacrement de Pénitence est un préservatif contre les rechutes.



Samedi de la seconde Semaine de l'Avent.

Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et ne servirez que lui.

PREMIER POINT

Il est un écueil dans lequel tombent quelquefois les âmes pieuses, et dont elles s'aperçoivent rarement. Le démon, *qui rôde toujours, afin de nous dévorer* s'acharne, pour ainsi dire, à leur mettre une fausse

lumière devant les yeux. Croyant chercher Dieu seul, elles ne font que se rechercher elles-mêmes. Cet écueil est l'attachement excessif au Directeur. On y pense en général beaucoup trop. On veut aller prier dans l'église où il prie, entendre ses prédications, le voir célébrer le saint sacrifice de la messe.... O aveuglement du cœur humain ! Cette messe, cette prédication, ainsi entendues, rapporteront-elles des fruits pour l'éternité ? Que répond notre conscience ? Écoutons sa voix. Le Seigneur veut être adoré *Lui seul*. Malheur à l'âme qui l'oublie ! Examinons notre cœur, et voyons s'il agit toujours avec une grande pureté d'intention ? Ce point est capital pour un tertiaire.

DEUXIÈME POINT

S'il y a peu d'âmes qui fassent de réels progrès dans la vertu, c'est que la plupart sont dépourvues de l'esprit de foi quand elles s'approchent du tribunal de la Pénitence. Voir Dieu en tout ; le chercher avec simplicité ; aller à lui droitement : ce sont des vertus bien rares à rencontrer. Le but de notre vie, sur la terre, est de travailler à la sanctification de notre âme. Sachons mettre à profit les grâces que Dieu nous donne, pour arriver à cette fin. Ne changeons pas le remède en poison. Évitons la légéreté dans la réception des sacrements. Examinons, en la présence de Dieu, si nous recherchons autre chose que *Lui seul* dans nos rapports spirituels. Sachons nous détacher promptement des créatures, nous souvenant de cette parole du séraphique Père saint François : « Mon âme, embrasée d'amour pour le

Seigneur, ne saurait désormais s'arrêter à aucune créature. »

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Mon Dieu, je ne veux que vous seul.

**Dimanche de la troisième Semaine de l'Avent.**

Qui êtes-vous ?

PREMIER POINT

Des prêtres et des lévites envoyèrent de Jérusalem vers Jean pour lui demander : Qui êtes vous? Servons-nous aussi de cette question, adressée à saint Jean-Baptiste, et demandons-nous ce que nous sommes? En état de grâce ou de péché? Hélas! Nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine! Quel sera notre sort éternel? Heureux ou malheureux? Irons-nous au ciel ou dans l'enfer? Persévererons-nous dans le bien? Qui peut en répondre? Il n'est ni état, ni vertu, ni sainteté même, qui puisse faire cesser une pareille incertitude. Les obstacles pour le salut sont nombreux; les tentations nous sollicitent au mal; nos passions exercent leur empire tyrannique sur notre faiblesse; toutes les occasions de chute sont, enfin, de puissants motifs pour arrêter notre présomption et exciter notre vigilance. Humilions-nous en la présence de Dieu, et adorons sa conduite sur nous, qui veut cette

incertitude afin de tenir notre âme dans une crainte salutaire.

DEUXIÈME POINT

Pour nous rassurer dans cette terrible incertitude, il y a quatre moyens principaux, que toute âme désireuse d'opérer son salut doit employer journallement et quoi qu'il en coûte à la nature corrompue. Le premier est de fuir ce qui peut nous perdre ; le second de résister à nos passions ; le troisième d'espérer en la miséricorde de Dieu, mort pour notre salut ; le quatrième de demander tous les jours la grâce de la persévérance finale. Méditons sérieusement ces quatre pensées pour les réaliser dans notre vie spirituelle, et n'oublions pas ce que disait saint François d'Assise, quand on lui parlait de ceux qui semblaient vivre dans la perfection : « Il ne faut jamais canoniser celui qui n'est pas encore arrivé au terme. »

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Que suis-je?



Lundi de la troisième Semaine de l'Avent.

Que sont les enfants de saint François ?

PREMIER POINT

Cette question, *Qui êtes-vous ?* adressée à saint Jean-Baptiste, peut convenir aussi aux enfants de

saint François. Que sont-ils? Des religieux, soit dans le cloître, soit dans le monde. Et qu'est-ce qu'une âme religieuse? C'est une âme qui s'est consacrée à Dieu totalement et pour toujours. Cette donation irrévocable est comme la vie du ciel commencée ici-bas. Voir, aimer, louer Dieu, voilà ce que font les saints. Penser, aimer, agir, souffrir uniquement pour le Seigneur, voilà ce que doit faire une âme religieuse. Chaque tertiaire, en particulier, peut-il se rendre le témoignage qu'il appartient vraiment à Dieu dans ses pensées, ses paroles et ses actions? Sont-elles la preuve évidente de sa consécration au Seigneur, de son renoncement au monde? Examinons-le dans le calme de la méditation, et réformons ce qui serait contraire à l'esprit séraphique.

DEUXIÈME POINT

Que suis-je dans l'église? Je dois édifier les autres: l'ai-je fait? Que suis-je dans l'intérieur de la famille? Il faut y donner le bon exemple. Que d'âmes, autour de moi, je pourrais ramener au bien, si j'étais fervent! Elles m'observent. Je réponds peut-être de leur salut éternel! Que suis-je dans le monde? Est-ce l'Évangile que reflète ma conduite? En me voyant, peut-on dire que l'esprit de Jésus-Christ vit en moi? Que suis-je devant Dieu? Une ingrate créature, abusant de ses dons, les employant contre lui. Qu'ai-je fait de bien depuis que j'ai l'usage de la raison? Ah! mon âme, humilions-nous, demandons miséricorde, et prions saint François de nous obtenir la grâce d'être fidèle à Dieu et à notre sainte règle.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Que dois-je être ? Me le demander souvent pendant cette journée.

Mardi de la troisième Semaine de l'Avent.

Qui êtes-vous ?

• PREMIER POINT

Après avoir médité cette question faite à saint Jean-Baptiste, en l'appliquant à notre âme et à son état devant Dieu, demandons-nous encore ce que nous sommes par notre corps. Qu'a-t-il été ? Néant. Oui, avant notre naissance, le néant était notre partage. L'orgueil pourrait-il pénétrer en nous avec cette pensée ? Y a-t-il quelque chose de moindre que le néant ? Et maintenant, si nous considérons ce qu'est notre corps, quel sujet d'humiliation !.... Il n'est que corruption. Composé d'éléments contraires, qui le conduisent à la mort, l'homme, par la plus petite cause, cesse de vivre en un instant. Il est une machine plus fragile que le verre, et n'a pas même sa solidité. Un cadavre ne se conserve pas. Est-il raisonnable, est-il chrétien, est-il digne d'un enfant de saint François de soigner, de flatter, de parer avec excès un corps si méprisable ?

DEUXIÈME POINT

Si nous réfléchissons à ce que deviendra un jour notre corps, nous conviendrons que la matière de

l'humilité abonde en nous. *Souviens-toi, ô homme,* dit l'Église à ses enfants, le mercredi des Cendres, *que tu es poussière, et que tu retourneras en poussière.* Voilà la destinée de notre corps, ce qu'il sera après la mort, *un peu de poussière!* La poussière doit-elle s'estimer, vouloir être considérée, flattée? Est-il raisonnable de tant s'occuper de soi-même; de mener une vie molle, sensuelle quelquefois; de ne rien refuser à son corps? Ah! que la vanité paraît une folie aux yeux d'un chrétien, quand il considère un cadavre! Pensons-y, surtout quand une pensée d'orgueil viendra nous tenter. Disons alors comme saint François : « L'homme n'est que ce qu'il est devant Dieu. » Quelle importante vérité à méditer !

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Je suis néant, corruption, poussière.



**Mercredi de la troisième Semaine
de l'Avent.**

Je suis la voix de celui qui crie dans le désert.

PREMIER POINT

Le Précurseur de Jésus-Christ, après avoir montré par son exemple la nécessité de la pénitence, nous enseigne encore par ses paroles la pratique de l'humilité. Loin de s'enorgueillir de la vie austère qu'il mène dans le désert, il répond aux envoyés des

Juifs, qui l'interrogeaient sur sa mission, qu'il est *la voix de celui qui crie dans le désert*. Quelle humilité! Il opérait de prodigieuses conversions; il menait une vie austère; on le prenait pour le Messie, et il se compare à la voix! La voix est un son qui se perd dans les airs. Peut-on se mettre à plus bas prix? « Saint Jean-Baptiste fut extraordinaire de toute façon, dit saint Bernard, admirable en toute chose et grand parmi tous les Saints. Il fut un ange, choisi préférablement aux autres anges, comme Dieu l'atteste lui-même par ces paroles: « *Voici que j'envoie devant vous mon ange.* » (Ludolphe.) Et cependant, il fut en même temps un modèle d'humilité. Quelle leçon pratique pour les enfants de saint François, appelés à marcher sur les traces de leur glorieux et si humble Patriarche!

DEUXIÈME POINT

Comparons notre cœur avec celui du Précurseur de Jésus. Avons-nous ses vertus? Sommes-nous pénitents, mortifiés? Aimons-nous le silence, la retraite? Hélas! rien en nous, peut-être, ne retrace, même de bien loin, la vie de saint Jean-Baptiste. Et pourtant, nous nous estimons, nous ne pouvons souffrir qu'on nous reprenne. Où est notre humilité? Cette vertu est le cachet de l'ordre Séraphique auquel nous appartenons. Elle a caractérisé tous ses saints. Appliquons-nous avec ferveur à l'acquérir. Que nos actions et nos paroles en portent l'empreinte, et faisons en sorte de ne jamais dire volontairement une parole qui puisse tourner à notre ouange.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Saint Jean Baptiste, obtenez-moi la grâce d'être humble comme vous l'avez été.

**Jeudi de la troisième Semaine de l'Avent.**

Il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas !

PREMIER POINT

Cette parole, que saint Jean-Baptiste adressait aux pharisiens, peut s'appliquer à un grand nombre d'âmes. Y en-a-t-il beaucoup qui connaissent Dieu? Sans compter celles qui n'ont pas la foi, combien d'âmes oublient Dieu? Combien qui vivent sans penser à lui? Elles ont du temps pour tout, excepté pour servir le Seigneur. Son souvenir est absent de leurs journées. Elles vivent occupées de frivités, d'inutilités, et c'est à peine si le matin et le soir elle songent à payer à Dieu le tribut quotidien de leurs adorations. Serais-je de ce nombre? Et si, dans le cours d'une journée, je me rappelle la présence de mon Sauveur Jésus, est-ce vraiment par amour pour lui, et sans vues intéressées?

DEUXIÈME POINT

Oublier Dieu, notre premier principe, notre dernière fin, un enfant de saint François le pourrait-il? Si, comme dit l'Apôtre, *nous avons en lui l'être, le mouvement et la vie*, pourrions-nous, sans

ingratitude, ne pas diriger vers Dieu tous les mouvements de notre âme ! Cette âme créée pour le glorifier, l'aimer, le servir, appelée par sa vocation franciscaine à la perfection dans le monde, autant que sa position peut le permettre, ne doit-elle pas y tendre par le saint exercice de la présence de Dieu ? La règle du Tiers-Ordre en facilite la pratique, et c'est en l'accomplissant avec fidélité, qu'elle nous aidera à nous sanctifier. Demandons cette grâce au séraphique Patriarche, en lui promettant de nous rappeler la pensée de Dieu au milieu de nos occupations journalières.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas.



Vendredi de la troisième Semaine de l'Avent.

Dieu nous voit.

PREMIER POINT

Dieu est en nous et nous enveloppe de toute part. Nos pensées et nos désirs n'échappent pas au regard de ses yeux. *Il les découvre de loin et observe nos voies*, selon la magnifique expression du Psalmiste. *La science qu'il a de nous est merveilleuse*, continue-t-il, *comment pourrait-on se soustraire à sa présence ?* Partout il nous voit et nous conduit. Ce Dieu inconnu, que saint Paul annonçait

devant l'Aréopage, est présent en tout lieu, au ciel, sur la terre, dans les enfers. Il est dans les créatures chargées de nourrir notre corps, de nous conserver la vie. L'air que nous respirons, le soleil qui féconde la terre, tout nous rappelle cette présence providentielle de Dieu. Pourrions-nous raisonnablement l'oublier sans la plus noire ingratITUDE ?

DEUXIÈME POINT

La pensée que Dieu nous voit était familière aux Saints. Elle nous sanctifiera aussi. Nous éviterons par elle beaucoup de fautes, et les peines de la vie seront moins difficiles à supporter. Les eaux de la mer perdent leur amertume en s'élevant vers le ciel : ainsi l'âme chrétienne, en offrant à Dieu ses souffrances, les adoucira. Le Seigneur aime à secourir ceux qui s'adressent à lui avec confiance. *Il est bon à ceux qui le cherchent.* Saint François d'Assise vivait dans une grande intimité avec Dieu. Il jetait ses pensées dans le Seigneur, raconte saint Bonaventure, et ne perdait pas Dieu de vue. Il s'entretenait avec lui comme avec un ami. Imitons notre séraphique Père. Efforçons-nous de vivre en la sainte présence de Dieu ; pensons à son regard, qui est incessant, et, puisqu'il nous porte écrits dans ses mains, et qu'une mère oublierait son enfant plutôt qu'il ne nous oubliera, répondons à cette pensée divine par un redoublement de ferveur, et une tendance habituelle vers le doux Maître de nos âmes.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Dieu est présent partout et voit tout.

Samedi de la troisième Semaine de l'Avent.

Saint Jean déclara la vérité.

PREMIER POINT

Au nombre des défauts que l'on se pardonne facilement, il en est un que les âmes pieuses ne songent pas à corriger, et qu'elles atténuent au point de n'en tenir aucun compte. C'est une déplorable facilité à ne pas dire ce qui est vrai, à mentir. On ment pour s'excuser, pour se vanter, pour se faire estimer. On va même jusqu'à exagérer ses impressions, ses sentiments, ses pensées les plus intimes. Une fois l'habitude prise, les contre-vérités passent en coutume, et abondent dans la conversation. L'âme ne les aperçoit plus. *Le juste, dit le roi-prophète, est celui qui parle selon la vérité, telle qu'elle est dans son cœur, et dont la langue ne trompe jamais.* Examinons notre conscience sur cet important sujet. Ne pardonnons rien à notre amour-propre, et recherchons ce défaut, enseveli peut-être au fond de notre âme.

DEUXIÈME POINT

Si, pour toute âme chrétienne, le mensonge est un défaut dont elle doit se corriger, un enfant de saint François est plus étroitement obligé qu'un autre à l'éviter. La simplicité est un des principaux caractères de l'esprit séraphique, qui n'est autre que l'esprit de l'Évangile. Or, Notre-Seigneur dit que *le mensonge est l'ouvrage du démon, menteur dès*

l'origine et père du mensonge. Aimer à mentir, c'est être enfant du démon. Quoi de plus propre que cette pensée à nous éloigner de cet esprit de fausseté, si nuisible et si contraire à la vraie charité chrétienne ! Dieu se plaît dans les cœurs droits. Saint François avait une prédilection marquée pour les religieux dont l'âme était simple; il parlait avec une joie indicible. « Plût à Dieu, » disait-il d'eux, en parlant de la simplicité du Frère Junipère, « que nous eussions une grande forêt de pareils généravriers ! » Le séraphique Père faisait allusion au nom de Junipère, qui signifie en latin *génévrier*. Travaillons à l'acquisition d'une vertu si chère au séraphique Patriarche; elle nous fera aimer de Dieu et des hommes.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Le mensonge est l'ouvrage du démon.

Dimanche de la quatrième Semaine de l'Avent.

Préparez la voie du Seigneur.

PREMIER POINT

Une voix crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur. Cette voix est pour nous celle de l'Église, qui nous exhorte à préparer une demeure, dans nos âmes, au Sauveur qui va venir. Cette demeure doit être ornée. Il ne faut pas disposer une crèche, mais un reposoir, c'est-à-dire que notre cœur,

par les bonnes œuvres et la pratique des vertus, soit un autel bien préparé à la venue du Sauveur Jésus. Quand on attend la visite d'un personnage, on ne néglige rien pour le bien recevoir. Efforçons-nous d'orner nos âmes avec soin, afin d'accueillir dignement le Roi des rois !

DEUXIÈME POINT

Il y a deux sortes de préparations, pour donner à Notre-Seigneur une naissance spirituelle dans nos âmes. La première est celle de l'esprit : elle consiste dans le recueillement. La seconde est celle du cœur, c'est-à-dire la réforme du défaut dominant. Il faut se déprendre tout d'abord des préoccupations terrestres, isoler son âme de tout ce qui peut la distraire, la tenir sous le regard de Dieu. On doit ensuite lutter énergiquement contre soi-même, avoir une âme de soldat. C'est la condition de l'homme ici-bas ; *nul ne sera couronné dans le Ciel, s'il n'a légitimement combattu sur la terre.* Méditons avec attention cette grave pensée ; elle nous aidera dans le travail de la perfection auquel la règle de saint François nous oblige.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Préparez la voie du Seigneur. O mon âme, travaillons-y avec courage !

Lundi de la quatrième Semaine de l'Avent.*Rendez droits et unis ses sentiers.***PREMIER POINT**

Jésus vient avec plaisir dans une âme droite. *Seigneur, dit le roi Prophète, renouevelez dans mon âme l'esprit de droiture.* Ce verset du psaume *Miserere* nous montre la voie sûre pour plaire au Seigneur. Il faut aller à lui sans détour, mettre de côté ce qui allonge la route, c'est-à-dire les passions, les attaches du cœur. Elles sont des chaînes, bien lourdes parfois; elles entravent notre marche vers le ciel, et peuvent même nous empêcher d'y arriver, si nous ne les combattons pas. Examinons notre cœur pour voir s'il est vraiment droit.

DEUXIÈME POINT

Une âme droite ne cherche que Dieu. Les créatures, loin de l'entraver, lui servent d'échelons pour s'élever vers le ciel. C'est pour Dieu qu'elle pense, parle et agit. La simplicité de vues et de sentiments la caractérise. A ces traits l'on reconnaît les enfants de saint François. Parfait modèle d'une âme droite, le séraphique Patriarche ignorait les ruses d'une âme artificieuse. L'Esprit-Saint avait rempli son cœur de la plénitude de ses dons; aussi la règle du Troisième Ordre porte-t-elle lempreinte de la plus grande simplicité.

Pratiquons-la avec une ferveur intelligente. Elle rendra droits et unis les sentiers de notre cœur. Les

actions de la journée seront pleines de mérites, et nous nous trouverons ainsi préparés à la naissance du Sauveur de nos âmes.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Rendez droits et unis ses sentiers !



Mardi de la quatrième Semaine de l'Avent.

Toute vallée sera comblée.

PREMIER POINT

Notre cœur est un abîme. Il y a en lui de profonds ravins, que creusent les passions. Ce travail incessant de la nature, corrompue par le péché, cherche à ruiner en nous la vie de la grâce, reçue au jour de notre baptême. Le monde et le démon secondent cette nature, et ce n'est que par d'incessants et laborieux efforts que nous parvenons à la dominer et à la vaincre. Pour combler ces vides, il faut donc s'appliquer à les remplir des vertus qui nous manquent. Quel ample sujet d'examen ! Pour le bien faire, écartons-en soigneusement l'amour propre, et nous verrons combien il y a de vallées à combler en nous.

DEUXIÈME POINT

Chacune de nos journées a beaucoup de lacunes. Elles sont souvent vides de mérites. L'habitude et la routine leur en enlèvent la plus grande partie.

Nous nous acquittons sans soin de nos devoirs quotidiens, et voilà pourquoi les profits spirituels sont si rares parmi les âmes pieuses. Ayant le désir d'arriver à la perfection, les enfants de saint François doivent y tendre en s'efforçant de rendre leurs jours *pleins devant Dieu*. Il faut qu'ils sachent surnaturaliser toutes les actions, même les plus communes, en suivant les traces de tant de saints et de saintes du Tiers-Ordre, dont la vie, vraiment séraphique, a été si grande devant le Seigneur. Pensons-y bien.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Toute vallée sera comblée.

Mercredi de la quatrième Semaine de l'Avent.

Toute montagne et toute colline seront abaissées.

PREMIER POINT

Les montagnes et les collines qui seront abaissées, d'après le texte du saint Évangile, représentent l'orgueil qui est en nous. C'est, en effet, un obstacle difficile à surmonter, une vraie montagne : elle couvre entièrement certaines âmes ; chez d'autres, on ne la voit bien qu'en essayant de la renverser.

Ah ! que de révoltes intérieures et extérieures, si la plus petite humiliation leur est imposée ! La paix est bannie de leur cœur, et c'est à grand'

peine que le calme se rétablit. Ne serais-je pas du nombre de ces âmes orgueilleuses?

DEUXIÈME POINT

Un des plus grands obstacles à la vie parfaite est l'amour-propre. Il pénètre partout et gâte tout, si l'on n'y prend garde. L'esprit de ténèbres est si fin, que, même dans les plus saintes œuvres, il cherche à tout corrompre. Elles sont bien souvent, hélas! marquées par ce défaut, sans que les âmes s'en aperçoivent. On surmonte, on affaiblit tous les autres ennemis par la pratique des vertus, et c'est par ces vertus mêmes que l'amour-propre se fortifie. Vouloir réussir en tout; se décourager après un mauvais succès; aimer à être remarqué, préféré aux autres, sont les indices certains d'une âme où règne l'amour-propre. Méditons ces pensées; elles nous aideront à renverser la montagne de l'orgueil, si elle est en nous. Mettons-nous à l'œuvre avec ferveur et énergie, afin que l'humble *Enfant de Bethléem*, comme l'appelait saint François, vienne demeurer dans notre âme sans y trouver d'obstacles.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Toute montagne et toute colline seront abaissées.

Jeudi de la quatrième Semaine de l'Avent.

Et tout homme verra le Sauveur envoyé de Dieu.

PREMIER POINT

Par la préparation de nos âmes à la venue du Seigneur, nous mériterons la grâce de voir son règne établi en nous. Le Sauveur annoncé a été adoré sur la terre. Il a vécu au milieu des enfants des hommes. Son amour a trouvé encore le moyen de perpétuer sa présence par l'institution de l'adorable Sacrement de l'Eucharistie. Pensons avec une affectueuse reconnaissance à ces deux grands bienfaits de Notre-Seigneur : sa venue en ce monde par l'Incarnation, et sa demeure dans nos tabernacles par l'Eucharistie, et humilions-nous profondément de toutes nos ingratitudes envers lui.

DEUXIÈME POINT

Cette venue du Sauveur se fait plus ou moins sentir en nous. Les dispositions intérieures de notre cœur l'attirent ou l'éloignent. Quand une âme répond fidèlement aux dons de Dieu, le Seigneur lui en accorde de nouveaux. Une grâce bien reçue en attire une autre. Le cœur ingrat tarit, au contraire, la source des grâces; Dieu les retire pour les donner à des âmes généreuses. Il faut donc redoubler de vigilance pendant ces derniers jours de l'Avent, car le démon tente plus souvent aux approches des grandes solennités. La vraie piété rend l'âme énergique pour se vaincre, et saint François d'Assise

nous montre l'exemple de cette lutte persévérande, qui fit de lui un séraphin.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Nous verrons le Sauveur envoyé de Dieu.

Vendredi de la quatrième Semaine de l'Avent.

Demain l'iniquité de la terre sera détruite.

PREMIER POINT

La veille de Noël est un jour de grand recueillement. Évitons tout ce qui pourra nous dissiper. Considérons la sainte Famille arrivant à Bethléem, où elle essuie tant de rebuts ! Toutes les portes se ferment pour elle, parce qu'elle est pauvre. Contemplons la sainte Vierge, jeune et délicate, fatiguée du chemin, ne s'irritant pas des affronts qu'elle reçoit. Elle sait que Jésus vient pour souffrir, et qu'elle est sa mère ! Saint Joseph, affligé du dénûment de sa sainte épouse, ne murmure pas non plus. Ils sont dans l'attente du grand mystère de la Rédemption, et la désirent avec ardeur. Unissons-nous à leurs dispositions intérieures, et demeurons en esprit auprès d'eux.

DEUXIÈME POINT

Il ne suffit pas de contempler la très sainte Vierge et saint Joseph, à leur arrivée à Bethléem, nous montrant l'exemple des plus héroïques vertus.

Pour rendre cette méditation pratique, prenons notre pauvre cœur, et comparons-le à ceux de Marie et de Joseph. Un mépris, un manque d'égard nous révolte. Examinons ce que nous méritons, nos défauts, nos ingratitudes. Quels sont nos droits à l'estime des autres? Reconnaissions humblement l'étendue de notre misère; préparons ainsi, par l'humilité, un trône à Jésus notre Roi. Il veut régner en nous: soumettons-lui tout ce que nous sommes. Que rien, dans notre âme, ne s'oppose à sa volonté! Demandons à saint François les sentiments qui l'animaient pendant la nuit de Noël, puisque nous sommes ses enfants.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Demain, l'iniquité de la terre sera détruite.

~~~~~  
**Saint jour de Noël.**

*Un petit enfant nous est né.*

## PREMIER POINT

Ce divin Enfant, dont l'Église célèbre aujourd'hui la naissance, est *un Roi pacifique*. Il vient pour régner sur nos cœurs, et c'est afin de les attirer à lui qu'il s'abaisse jusqu'à descendre du ciel sur la paille. Nous devons donc soumettre toutes nos puissances à son empire, et ne pas lui résister. Il faut que sa naissance dans nos âmes soit marquée par de généreux sacrifices, remportés sur le défaut dominant. Sa crèche est une chaire d'où il nous ins-

truit. Regardons-la avec les yeux de la foi, et nous en tirerons des leçons d'humilité, de pauvreté, de simplicité, de douceur et d'amour de Dieu. Allons à cette savante école, apprendre toutes ces vertus et les pratiquer ensuite avec courage et fidélité.

### DEUXIÈME POINT

La dévotion de prédilection qu'avait saint François pour le mystère de la crèche, lui faisait célébrer la fête de Noël avec une grande ferveur. Pour exciter la dévotion des fidèles à cette grande solennité, il obtint du souverain Pontife, dit saint Bonaventure, la permission de représenter ce mystère d'amour dans les bois de Grecio. Ce fut là, pendant la nuit de Noël, que l'Enfant Jésus se montra à l'humble François tel qu'il avait été dans la crèche. Quels ne furent pas les transports du séraphique Père à cette vue ! Nous, ses enfants, solennisons cette fête avec la plus tendre piété. Contemplons des yeux de la foi ce *Verbe muet* : il nous ravira le cœur ! Promettons-lui tout notre amour et toute notre bonne volonté. Recevons le divin Enfant Jésus dans notre cœur, par la sainte communion, avec les mêmes sentiments que notre séraphique Père le reçut dans ses bras. Est-ce ainsi que j'ai célébré la fête de Noël, depuis la grande grâce de ma vocation au Tiers-Ordre de la Pénitence ?

### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Un petit enfant nous est né.*



**Saint Étienne, premier Martyr.**

*Seigneur, ne leur imputez pas ce péché.*

**PREMIER POINT**

Le pardon des injures est un précepte de la nouvelle Loi. L'Évangile est venu nous apprendre les sentiments généreux qu'un vrai chrétien doit montrer envers ceux dont il a à se plaindre. *N'aimer que ceux qui nous aiment*, dit Notre-Seigneur, *c'est faire comme les païens*. Saint Étienne, en priant pour ceux qui le lapidaient, a montré que l'on pouvait aimer ses ennemis. Persuadé de leur haine contre lui, il ne se venge pas, ne s'emporte pas. Tout au contraire, il demande pardon et miséricorde pour ceux qui le font mourir. Sa prière fut si fervente, qu'elle donna saint Paul à l'Église. Témoin du martyre de saint Étienne, auquel il participait en gardant les vêtements de ceux qui le lapidaient, Paul devint un *vase d'élection*.

Après cet exemple, ne pardonnerons-nous pas une injure, nous surtout, enfants de saint François ? Ne saurons-nous pas rendre le bien pour le mal, et même avoir du zèle pour les âmes de ceux qui nous font souffrir ? Le séraphique Père et saint Étienne nous y convient par leurs exemples.

Efforçons-nous de les imiter.

**DEUXIÈME POINT**

Pendant qu'on le lapidait, saint Étienne regardait le ciel. Que notre foi fasse l'office des yeux de

saint Étienne, c'est-à-dire, qu'elle nous élève au-dessus des pensées terrestres. Dans nos peines et nos afflictions, regardons aussi le ciel, comme fit ce premier martyr de Jésus-Christ. Cette vue adoucira nos souffrances, et nous aidera à les bien supporter. En considérant le bonheur qui nous attend, et la récompense promise à ceux qui ont travaillé et su profiter des afflictions de la vie, nous nous animerons à les bien prendre.

*Je vois les cieux ouverts,* dirons-nous après saint Étienne. Qu'est-ce que cette peine, cette contrariété, en comparaison du bonheur qui m'attend ? Exammons, devant Dieu, si nous savons souffrir avec cet esprit de foi et de courageuse confiance ?

#### • BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Seigneur, ne leur imputez pas ce péché.*

### Saint Jean l'Évangéliste.

*Aimez-vous les uns les autres.*

#### PREMIER POINT

Saint Jean était le disciple bien-aimé de Jésus. Plus jeune que les autres Apôtres, il eut pour le divin Maître un ardent amour. Sa fidélité ne se démentit jamais. Il l'accompagna jusqu'au Calvaire, et ne rougit pas de se montrer son disciple pendant la Passion. Seul entre tous les Apôtres, il demeura au pied de la Croix avec la très sainte Vierge et les

saintes femmes. En échange de tant de générosité, Jésus lui légua sa Mère ! Oh ! quelle faveur insigne ! Comme cette parole, tombée des lèvres du Sauveur mourant, dut être douce à saint Jean : *Fils, voilà votre Mère !* Aussi, nous dit l'Évangile, depuis ce moment *il la recueillit dans sa maison.* Ayons donc une grande dévotion à cet heureux Saint, favorisé entre tous les autres. Demandons-lui de nous introduire dans le Cœur de Jésus, sur lequel il reposa pendant la Cène. Là, nous apprendrons à être fidèles au Seigneur, et à l'aimer pratiquement par une mort constante à nous-mêmes.

#### DEUXIÈME POINT

Pour nous déterminer à la pratique de la charité envers le prochain, Notre-Seigneur en a fait un commandement semblable à celui de l'amour de Dieu. *Vous aimerez le Seigneur de tout votre cœur, de toute votre âme, et votre prochain comme vous-mêmes.* Le disciple de la dilection répétait sans cesse aux fidèles de son temps : « Aimez-vous les uns les autres : c'est le précepte du Seigneur ; si on l'observe, cela suffit. »

Quoi de plus fort pour nous déterminer à la pratique de la charité envers nos semblables ? Pardonner et oublier tous les torts, opposer un amour sincère à la froideur et à l'ingratitude, voilà l'esprit de l'Évangile, et par conséquent celui de saint François. Les enfants du Séraphique Père doivent être remplis d'une charité vraiment fraternelle, et ne former qu'un cœur et qu'une âme, à l'exemple de sainte Élisabeth de Hongrie, qui ne refusait jamais de pardonner

une injure ou d'accorder un bienfait, quand on le demandait au nom de saint Jean l'Évangéliste. Elle l'avait choisi, raconte un de ses historiens, pour patron spécial, à cause de la pureté virginal dont cet apôtre est le type. Imitons cette admirable sainte, patronne des Sœurs du Tiers-Ordre de la Pénitence. Que la fête du Disciple bien-aimé soit pour nous un motif de plus d'oublier les injures, et d'être généreux dans le service de Dieu.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Aimez-vous les uns les autres.*

### Les Saints Innocents.

*Ils ont, sans parler, rendu témoignage à Jésus-Christ.*

#### PREMIER POINT

Considérons le bonheur des saints Innocents. Ils sont les premiers martyrs de Jésus-Christ. Sans parler, ils lui rendent témoignage. Nous pouvons aussi, sans parler, les imiter par la sainteté de notre vie, être d'autres Jésus-Christ, et reproduire en notre âme sa vie divine. Le faisons-nous? — Les parents des saints Innocents pleuraient leur mort. Ils étaient inconsolables, et cependant le bonheur du Ciel est la suprême félicité, et ces innocentes victimes la possédaient pour toujours. Les événements les plus contraires à nos vues, que nous regardons comme un mal, sont souvent un très

grand bien pour nous. La Providence sait ce qui nous convient le mieux. Ayons les vues de la foi, et abandonnons-nous avec confiance à la volonté du Seigneur. Tout ce qui nous arrive tant pour le corps que pour l'âme, est à notre plus grand avantage. Comprendons-le.

#### DEUXIÈME POINT

Quels ravages n'exerce pas une passion dans une âme, quand celle-ci ne fait rien pour la combattre ! La cruauté d'Hérode en est un exemple. Son cœur est l'esclave de l'ambition. Les Mages, à leur arrivée dans la ville de Jérusalem, lui demandent où doit naître le roi des Juifs. *Cette nouvelle dit le texte sacré, le troubla, et toute la ville avec lui.* Craignant de perdre son royaume, il remplit toute la Judée de sang et de carnage, et n'épargna pas même son propre fils ! Oh ! que l'aveuglement des passions est à craindre ! où ne conduit-il pas ! Résistons donc à leur violence ; tenons-les dans la soumission, par une vigilance énergique et incessante. Prions le Seigneur de nous préserver de leur tyrannie, et surtout combattons celle qui domine en nous. Les saints ont lutté sans se lasser. Dans l'ordre séraphique, nous en avons de nombreux exemples. Marchons courageusement sur leurs traces.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Craignons la violence de nos passions, et ne nous laissons pas dominer par elles.*

## Les Bergers à la Crèche.

### PREMIER POINT

*Ne craignez pas, il vous est né un Sauveur.* Ces paroles, que l'ange adresse aux bergers de Bethléem, les remplit d'une sainte joie. Ils vont aussitôt voir ce qui leur est annoncé de la part de Dieu. Leur foi les rend dociles à la bonne nouvelle apportée du ciel. Ils exécutent promptement leur résolution de se rendre à la Crèche, et, comme dit le texte sacré, ils s'y excitent les uns les autres par ces paroles : *Allons à Bethléem.* Ainsi font les âmes dociles aux inspirations de la grâce : rien ne les arrête. Sentir l'appel de Dieu pour prier, agir, souffrir, et répondre à cet appel, fait leur joie. Aussi trouvent-elles Dieu, comme les bergers, et le reconnaissent-elles malgré les voiles obscurs qui le cachent. L'humiliation, les chagrins, les souffrances, changent d'aspect pour ces âmes ; car le Seigneur se montre à travers les épreuves pour en adoucir l'amertume. Ai-je répondu aux inspirations de la grâce comme les premiers adorateurs de Jésus-Christ ? L'esprit de foi a-t-il sanctifié les peines de ma vie ?

### DEUXIÈME POINT

Le dénûment de l'Étable ne déconcerte pas les bergers. Ils croient que ce petit Enfant si pauvre est leur Dieu, le Messie attendu depuis tant de siècles ! Que leur foi est grande ! Ils croient à la divinité de Jésus, en voyant sa crèche, et *ils s'en*

*retournent en louant et bénissant le Seigneur de tout ce qu'ils ont vu.*

O mon âme, n'imiterons-nous pas ces heureux bergers ? Regarderons-nous toujours les hommes, qui nous font souffrir, sans jamais éléver nos regards vers le Ciel ? Dieu se sert des créatures pour nous sanctifier. Elles sont des instruments entre ses mains. Sachons nous en servir, et, dans les épreuves de notre état, répétons avec une foi confiante : *C'est le Seigneur.* Après la grande grâce de notre admission dans la famille Franciscaine, hésiterons-nous à pratiquer la vertu de simplicité et de foi vive, qui caractérise l'ordre séraphique, et, qui nous fera voir Dieu en tout et tout en Dieu ?

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Imitons l'empreusement des bergers par notre fidélité à la grâce.*

### La très sainte Vierge à la Crèche.

#### PREMIER POINT

En contemplant l'Enfant Jésus dans la crèche, Marie voyait par avance ce qu'il aurait à souffrir un jour de la cruauté des Juifs : sa tête couronnée d'épines, ses mains et ses pieds percés de clous ! En l'enveloppant de langes, elle prévoyait qu'il porterait un jour des vêtements d'ignominie ; en le couchant, elle se disait que la Croix serait son lit de mort.

Oh ! qui pourra dire la peine indicible que ces pensées causaient à son cœur maternel ! Et toutefois, elle était calme et résignée. Admirable modèle des âmes éprouvées, obtenez-moi la grâce d'être soumis en tout à la volonté de Dieu ! — Mais, si la sainte Vierge souffrait par avance dans son cœur, elle avait aussi une grande joie en regardant Jésus, le bonheur du Ciel, la félicité des saints. Heureuse de caresser ce divin Enfant, de le nourrir, de le servir, elle remerciait Dieu de l'avoir donné à la terre, elle l'adorait comme son Créateur, et l'aimait comme son fils. Est-ce ainsi que je reçois Jésus, quand il vient en moi par la sainte communion ? Quel accueil lui ai-je fait jusqu'à ce jour ? Où sont mes sacrifices, en échange de l'amour qu'il me témoigne ?

#### DEUXIÈME POINT

La sainte Vierge a été fidèle à sanctifier ses peines. Elle voyait Dieu dans l'épreuve, et lui répondait par une généreuse constance. Son cœur, soumis et résigné, nous invite à imiter cet exemple. Il ne faut pas que la contemplation de la Crèche soit stérile pour nous. En la regardant, unissons-nous aux sentiments de la divine Mère de Jésus, et demandons-lui sa foi et sa ferveur. Humilions-nous d'avoir perdu tant d'occasions de mérites, et pensons aux grâces reçues, dont nous aurions pu profiter.

« Toute âme fidèle, » dit saint Bonaventure, « doit « au moins une fois le jour, depuis la fête de Noël « jusqu'à la Purification, faire en esprit une visite « à la Crèche, y adorer l'Enfant Jésus, et méditer « affectueusement sur les vertus de Marie et de son

« divin Fils. » Suivons cette pieuse pratique : elle nous méritera beaucoup de grâces.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*La sainte Vierge pensait au Calvaire en voyant Jésus dans sa crèche. Imitons-la, pour nous animer à bien souffrir.*

#### Dernier jour de l'année.

*Une année de moins à passer sur la terre. Une année plus près de mon éternité.*

#### PREMIER POINT

Considérons notre négligence à nous sanctifier pendant l'année qui finit aujourd'hui. Avons-nous fait quelques progrès ? Hélas ! nous ne sommes peut-être pas meilleurs que l'année dernière. Que de temps perdu, ou mal employé ! Que de défauts ménagés ! Que de grâces méprisées ! Pensons au bien que nous avons omis, et que nous devions faire comme chrétiens, comme enfants de saint François ; au mauvais usage que nous avons fait des créatures animées et inanimées. La santé, la force, la nourriture, à quoi nous ont-elles servi ? Dieu a pourvu à tous nos besoins ; il nous a préservés de mille dangers. En avons-nous été reconnaissants ? Et dans l'ordre de la grâce, que de sacrements, d'instructions, de saintes inspirations, de bons exemples, refusés à tant d'autres ! Rougissons de

nos ingratitudes. Demandons humblement pardon à Dieu de l'avoir si mal servi après toutes les faveurs dont il nous a comblés. Pensons au compte terrible qu'il en faudra rendre un jour.

#### DEUXIÈME POINT

Pensons aux péchés que nous avons commis pendant cette année. Que de pensées, paroles et actions contraires à la charité, à la douceur et à la patience! Leur nombre doit nous faire craindre un jugement sévère, si leur grieveté ne nous alarme pas. Considérons aussi les péchés que nous avons fait commettre par nos mauvais exemples, à l'église, dans la famille, etc. Examinons la manière dont nous nous acquittons de nos devoirs d'état, et de nos devoirs de Tertiaires : prières, office, lecture, bonnes œuvres. Voyons, sans découragement et avec une sérieuse attention, toutes nos actions de l'année, et ce que Dieu en pensera, au jour du jugement, *lui devant qui les anges eux-mêmes n'ont pas été trouvés purs.* Excitons-nous à la contrition et au ferme propos de changer de vie. Jetons-nous avec confiance aux pieds de Jésus crucifié. Cachons-nous dans son Cœur, si tendre et si miséricordieux, et demandons-lui, par l'intercession de notre Séraphique Père saint François, la grâce de réparer le passé et de mener désormais une vie nouvelle.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Que de péches commis! Que de grâces reçues!  
Pardon, mon Dieu! Merci pour votre miséricorde!*

1<sup>er</sup> JANVIER

### La Circoncision.

*Le huitième jour, auquel l'Enfant devait être circoncis,  
étant arrivé, il fut nommé Jésus.*

#### PREMIER POINT

La circoncision de Notre-Seigneur est un mystère d'amour. Huit jours après sa naissance, il commença à nous donner les premices de son sang. Son cœur, plein de miséricorde, n'attendit pas le moment de sa Passion pour répandre ce sang divin, dont une seule goutte aurait suffi pour expier les péchés du monde : *il lui tardait d'être plongé dans un baptême de sang!* Est-il une plus grande preuve d'amour que celle de donner son sang pour ceux que l'on aime? « Cette circoncision de la chair figure « la circoncision de l'esprit, par laquelle notre âme « est purifiée des vices; et nous devons pratiquer la « circoncision spirituelle en toute chose, à l'in- « térieur comme à l'extérieur. La circoncision exté- « rieure doit consister en ce que nos habits ne soient « point recherchés; que nos actes ne soient point « répréhensibles, et que nos discours ne soient « point excessifs. La circoncision intérieure doit « consister également en trois choses : en ce que nos « pensées soient saintes, nos affections pures, et nos « intentions droites. » (Ludolphe, *Grande Vie de Jésus-Christ*, chap. x.)

*Jésus, c'est-à-dire Sauveur, puis-je dire que j'ai*

répondu à votre amour pour moi? Aimer c'est donner, selon la belle pensée de saint François. Me suis-je vraiment sacrifié à l'exemple de mon séraphique Père? Il se donna tout à vous, Seigneur, et sans réserve. Tout en lui vous appartenait. Accordez-moi la grâce de marcher sur ses traces.

#### DEUXIÈME POINT

La circoncision est encore un mystère de mortification. Jésus y souffre non-seulement dans son corps, mais dans son cœur. Le sang qu'il répand sous le couteau de pierre est le prélude de celui qu'il versera sur la montagne du Calvaire. Saint Bonaventure raconte que l'enfant Jésus pleura beaucoup à cause de la douleur qu'il ressentit dans sa chair. Compatissons à sa souffrance par l'esprit de mortification extérieure et intérieure. N'oublions pas que la vraie piété consiste dans la mort à soi-même. La prière, les sacrements n'en sont que les moyens. L'année qui commence aujourd'hui doit nous exciter à travailler à cette mortification intérieure de nos penchants, de nos goûts, et à renouveler notre âme. Comme enfant de saint François, il faut aussi mortifier notre corps, particulièrement en ce jour, qui est pour les mondains une occasion de satisfaire leur sensualité et leur intempérance. Les Tertiaires entreront dans l'esprit de leur vocation à la pénitence en s'imposant quelques privations, afin de mériter la grâce de bien comprendre que la souffrance est le chemin le plus sûr pour arriver au ciel : *Bienheureux ceux qui souffrent!* Saint François s'immola pour Jésus.

C'est aussi l'esprit de son Ordre. Avons-nous montré jusqu'à ce jour que nous sommes véritablement ses enfants?

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Je commence une vie nouvelle.*

~~~~~  
2 JANVIER

Qu'au Nom de Jésus tout genou flechisse.

PREMIER POINT

Le saint Nom de Jésus commande le respect, et inspire la confiance. Il est, au jugement de saint Paul, une digne récompense de ses humiliations et de ses souffrances. En l'entendant prononcer, toute créature doit s'incliner, tout genou doit fléchir. Il faut surtout que tout en nous le révère : pensées, paroles, actions. Notre vie entière doit être une louange continue. « Nous avons été créés pour louer Dieu. » (Saint Ignace de Loyola.) Le saint Nom de Jésus, comme le chante l'Église, est doux et agréable à entendre. Rien n'est plus suave à prononcer que cet adorable Nom. Il est la joie, l'espérance des pécheurs. Jésus veut dire Sauveur. Il est donc venu nous racheter! Quel puissant motif de confiance en lui, et d'abandon complet en son amoureuse sollicitude! En ma qualité d'enfant de saint François, je suis encore plus tenu que les autres chrétiens à un grand

respect pour le Nom du Seigneur. Le séraphique Père m'en a donné l'exemple : il porta la confiance en Dieu jusqu'à renoncer au strict nécessaire, par un abandon complet aux soins de la Providence.

DEUXIÈME POINT

L'adorable Nom du Sauveur excite l'amour divin dans les âmes. C'est une parole qui les ravit. Il rappelle, en effet, un ami généreux, désintéressé, qui veille avec sollicitude sur ses amis; sa vie entière a été dépensée pour eux. Les saints l'avaient merveilleusement compris. « La douceur du Nom de Jésus, » s'écriait saint Bernard, « me jette dans une sorte d'ivresse. Tout sans lui m'est insipide. « Dans les tentations, les craintes, les épreuves et « les maladies, c'est ce Nom qu'il faut invoquer. » Il avait pour saint François une saveur toute de miel. « L'incendie d'amour dont il était dévoré pour le doux Jésus, » dit saint Bonaventure, « avait pris, depuis son crucifiement sur l'Alverne, un nouvel accroissement. Il se répan- « dait en étincelles brûlantes et en flammes « embrasées. » — « Le saint Nom de Jésus a la vertu « de purifier, en effaçant la tache du péché; il a la « vertu de sanctifier, en pardonnant la coulpe; il a « la vertu de justifier, en remettant la peine. Or, « comme dans tout péché il y a trois choses, savoir « la tache, la coulpe et la peine, ces trois choses « sont détruites par le Nom de Jésus. *Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.* » (Ludolphe.) Il embrase l'âme d'un amour que rien

ne peut ébranler, et d'une confiance filiale qui bannit la crainte. O mon âme, appliquons-nous donc à croître chaque jour dans cet amour séraphique. Traduisons-le dans chacune de nos actions, en répétant avec ferveur le saint Nom de notre ami Jésus, et en n'agissant que pour lui seul.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

O Jésus, soyez-moi Jésus, c'est-à-dire Sauveur.

3 JANVIER

Fête de sainte Géneviève, patronne de Paris.

PREMIER POINT

La sainteté de Géneviève a brillé d'un vif éclat par une mort constante à elle-même et par son union intime avec Dieu. Cette vierge, si éclairée d'en haut, comprit le mystère de la souffrance; elle mortifia son corps par une austérité de vie que de nombreuses infirmités rendaient plus crucifiante encore; elle renonça à elle-même par une douceur persévérente au milieu de persécutions continues et de noires calomnies. Prévenue dès son enfance des illustrations de la grâce, elle se consacra au Seigneur après avoir pris conseil de saint Germain d'Auxerre et de saint Loup de Troyes. — Le démon se transforme quelquefois en ange de lumière. N'entreprenons rien de sérieux sans demander avis à ceux qui nous

conduisent dans les voies du salut. — Après sa consécration au Seigneur, Géneviève fit de rapides progrès dans la perfection. Sa vie de prière et de pénitence l'élèva à la sainteté. Ce sont bien là les moyens que saint François employa pour arriver à la plus haute vertu. Point d'oraison sans mortification, et point de mortification sans oraison. Avons-nous bien compris cette double vérité?

DEUXIÈME POINT

La vie de sainte Géneviève fut féconde en grandes œuvres. L'âme, complètement détachée des créatures et d'elle-même, est un instrument docile entre les mains de Dieu. Il aime à s'en servir pour sa gloire, car elle ne lui résiste pas. La Patronne de Paris est la preuve de cette vérité. Dévorée de zèle pour le salut des âmes, elle consola les affligés, instruisit les ignorants, convertit les pécheurs, et forma les vierges à la vertu. Dévouée à sa patrie, la ferveur de sa prière éloigna le barbare Attila qui marchait sur Paris avec une formidable armée. Elle préservra la ville des horreurs de la famine, pendant le siège de Paris par Clovis, et son nom fut en vénération dans les contrées les plus lointaines. Le Seigneur glorifia la fidélité de sa servante, et son tombeau est encore l'objet de la vénération des peuples. Un retour sur nous-même, ô mon âme. Qu'avons-nous fait jusqu'à ce jour pour la gloire de Dieu et le bien de notre prochain? Examinons-le sérieusement, et prions sainte Géneviève de nous obtenir la grâce d'être docile aux inspirations de l'Esprit-Saint.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Les justes sont dirigés sagement par leur simplicité.

4 JANVIER

Faisons le bien pendant que nous en avons le temps.

PREMIER POINT

Le temps est court. Les années se succèdent avec une effrayante rapidité. Dieu, dans sa miséricorde, me fait la grâce de commencer une année nouvelle. Sera-t-elle la dernière de ma vie? Je n'en sais rien. Il faut donc la passer saintement, c'est-à-dire réparer le passé, sanctifier le présent, prévoir l'avenir. J'ai si mal employé celle qui vient de finir! Que d'infidélités, de péchés, d'imperfections! Avec une volonté généreuse je peux mettre à profit les grâces que le Seigneur m'accorde, et me préparer ainsi un bonheur éternel. « En « habile négociant de l'Évangile, saint François « voulait, » dit saint Bonaventure, « que tout son « temps lui rapportât quelque gain. » Il ne perdait pas une minute. N'est-ce pas un puissant motif pour m'encourager à bien employer le temps?

DEUXIÈME POINT

Ce qui est important dans la vie spirituelle, ce sont les résolutions pratiques. La réforme du cœur

est le plus important travail, et celui qui nous fait avancer dans le bien. Pour utiliser le précieux trésor du temps, il faut sanctifier chacune de nos actions ; prier avec attention et recueillement, et non par routine ; agir sans précipitation ni lenteur ; accomplir ses devoirs d'état avec une généreuse constance, quoi qu'il en coûte à la nature ; s'appliquer, enfin, à vaincre le défaut dominant. L'ai-je fait jusqu'à ce jour ? La passion qui est en moi la racine de mes autres défauts, a-t-elle été vraiment combattue ? O mon Dieu, venez au secours de ma faiblesse, et faites que je comprenne la valeur du temps.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Le temps doit être un gain pour moi.

5 JANVIER

Vigile de l'Épiphanie.

Nous avons vu son étoile en Orient.

PREMIER POINT

L'Église célèbre demain la solennité de l'Épiphanie, c'est-à-dire la manifestation du Sauveur aux Gentils. Ce mystère de notre vocation à la foi demande une grande préparation de cœur, pour en bien profiter. L'évangile de cette fête est un des plus beaux et des plus riches en précieux enseignements. Méditons-le. Nous y lisons ces admirables

paroles : *Des Mages vinrent de l'Orient à Jérusalem, et demandèrent : Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer.* Ces saints rois virent l'étoile, et la suivirent avec fidélité. Rien ne les rebuta, ni la longueur et la fatigue d'une route inconnue, ni les observations de leurs proches et de leurs concitoyens. Ils marchèrent sans se lasser, et la disparition de l'astre qui les guidait ne ralentit pas leur ferveur. Oh ! le grand exemple pour un enfant de saint François ! La vocation est son étoile ; le Tiers-Ordre doit le conduire à la perfection, où chacun doit tendre selon sa position sociale. Sondons ici notre cœur. Avons-nous suivi notre étoile comme les mages, au milieu des inévitables difficultés de la vie ? Quelle a été notre générosité pour Dieu ? Le séraphique Père nous reconnaîtra-t-il pour ses enfants ?

DEUXIÈME POINT

L'étoile fut pour les Mages une faveur toute gratuite. Dieu les prévint par sa grâce, et ils y répondirent. La vocation au Tiers-Ordre est aussi un appel de la bonté de Dieu. Qu'avons-nous fait pour le mériter ? Rien, absolument rien. Avons-nous répondu à cette miséricordieuse charité de notre divin Sauveur Jésus ? Hélas ! presque toutes nos œuvres viennent déposer contre nous ! Tant d'âmes sont privées des grâces dont nous sommes comblés ! Elles en profiteraient ; nous en abusons. Humilions-nous d'être si ingrats envers la paternelle tendresse du Seigneur. Imitons notre séraphique Père saint

François dans les progrès qu'il faisait chaque jour pour arriver à la perfection, et tendons à pouvoir dire comme saint Paul : *La grâce de Dieu n'a pas été stérile en moi.*

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Celui qui sera fidèle dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes.

6 JANVIER

Fête de l'Épiphanie.

Vocation des Gentils.

PREMIER POINT

Les Juifs infidèles furent rejetés par Dieu. Ils croyaient que la Judée seule aurait le privilège des promesses faites au Messie. Par la vocation des Mages, il fut manifesté que toutes les nations y auraient part. Alors commencèrent à briller les signes évidents et magnifiques qui promettaient l'empire du monde à Jérusalem, c'est-à-dire à l'Église, dont cette ville était la figure. Bethléem devint le berceau de cette Église naissante. Les Gentils, appelés à la foi par une étoile miraculeuse, vinrent, en la personne des trois rois, adorer le Dieu que le peuple Juif ne voulait pas reconnaître.

« Les Mages sont au nombre de trois pour plusieurs raisons : parce que ceux qui embrassent la foi

« chrétienne doivent confesser l'indivisible Trinité ;
« parce que ceux qui adorent Dieu doivent avoir
« les trois principales vertus, qui sont la foi, l'espé-
« rance et la charité ; enfin, parce que ceux qui
« désirent voir Dieu, doivent employer leurs pensées,
« paroles et actions, c'est-à-dire leur mémoire,
« leur intelligence et leur volonté, à fuir le mal et à
« pratiquer la vertu. » (*Grande Vie de Jésus-Christ*,
par Ludolphe, ch. XI.) Avons-nous, comme les
Mages, les trois vertus théologales ? et nos facultés
sont-elles employées pour Dieu, qui nous a traités
avec tant de prédilection ?

Méditons cette grâce de notre vocation à la foi. Dieu rejette son peuple de prédilection parce qu'il ne lui est pas fidèle.

DEUXIÈME POINT

L'âme qui abuse des grâces du Seigneur s'expose à subir le même sort que les Juifs. *On donnera à celui qui n'a pas, et, pour celui qui a reçu, on lui ôtera même ce qu'il a*, dit Notre-Seigneur dans l'Évangile. C'est afin de nous faire comprendre que l'ingratitude tarit la source des grâces. Les chutes d'une personne favorisée de Dieu sont plus dangereuses que celles d'un pécheur *qui avale l'iniquité comme l'eau*, selon l'expression de la sainte Ecriture. La raison en est bien simple : on tombe de plus haut. Un retour sur nous-mêmes, enfants de saint François.. Appartenant à l'ordre séraphique, et pour ainsi dire couverts de bénédictions et de faveurs, ne serons-nous pas exposés à être rejetés de Dieu, si nous abusons de ces grâces de choix ? Examini-

nons-le avec une sérieuse attention, et réformons-nous.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

L'abus des grâces conduit à l'impénitence finale.



7 JANVIER

Esprit de Foi des Mages.

PREMIER POINT

Le juste, dit l'Apôtre, vit de la foi. C'est par elle que les saints ont conquis des royaumes. Elle a dirigé les Mages. Aux splendeurs de sa lumière, que représentait l'étoile, ils se rendirent à Bethléem, et reconnurent leur Dieu dans ce petit pauvre, couché dans une crèche. O foi, que tu es belle ! Flambeau de l'intelligence, soleil de la raison, tu nous révèles les secrets du Ciel ! Que les hommes privés de ta lumière sont à plaindre ! Ils flottent à tout vent de doctrine, et n'ont pas les vraies joies du cœur. La foi soutient et console dans les peines de la vie. Elle donne le calme et la paix. Les Mages furent récompensés de leur foi en trouvant, dans l'étable, Celui qui fait le bonheur du Ciel et qui ravit les saints. Saint François, éclairé par la même lumière, devint un homme nouveau. Sa vie fut transformée. Ai-je suivi, comme lui, les lumières de la foi ? Mon âme en a-t-elle compris les sages leçons ?



DEUXIÈME POINT

Dans la vie spirituelle, on ne peut rendre ses actions méritoires, et par conséquent dignes de récompense, que par l'esprit de foi. C'est par lui que l'enfant de saint François tend à la perfection que demande la règle du Tiers-Ordre. Agir sans réflexion et sans motif, c'est se mouvoir comme une machine ; agir pour satisfaire les sens, c'est se conduire comme la brute ; mais agir en vue de plaire à Dieu, c'est mener une vie vraiment chrétienne et franciscaine, c'est travailler pour le Ciel. L'action la plus obscure s'ennoblit par l'esprit de foi. La prière, le travail, la souffrance, l'usage même des choses nécessaires à la vie, tout est surnaturalisé par l'intention droite et pure qui détermine la volonté. Dieu scrute les cœurs, et l'on s'expose à se présenter devant son tribunal les mains vides, si la vie laborieuse et pénible passée sur la terre, n'a pas été sanctifiée et transformée par une foi pratique.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Le juste vit de la foi.



8 JANVIER

Fidélité des Mages.

PREMIER POINT

La fidélité des Mages fut prompte : ils ne délibérèrent pas. *Dieu aime celui qui donne avec joie :* cette parole de nos Livres Saints peut s'appliquer ici à la générosité que montrèrent les trois rois d'Arabie. Adonnés à l'étude de l'astronomie, ils contemplaient le cours des astres. La vue d'une nouvelle étoile, annoncée par le prophète Balaam, leur apprend la naissance du Messie. Éclairés par une lumière surnaturelle, ils partent sans hésiter, sans remettre au lendemain. Apportons-nous cette promptitude à obéir aux inspirations de la grâce, aux bons conseils, aux bons exemples qui nous sont donnés ? Combien souvent nous arrive-t-il de remettre à un autre temps la réforme de nos défauts, de nous arrêter à des projets de perfection sans en exécuter aucun ? Sondons ici notre conscience, et soyons sévères dans cet examen.

DEUXIÈME POINT

Le sérapique Père saint François ne regarda pas en arrière quand il sentit l'appel de la grâce. Il eut l'énergie de la fidélité. Renoncer à soi-même n'est pas autre chose qu'agir contre la nature corrompue, afin de plaire à Dieu. Il en coûte de rompre avec ses habitudes, d'imposer silence à cette nature tou-

jours disposée à la révolte. A l'exemple de leur Père, les Frères et les Sœurs de la Pénitence s'efforceront de marcher dans cette voie, n'oubliant pas qu'il voulait dans son ordre des âmes généreuses - des âmes vraiment décidées à combattre avec courage toutes leurs passions. Ai-je vécu jusqu'ici dans cet esprit de pénitence intérieure ?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Si vous entendez la voix de Dieu, n'endurcissez pas votre cœur.

~~~~~  
9 JANVIER

#### *Générosité des Mages.*

##### PREMIER POINT

Les plus grands obstacles s'opposaient au départ de ces saints rois. Comment abandonner leur royaume ? Comment compromettre leur réputation, eux qui étaient des sages de l'Orient ? L'Étoile va les conduire dans un pays lointain et inconnu : que de dangers à traverser, de fatigues à surmonter ! Aucun obstacle n'arrête leur générosité. Ils furent les seuls qui suivirent l'Étoile. D'autres l'avaient vue comme eux, et ne quittèrent pas leur patrie, se bornant à admirer cet astre, plus lumineux que les autres. Les âmes fidèles et généreuses sont rares : *beaucoup sont appelés, peu sont élus.* Dieu convie

tous les hommes au salut éternel; peu répondent à cette invitation. Il en coûte de se faire violence! Ne serais-je pas du nombre des âmes lâches et paresseuses au service de Dieu, qui ne veulent se contraindre en rien, que tout effraie et rebute? O saints et saintes de l'ordre séraphique, obtenez-moi la grâce de connaître toute l'étendue de ma misère spirituelle, et la force nécessaire pour ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu!

#### DEUXIÈME POINT

A l'arrivée des Mages à Jérusalem, l'Étoile disparut. Grand mystère pour nous! Ce n'est pas au milieu du monde que se trouve la grâce qui nous guide. *Je ne prie pas pour le monde*, a dit Notre-Seigneur dans l'Évangile. Ne voyant plus l'astre qui les avait conduits, les Mages demandent où trouver le Messie qu'ils cherchent. Il ne faut jamais se décourager: «quand on ne sait pas, on consulte.» (*Méditations sur l'Évangile*, par M. Hamon, curé de Saint-Sulpice.)

A la cour d'Hérode, ils ne craignent pas de parler du Roi des Juifs nouvellement né. Quel courage supérieur à tout respect humain! Et nous, un mépris, une difficulté nous trouble et nous déconcerte; la plus petite soustraction de la grâce fait échouer nos meilleures résolutions. Nous ômettons nos exercices spirituels; nous nous éloignons des Sacrements; nous ne suivons plus les conseils éclairés, ménagés à notre âme par la bonté divine pour notre plus grand bien; par là nous contraignons Dieu à s'éloigner, et nous restons sans énergie pour la vertu. Enfants du Tiers-Ordre de la Pénitence, profitons

des grâces dont il est la source. Imitons l'exemple des Mages. Soyons généreux pour le Dieu de Bethlèem, et allons à lui à travers les contradictions et les obstacles.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Nous avons vu son étoile, et nous sommes venus.*

---

10 JANVIER

*Présents des Mages.*

#### PREMIER POINT

« Arrivés à Bethlèem avec une suite nombreuse et brillante, les Mages, » dit saint Bonaventure, « entrent dans la pauvre cabane où est né le Seigneur Jésus. Ils fléchissent le genou, l'adorent pieusement, et le reconnaissent pour leur Roi et leur Dieu. » *Puis, ouvrant leurs trésors,* dit le texte sacré, *ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe.* Dons mystérieux ! Au regard de la foi, ils ont une signification et un langage : par l'or, les Mages reconnaissent le divin Enfant pour Roi ; par l'encens, ils lui offrirent le tribut de leurs prières, comme au vrai Dieu ; par la myrrhe, qui s'employait à l'embaumement des corps, ils confessèrent qu'un jour, comme pontife et victime, il devait s'immoler pour nous sur la Croix. L'or représentait aussi l'amour divin ; l'encens, l'esprit de prière ;

la myrrhe, cette mortification universelle que tout chrétien, et particulièrement tout enfant de saint François, doit pratiquer avec énergie. Avons-nous, jusqu'à ce jour, aimé Dieu? Prions-nous avec ferveur? Sommes-nous vraiment mortifiés?

#### DEUXIÈME POINT

Il ne faut pas se présenter devant Dieu les mains vides: le Seigneur aime les présents. Or, ceux des Mages n'étaient que la figure des dispositions intérieures qu'il demande pour que nous lui soyons agréables. Ces trois présents caractérisent d'une manière bien particulière l'esprit séraphique. Appelé séraphique dès son origine, l'ordre de Saint-François a pour but principal d'aimer Dieu. Aussi, quand une âme se présente pour recevoir l'habit du Tiers-Ordre de la Pénitence, elle le demande « pour l'amour de Dieu ». C'était l'expression privilégiée du Patriarche des pauvres; à ce seul mot, son cœur s'embrasait. La vie de prière et de contemplation, figurée par l'encens, est encore l'essence même de l'esprit de saint François. « Sans la pratique de l'oraison, » disait saint Bonaventure, « l'âme n'est pas fervente; elle « est semblable à un corps privé de nourriture. » Quant à la myrrhe, elle représente la mortification extérieure et intérieure qui distingue l'ordre séraphique. Cette vertu conserve l'âme dans sa pureté, et le corps dans son intégrité, pour en faire une *hostie vivante, sainte et agréable à Dieu*, comme le demande saint Paul. Sommes-nous fidèles à offrir ces trois présents à l'Enfant Jésus? L'aimons-nous? Le prions-nous avec ferveur! Sommes-nous pénitents?

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*A Jésus l'or de mon amour, la myrrhe de ma pénitence, l'encens de ma prière!*



11 JANVIER

*Vie des Mages à Bethléem.*

## PREMIER POINT

Sans nul doute, les Mages demeurèrent quelques jours à Bethléem, et y visitèrent souvent l'Enfant Jésus. Il est difficile de goûter tant de bonheur sans vouloir le prolonger. On peut donc pieusement supposer les saints transports avec lesquels ils se rendaient à la Crèche, et contemplaient les traits divins de ce doux Sauveur, objet de leur amour. Ils le caressaient tendrement, et l'arrosaient des larmes de leur foi et de leur reconnaissance. En échange de leur ferveur, le petit Enfant Jésus les comblait de grâces abondantes, comme il le fit plus tard pour saint François, dans les bois de Grecio. Une nuit de Noël, il reposa dans les bras du séraphique Patriarche, et se mit à le caresser. Ravissant spectacle pour une âme qui aime Dieu !

Approchons-nous aussi de l'Étable de Bethléem. Prosternons-nous en esprit au pied de cette pauvre Crèche, et là, promettons à notre bon et tendre Maître que nous serons désormais plus fidèles à le

visiter dans ses temples, et à mériter un surcroît de grâces par la ferveur de notre vie.

#### DEUXIÈME POINT

La vie fervente qui attire la grâce en nous ne s'obtient que par l'esprit de recueillement intérieur. Cet esprit s'entretient par l'oraison et par la communion. Le devoir de la prière nous a été enseigné par Notre-Seigneur lui-même, qui passait les nuits dans ce saint exercice. S'unir à ce doux Sauveur dans le Sacrement de son amour, est encore le principe de la vie spirituelle. *Si vous ne mangez ma chair et si vous ne buvez mon sang,* disait-il, *vous n'aurez point la vie en vous.* Il faut donc savoir conserver Dieu dans notre cœur, comme dans un cénacle où tout soit bien orné. Nous devons, pour cela, préparer non pas une crèche, mais un reposoir, c'est-à-dire purifier de plus en plus notre conscience, éviter les fautes volontaires, rendre nos journées méritoires par un véritable renoncement à nous-mêmes, pratiquer, enfin, la Règle séraphique avec beaucoup de fidélité, en pensant à tant de Saints et de Saintes de l'ordre de saint François, dont la vie fervente doit nous animer à marcher sur leurs traces.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Être avec vous, Jésus, c'est un paradis délicieux.*  
(Imitation de J.-C.)



12 JANVIER

*Adieux des Mages à l'Enfant Jésus.*

## PREMIER POINT

Bethléem était pour les Mages un Ciel anticipé. S'ils n'eussent consulté que leur cœur, ils seraient toujours demeurés auprès de la Sainte Famille. Mais le devoir les appelle ailleurs ; ils comprennent qu'il faut sacrifier même les plaisirs de la piété, quand la volonté de Dieu le demande. Ils vont donc faire leurs adieux à Jésus, Marie et Joseph. On peut supposer avec quels sentiments de respectueuse gratitude ils arrosèrent de leurs larmes, et pour la dernière fois, les pieds du divin Enfant; comme ils le remercièrent de les avoir appelés à la foi par un astre miraculeux, et lui jurèrent une fidélité à toute épreuve. Les grands cœurs n'oublient pas les bienfaits reçus : après ces touchants adieux, ils partirent comblés des plus précieuses bénédictions, se firent es apôtres du Dieu nouveau-né, et prêchèrent la céleste doctrine qu'il était venu apporter à la terre. Arrêtons-nous quelques instants à méditer cette vérité pratique, enseignée par la sage conduite des Mages : La vraie et solide piété consiste à bien remplir tous ses devoirs d'état, et à leur sacrifier les joies et les goûts les plus légitimes.

## DEUXIÈME POINT

*Ayant reçu en songe un ordre du Ciel de ne point aller retrouver Hérode, ils s'en retournèrent*

*dans leur pays par un autre chemin*, dit le saint Evangile. Dieu, pour récompenser les Mages de leur éminente fidélité, leur envoie un ange pendant leur sommeil, afin de les avertir du danger qui les menace s'ils retournent à Jérusalem.

Le Seigneur est un tendre Père, qui veille avec sollicitude sur les âmes courageuses et dévouées à son service. Il ne se laisse jamais vaincre en générosité. Quand nous répondons à ses grâces, il éloigne de nous les dangers que nous ne pouvons prévoir, et, selon la touchante pensée du Psalmiste, *il a commandé à ses Anges de veiller sur nous et de nous garder dans toutes nos voies ; ils nous porteront entre leurs mains, de peur que nous ne heurtions du pied contre la pierre.* Ah ! qu'il fait bon servir le Seigneur et se reposer entre ses bras par une amoureuse confiance ! Il veille sur nous, même pendant notre sommeil, et *nous porte écrits dans ses mains*, pour ne jamais nous oublier. N'est-ce pas ainsi que saint François vivait dans un complet abandon à la divine Providence, ne s'occupant que de procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes ? Entrons, comme le séraphique Père, dans cette voie de sacrifice, et Dieu se chargera de bénir notre vie, en éloignant de nous tout danger. C'est quitter Dieu pour Dieu que de sacrifier ses goûts à ses devoirs quotidiens.

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*L'amour se prouve par les œuvres. Aimer, c'est donner.*

13 JANVIER

*Et ils s'en retournèrent dans leur pays par un autre chemin*

PREMIER POINT

Après avoir vu et adoré l'Enfant de Bethléem, les Mages furent changés en d'autres hommes. Sous la douce influence de la grâce, et à la vue des humiliations du Verbe incarné, leur cœur, touché et vivement éclairé, voulut imiter le prodigieux abaissement du fils de l'Éternel couché sur la paille. Ayant aimé le luxe, comme tous les Orientaux, ils quittèrent, assure-t-on, leurs richesses, et se vouèrent à la pauvreté qu'ils avaient admirée en Jésus-Christ. Ainsi devons-nous profiter des faveurs que Dieu nous accorde, pour être transformés en de nouvelles créatures, à l'exemple de ces saints Rois. Il faut devenir humbles, doux, charitables et patients. L'esprit séraphique exige ce changement, et nous devons en produire des actes positifs.

DEUXIÈME POINT

Les Mages profitèrent si bien des grâces qu'ils reçurent auprès de la crèche, que, rentrés dans leurs foyers, ils se firent les apôtres du Dieu nouveau-né.

On les entendit prêcher les vertus qu'il enseignait à la terre, et ils confirmaient leurs enseignements par la sainteté de leur vie. Cette ferveur d'apostolat

décelait en eux des hommes célestes et profondément convaincus; aussi méritèrent-ils la palme du martyre. Il ne suffit pas de sauver son âme; on doit travailler au salut des autres. Nous avons tous une mission de zèle à remplir sur la terre: les hommes apostoliques n'en sont pas seuls chargés; chacun, dans sa position, quelque modeste qu'elle soit, doit exercer cette vertu de zèle. Un père et une mère de famille peuvent être d'excellents prédicateurs. L'influence de nos bons exemples et la ferveur de nos prières sont encore des moyens efficaces pour obtenir le salut des âmes. Il fut révélé à sainte Thérèse qu'elle avait converti par ses prières plusieurs milliers d'Indiens. Prions donc, à l'exemple de cette grande sainte. Prions, surtout, pour imiter le séraphique Père saint François, qui passait les nuits à demander avec larmes la conversion des pécheurs. C'est au milieu de ses ferventes prières, à Sainte-Marie des Anges, que Notre-Seigneur lui accorda la grande indulgence de la Portioncule. Nous employer à sauver les âmes, c'est travailler à notre propre sanctification.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Ils s'en retournerent par un autre chemin.*

---

**Premier Dimanche après l'Épiphanie.***Trouble d'Hérode.***PREMIER POINT**

La naissance du Sauveur des hommes était le plus heureux des événements pour la terre. Cette bonne nouvelle avait réjoui les Pasteurs et les Mages. Hérode l'apprécia tout autrement : *il se troubla*, dit le texte sacré. Et d'où venait ce trouble, sinon des passions qui dominaient son cœur ? Il craignait de perdre sa couronne. Ne serions-nous pas, comme ce prince, sous l'empire de quelque passion ? Un blâme, une humiliation, une contrariété, la pensée même d'un manque d'estime, suffit à jeter notre âme dans le trouble et la tristesse. L'orgueil et la vanité ne peuvent souffrir qu'on les froisse ! Examinons notre cœur pour voir où il en est. Quand on n'y prend pas garde, les passions se fortifient et peuvent conduire au crime. Saint François aima d'abord la gloire ; mais il lutta contre lui-même, et se vainquit. L'énergie de sa volonté l'amena, dès le commencement de sa conversion, à rechercher tout ce qui pouvait l'avilir aux yeux des autres. Nous aussi, nous devons combattre sans relâche notre orgueil, pour acquérir l'humilité. Méditons ici cette courte parole : Ne pas avancer, c'est reculer !

**DEUXIÈME POINT**

*Lorsque vous aurez trouvé l'enfant, venez me le dire, afin que j'aille moi-même l'adorer.* Ces

paroles, que le roi Hérode adressa aux Mages en les envoyant à Bethléem, cachaient, sous les dehors du respect et de la piété, le dessein de mettre à mort le divin Enfant Jésus.

« Le fourbe, » dit saint Jean Chrysostôme promet-  
 « tait de vénérer le Christ, et il méditait de lui  
 « donner la mort; il cachait ses perfides desseins  
 « sous des dehors respectueux. Ainsi font tous les  
 « méchants: plus ils veulent nuire gravement à  
 « quelqu'un en secret, plus ils lui témoignent ex-  
 « térieurement de déférence et d'amitié. » (Ludolphe.)

L'hypocrisie est un vice abominable devant Dieu et devant les hommes. Et cependant il y a un très grand nombre d'âmes hypocrites. Si elles n'ont pas la perfidie d'Hérode, leur défaut ne les rend pas moins coupables aux yeux du Seigneur. Prendre les dehors de la vertu sans en avoir la réalité; cacher ses défauts et ne pas vouloir les corriger; parler contre sa pensée; dire du mal de soi afin de porter les autres à en dire du bien; sacrifier, enfin, la sincérité à l'amour-propre, voilà les actions d'un hypocrite. Ne nous reconnaîtrons-nous pas à ces traits? N'avons-nous pas ce défaut, tout en cherchant à nous le dissimuler? Examinons-le, en nous rappelant que la simplicité et la droiture doivent caractériser un enfant de saint François. Demandons-lui ces deux vertus.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Tout cœur qui est sous l'empire d'une passion vit dans le trouble.*

## Lundi de la première Semaine après l'Épiphanie.

*Les enseignements de la Crèche.*

### PREMIER POINT

Avant de suivre la Sainte Famille en Égypte, il ne sera pas inutile de méditer encore les vertus qu'elle nous enseigne à Bethléem. Le mystère de la Crèche était, après la passion du Sauveur, la dévotion par excellence du Patriarche d'Assise. Il aimait à contempler l'Étable. Ses enfants doivent suivre son exemple. Comprendons d'abord que le berceau de l'enfant Jésus est une chaire d'où il prêche avec éloquence l'humilité, la patience et la douceur. Jésus, Marie et Joseph nous enseignent encore le mérite et le prix de la conformité à la volonté de Dieu. Ils n'ont point murmuré des rigueurs de l'Étable; soumis aux décrets du Ciel, ils ont, par leur paix et leur silence, condamné toutes nos révoltes. C'est à cette savante école que saint François apprit à mener une vie séraphique. Il puise dans cette contemplation l'esprit de son Ordre. Je lui appartiens par ma profession dans le Troisième Ordre, et je dois m'inspirer des enseignements de l'Étable pour régler avec ferveur ma vie franciscaine. Un retour sur moi-même pour examiner, en regardant la Crèche, si j'ai profité des leçons qu'elle me donne.

### DEUXIÈME POINT

Tout était simple dans la vie de la Sainte Famille à Bethléem: Jésus, le fils du Dieu très haut, était assu-

jetti aux faiblesses de l'enfance ; Marie, sa tendre Mère, prenait grand soin de lui ; Joseph pourvoyait à leurs besoins avec amour et sollicitude. Rien d'extraordinaire ni d'éclatant ne les distinguait aux yeux du monde, sinon la plus cruelle pauvreté. On ne les regardait pas ; on les méprisait. Grande leçon pour la vie intérieure ! Fuir la singularité ; « mener une « vie commune d'une manière non commune, » selon la pensée de saint Bernard ; aimer à passer inaperçu, malgré les répugnances de la nature, voilà des moyens faciles pour avancer dans la vertu. Les actions éclatantes sont rares. Saint François, comblé de faveurs célestes, fuyait la singularité. « Il s'efforçait, » dit saint Bonaventure, « de cacher les dons de Dieu, et se conformait à la vie commune. Invité à la table des grands, il mangeait ce qu'on lui présentait. » Il faut donc nous pénétrer de cet esprit de simplicité, qu'il avait médité en contemplant la Crèche de Bethléem, et en faire la règle de notre conduite. Rentrons au dedans de notre cœur pour voir où nous en sommes sur ce point.

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Dieu aime ceux qui marchent en simplicité.*

## Mardi de la première Semaine après l'Épiphanie.

*La fuite en Égypte.*

### PREMIER POINT

*Fuyez en Égypte*, dit l'ange à saint Joseph. Quel ordre rigoureux! Se lever au milieu de la nuit; franchir une longue distance, à travers des espaces inhabités; souffrir toutes les privations de la pauvreté, et cela avec Marie jeune et délicate, avec Jésus à peine âgé de deux mois! Tout semblait excuser une réplique. Saint Joseph ne raisonne pas ainsi: il s'abandonne à la Providence, et obéit sans marmurer. Dieu le veut: cela lui suffit. Que d'instructions dans ce mystère! Il nous apprend à savoir nous détacher de nos parents, de nos amis, de notre pays, quand Dieu le demande; à trouver Dieu partout, et, par conséquent, à nous plaire partout; à nous confier à Dieu, et à lui sacrifier nos désirs même les plus légitimes en apparence. Saint François aspirait au martyre: Dieu ne le demanda pas de lui; il se soumit à la volonté du Seigneur. De plus, « si le Seigneur, pour échapper à la mort, se laisse emporter en Égypte, c'est pour apprendre aux élus que souvent les méchants les chasseront de leur demeure, ou les condamneront à l'exil. C'est ainsi qu'il a donné l'exemple aux plus faibles, pour les amener à la patience. » (Ludolphe.) Recueillons ces précieuses leçons au fond de notre âme, et sachons nous les appliquer.

## DEUXIÈME POINT

Voir Dieu dans l'épreuve fut tout le secret de la soumission de la Sainte Famille. Cette vue de foi fut aussi celle des saints. Quand le Souverain Pontife Innocent III, ayant l'esprit fort occupé des affaires de l'Église, repoussa saint François qui lui demandait l'approbation de sa règle, le prenant pour un importun, le sérapique Père ne s'en troubla pas ; il vit la volonté de Dieu dans cet affront, et conserva la douce paix de son âme. Les événements qui semblent le plus contraires à nos intérêts, sont bien souvent les moyens dont Dieu se sert pour nous faire arriver à ses fins. Jésus, Marie et Joseph le comprirent et sanctifièrent leur exil en Égypte. Quelle leçon pour les âmes qui ne sont jamais contentes de leur position, et en rêvent continuellement une autre ! Y a-t-il un état sans peine, et une vie sans amertume ? Qu'heureuse et sage est l'âme droite qui se trouve bien où Dieu la place, et demeure abandonnée à la Providence ! Les épreuves lui sont moins pénibles, et elle sait en profiter pour mériter le Ciel. Ne suis-je pas du nombre de ces âmes changeantes qui espèrent toujours moins souffrir là où elles ne sont pas ? L'esprit de foi entre-t-il pour quelque chose dans ma vie quotidienne ? Sais-je voir la main de Dieu dans ce qui me contrarie ?

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*O Père, que votre sainte volonté soit faite !*

## Mercredi de la première Semaine après l'Épiphanie.

*Voyage de la Sainte Famille.*

### PREMIER POINT

Jésus, Marie et Joseph, obéissant à la volonté de Dieu intimée par l'Ange, furent grandement éprouvés pendant leur pénible voyage en Égypte. « Ils mirent plus de deux mois, » dit saint Bonaventure, « à traverser ce désert où les enfants d'Israël s'étaient arrêtés durant quarante ans. « Comment se procuraient-ils des vivres pendant ce long espace de temps? La nuit, où se reposaient-ils? Compatissons à leur situation, car l'épreuve fut rude, surtout pour l'Enfant Jésus, qui était si délicat. Ah! que leurs privations doivent nous déterminer à faire pénitence, puisque c'est pour notre instruction et notre salut que la Sainte Famille a tant souffert! »

Appartenant à la grande famille Franciscaine, dont un des caractères principaux est l'esprit de mortification, saisissons avec empressement les occasions de souffrir ménagées par la Providence. Rappelons-nous que l'Évangile nous y convie par cette courte mais terrible parole de Notre-Seigneur : *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous.*

### DEUXIÈME POINT

En considérant la Sainte Famille humblement soumise aux épreuves de son pénible voyage, ne trou-

vons-nous pas en elle un modèle de l'esprit de foi avec lequel nous devons accepter tout ce qu'il plaît à Dieu d'ordonner pour nous? Marie et Joseph portaient l'Enfant Jésus; avec un pareil trésor, que pouvaient-ils désirer? Avec Jésus, on sent l'épreuve; mais la présence de ce doux Seigneur en tempère l'amertume. Soyons toujours, par le recueillement, en la compagnie de cet aimable Maître, et les peines ou les joies de notre vie seront sanctifiées. Les saints ont mis à profit le temps qu'ils employaient à voyager. Rappelons-nous les exemples de notre séraphique Père saint François, qui était aussi recueilli en voyage que dans sa cellule. Sachons profiter de tout pour nous unir à Dieu, et, si notre situation le permet, prenons la résolution de ne jamais entreprendre que des voyages utiles, que nous ne pourrons pas regretter à notre heure dernière. Examinons si notre conscience ne nous reproche pas quelques-uns de ceux que nous avons faits.

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Marchez en ma présence pour devenir parfaits.*



**Jeudi de la première Semaine après  
l'Épiphanie.**

*L'arrivée en Égypte.*

## PREMIER POINT

Après un long et pénible voyage, la Sainte Famille arriva sur la terre d'Égypte. Elle se rendit à une

grande ville nommée Héliopolis, et là, dit saint Bonaventure, « ils louèrent une petite maison où ils demeurèrent sept ans, comme des étrangers et des pauvres. » Oh ! que de souffrances ne durent-ils pas endurer pendant ce long espace de temps ! « On fait tant d'injures, » continue le docteur Séraphique, « à de pauvres étrangers ! Ici, se présente un sujet de réflexion tout à fait pieux, qui doit tourner l'âme à la compassion : pendant un si long temps, où trouvaient-ils de quoi soutenir leur vie ? Était-ce en mendiant ? On dit de Marie qu'elle gagnait ce qui était nécessaire à son entretien et à celui de son fils, à l'aide de son fuseau et de son aiguille ; saint Joseph s'employait, de son côté, aux travaux de son état. » Considérons-les vivant ainsi dans la pauvreté et le mépris, et compatissons à leurs douleurs, car c'est pour nous qu'ils les endurent. Pour sauver le Fils de Dieu, Joseph et Marie ont dû prendre la route de l'exil, et le Seigneur l'avait ainsi ordonné en vue de la Rédemption du monde : remercions-le, et adorons avec un profond respect ses impénétrables desseins de rigueur contre son Fils, et de miséricorde en faveur de chacune de nos âmes.

#### DEUXIÈME POINT

La Sainte Famille ne se plaignit pas de l'abandon complet où elle vivait en Égypte, sans parents, sans amis. Dieu voulait cet exil, et cette pensée en adoucissait la rigueur. Ainsi devons-nous accepter les croix que la bonté du Seigneur nous envoie pendant notre pèlerinage en ce monde. Elles se cachent derrière

les événements et les hommes. Sachons les reconnaître, et prenons comme instruments de sanctification les peines et les ennuis de la vie. Oh ! qu'heureuses sont les âmes éclairées par la foi ! Leurs chagrins sont moins amers, et la pensée que Dieu veut leur plus grand bien rend leurs sacrifices faciles. Une erreur presque générale, même chez les âmes pieuses, c'est d'examiner la cause humaine de la souffrance, sans voir là main divine qui l'envoie. Telle personne traverse nos desseins dans une sainte œuvre ; une maladie nous arrive quand nous voudrions la santé pour faire le bien : on s'irrite ; on se décourage ; le murmure est sur les lèvres, et souvent dans le cœur. Eh bien ! c'est Dieu qui veut ou qui permet ces contre-temps. Voyons sa main dans les plus petites causes, et nous cesserons de murmurer ; notre âme sera soumise, et mettra son bonheur à faire la volonté de son céleste Père.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Dieu éprouve ses élus comme l'ouvrier éprouve l'or dans la fournaise.*

---

### Vendredi de la première Semaine après l'Épiphanie.

*Le séjour en Égypte.*

#### PREMIER POINT

*Lorsque la Sainte Famille entra en Égypte, toutes les idoles de ce pays s'écroulèrent, ainsi que l'avait*

annoncé le prophète Isaïe. Elles ne pouvaient subsister en présence du vrai Dieu. Cet humble Enfant faisait déjà trembler l'Enfer.

Jésus souffrit grandement en son âme à la vue de l'aveuglement des Égyptiens, adorateurs des idoles. Brûlant de zèle pour la gloire de son Père, il gémisait du sort de ces infortunés dont les péchés outrageaient la majesté de Dieu, et il *désirait être baptisé de ce baptême de sang* pour lequel il venait sur la terre. Est-ce ainsi que je déplore les péchés du monde et mes propres péchés? Quelle est ma douleur à la vue des iniquités sans nombre dont la malice s'attaque à l'infînie perfection de Dieu? Saint François passait les nuits à prier pour les pécheurs, et faisait retentir les airs de ses sanglots. Ah! c'est qu'il comprenait la grièveté du péché et la sainteté du Seigneur! Nous n'avons pas l'esprit du séraphique Père, si le péché ne nous attriste pas.

#### DEUXIÈME POINT

Jésus souffrait encore, en Égypte, des privations que Marie et Joseph enduraient à cause de lui. La douleur qu'il en ressentait égalait sans doute, dit le Père Nouet, l'amour qu'il portait à sa sainte Mère et à son Père nourricier. Son cœur était aussi contristé du massacre des Saints Innocents, immolés pour lui à la fureur d'Hérode.

Le divin Enfant compatissait à tant de maux, et nous donnait l'exemple de la charité avec laquelle nous devons prendre part aux afflictions du prochain. S'il faut *l'aimer comme soi-même*, ainsi que l'enseigne Notre-Seigneur dans l'Évangile, quel

sujet de sérieux examen n'avons-nous pas à faire ici sur la nature de nos rapports avec autrui! Savons-nous souffrir avec le prochain et pour le prochain? N'y aurait-il pas dans notre âme une sorte de joie maligne, quand les personnes qui nous sont antipathiques viennent à tomber dans le malheur?

Et si notre conscience ne nous fait pas ce reproche, pensons, du moins, aux occasions où nous pouvions exercer la charité envers notre prochain, et que nous avons laissé passer sans le secourir? Gémissons-en devant Dieu, et réformons-nous.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Il faut aimer notre prochain comme nous-mêmes, et faire du bien à ceux qui nous haïssent.*

#### Samedi de la première Semaine après l'Épiphanie.

*J'ai rappelé mon fils de l'Égypte.*

#### PREMIER POINT

Dieu, par le ministère d'un ange, avait dit à saint Joseph : *Fuyez en Égypte.* C'est encore par le ministère d'un envoyé céleste qu'il lui annonce la fin de son exil.

*Retournez, dit l'ange, dans le pays d'Israël.* Quelle joie, pour la Sainte Famille, d'apprendre l'agréable nouvelle du retour dans la patrie!

Comme elle rendit grâce à Dieu de cette faveur, et redoubla de confiance en sa bonté!

Ainsi devons-nous agir quand le Seigneur daigne nous consoler dans les tribulations : lui témoigner de la gratitude et plus de confiance. L'épreuve est permise ou voulue par Dieu; donc, c'est de sa main qu'il faut la recevoir. Là est le secret de l'admirable résignation que les saints ont toujours montrée. Le séraphique Père en est une grande preuve. Accablé d'amertume par quelques-uns de ses enfants, il conserva une douce paix et un visage riant. C'était le Seigneur qui ordonnait toute chose, disait-il! Se révolter ne fait qu'aigrir le mal, au lieu de le guérir.

Méditons bien cette pensée, et, quand l'épreuve pèsera lourdement sur notre âme, pensons à la Sainte Famille consolée par son retour d'Égypte, et attendons avec calme le moment où Dieu nous rendra la joie.

#### DEUXIÈME POINT

Le docteur Séraphique, dans ses admirables méditations sur l'Enfance de Notre-Seigneur, raconte qu'au moment où la Sainte Famille quitta l'Égypte, un riche, témoin de sa pauvreté, en eut compassion, et donna à Jésus quelques deniers pour la route. Le divin Enfant reçut donc l'aumône, et il l'accepta avec humilité!

Ce trait touchant fait comprendre la pensée de saint François, établissant dans son premier Ordre la mendicité évangélique. Aux yeux du séraphique Patriarche, la pauvreté n'était entière qu'à la

condition de porter l'abnégation de soi-même au plus haut degré. Or, le généreux exercice de la mendicité évangélique, dit un de ses religieux (T. R. P. Joseph de Dreux), est bien l'acte de la plus sublime perfection. Les pauvres volontaires suivent les traces de Notre-Seigneur, puisque c'est l'état où il voulut se réduire sur la terre. Dieu ne demande pas à toutes les âmes de pareils sacrifices, mais il veut que les membres du Troisième Ordre pratiquent la pauvreté affective, c'est-à-dire l'esprit de détachement des biens de la terre. Où en suis-je sur ce point?

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des Cieux leur appartient.*

#### Second Dimanche après l'Épiphanie.

*Les noces de Cana.*

#### PREMIER POINT

Cet évangile est fécond en grands enseignements. La première leçon qu'il nous donne est une règle de conduite pour l'accomplissement de nos devoirs de société et pour la manière de prendre nos repas. *Jésus et Marie furent invités à des noces, et s'y rendirent*, afin de nous apprendre à sanctifier nos rapports avec le monde, et en même temps à nous contenter du nécessaire. Les époux de Cana étaient

pauvres : *le vin leur manqua*. Mais Jésus et Marie étaient là, et, pleins de sollicitude, ils vinrent au secours de ces jeunes gens en détresse. Ayons recours à Jésus et à Marie dans toutes nos difficultés temporelles et spirituelles. Notre-Seigneur et sa sainte Mère ne nous laisseront manquer de rien.

La seconde leçon renfermée dans cet Évangile est plus importante encore. Jésus fit, à la prière de Marie, une réponse qui semble dure : *Femme, qu'est-ce à vous et à moi?* Deux importantes vérités sont contenues dans cette réponse. La première, c'est que Jésus connaissait la sublime perfection du cœur de sa Mère ; il savait que donner à Marie une occasion de s'humilier, c'était la remplir de joie. Comparons notre cœur avec celui de la sainte Vierge, quand la plus petite parole nous choque ou nous froisse, et demandons-lui de ne perdre ni l'humilité, ni la douceur, dans ces occasions que Dieu nous ménage pour notre bien.

La seconde vérité, c'est qu'il ne faut pas vouloir devancer les moments du Seigneur, mais les attendre avec douceur et patience. Celui-là adoucit ses maux qui les accepte avec une chrétienne résignation. « La sainte Vierge nous donne en cette circonstance un salutaire enseignement ; elle nous recommande de toujours obéir à Jésus-Christ, et nous apprend à ne jamais désespérer du Seigneur. Si, quand nous le prions, il semble nous traiter avec sévérité, attendons avec confiance, comme elle, que l'heure de la grâce soit arrivée. » (Ludolphe) Jésus dit à sa Mère : *Mon heure n'est pas encore venue*. Avons-nous sanctifié nos rapports avec le

monde? Sommes-nous humbles et patients dans les épreuves?

#### DEUXIÈME POINT

La sainte Vierge dit à ceux qui servaient : *Faites tout ce qu'il vous dira.* Oh! le précieux conseil! Le suivons-nous? Jésus nous parle par son Église, par la règle du Tiers-Ordre dont nous faisons profession, par ses inspirations et par notre conscience. Avons-nous été fidèles à écouter sa voix? Jésus recommande qu'on *remplisse d'eau les vases*, bien qu'il veuille donner du vin. Pourquoi cette recommandation? Elle renferme un grand mystère pour notre vie spirituelle. Jésus veut nous faire du bien, mais à la condition que nous coopérerons à sa grâce. Être enfant de Saint-François, c'est avoir à notre disposition les moyens nécessaires pour arriver à la sainteté; mais Dieu, qui nous a créés sans nous, ne nous sauvera pas sans nous. Méditons bien cette pensée: celui que Dieu appelle à la perfection est obligé de répondre à cet appel; autrement la grâce lui sera retirée. Examinons notre conscience sur ces points importants.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Faites tout ce qu'il vous dira. Oui, mon Dieu, je veux faire tout ce que vous voudrez.*



## Lundi de la seconde Semaine après l'Épiphanie.

*Retour de la Sainte Famille à Nazareth.*

### PREMIER POINT

Après avoir quitté l'Égypte, la Sainte Famille traversa encore le désert, où tant de fatigues et de privations l'attendaient. La vie de Jésus, de Marie et de Joseph fut toujours une vie de douleurs et de sacrifices : quelle leçon pour les âmes qui ne veulent pas se contraindre, et qui redoutent la moindre gêne! Quand ils furent parvenus aux confins du désert, dit saint Bonaventure, « ils y rencontrèrent le « premier des anachorètes, Jean-Baptiste, qui « avait déjà commencé sa vie pénitente. » Ce fut une grande consolation et une grande joie, pour la Sainte famille et pour le précurseur de Jésus, de se retrouver après une si longue absence! L'affliction ne dure pas toujours. Dieu envoie souvent la pauvreté, la maladie, la désolation : ne nous en attristons pas ; rappelons-nous la parole dite par l'ange à saint Joseph : *Fuyez en Égypte, et restez-y jusqu'à ce que je vous avertisse d'en sortir.* Oh! oui, enfants de saint François, qui fut si résigné aux volontés du Seigneur, restons dans l'état où Dieu nous veut, quoique pénible à la nature. L'heure de la consolation sonnera tôt ou tard. Notre parfaite conformité aux épreuves de la vie inclinera vers nous le cœur tendre et miséricordieux du Sauveur. Il viendra les mains pleines de joies ineffables, et nous fera

oublier les souffrances passées. Est-ce ainsi que j'ai sanctifié mes peines?

### DEUXIÈME POINT

*Joseph, dit le texte sacré, apprenant qu'Archelaüs, fils d'Hérode, régnait en Judée, craignit pour la vie de Jésus, et vint s'établir à Nazareth.* Ce n'est qu'après la mort d'Hérode que Notre-Seigneur retourne de l'Égypte à Nazareth. « Ne pensons pas « qu'il vienne demeurer en notre âme avant que nous « ayons fait mourir ses ennemis. Les vices, les pas- « sions déréglées l'éloignent de nous. Il habitera « Nazareth, qui signifie une fleur, pour apprendre, « dit saint Bernard, qu'il aime le pays des fleurs, « c'est-à-dire les vertus et les bonnes œuvres » (Père Nouet), vrai produit de l'esprit séraphique. Quand on laisse régner une passion dans le cœur, Jésus craint d'y entrer, parce qu'il ne serait pas en assurance. Il faut mourir entièrement à soi-même, et pour cela, combattre avec énergie le défaut dominant. « Pourquoi s'est-il trouvé des saints si parfaits et si « étroitement unis au Fils de Dieu? C'est parce qu'ils « ont mortifié tous les désirs de la terre, et préparé « une demeure paisible à ce doux hôte des cœurs. » (Nouet) Imitons-les; détachons-nous de ce qui passe, et surtout de nous-même, et il demeurera toujours avec nous. Heureuse l'âme dont la vie est ainsi toute à Dieu! Elle possède l'avant-goût des joies du ciel.

### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Il faut mourir à nous-même, afin que Jésus demeure en nous.*



## Mardi de la seconde Semaine après l'Épiphanie.

*Marie et Joseph mènent Jésus au Temple.*

### PREMIER POINT

Quand le divin Enfant eut atteint l'âge de douze ans, *son Père et sa Mère le conduisirent au Temple de Jérusalem pour la fête de Pâques.* Ce trait de la vie du Sauveur renferme de précieuses instructions pour les parents chrétiens. Ils doivent « bien élever leurs enfants, » comme le dit la règle du Tiers-Ordre, et les accoutumer de bonne heure à servir Dieu, garder ses commandements et pratiquer les actions de piété. « La tendresse de leur âge les rend susceptibles du « bien et du mal, » dit saint Jérôme, « et fait qu'ils « se portent aisément au vice et à la vertu selon le « pli qu'on leur donne, comme l'eau suit le chemin « qu'on lui trace du doigt dans un parterre. Entre « les louanges que l'Écriture-Sainte donne au père « du jeune Tobie, une des principales est *qu'il lui apprit, dès son enfance, à craindre Dieu et à fuir le péché.* » (Nouet) L'avenir de la société, de l'Église, de la famille, dépend de l'éducation des enfants. Les parents ont de grands devoirs à remplir, et ils rendront un compte sévère de la moindre négligence apportée à leur mission providentielle. *Si quelqu'un n'a pas soin des siens, surtout de ceux de sa maison, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle,* dit l'apôtre. Parents chrétiens, enfants

de saint François, examinons notre conscience sur cet important sujet.

#### DEUXIÈME POINT

Marie et Joseph conduisant Jésus au Temple de Jérusalem pour la fête de Pâques, nous apprennent par leur exemple à célébrer saintement les jours de fêtes. Le premier des commandements de l'Église nous y invite; de plus, comme enfants du Patriarche d'Assise, nous devons assister avec assiduité aux offices de notre paroisse, « surtout pendant l'Avent et le Carême, » ainsi que le dit le huitième chapitre de la règle du Tiers-Ordre. Bien des âmes se font illusion sur la manière de sanctifier le jour du Seigneur. Une messe basse, entendue sans recueillement; quelques instants passés dans une église au milieu de la journée, l'âme distraite par des pensées moniales, et vide de Dieu par conséquent: voilà, pour un grand nombre de chrétiens, toute leur dévotion dominicale! Quant à ceux qui assistent aux offices de l'Église, est-ce avec toute l'attention respectueuse que cela demande? Y va-t-on pour honorer et glorifier Dieu? Et la parole sainte, qui tombe du haut des chaires chrétiennes, est-elle écoutée avec docilité de cœur? Est-ce pour en profiter, ou bien pour juger et critiquer cette parole qui nous jugera? Nous devons aller à l'église avec une intention droite, c'est-à-dire pour y offrir au Seigneur nos vœux et nos prières, et non point par feinte et dissimulation, comme les hypocrites; non par vaine gloire, comme ceux qui se parent magnifiquement pour se montrer aux hommes; non par manière de récréation

ou de passe-temps, comme ceux qui s'y rendent pour parler, pour rire ou s'amuser. (Ludolphe.) Son-dons ici notre cœur; humilions-nous d'avoir si peu sanctifié le saint jour du Dimanche, et promettons à Dieu de nous conformer désormais sur ce point à l'esprit de la règle du Tiers-Ordre.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Que vos Tabernacles sont aimables, ô Dieu des armées!*

### Mercredi de la seconde Semaine après l'Épiphanie.

*L'Enfant Jésus demeure à Jérusalem sans que ses parents s'en aperçoivent.*

#### PREMIER POINT

Nous apprenons par ce mystère qu'il y a différentes manières de perdre Jésus. Plusieurs perdent Dieu parce qu'ils commettent de grands crimes, et ils ne s'en aperçoivent pas parce qu'ils sont dans le parti-pris d'une habitude criminelle volontaire : le péché corrompt l'âme sans qu'elle le sente. « Celui qui ne sait « pas qu'il est captif, n'a garde de chercher sa « rançon, » dit saint Bernard. Fuyons une ignorance aussi criminelle. On peut aussi perdre Dieu par négligence et par l'habitude du péché vénial, commis de propos délibéré; c'est ainsi que le Seigneur s'éloigne des imparfaits, qui sont froids dans son

amour. Mal prier ; agir sans pureté d'intention ; vivre sans recueillement et sans vigilance sur soi-même ; ne pas vouloir se vaincre, n'est-ce pas s'exposer à voir Jésus se retirer de nous ? Saint François était généreux et ne perdait pas Dieu de vue : imitons notre séraphique Père. Il y a des âmes qui perdent la dévotion sensible sans y avoir donné sujet ; elles se trouvent souvent en de grandes obscurités et des délassements très pénibles, sans perdre toutefois la paix intérieure et la parfaite soumission à la volonté divine : c'est perdre Dieu comme les saints peuvent le perdre ; l'Enfant Jésus disparaît, mais il revient tôt ou tard ; il a voulu rendre leur vertu plus solide, éprouver leur fidélité, accroître leurs mérites, et les tenir dans l'humilité. Méditons sur ces trois manières de perdre le Seigneur, et examinons si nous ne ressemblons pas à ceux qui sont froids dans son amour ?

#### DEUXIÈME POINT

Considérons que la sainte Vierge perdit l'Enfant Jésus malgré le grand amour qu'elle lui portait. La privation des consolations sensibles et de la présence de Dieu, peut être envoyée à une âme sans aucune faute de sa part et comme une épreuve.

Les plus grands saints ont connu l'aridité ; Dieu la permettait pour augmenter leur mérite et les faire avancer dans la perfection. « Celui qui veut vivre « spirituellement ne doit point s'étonner s'il sent son « âme aride et comme abandonnée de Dieu, puisqu'il « en est arrivé ainsi à la sainte Vierge. Qu'il « cherche le Seigneur avec empressement par la

« méditation et les bonnes œuvres, et il le retrouva. » (Saint Bonaventure.)

« Ce fut après la fête de Pâques, en quittant Jérusalem et descendant à Nazareth, que Marie perdit son fils. Cette circonstance nous donne occasion de remarquer que la perte de la grâce, ou du moins de la présence de Dieu et des consolations divines, vient souvent de ce que nous retombons dans nos mauvaises habitudes; nous nous relâchons et nous oublions les grâces reçues par les Sacrements, qui en sont les canaux. » (Nouet.)

Le démon ne dort point. Il prend son temps pour nous surprendre, et quand il trouve la maison de notre âme nettoyée et ornée, il y arrive avec sept esprits plus méchants que lui, comme il est dit dans l'Évangile.

Oh ! qu'il est important de renouveler souvent nos bonnes résolutions. « C'est aujourd'hui que je commence, » disait chaque matin notre séraphique Père saint François. Par une pente naturelle, nous tendons au relâchement; il faut donc s'armer de force et de courage, et marcher en la présence de Dieu. Cette pensée nous rendra vigilants, et nous ne perdrons plus par notre faute les grâces que Jésus apporte toujours dans une âme fervente et généreuse.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Perdre Jésus est un enfer insupportable.*

## Jeudi de la seconde Semaine après l'Épiphanie.

*Comment il faut chercher l'Enfant Jésus.*

### PREMIER POINT

Aussitôt que la Bienheureuse Vierge s'aperçut de l'absence de son divin Fils, elle se mit en devoir de le chercher sans différer, pour nous apprendre avec quelle diligence nous devons chercher Dieu lorsqu'il s'éloigne de nous, ou que nous l'avons perdu par notre faute.

« Marie était plongée dans la douleur, et jamais, depuis la naissance de Jésus, » dit saint Bonaventure, « elle n'avait été dans une pareille angoisse. Ne soyons donc pas troublés quand nous avons de grands chagrins, puisque le Seigneur ne les a même pas épargnés à sa Mère. »

De tous les moments de la vie, il n'y a que le présent qui soit à nous, et c'est peut-être le dernier qui nous reste. Le laisser passer sans en profiter, et s'exposer par là aux surprises de la mort, c'est perdre toute ressource. Les saints dans le ciel, les réprouvés dans l'enfer, n'ont plus cet état d'incertitude : les premiers ne peuvent plus perdre Dieu ; les seconds ne peuvent plus le trouver. L'homme seul est exposé à ce grand malheur. Il faut donc qu'à l'exemple de la sainte Vierge, nous le cherchions *pendant que nous sommes en chemin*. Point de lâcheté ! *Vous me cherchez et me trouverez lorsque vous me cherchez tout votre cœur,*

dit le prophète Jérémie, c'est-à-dire d'un cœur embrasé d'amour et qui ne désire que Dieu. « Voilà le lieu, » dit saint Bonaventure, « où il faut chercher Dieu. »

O mon Dieu, c'en est fait, je veux dès ce jour commencer une vie vraiment séraphique, et faire tous mes efforts pour vous retenir dans mon pauvre cœur et ne plus vous perdre !

#### DEUXIÈME POINT

Marie et Joseph, ayant constaté, le soir, l'absence de Jésus, reprirent dès le lever de l'aurore le chemin de Jérusalem, s'informant le long de la route si l'on n'avait pas vu l'enfant qu'ils cherchaient. Arrivés à Jérusalem, ils allèrent le demander à leurs connaissances ; ils ne le trouvèrent point.

Il y a, dans ce récit du saint Évangile, une grande leçon pour les âmes ferventes. Ce n'est pas dans le monde, ennemi de Dieu, que l'on retrouve Jésus. *Il n'est point du monde, ne prie pas pour le monde*, et il a dit : *Malheur au monde à cause de ses scandales !* Un enfant de saint François a renoncé, par sa profession dans le Tiers-Ordre, à ce monde que Jésus-Christ condamne. Il est dans un état de perfection, et doit se séparer de cœur et d'esprit des plaisirs et des vanités défendus. Il ne s'agit pas ici de condamner les joies de la famille et des relations sociales, mais les satisfactions coupables et celles qui portent au péché. Pour jouir de la présence de Jésus, il faut le chercher *dans le temple*, c'est-à-dire dans le recueillement, l'esprit de prière, l'accomplissement de tous nos devoirs d'état : « il

aime à s'entretenir avec l'homme intérieur. » (*Imitation de J.C.*) C'est donc dans le sanctuaire de l'âme que nous devons le chercher.

Est-ce bien ainsi que nous avons cherché le Seigneur, après l'avoir éloigné de nous par le péché

### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Si vous cherchez Jésus en tout, vous le trouverez certainement.* (*Imitation de J. C.*)

### Vendredi de la seconde Semaine après l'Épiphanie.

*Jésus parmi les docteurs.*

#### PREMIER POINT

*Après avoir cherché l'Enfant Jésus pendant trois jours, ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des Docteurs. Et que faisait-il? Il les écoutait et les interrogeait. Quelles grandes leçons renfermées dans ces deux mots : Il les écoutait! Il y a toujours profit à savoir garder le silence; on se repent rarement de s'être tu! Une femme sensée est amie du silence, dit la sainte Écriture, et rien n'est comparable à une âme bien instruite. Celui qui ne péche pas par la langue est un homme parfait,* dit l'apôtre saint Jacques. Le séraphique Père saint François aimait le silence, et voulait que ses enfants le gardassent. Où en sommes-nous sur ce point? — *Jésus interrogeait les Docteurs.* Il n'avait

pas besoin de les interroger pour apprendre d'eux quelque chose, puisqu'il est la lumière du monde mais c'est nous qui avions besoin de cet exemple. Le conseil est nécessaire : *Malheur à l'homme seul !* « Celui qui ne veut prendre conseil que de soi-même se fait disciple d'un maître qui est fou, » dit saint Bernard. Outre la grâce de Dieu, nous avons besoin de quelqu'un qui nous aide. Rien de plus facile à vaincre que ceux qui n'ont point de guide dans les voies de Dieu. Nul n'est bon juge dans sa propre cause. Le séraphique Père ne se fiait point à ses lumières. Il consultait ses religieux ! — Faisons ici un sérieux retour sur nous-même. Examinons les préjugés de notre esprit, les répugnances de notre amour-propre, qui ne veut pas se soumettre, et demandons à Dieu la grâce de bien comprendre le danger qu'il y a dans l'attachement à notre propre volonté.

#### DEUXIÈME POINT

*Mon fils, dit la sainte Vierge à Jésus, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous ?* Ce n'est point un murmure ; c'est la plainte amoureuse d'une Mère, qui exprime la douleur et la joie.

Que répond le fils de Dieu à la tendresse de sa Mère ? *Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé aux choses qui regardent le service de mon Père ?*

« Oh ! que ces paroles sont sublimes et relevées ! « La sainte Vierge même ne les comprit pas dans « toute leur étendue. Quel esprit peut comprendre « ce que Jésus devait faire et souffrir pour l'honneur

« et la gloire de Dieu ? Ne saviez-vous pas que je  
 « suis venu pour rétablir la gloire de mon Père et  
 « travailler au salut des hommes. Ignorez-vous que  
 « cet emploi est préférable à toute chose, et qu'il  
 « faut tout quitter quand il y va de l'honneur et  
 « du service divin ?... Hélas ! qu'il y en a peu qui  
 « comprennent leurs obligations envers Dieu ! Nous  
 « avons un autre emploi que celui des affaires du  
 « monde : il faut travailler pour le ciel et pour  
 « l'éternité. Dieu est notre Père ; il nous a donné  
 « la vie du corps et la vie de l'âme : comment ne  
 « quitterions-nous pas toute chose pour plaire à un  
 « maître si bon ? Que nous servira d'avoir gagné  
 « l'univers, si nous perdons notre Oâme ? mon Dieu,  
 « qui avez été cherché par votre sainte Mère durant  
 « trois jours, et avez été enfin trouvé dans le  
 « Temple, faites-moi la grâce de vous désirer, de  
 « vous chercher et de vous trouver. Et puisque vous  
 « m'avez donné l'exemple d'un parfaite obéissance,  
 « en retournant avec vos parents et en leur étant  
 « soumis, faites que je rompe ma propre volonté  
 « pour m'assujettir à vous, et à toute créature pour  
 « l'amour de vous. » (Nouet.)

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Soyez lent à parler.*

## Samedi de la seconde Semaine après l'Épiphanie.

*Et il leur était soumis.*

### PREMIER POINT

Jésus revint avec ses parents à Nazareth, *et il leur était soumis*, dit le saint Évangile. Que ces courtes paroles renferment de leçons! Jésus va dans une pauvre bourgade de la Judée, occuper une petite maison et s'y livrer à un travail obscur, et cela pendant trente ans! Quels miracles ne pouvait-il pas opérer par l'efficacité de sa parole! Et cependant il demeure dans le silence, pour nous apprendre à aimer la retraite, à ne point en sortir sans nécessité. « Il faut aimer à être caché pour se produire sûrement. » dit l'*Imitation de Jésus-Christ*. Ne craignons pas d'y perdre le temps, d'y enfouir nos talents : Jésus ne perdit rien du fruit qu'il prétendait tirer de ses travaux, pour avoir gardé la solitude jusqu'à trente ans. « Il vaut mieux se tenir caché et avoir soin de son âme, » dit le pieux auteur de l'*Imitation*, « que de faire des mirales en se négligeant soi-même. » La tranquillité et la paix sont le fruit d'une vie cachée et consacrée à Dieu seul. La nature aime à se produire; le désir de briller, de nous faire estimer, nous entraîne vers les créatures; nous allons leur mendier une parole de louange. Ce n'est pas savoir prendre le chemin du bonheur. Les âmes qui veulent le goûter ici bas autant que le comporte la faiblesse de la nature, doivent le chercher dans cette vie

dévouée à Dieu et aux devoirs d'état, en imitant celle de Jésus à Nazareth : voilà le modèle des enfants de saint François. L'ai-je bien compris jusqu'à ce jour ?

#### DEUXIÈME POINT

« On ne trouve rien dans les Écritures de ce que « Jésus a fait pendant ses trente premières années, ce « qui paraît singulièrement étonnant. Le Seigneur « resta-t-il oisif, puisque le récit évangélique ne parle « pas de sa vie à Nazareth ? Si, au contraire, il fut « actif, pourquoi ses actions ne nous ont-elles pas « été racontées ? — En ne faisant rien il a fait des « merveilles, car tout en lui renferme un mystère. « Or, de même qu'il agissait par vertu, de même « il demeurait dans l'obscurité et la retraite par « vertu. Ce maître souverain parut aux yeux des « hommes inutile, déconsidéré, ignorant ; il se « rendit méprisable à tous : c'est pour nous ensei- « gner la pratique de l'humilité qu'il vécut ainsi « dans l'abjection. Celui-là semble parvenu au plus « haut degré de la perfection qui est arrivé à vaincre « et dominer les mouvements de son âme et le superbe « orgueil de sa chair. Fuir toute considération, « rechercher le mépris, voilà ce que Jésus nous « enseigne ; et nous sommes inexcusables si nous « ne profitons pas de cet exemple. Ne serait-il pas « odieux de voir un vermisseau qui doit être la « pâture des vers, s'exalter et s'enfler, quand le « Dieu de toute majesté s'abaisse et s'humilie de la « sorte ? » (Saint Bonaventure.) O mon âme, ren- « trons sérieusement en nous-même ; examinons notre

vie à la lumière des pensées que nous venons de méditer; comparons-la avec celle de tant de saints et de saintes de l'ordre Séraphique, qui ont imité la vie obscure et cachée de Jésus à Nazareth, et promettons à ce Dieu si humble de nous efforcer désormais de retracer autant que nous le pourrons les exemples qu'il nous a montrés.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Ma vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ*



#### Troisième Dimanche après l'Épiphanie.

*Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir.*

#### PREMIER POINT

La prière du lépreux de l'Évangile est pleine d'enseignements pour nous. Il connaît son mal, il l'avoue, et désire sa guérison avec humilité et confiance, en la demandant à Notre-Seigneur.

Pour se convertir sérieusement, il faut se connaître et avouer ses péchés. Y a-t-il beaucoup d'âmes qui se connaissent et osent se montrer telles qu'elles sont? L'amour-propre les aveugle. Une fausse honte commande presque le silence. Vouloir guérir et le demander humblement est encore une disposition efficace pour sortir de l'état du péché. Cette bonne volonté, à laquelle les Anges promirent la paix lors de la naissance du Sauveur, se rencontre-t-elle souvent dans les âmes pieuses?

Dieu aime ceux qui le servent avec cette bonne volonté, et qui mettent en lui leur confiance. Elle touche son cœur et l'incline vers le nôtre. Plein de compassion et de charité pour nos misères, il n'attend que cette demande, faite avec confiance, pour les guérir. D'où vient donc que Notre-Seigneur, venant en nous si souvent par la sainte communion, ne nous a pas encore guéris? C'est que nous résistons à la grâce, nous ne voulons pas guérir.

Gémissons-en devant lui, et promettons à ce souverain médecin de nos âmes, que désormais nous serons généreux à son service.

#### DEUXIÈME POINT

*Gardez-vous bien de parler de ceci à personne,* dit le Sauveur au lépreux qu'il venait de guérir.

Cette défense nous montre, dit saint Jean Chrysostôme, combien Jésus était éloigné du désir de la vaine gloire. Il s'était enfui sur une montagne quand le peuple avait voulu le faire roi, et maintenant il défend à la reconnaissance de publier ses bienfaits. Oh! l'importante leçon à tirer de ce trait de la vie du Sauveur! Il nous apprend à ne rechercher dans nos actions ni l'estime, ni les vains applaudissements des hommes. Contentons-nous du regard de Dieu; ce n'est qu'à cette condition que les bonnes œuvres méritent une récompense. Pénétrons-nous bien de cette importante vérité, que toute action qui n'est pas faite pour Dieu est perdue pour le ciel, et aussi que le moindre sacrifice offert au Seigneur avec une intention droite, ne sera pas mis en oubli devant

lui. Pourrions-nous perdre le fruit de nos travaux pour un peu d'estime, une vaine louange? Le séraphique Père saint François, à l'exemple du Sauveur, cachait avec le plus grand soin les dons de Dieu, et ne cherchait que lui pour témoin de ses actions : imitons cet exemple.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir.*



#### Lundi de la troisième Semaine après l'Épiphanie.

*Seigneur, j'ai chez moi un serviteur malade  
d'une paralysie.*

#### PREMIER POINT

Quelle charité dans cette démarche du centurion de l'Évangile! Il ressent le mal de son serviteur, et va en demander la guérison au Sauveur, qu'il sait tout-puissant. Il ne rougit pas de se montrer en public tout occupé de soulager un homme qui lui est bien inférieur par sa position sociale. Grand exemple pour les maîtres qui sont insensibles aux misères de leurs domestiques, comme s'ils étaient d'une autre nature!

Nous sommes tous égaux devant Dieu; mais cette vérité est rarement comprise et surtout rarement mise en pratique. On s'imagine que les inférieurs, devant les hommes, n'ont pas les mêmes droits que

ceux qui sont élevés en dignité. Hélas ! souvent l'âme du pauvre est bien plus riche en vertus, aux yeux du Seigneur, que celles des grands de la terre, couverts peut-être de nombreuses iniquités ! Si nous avons des serviteurs, examinons quelle a été notre conduite vis-à-vis d'eux. N'oublions pas que la règle du Tiers-Ordre nous engage à veiller sur eux, et à leur laisser accomplir leurs devoirs religieux. C'est un point capital, malheureusement bien négligé de nos jours : les maîtres ne s'inquiètent plus du salut de ceux qui les servent. Ne tombons pas dans cette grave négligence, nous rappelant cette parole de l'Apôtre : *Celui qui n'a pas soin des siens, et surtout de ceux de sa maison, est pire qu'un infidèle.*

#### DEUXIÈME POINT

Notre-Seigneur dit au centenier qui lui demandait la guérison de son serviteur : *J'irai, et je le guérirai.* Courte et suave parole, qui nous révèle toute la bonté de son cœur : il ne peut entendre le récit d'une souffrance sans avoir le désir de la soulager. Imitons-nous cette mansuétude évangélique à l'égard de notre prochain ? Savons-nous le secourir avec intelligence dans ses besoins spirituels et corporels ? — Le centurion, plein d'humilité, répond au Sauveur *qu'il n'est pas digne de le recevoir dans sa maison.*

Quand on n'a pas une bonne opinion de soi-même, il est facile d'être humble. Cette vertu n'est que le sentiment sincère de notre faiblesse. Où en suis-je sur ce point ?

Le centenier prie le Sauveur de dire seulement

une parole, et il croit fermement que son serviteur sera guéri. Quelle foi dans cet homme de guerre ! Convaincu de son néant, il l'est encore plus de la puissance de Notre-Seigneur ; aussi mérite-t-il non seulement de voir sa prière exaucée, mais encore d'être loué par le Sauveur. *En vérité, dit Jésus, je n'ai pas encore trouvé une aussi grande foi dans Israël.* La sainte Église n'a pas oublié cet éloge, sorti de la bouche de son adorable Maître, et, pour en perpétuer le souvenir, elle met la courte prière du centenier sur les lèvres de ses ministres, au moment de recevoir et de donner le pain des Anges aux fidèles qui communient.

Méditons un instant cette prière, et chaque fois que nous nous approchons de la sainte Table, pénétrons-nous bien des sentiments de foi et d'humilité qu'elle renferme.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Seigneur, je ne suis pas digne que vous entrez dans ma maison.*

---

#### **Mardi de la troisième Semaine après l'Épiphanie.**

*Plusieurs viendront de l'Orient et de l'Occident.*

#### PREMIER POINT

Après avoir admiré la foi du centenier, Notre-Seigneur prononce une terrible parole, qu'il est im-

portant de méditer. *Plusieurs, dit-il, viendront de l'Orient et de l'Occident, et auront place au festin; mais les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures.* Les Juifs sont les premiers qui ont vérifié cette prédiction : ils ont refusé Jésus-Christ et sa doctrine ; les Gentils ont pris leur place. Après eux, combien de chrétiens se sont pervertis ! combien de saints ont perdu leur sainteté ! combien d'âmes consacrées à Dieu ont quitté la vie parfaite ! En même temps, que d'hérétiques sont devenus fidèles ! que de pécheurs se sont convertis ! que de séculiers ont quitté le monde et sont devenus fervents ! Que signifient tous ces changements, sinon que l'abus de la grâce attire la colère de Dieu, et qu'il ne faut pas recevoir cette grâce en vain. Rentrons ici en nous-mêmes, et examinons si, en notre qualité d'*enfants du royaume*, par le baptême et notre vocation franciscaine, nous n'aurions pas mérité d'être jetés *dans les ténèbres extérieures, où il n'y aura que des pleurs et des grincements de dents.*

Comment répondons-nous aux grâces que nous recevons ? Tendons-nous à la perfection de l'état où la divine Providence nous a placés ?

#### DEUXIÈME POINT

Cette parole du Sauveur, que les *enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures*, nous montre 1<sup>o</sup> sa justice punissant l'ingratitude, les crimes, la négligence et la présomption de ceux qu'il rejette ; 2<sup>o</sup> sa miséricorde envers ceux qu'il choisit par sa grâce et qu'il met à la place des

autres ; 3<sup>e</sup> sa sagesse réparant ces pertes et remplissant le nombre de ceux qui doivent régner avec lui. Comme conséquence pratique, craignons que par nos fautes nous n'obligeons cette justice sévère à nous priver des faveurs que sa miséricorde nous a faites, et que d'autres s'enrichissent à nos dépens. Les grâces que nous négligeons seront mises à profit par des âmes fidèles, qui obtiendront la couronne qui nous était destinée. Quel ne serait pas notre malheur, ô mon âme, et ne l'éviterons-nous pas à tout prix ? Comblés de faveurs par la divine miséricorde, ayant en main de quoi acheter le ciel, irons-nous, par la plus noire ingratITUDE, méconnaître les bienfaits de Dieu et mériter ses châtiments ? Non, Seigneur, non, je vous promets de mettre à profit les grâces que votre bonté m'accorde, et d'avancer avec courage dans le chemin de la perfection. C'est en vous que je mets ma confiance, et c'est votre paternel secours qui me fera persévérer dans cette ferme résolution.

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures.*

**Mercredi de la troisième Semaine après  
l'Épiphanie.**

*Jésus croissait en grâce et en âge.*

PREMIER POINT

Nous devons avancer dans la perfection, à l'exemple de Notre-Seigneur. Il aurait pu prendre un corps tout formé, comme celui d'Adam, et naître à l'âge parfait ; il a préféré suivre tous les âges de la vie, afin de les sanctifier et de nous enseigner à ne pas nous arrêter dans le chemin du salut. Nous sommes voyageurs ; nous allons à l'éternité ; il faut donc marcher avec diligence : ne pas avancer c'est reculer. *Croissez, dit le Prince des Apôtres, dans la grâce et la connaissance de Notre-Seigneur.* Jésus montrait peu à peu les trésors qui étaient en lui ; car, pour la sainteté intérieure, elle était au plus haut point de sa perfection dès le commencement de sa vie mortelle et passible. *Dieu ne lui donna point son esprit par mesure ; il en reçut toute la plénitude.* Quant à nous, ce n'est que progressivement que nous arrivons à la perfection, et ce que Dieu veut, c'est que nous fassions *valoir nos talents*, c'est-à-dire que chaque jour, par le moyen des bonnes œuvres, nous avancions dans le bien. C'est le travail de toute la vie ; il faut y apporter de la patience, de l'énergie et de la constance : saint François n'eut pas les stigmates le premier jour de sa conversion. Examinons, sans

découragement, ce que nous avons fait pour nous perfectionner jusqu'à ce jour, et comblons les lacunes de notre vie spirituelle.

### DEUXIÈME POINT

Jésus croissait, non seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes. *Que votre lumière brille devant les hommes, afin que, voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient le Père céleste.* Nous devons édifier le prochain car *nous rendrons compte de son âme.* Le bon exemple est une précieuse influence ; le mauvais exemple entraîne au péché. Efforçons-nous donc d'acquérir les vertus qui nous manquent ; Notre-Seigneur nous y invite par sa vie sur la terre : *Il a passé en faisant le bien.* Quiconque ne fait pas de progrès dans l'école de Jésus-Christ, n'est pas digne de l'avoir pour maître, car *celui qui veut demeurer en lui*, dit saint Jean, *doit suivre le chemin qu'il nous a tracé.* *Nous servons de spectacle* dit l'Apôtre, *au monde, aux anges et aux hommes :* ne l'oublions pas, et agissons en conséquence. Que rien n'arrête nos progrès dans la vertu. Ne soyons jamais contents de nous ; cherchons à suivre le conseil de saint Charles Borromée : « Si vous désirez, » dit-il, « avancer dans la vie chrétienne, gardez ces trois points de pratique : en premier lieu, figurez-vous que vous ne faites que commencer ; en second lieu, ayez toujours Dieu présent ; enfin, que toutes vos actions tendent à Dieu par une intention droite. » Sondons ici notre cœur, et voyons si nous ne scandalisons ou malédisions personne autour de nous ?

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Jésus croissait devant Dieu et devant les hommes.*

---

**Jeudi de la troisième Semaine après  
l'Epiphanie.**

*Vie pauvre de Jésus à Nazareth.*

## PREMIER POINT

La vie de Jésus à Nazareth fut marquée, dès le principe, du sceau de la pauvreté. Il venait donner au monde l'exemple de la plus haute perfection, et il choisit le moyen le plus sûr de pratiquer toutes les vertus. En effet, la pauvreté renferme l'humilité, car les pauvres sont méprisés du monde ; la douceur, car ils sont l'objet de tous ses rebuts ; l'obéissance, à cause de la dépendance qu'elle impose ; l'amour de Dieu, en éloignant et sevrant le pauvre des consolations naturelles et des joies de l'amitié. Dieu seul est son partage. Saint François appelait la pauvreté la « reine des vertus, » et « un instrument « de pénitence sagelement choisi. » La Sainte Famille pratiquait donc cette grande vertu, non seulement à l'intérieur, mais aussi à l'extérieur. Tout respirait la pauvreté dans l'humble maison de Nazareth. Elle était dépourvue de ce qui flatte les sens. « Dieu caché, » s'écrie saint Bonaventure, « pourquoi affligez-vous ainsi votre corps innocent? pourquoi vous étiez-vous réservé un si grand dénûment et de telles

privations, dans votre sommeil, votre nourriture et toutes vos actions? Ah! c'est que Jésus venait nous instruire, et il a commencé à pratiquer ce qu'il voulait enseigner. Allons, imitons le Maître qui ne peut nous tromper. » Enfants de saint François, c'est à nous que s'adressent ces profondes paroles; l'ordre auquel nous appartenons a pour cachet distinctif la pauvreté. L'avons-nous sérieusement compris?

#### DEUXIÈME POINT

La pauvreté est la base sur laquelle repose l'ordre séraphique. « C'est, » disait saint François, « le trésor caché du champ évangélique; et, pour l'acquérir, il faut vendre toutes choses et mépriser ce que l'on ne peut vendre, afin de s'en déposséder. » Cette pensée du séraphique Père est un conseil pratique pour ses enfants du Troisième Ordre. N'étant pas appelés à égaler la perfection des deux premiers par un renoncement absolu aux biens de la terre, ils doivent au moins s'en détacher et avoir l'esprit de pauvreté affective. Saint François regardait l'or comme de la boue, et c'est en contemplant la vie pauvre du Sauveur à Nazareth, qu'il s'éprit de cette vertu héroïque qu'il appelait son « Épouse et sa Dame. » Chacun, dans sa position sociale, Frère ou Sœur de l'Ordre de la Pénitence, doit s'efforcer de réaliser pratiquement cette vertu, en ne tenant pas à l'argent, et en se résignant à la volonté de Dieu, si l'on vient à le perdre. Où en suis-je sur ce point? Ai-je saisie les occasions qui se sont présentées de me priver du superflu, en choisissant de préfér-

rence, pour mon usage, les choses simples et communes? Un regard attentif sur le passé éclairera ma conscience; quand je considérerai mes actions, je les apprécierai d'après l'esprit de la Règle séraphique.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*La pauvreté est un instrument de pénitence sagement choisi.*



### Vendredi de la troisième Semaine après l'Epiphanie.

*Vie laborieuse de Jésus à Nazareth.*

#### PREMIER POINT

Il avait été dit au premier homme : *Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front.* Le nouvel Adam se soumit au châtiment infligé au péché de l'ancien. Humilié et caché dans l'obscur atelier de Nazareth, Jésus n'y fut jamais oisif ; s'occupant extérieurement au travail des mains, et s'employant intérieurement, dit le Père Nouet, à prier pour les pécheurs, à traiter de leur salut avec son Père céleste, formant le projet de l'Église militante qu'il venait établir. Il maniait la scie et le rabot comme un pauvre ouvrier, et, sauf le jour du sabbat, tout son temps était employé à un travail pénible. Il n'agissait pas lentement, car c'est de la paresse, ni trop vite, car c'est de la précipitation. Il donnait à chaque

chose le temps convenable, afin que l'action fût bien faite. Tous les moments de la vie du Sauveur, sauf les interruptions qu'exige la nature, étaient employés à un travail pénible pour le corps, sans attrait pour l'esprit; car cette loi du travail, imposée au premier homme, et que Jésus accomplit en sa personne, ne se borne pas à un passe-temps qui amuse : elle prescrit une pénitence qui gêne et qui fatigue. Ai-je bien compris cette loi jusqu'à présent? N'ai-je pas cherché à tuer le temps en ne faisant rien, ou en faisant des riens? Que de lectures frivoles, de conversations sans utilité! Ai-je redouté un travail sérieux parce qu'il me gênait ou m'ennuyait, au lieu de l'accepter comme l'expiation du péché et un acte de cette vertu de pénitence à laquelle me convie la règle du Tiers-Ordre?

#### DEUXIÈME POINT

Notre-Seigneur, à Nazareth, ne choisit pas lui-même son genre de travail; il fait avec simplicité ce que saint Joseph lui prescrit, ne voyant dans ses ordres que la volonté de son Père, l'ordre de la Providence. Que peut-on faire de mieux en ce monde que d'accomplir la volonté de Dieu? Or, pour chaque âme en particulier, le travail auquel sa condition la soumet est celui que Dieu demande d'elle. Quoi de plus propre à nous encourager et à nous faire aimer notre travail! Jésus agissait avec perfection, et ne perdait pas Dieu de vue pendant l'action; il la faisait avec l'intention de lui plaire. A l'exemple du Sauveur, le Bienheureux Père saint François voulait, dit le docteur Séraphique, « que tout son temps

lui rapportât quelque gain, » et il ne manquait aucune occasion de s'enrichir pour le ciel. Sans oublier l'attention que demande l'acte extérieur, il tenait son âme sous le regard de la majesté divine. Comparons notre travail avec celui de Notre-Seigneur. Examinons la manière dont nous nous en acquittons. Est-ce avec esprit de foi, pour plaire à Dieu? et ne négligeons-nous pas celui qui est dans l'ordre providentiel, afin de nous occuper de ce qui nous plaît ou nous amuse? Notre conscience ne nous reproche-t-elle pas d'agir sans attention, de ne pas nous appliquer à bien faire toute chose à l'exemple de Jésus à Nazareth? Examinons-le, et prenons une courageuse résolution.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Jésus n'a jamais été oisif : quelle leçon ! et je n'aime pas le travail, et je perds mon temps !*



### Samedi de la troisième Semaine après l'Épiphanie.

*Vie obéissante de Jésus à Nazareth.*

#### PREMIER POINT

L'Esprit-saint a résumé en un seul mot les trente années de la vie du Dieu fait homme à Nazareth : *Et il leur était soumis.*

Quel profond mystère renfermé dans ces courtes paroles ! Tirons-en un fruit pratique. Jésus, le mo-

narque suprême du ciel et de la terre, obéit à Marie et à Joseph, qui n'étaient que ses créatures. En quoi leur obéit-il? Dans les choses les plus simples, car ils n'avaient rien de grand à lui ordonner. Ils ne pouvaient lui demander, l'un que la pratique de son état de charpentier, l'autre que les petits soins du ménage. Il se soumet à eux, et cela jusqu'à trente ans, à cette époque de la vie où l'homme se croit en droit de commander et de se gouverner lui-même. Il obéit humblement et doucement, n'étant pas venu pour être servi, mais pour servir. C'est donc une grande chose que l'obéissance, puisque Notre-Seigneur a vécu sous cette loi pendant trente ans! C'est le seul trait de sa vie cachée que l'Évangile ait révélé au monde. La volonté propre a perdu le premier homme; c'est par une parole de soumission que le monde a été sauvé : *Me voici, ô mon Dieu, pour faire votre volonté!* Donnât-on à Dieu tous ses biens, ses travaux, ses sueurs, ce n'est rien si l'on n'y ajoute le sacrifice de sa volonté. Saint François aimait mieux obéir que commander, et disait qu'aucun instant de la vie n'était perdu pour ceux qui se soumettaient aux lois de l'obéissance.

Avons-nous bien compris jusqu'à ce jour le mérite de l'obéissance? Ne serions-nous pas de ces âmes qui semblent passives dans leur soumission, et dont le cœur est en pleine révolte? Imitons-nous l'obéissance de Jésus?

#### DEUXIÈME POINT

Pour imiter l'obéissance de Jésus à Nazareth, il faut toujours envisager Dieu dans ceux qui nous

commandent, ou dans les événements grands ou petits qui peuvent arriver. La volonté divine est ainsi exprimée à chaque âme, et c'est par l'esprit de foi qu'elle doit la voir, afin de s'y conformer. Les peines, le support des défauts d'autrui, les difficultés inévitables dans l'état imparfait des choses de ce monde, sont autant d'occasions que nous donne le Seigneur pour briser notre volonté et accroître nos mérites. Une obéissance sans tristesse ni murmure, toujours gaie et prompte à faire ce que l'on veut, courageuse dans les choses difficiles aussi bien que dans les plus faciles, se laissant manier par Dieu ou par ceux qu'il représente, comme l'argile par le potier, telle est la vertu que le Seigneur Jésus nous a enseignée, et qu'il couronnera dans le ciel. Vivre ainsi est le suprême bonheur d'une âme qui a l'esprit de Notre-Seigneur. Dès ici-bas, elle jouit d'un calme parfait, par l'acceptation résignée de tout ce que peuvent lui faire souffrir les créatures. Tranquille entre les mains de Dieu, elle se soumet à tout. Saint François avait si bien compris la vertu de l'obéissance, qu'il voulut avoir un supérieur pour lui seul, et il disait « qu'il obéirait à un novice entré depuis une heure dans l'ordre, aussi volontiers qu'au plus ancien religieux, si le Père Gardien lui en faisait le commandement. Sont-ce là les caractères de notre obéissance? Voyons-nous Dieu dans les événements ou les personnes qui nous peinent?

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*La volonté propre a perdu le monde; je veux soumettre la mienne au plaisir de Dieu.*

**Quatrième Dimanche après l'Épiphanie.**

*Jésus entra dans une barque, et il s'éleva  
une violente tempête.*

**PREMIER POINT**

La tempête dont la barque des Apôtres fut agitée, est une faible image de celles qu'essuient les âmes dans la traversée de ce monde. *Le démon rôde autour de nous pour nous dévorer*, et suscite de continues bourrasques. Il n'y a de calme parfait ni dans la jeunesse, ni dans la vieillesse, ni le jour, ni la nuit. Qui ne tremblera dans la pensée de ce péril continu? « La première cause des tempêtes spirituelles est le mauvais choix d'un état de vie. » (P. Médaille, S. J.) On n'a ni les grâces de l'état auquel on était appelé par Dieu, ni celles de l'état que l'on a embrassé. Qu'il est donc important de bien connaître sa vocation!... Sommes-nous dans notre voie? Comment y sommes-nous entré? « La seconde cause des tempêtes spirituelles est dans les passions négligées. » (P. Médaille, S. J.) Ces passions agitent et conduisent l'âme dans le gouffre, sans qu'elle y fasse attention. Chacun voit la tempête et les naufrages, et l'âme seule ne s'en aperçoit pas. Les emportements du caractère, la prodigieuse facilité à déchirer la réputation du prochain et à voir le mal partout, le désir de plaire et de l'emporter sur les autres par le luxe et les hochets de la vanité, mille faiblesses, enfin, que nous ne voyons pas, et que les autres remarquent, sont en

nous. Examinons sérieusement les passions qui dominent en nous, pour nous en corriger.

### DEUXIÈME POINT

« La troisième cause des tempêtes spirituelles est dans les maximes et les usages du monde. » (P. Médaille.) On adopte insensiblement ces maximes, et on se laisse tranquillement aller au torrent de la coutume. Quand on voit les mondains vivre sans crainte au milieu de tant de dangers, on croit ne rien risquer; on pérît sans le savoir. Le mal est d'autant plus à redouter qu'il est invisible. Tantôt il vient du dehors, et tantôt du dedans. Ce sont les affaires qui préoccupent, les revers qui accablent, les mauvais exemples qui ébranlent, la contradiction des langues, les froissements des volontés, les difficultés de position, et surtout le respect humain, la crainte du qu'en dira-t-on. C'est encore l'orgueil, l'avarice, les sens, les désirs, l'imagination, qui troublent l'âme, dissipent l'esprit en le remplissant de mille pensées fausses ou inutiles. Sondons ici notre cœur : est-il bien éloigné de l'esprit du monde, si opposé à celui de Jésus-Christ? N'oublions pas que notre vocation à l'Ordre de la Pénitence nous oblige à renoncer de cœur et d'esprit aux maximes mondiales, qu'un enfant de saint François doit tendre à la perfection, être un religieux au milieu du monde. Où en sommes-nous sur ce point?

### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Les tempêtes spirituelles sont presque toujours causées par nos passions.*



## Lundi de la quatrième Semaine après l'Épiphanie.

*Alors les disciples s'approchèrent de Jésus.*

### PREMIER POINT

Pendant que la barque des Apôtres était battue par les flots, *Jésus dormait*, nous dit le texte sacré. Il semble encore dormir en certaines âmes, qui l'oublient et ne travaillent pas à leur sanctification : voilà pourquoi le démon les tente facilement. Il faut être vigilant. Les disciples, à la vue du danger, *s'approchèrent du Seigneur*. Leur crainte est une grande leçon pour la vie spirituelle. Dieu permet que les âmes soient agitées par les passions ou les tentations qui viennent du dehors, afin de les tenir sur leurs gardes, et de les délivrer de la vaine confiance qu'elles pourraient avoir en leurs propres forces et en leur vertu. Il veut aussi exciter notre ferveur. Quand on ne craint rien, on vit avec négligence ; mais, à la vue d'un danger, on s'efforce de l'éviter, et cet effort nous en préserve. Une trop longue paix en a perdu plusieurs ; nous devons la craindre. O mon Dieu, que j'ai rarement imité vos Apôtres ! Au lieu de m'approcher de vous, à leur exemple, quand la tentation me tourmentait, j'ai prêté l'oreille aux séductions de l'esprit de mensonge, et je me suis laissé vaincre par lui. Pardon, Seigneur, pardon ! Désormais je ne m'éloignerai plus de vous.

## DEUXIÈME POINT.

Dieu permet encore les tentations pour nous attirer à lui. *Que sait celui qui n'a pas été tenté* dit la Sainte Écriture ? Quand nous craignons, nous avons recours à Dieu, nous sentons le besoin de son assistance, nous prions avec ferveur, nous attachant à sa croix et nous cachant dans ses plaies : c'est ce qu'il veut de nous. Heureuse tribulation, qui nous oblige d'aller à Dieu ! Elle nous ouvre aussi les yeux sur l'étendue de notre faiblesse. Quand nous voyons que, pour un rien, le courage nous abandonne, et que le moindre souffle nous renverse, l'humilité succède à la présomption, et, avec le Psalmiste, nous reconnaissions qu'il est avantageux d'être attaché à Dieu. Il s'éloigne de nous pour un peu de temps, dit Gerson, comme l'aigle qui s'éloigne de ses petits pour les exciter à voler vers elle ; ou comme une mère qui laisse un moment son fils afin qu'il la cherche avec plus de soin. « Plus l'homme est comblé de grâces », ajoute le bienheureux Frère Gilles, « plus le démon l'attaque fortement. » La tentation est la pierre de touche par laquelle Dieu reconnaît ses amis. Ayons donc recours à lui dans le péril. Jamais sa miséricorde ne nous abandonnera, et, par sa grâce, nous triompherons du démon.

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Les apôtres s'approchèrent de Jésus.*

## Mardi de la quatrième Semaine après l'Epiphanie.

*Seigneur, sauvez-nous, nous périssons.*

### PREMIER POINT

Pour ne pas faire naufrage dans les tempêtes spirituelles, il faut d'abord ne pas s'y exposer sans Notre-Seigneur. Ce fut à la suite de Jésus-Christ que les apôtres s'embarquèrent, et cependant ils essuyèrent une violente tempête. Que leur serait-il arrivé, s'ils se fussent embarqués de leur propre mouvement? On ne se soutient dans le danger qu'avec la grâce, et Dieu ne la donne pas à ceux qui s'exposent d'eux-mêmes au péril. N'entreprenons jamais rien, et ne nous exposons à aucun danger, sans avoir consulté la volonté de Dieu : *Celui qui aime le danger y périra.* Si nous examinons la cause de nos chutes, nous verrons que la plupart sont venues de notre témérité. Combien de fois avons-nous écouté avec plaisir ceux qui nous flattaienr? Combien de plaisirs dangereux avons-nous recherchés? Que de conversations pleines de médisances, auxquelles nous avons pris part avec une joie maligne? Que de lectures frivoles, qui introduisent le poison dans les âmes, et que nous avons goûtées? Rentrons ici en nous-mêmes. Examinons la cause de la plupart de nos pêchés, et prenons la ferme résolution de les éviter désormais.

## DEUXIÈME POINT

« Il ne suffit pas de s'approcher de Notre-Seigneur, il faut encore l'éveiller, par le souvenir de sa Passion, en ranimant notre foi et nous souvenant de nos fins dernières. » (Nouet) « Jésus dort à notre égard », dit saint Augustin, « quand nous le mettons en oubli. » Et comment l'oublions-nous? Le voici, d'après le même saint : On nous dit une injure, c'est un vent qui souffle ; la colère s'échauffe, c'est le flot qui s'élève et met l'âme en péril. Elle médite alors de se venger, et se venge, en effet : voilà le naufrage. D'où vient ce malheur? De ce que Jésus-Christ dort en nous, parce que nous l'avons oublié. Pensons à lui avec attention ; renouvelons souvent en notre âme le souvenir de sa sainte présence, et nous diminuerons chaque jour le nombre de nos fautes. C'est ainsi que les saints ont triomphé de toutes les tentations : ils voyaient Dieu leur donnant les moyens de lui prouver leur amour, et, par la foi, ils combattaient sous le regard divin. L'Ordre de la Pénitence nous offre de nombreux modèles à imiter. Saint François, lui-même, n'arriva pas à la perfection sans combat. Courage, donc, ô mon âme! Le sommeil de Jésus est un mystère de son amour ; éveillons-le par la ferveur et la foi, et nous ressentirons bientôt le secours de son cœur tendre et miséricordieux.

## BOUQUET SÉRAPHIQUE.

*Seigneur, sauvez-nous! Sans vous nous périssons.*

**Mercredi de la quatrième Semaine  
après l'Epiphanie.***Les apôtres invoquent le Seigneur.*

## PREMIER POINT

*Levez-vous et invoquez Dieu,* dit le pilote qui conduisait Jonas, voyant son vaisseau près de périr. La prière est le canal par lequel Notre-Seigneur fait découler sur nous de ses plaies les grâces nécessaires pour que nous puissions nous vaincre. *Seigneur, sauvez-nous,* s'écrient les apôtres ! Que pouvons-nous sans Dieu ? Le démon et le monde semblent avoir conspiré notre perte ; les exemples pernicieux qui nous environnent, les occasions fréquentes de faire le mal, sont autant d'ennemis toujours prêts à nous entraîner dans la voie de l'iniquité. L'âge, l'état, la sainteté même ne peut nous mettre à couvert de ces dangereuses attaques ; il faut un secours puissant et efficace, que Dieu seul peut nous donner. Il a étendu ses bras sur la Croix pour couvrir tout le monde de son ombre. Et comment ne serions-nous pas à l'ombre, puisqu'il nous défend de la malignité du siècle et de l'ardeur de la concupiscence, disait saint Ambroise ? Enfants du Patriarche d'Assise, dont la Croix était l'étendard, c'est bien nous qui devons nous abriter sous son ombre salutaire. Là se trouvent la force et la lumière pour combattre et vaincre le démon. L'avons nous bien compris jusqu'à ce jour ?

## DEUXIÈME POINT

Nous avons les plus puissants motifs d'invoquer avec confiance le secours de Dieu. Sa bonté éclate dans le mystère de l'Incarnation, dans sa vie, sa mort, ses Sacrements. Nous sentirons encore mieux les effets de cette bonté, si nous pensons qu'elle a eu pour objet, non seulement le genre humain en général, mais encore chacun de nous en particulier. *Il m'a aimé et s'est livré pour moi*, disait saint Paul. La puissance du Seigneur est encore un motif de confiance : il peut tout, et il nous aime. C'est par lui que tout a été fait ; il gouverne le monde avec un empire absolu : que pouvons-nous craindre, et comment oublierions-nous un maître si bon et si puissant ? « Les assauts et les orages sont quelquefois si violents dans l'âme, qu'elle risque beaucoup de perdre toutes ses vertus, ses dons et ses mérites. Mais, si Jésus dort et semble nous avoir abandonnés, il n'en est rien, car il a promis de ne pas nous quitter alors, puisqu'il a dit : « Je suis avec vous dans la tribulation. » (Ludolphe). Courage, donc !

Les saints ont toujours invoqué Dieu : l'ancien et le nouveau Testament nous montrent la confiance de Job, de Daniel et de tant d'autres. L'ordre séraphique compte de nombreux imitateurs des saints de l'ancienne loi : c'est en priant que saint François fit tant de miracles, que sainte Claire arrêta les barbares qui escaladaient les murs de son couvent. Ces âmes d'élite avaient compris que Dieu seul pouvait les secourir efficacement. Le Seigneur aime ceux qui

l'invoquent avec confiance ; il les exauce. Est-ce ainsi que j'ai eu recours à Dieu dans le danger ?

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Invoquez le Seigneur au jour de la tribulation.*

### Jeudi de la quatrième Semaine après l'Epiphanie.

*Persévérence des apôtres pendant la tempête.*

#### PREMIER POINT

Les Apôtres n'abandonnèrent pas leur barque à la merci des flots. Ils continuèrent à ramer malgré la tempête ; ils firent des efforts pour se garantir du naufrage. C'est ainsi que Dieu veut que nous fassions, au milieu des orages du cœur : il faut lutter avec courage dans les peines de la vie, et ne pas se laisser abattre ; la vertu se fortifie dans la lutte. « On avance et on fait des progrès spirituels, » disait saint Jérôme, « en raison de la violence avec laquelle on combat ses passions. » Pour ôter à l'âme son énergie, le démon la tente par le découragement : elle croit ne pas arriver à se vaincre ; elle trouve des difficultés imaginaires dans les révoltes incessantes de la nature, viciée par le péché. Tentation dangereuse, qu'il faut combattre à tout prix. Dieu connaît notre faiblesse. Il ne faut pas croire tout perdu parce que tout fatigue et rebute ; ni tout gagné

parce que la ferveur porte avec joie vers le bien. La vie est une succession variée de beaux et de mauvais jours. Il faut marcher d'un pas égal, comme le naufragé qui se sert des vents à demi-contraires pour arriver au port. Faisons-nous un aide de ce qui semble nous éloigner du but où nous tendons. Rien ne résiste à la volonté et à la grâce ; il suffit de bien vouloir. Est-ce ainsi que j'ai lutté ?

#### DEUXIÈME POINT

Tout n'est pas perdu, bien que le Seigneur semble dormir : il veut par là nous éprouver et nous fortifier ; le sommeil de Dieu est le délai du secours qu'il donne à ceux qui sont dans l'affliction. *Levez-vous, Seigneur*, dit le Psalmiste, *levez-vous ; pourquoi dormez-vous, et nous cachez-vous votre visage ?* Dieu diffère notre délivrance pour faire éclater la grandeur de son pouvoir par la grandeur du mal dont il veut nous délivrer. La vie, en ce monde, est un continual exercice de patience, et les serviteurs de Dieu trouvent le repos au milieu des orages du monde. Ils sont exercés par les esprits malins, par les hommes qui les persécutent, par leur propre misère, et aussi par le Seigneur. Il combat leur amour-propre, dont il est le censeur sévère, en humiliant et mortifiant la nature. C'est lui qui l'observe de si près, et la découvre de si loin, qu'elle ne peut échapper de ses mains divines. C'est encore lui qui prive les âmes des goûts et des consolations sensibles, afin de les détacher de tout ce qui est humain. Que ne faut-il point souffrir pour en venir là ! que de privations et de sacrifices pour arriver à ce bonheur ! Jésus

semblait dormir, et pourtant il nous façonnait pour le ciel! O, mon âme, souffrons donc volontiers la main qui nous touche, et portons avec courage les privations qu'elle opère : c'est là que se trouve la sainteté.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Les apôtres continuèrent à ramer malgré la tempête.*

### Vendredi de la quatrième Semaine après l'Épiphanie.

*Hommes de peu de foi, pourquoi craignez-vous?*

#### PREMIER POINT

Notre-Seigneur, en reprenant ses disciples de leur crainte excessive, leur fait un reproche qui nous montre clairement que la cause de leur trouble n'est autre que la défiance. Il les appelle *hommes de peu de foi*, voilà la cause; *pourquoi craignez-vous?* voilà l'effet.

N'a-t-il pas sujet de les reprendre? Ils ont Jésus-Christ avec eux, et ils craignent de périr en sa compagnie. Ils ont tout quitté pour le suivre, et ils appréhendent qu'il ne leur manque au besoin; ils tremblent comme s'ils ignoraient la puissance de ce divin Maître, dont les miracles les ont si souvent émerveillés. C'est manquer de foi. Ne méritons-nous pas le même reproche? Nous savons que Dieu peut

tout, qu'il voit tout, et qu'il nous aime, et, au lieu de recourir à lui et de nous appuyer sur sa bonté, nous murmurons quand il nous afflige, nous parlementons avec le serpent de la tentation, nous délibérons de nous rendre. Le ferai-je, ne le ferai-je pas? Où est notre foi, notre patience, notre fidélité? Enfants du séraphique Patriarche, qui ne [sut] jamais épargner l'anature, et la vainquit généreusement, nous sommes lâches et paresseux quand il faudrait lutter! Confondons-nous devant Dieu, afin qu'il ne s'offense plus de nous voir faibles et timides à l'approche de la moindre épreuve. Seigneur, ne permettez pas que ma foi et ma confiance s'endorment, dans le danger où se trouve mon âme!

#### DEUXIÈME POINT

*La crainte filiale est sans doute le commencement de la sagesse*, dit la sainte Écriture; mais la crainte de ces âmes qui ont peur de tout, offense le Seigneur. Toute la vie et les actions du Sauveur, quand il était sur la terre, ne tendaient qu'à exciter notre confiance. L'Incarnation, la Rédemption, les Sacrements, en sont la plus grande preuve. Il naît et meurt par amour pour nous; il veut nous régénérer, nous éclairer, nous fortifier, nous soutenir par le moyen des Sacrements, et, comme dit saint Paul résument en une pensée la bonté du Sauveur, *il s'est livré pour moi!* En examinant notre vie, nous n'avons que des raisons pour ne pas craindre. Que de grâces, que de soins maternels dont nous avons été l'objet de la part de Dieu! Repassons-les avec amour et reconnaissance dans notre esprit.

Voyons en même temps la froideur avec laquelle nous le servons. Il nous a donné tous ses mérites ; son sang divin est à nous : en profitons-nous ? Le Tiers-Ordre nous offre de puissants moyens de sanctification ; c'est un arsenal où nous trouvons des armes qui nous facilitent la conquête du paradis. Les avons-nous bien employées jusqu'à ce jour ?

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Hommes de peu de foi, pourquoi craignez-vous ?*

---

#### Samedi de la quatrième Semaine après l'Épiphanie.

*Jésus commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme.*

##### PREMIER POINT

Que le pouvoir de Jésus-Christ est grand ! A sa voix, toutes choses obéissent plus promptement que la main ne se remue quand la volonté en a conçu le désir. D'un seul mot, il apaise les plus violentes tempêtes. Mais il est étrange qu'une parole de sa bouche fasse taire les vents au plus fort de l'orage, et que ses grâces et ses inspirations n'apaisent pas les passions de notre âme !

D'où vient cela, sinon de ce que la foi dort dans notre cœur, comme Jésus dans le vaisseau. On l'oublie, et le péril devient grand. A la prière des

apôtres, *il se leva*, dit le saint Évangile. Quand on l'invoque avec confiance, il apaise les orages du cœur, ou, pour mieux dire, il ne fait que se réveiller. L'âme fidèle, aux prises avec la tentation ou la douleur, possède Jésus en elle, comme le possédait sainte Catherine de Sienne. « Où étiez-vous, Seigneur, » s'écriait-elle après un rude assaut que lui livra le démon? — « J'étais au milieu de ton cœur, » lui répondit Jésus. « O Jésus, venez et marchez sur les flots de mon âme, afin que tout mon être ressente une tranquillité parfaite. Faites que mon cœur, qui est agité comme une vaste mer, soit endormi pour tous les objets terrestres, et ne soit éveillé que pour vous seul. » (Ludolphe.)

La tranquillité et le calme ne consistent pas toujours dans la cessation de l'orage, mais dans la parfaite égalité d'esprit et dans une grande conformité à la volonté de Dieu. Les vrais disciples de Jésus-Christ le suivent à travers les flots et les orages du siècle, sans perdre la paix de l'âme dans la partie supérieure. Est-ce ainsi que j'ai combattu et invoqué le secours divin?

#### DEUXIÈME POINT

Jésus-Christ a un grand pouvoir sur le cœur des justes, et les merveilles qu'il y opère leur rendent la paix et le calme après l'orage.

« Il apaise les remords de leur conscience par l'application des mérites de son sang divin, qui efface leurs péchés. Il calme la partie inférieure par une opération puissante de sa main victorieuse, qui assujettit la chair à l'esprit, règle les

« sens, et tient leurs passions soumises à l'empire de la raison et de la grâce. Notre-Seigneur établit aussi le calme dans la partie supérieure de l'âme, et d'une manière admirable. Il l'entretient de ce qu'il est en soi, et de ce qu'il est à l'égard de l'âme, et l'entendement, pénétré de ce rayon divin, entre dans un silence d'admiration qui arrête le flux et le reflux de ses pensées, pour les fixer en Dieu seul. Alors, après avoir pacifié la conscience, apaisé les passions et calmé toutes les puissances de l'âme, il remplit notre cœur de la plénitude du sien, et fait cet heureux échange du rien au tout, de la créature au Créateur. » (Nouet.)

Oh ! l'heureuse vie que celle-là ! avant-goût certain des joies du Ciel ! Le séraphique Père saint François avait ainsi vécu, quand il s'écriait dans un transport d'amour : « Mon Dieu et mon tout ! » Ne voudrions-nous pas marcher sur ses traces, jouir du même bonheur ? Courage, donc ! Demandons au Seigneur de calmer notre cœur, et la paix et la joie viendront en nous,

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Jésus commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme.*

---

## Cinquième Dimanche après l'Épiphanie.

*Le Royaume du Ciel est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ.*

### PREMIER POINT

Ce bon grain, dont parle Notre-Seigneur dans l'Évangile, est la foi, qui nous découvre les biens de l'autre vie, les grandeurs de Dieu, les vérités éternelles, les moyens à employer pour mériter le ciel. Remercions Dieu de ce qu'il nous a donné ce grand bien, refusé à tant d'autres âmes plongées dans les ténèbres de l'idolâtrie. Qu'avons-nous fait pour le mériter? Examinons notre vie, pour voir si elle est conforme à notre foi. Il ne sert de rien de croire comme les chrétiens, si l'on mène une vie païenne. *La foi sans les œuvres est une foi morte.* En qualité d'enfants de saint François, nous devons la rendre pratique dans les détails de notre vie quotidienne. Le bon grain, ce sont encore les grâces que Dieu nous accorde, les lumières surnaturelles qui nous éclairent, les affections saintes qui nous animent. Ces grâces ont coûté le sang d'un Dieu, etc'est par ses mérites infinis, dont nous pouvons nous faire l'application, que notre âme doit travailler à sa perfection. Avons-nous profité jusqu'ici de ces moyens de salut? Quelle estime faisons-nous des inspirations et des bons désirs que le Saint-Esprit met en nos âmes? Examinons-le, et réformons-nous.

## DEUXIÈME POINT

Le bon grain qu'un homme sème dans son champ, c'est encore la divine Eucharistie, que le Seigneur a laissée comme le soutien et la nourriture des âmes pendant leur pèlerinage sur la terre : don précieux, qui fait germer et éclore les plus sublimes vertus. Quel fruit n'a-t-elle pas produit dans les saints ? Les martyrs s'en nourrissaient avant d'aller à la mort ; les pénitents y puisaient le courage de crucifier leur nature ; les vierges affrontaient les supplices en recevant ce pain des forts. Dans tous les rangs, dans toutes les positions, la sainte Eucharistie est la lumière, la force, la vie de nos âmes. D'où vient, pourtant, que nous approchons fréquemment de ce banquet mystique, et que nous n'en tirons aucun fruit ? Ah ! c'est que nous emprisonnons Jésus-Christ dans notre cœur, en lui ôtant sa liberté d'action. Il vient nous donner le courage de vaincre l'amour-propre, de dominer l'impatience, d'oublier les injures, d'aimer en lui tout le monde ; et, sourds à ces enseignements, sans énergie devant la tentation, nous écoutons le démon, et nous succombons à la moindre épreuve. O mon Dieu, changez mon cœur indocile, et rendez-le semblable à celui du séraphique Père saint François.

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Le bon grain, c'est la foi.*

## Lundi de la cinquième Semaine après l'Epiphanie.

*Pendant qu'il dormait, son ennemi vint.*

### PREMIER POINT

Cet ennemi est le démon, qui, par les tentations fréquemment répétées, s'efforce d'affaiblir notre foi, nos bons désirs, et met d'autant plus d'ardeur à nous perdre, qu'il nous voit plus résolu à lui résister. Quand une âme aspire à la perfection, cet esprit de ténèbres lui suscite de grandes difficultés ; les saints ont été plus rudement tentés que les autres hommes. *Il tend secrètement des pièges dans la voie où marchent les serviteurs de Dieu.* S'il les attaquait ouvertement, et sous l'apparence des vices, il les effaroucherait et ne gagnerait rien avec eux, car « les bons », dit saint Bernard « ne seront trompés que par l'apparence du bien. » Aussi le démon, subtil et adroit, sait par où il doit attaquer chaque personne. « Il commence, » dit saint Bonaventure, « par leur proposer des choses bonnes « en elles-mêmes; il y mêle ensuite de mauvaises « choses; puis, sous l'apparence d'un faux bien, il « présente des maux véritables; enfin, quand il les a « engagés dans ses filets, il leur découvre son venin, « et les fait tomber dans des péchés manifestes. » Oh! qu'il est important de se défier de soi-même, afin de n'être pas le jouet de Satan! Où en suis-je sur ce point? Ai-je su prendre le démon dans ses propres filets?

## DEUXIÈME POINT

Le démon profite du sommeil spirituel de notre âme, c'est-à-dire du manque de vigilance sur elle-même, pour nous attaquer. *Si le père de famille prévoyait l'heure où le voleur doit venir, il ne laisserait pas sa maison sans défense*, dit Notre-Seigneur dans l'Évangile. Le manque de ferveur, d'attention pour découvrir les ruses de l'esprit de ténèbres, est la cause de presque toutes nos chutes. On ne veut pas se contraindre; on s'endort sur ses plus importants devoirs, et pourtant *le royaume du ciel souffre violence, et il n'y a que les violents qui l'emportent*. Il faut ne pas se lasser de combattre; il faut essayer d'avancer toujours dans la voie de la perfection. Dès que nous négligeons de faire des actes de vertu, l'inclination naturelle ne manque pas de nous porter au péché, et cette négligence nous prive de beaucoup de grâces. Pour arriver à la sainteté, nous devons, à l'exemple des saints, y travailler sans relâche, profiter de tout pour avancer. L'ordre séraphique nous offre le modèle de beaucoup d'âmes généreuses qui ont su ne pas s'endormir dans le chemin du ciel. Favorisés comme elles de tant de grâces, et disposant des mêmes moyens, que le Tiers-Ordre leur a donné, pourquoi ne serions-nous pas vigilant à leur exemple? Examinons ici notre somnolence spirituelle et ses causes.

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Pendant qu'il dormait, son ennemi vint et sema de l'ivraie.*

---

**Mardi de la cinquième Semaine  
après l'Épiphanie**

*L'ennemi sema de l'ivraie parmi le bon grain.*

## PREMIER POINT

*Le bon grain, ce sont les enfants du royaume ; l'ivraie, ce sont les enfants du malin esprit. Pourquoi les impies sont-ils comparés à l'ivraie ? parce que, de même que l'ivraie trompe les enfants par sa belle couleur, quoique ce soit un mauvais grain, ainsi les méchants cherchent divers prétextes pour colorer leurs vices et leurs erreurs, afin de tromper les âmes simples par de belles apparences. L'ivraie est presque semblable au bon grain, mais elle ne rend que de la mauvaise farine, quand elle est sous la meule. De même, les pécheurs ont quelquefois de l'éclat durant leur vie, et ils reçoivent des honneurs qui ne sont dûs qu'aux gens de bien ; mais la mort, comme il est dit au livre des Proverbes, fait voir qu'ils ne sont que pourriture. Quelles importantes leçons ne devons-nous pas tirer de ces deux pensées ! La première, c'est qu'il ne faut pas nous laisser séduire par les belles apparences : la prudence chrétienne est une des vertus cardinales.*

nales ; elle nous fait apercevoir et éviter les dangers et les fautes, en pratiquant ce qui est juste. La seconde, c'est qu'en toute circonstance, il faut agir avec une grande circonspection ; Notre-Seigneur nous le recommande en disant : *Soyez prudents comme des serpents.*

#### DEUXIÈME POINT

Non seulement l'ivraie trompe par sa belle apparence, mais elle nuit au bon grain, en tirant à soi le suc de la terre. De même, les méchants ne se contentent pas de ravir les biens et l'honneur aux serviteurs de Dieu, ils tâchent même de les pervertir par leurs conseils pernicieux et leurs mauvais exemples. *Malheur au monde à cause de ses scandales*, dit Notre-Seigneur dans l'Évangile ! Ses maximes criminelles sont opposées à celles de Jésus-Christ ; il propose tout ce que rejette le Sauveur ; aussi ce divin Maître disait-il à ses Apôtres : *Je ne prie pas pour le monde*. Quelle instruction pratique renfermée dans ces courtes paroles ! Elles semblent regarder très particulièrement les enfants de saint François : ils doivent fuir l'esprit du monde, et mettre en sa place celui de leur séraphique Père, qui n'est autre que celui de Jésus-Christ. Examinons sérieusement devant Dieu quelles sont les maximes que nous suivons. Nos œuvres ont-elles un cachet chrétien ? Est-ce avec pureté d'intention que nous agissons, c'est-à-dire pour Dieu seul ? Nos manières et notre langage ne se ressentent-ils pas des usages mondains ? N'aimons-nous pas à les imiter ?

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Je ne prie pas pour le monde.*

**Mercredi de la cinquième Semaine  
après l'Epiphanie.**

*Laissez croître l'ivraie et le bon grain jusqu'au temps  
de la moisson.*

## PREMIER POINT

*D'où vient que les impies prospèrent, et que les prévaricateurs, qui trahissent leur conscience, sont comblés de biens,* dit le prophète Jérémie ? « C'est que l'ivraie peut se changer en froment, » répond saint Augustin. Le pécheur n'est méchant que parce qu'il le veut. Le démon est un semeur d'ivraie ; mais si les hommes veillaient, au lieu de s'endormir en négligeant leur salut comme ils le font, il n'aurait aucun pouvoir sur eux. Dieu veille sur ses élus ; il est toujours prêt à secourir ceux qui l'invoquent. Ce qui importe, c'est de ne pas se laisser surprendre. Méditons cette pensée : si la patience de Dieu ne supportait pas l'ivraie, l'Église n'aurait pas aujourd'hui un saint Mathieu, de publicain devenu évangéliste, et un saint Paul, de persécuteur devenu apôtre. A tous les moments et en tous les lieux, le Seigneur est offensé par toute sorte de personnes ; il pourrait se venger, et il les comble de

biens. Quelle longanimité ! Admirons-la, et n'augmentons pas le nombre de ceux qui la lui font exercer. Confondons-nous d'avoir abusé de cette patience si miséricordieuse, et soyons désormais vigilants et fidèles.

#### DEUXIÈME POINT

Si le temps que Dieu accorde au pécheur pour se convertir ne l'amène pas à la pénitence, s'il ne se corrige pas, le Seigneur le laisse, pour être utile aux autres en exerçant leur vertu et leur donnant occasion d'acquérir du mérite et d'enrichir leur couronne. S'il n'y avait point de persécuteurs, il n'y aurait point de martyrs; l'ivraie peut nuire au bon grain et l'étouffer; mais les méchants, contre leur intention, font plus de bien aux élus qu'ils ne peuvent leur faire de mal. Les frères de Joseph, pensant le perdre, le portèrent sur le trône sans le savoir. Ne craignez pas ceux qui vous persécutent; car tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu. L'envie des méchants ne servira qu'à faire éclater votre vertu et à couronner votre patience. Ce n'est donc pas un signe de l'indifférence de Dieu pour son Église, que de le voir souffrir les crimes des pécheurs: il veut leur donner le temps de se repentir, ou bien aider les justes à se sanctifier. Sans les premiers, ceux-ci ne croîtraient pas en vertu, car, pour acquérir des mérites, rien n'est plus utile que les difficultés. Efforçons-nous de mettre à profit ces occasions de nous enrichir pour le Ciel, et pensons avec amer-tume aux pertes que nous avons faites si souvent.

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Dieu laisse les méchants pour exercer les bons.*

**Jeudi de la cinquième Semaine  
après l'Epiphanie.**

*L'ivraie et le bon grain croissent ensemble.*

## PREMIER POINT

Le mélange de l'ivraie avec le bon grain est une leçon et un enseignement pratique pour tous les chrétiens, mais en particulier pour les enfants de saint François. Ils ont promis, au jour de leur profession, « d'observer les préceptes divins, » comme le dit la règle du Tiers-Ordre de la Pénitence. Or, le premier et le plus grand des commandements est d'aimer Dieu, et le second, *semblable au premier*, selon la parole de Notre-Seigneur, *est d'aimer son prochain*. L'amour se prouve par les œuvres, et c'est en souffrant avec patience et douceur tout ce qui, dans le prochain, peut offenser ou déplaire, que la charité se montre et brille aux yeux des autres. Rien n'aide une âme à s'avancer dans la perfection comme le contact avec les caractères difficiles. Il faut que journellement elle s'exerce à la patience, et sache céder, alors même que l'on ne s'en montre pas reconnaissant. L'ivraie, représentée par ces natures qui font souffrir, croît à côté du bon

grain, c'est-à-dire à côté des âmes douces et faciles : il faut vivre ensemble. Quelle lourde croix à porter tous les jours ! Examinons si Dieu nous l'a imposée, et comment nous la portons ?

#### DEUXIÈME POINT

Supporter les défauts des autres avec douceur, et ne faire souffrir personne, voilà le premier point de la vraie piété. Elle exige que nous nous accommodions à l'humeur des autres par la souplesse et le calme de la patience. Je ne croirai jamais, disait un Père de la Compagnie de Jésus, que personne éprouve l'ambition d'imiter l'ortie, c'est-à-dire de punir les autres par des procédés blessants. Crée pour vivre en société, l'homme est toujours en contact avec ses semblables : que d'occasions de pratiquer la vertu, dans ces rapports incessants ! Et sans elle, que de troubles et d'inquiétude au milieu des ennuis de la vie ! Avec elle, au contraire, la paix domestique règne dans les familles. Une jeune patricienne, que sa dévotion portait à se séparer de sa mère, parce que leurs caractères et manières d'agir étaient différents, écrivit à saint Jérôme pour lui demander conseil. « Ma mère », disait-elle, « s'oppose au pieux règlement de vie que nous avons arrêté ensemble, comme vous le savez. » — « Peu importe, ma fille », répondit saint Jérôme, « quand même votre mère serait telle que vous me la décrivez, vous devez continuer à vivre avec elle : c'est le moyen d'avoir plus de mérite, et d'obtenir une plus ample récompense. » Profitons de ce sage conseil ; sachons supporter les

défauts de ceux que nous fréquentons, et le ciel sera notre partage.

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*La piété solide apprend à souffrir avec patience les caractères difficiles.*

~~~~~

Vendredi de la cinquième Semaine après l'Épiphanie.

Au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en bottes, pour la brûler; mais renfermez le froment dans mon grenier.

PREMIER POINT

Considérez quel est le temps de la moisson, auquel se fera la séparation du bon et du mauvais grain. *La moisson, c'est la consommation du siècle, et les moissonneurs, ce sont les anges*, dit le texte évangélique. Oh ! la grande moisson que celle du jugement général ! La mort moissonnera tous les hommes sans pardonner à personne. *Je vis tous les morts, depuis les plus petits jusqu'aux plus grands, qui comparurent devant le trône de Jésus-Christ*, est-il dit au livre de l'Apocalypse. Soyons dans une vigilance continue, afin de nous préparer à ce jour terrible où *Dieu jugera les justices mêmes* ! Quand la moisson est faite, on sépare l'ivraie d'avec le blé; de même, les Anges, au jour du jugement, sépareront

les méchants d'avec les justes. Les uns iront au bonheur éternel, et les autres dans les enfers. Oh ! quel malheur d'être à jamais séparé de Dieu, retranché du corps mystique de Jésus-Christ, et banni pour jamais de l'assemblée des saints ! Enfant de saint François, qui lisez ce point de méditation, faites-en votre profit spirituel. Pensez au jugement dernier et à ses conséquences finales, et vivez dans l'esprit séraphique, afin de mériter une sentence favorable.

DEUXIÈME POINT

Quand la moisson est faite, et l'ivraie séparée du bon grain, *on la lie en bottes pour la brûler*; de même, dit saint Augustin, on ramassera les pécheurs en diverses troupes, selon qu'ils auront été complices des mêmes crimes : les usuriers avec leurs héritiers, qui ont profité d'un bien qu'ils savaient être mal acquis ; les hérésiarques avec ceux de leur secte, qui ont suivi leurs erreurs ; les personnes licencieuses et scandaleuses avec ceux qu'elles ont détournés de la piété et de la vertu par leurs mauvais exemples. Leur fin malheureuse est de brûler éternellement dans les flammes que la justice de Dieu leur a préparées. *L'assemblée des pécheurs*, dit le Sage dans l'Ecclesiastique, *n'est qu'un amas de paille propre à jeter au feu*. Rappelons-nous ici les paroles que le séraphique Père saint François adressait à ses religieux, assemblées à Assise lors du Chapitre des Nattes, ainsi nommé à cause des nombreuses cabanes de jone que l'on fut obligé de construire dans les champs, pour abriter les cinq

mille religieux venus des diverses contrées de l'Europe. « Nous avons », leur disait-il, « promis de grandes choses ; on nous en a promis de plus grandes : gardons les unes, soupirons après les autres. Le plaisir est court ; la peine est éternelle. Les souffrances sont légères, la gloire est infinie. Beaucoup d'appelés, peu d'élus ; tous recevront ce qu'ils auront mérité. » Profondes paroles, qui doivent exciter en nos âmes la crainte et l'espérance. *L'assemblée des pécheurs n'est qu'un amas de paille propre à être jeté au feu.* O éternité malheureuse, que ne devrait-on pas faire pour t'éviter ! O éternité bienheureuse, que ne devrait-on pas donner pour te posséder ! Écoutez-bien, vous à qui Dieu a ouvert l'oreille pour entendre, et le cœur pour recevoir ces importantes vérités : Il ne fait pas cette grâce à tout le monde ; gardez-vous d'en abuser. Rentrons en nous-mêmes pour profiter de cet avertissement salutaire ; méditons sur le sort de l'ivraie que l'on brûle, et travaillons à devenir le bon grain, destiné à être mis dans le grenier du père de famille.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Arrachez l'ivraie, pour la brûler.

Samedi de la cinquième Semaine après l'Épiphanie.

Renfermez le froment dans mon grenier.

PREMIER POINT

Le Seigneur ne laisse pas toujours les justes dans l'affliction. Si, pendant le cours de leur pèlerinage en ce monde, ils croissent à côté des méchants, qui les font souffrir, l'épreuve n'est que pour un temps; viendra enfin le moment de la récompense. Ce mélange des méchants et des bons fait le mérite des élus : la vertu qui n'a rien à souffrir est médiocre et peu méritoire. Pour être *le sel de la terre et la lumière du monde*, il faut des occasions de montrer les dons de Dieu, par la pratique des vertus et la perfection de la vie. C'est en voyant l'offense faite au Seigneur par le péché, que les justes se sentent pressés d'un désir plus grand d'aimer Dieu davantage, afin de réparer un si grand mal et de servir ce divin Maître plus généreusement, pour compenser les hommages que lui refusent des hommes ingrats. Rentrons ici en nous-mêmes, comme dans la méditation précédente. Avons-nous su tirer notre profit spirituel du péché des autres? Nous en servons-nous comme d'une bonne occasion pour pratiquer la vertu et mériter le ciel?

DEUXIÈME POINT

« Si le travail nous effraie, que la récompense nous anime, » disait saint Augustin! Que sont, en effet,

toutes les peines de la vie, en comparaison des joies que Dieu réserve à ses élus? Quand on pense que la moindre peine chrétiennement supportée, le plus petit sacrifice, la plus légère mortification, aura pour récompense un poids immense de gloire, il n'est rien qui coûte, et l'on se porte avec allégresse à tout ce qui regarde le salut. Oh! de combien de grâces nous privons-nous par cet oubli des joies de l'éternité qui nous est si habituel! Nous disons à Dieu chaque jour, en récitant le *Pater*: *Que votre règne arrive!* Et notre exil sur la terre nous plaît! Nous cherchons à nous y établir, comme si nous devions y vivre toujours! Est-ce bien comprendre l'esprit de notre séraphique Père saint François? « La gloire que j'attends est telle, » disait-il, « que toute peine, toute maladie, toute humiliation, devient pour moi une cause de joie. » Courage, donc, ô mon âme! combattons, sans nous lasser, tout ce qui peut nous retarder dans le chemin du ciel, et regardons-le pour nous animer à bien souffrir.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Renfermez le froment dans mon grenier.

Sixième Dimanche après l'Épiphanie

Le royaume du Ciel est semblable à un grain de sénévé.

PREMIER POINT

« La foi, appelée le royaume de Dieu, ressemble
« au grain de sénévé, dont la force ne paraît qu'après
« avoir été semé, lorsqu'il monte et jette de grandes
« branches. De même, la foi ne fait jamais plus
« éclater la force et le courage des saints, que lors-
« qu'on les persécute et leur fait souffrir les derniers
« outrages. L'humilité de la foi, dit saint Laurent
« Justinien, est semblable au torrent, qui n'est en
« été qu'un petit ruisseau ; mais en hiver c'est une
« mer, qui couvre et inonde toute la campagne. Elle
« se cache dans la prospérité, et s'élève dans l'ad-
« versité, en faisant paraître la vigueur de l'esprit
« qui l'anime. » (Nouet.) C'est en réglant sa vie sur
les principes de la foi, et en croissant de jour en jour
dans cette sainte pratique, qu'une âme grandit et se
développe insensiblement, comme le sénévé qui
monte et arrive à surpasser toutes les autres
plantes. Puis-je me rendre le témoignage d'avoir une
foi généreuse et pratique? L'épreuve me donne-t-elle
l'occasion de remporter une victoire? Hélas! ne suis-
je pas vaincu dans les plus faibles attaques?... Sei-
gneur, augmentez ma foi.

DEUXIÈME POINT

Tous les saints, et Jésus-Christ lui-même, leur
chef et leur modèle, sont comparés au grain de sénévé

à cause de leur humilité, qui fait que les plus petits sur la terre sont les plus grands dans le ciel. « Le Seigneur, » dit saint Ambroise, « a été abaissé comme un petit grain dans sa naissance ; mais, au jour de son Ascension, il s'est élevé comme un grand arbre. » A son exemple, les prédestinés se sont humiliés, et Dieu les a élevés. Saint François a fui la gloire, et il est placé sur les autels. Dans ses trois ordres, un grand nombre de ses enfants sont arrivés à la gloire par le chemin des humiliations. « L'humilité semble pareille à la foudre, » disait le bienheureux Frère Gilles. « La foudre frappe d'une manière terrible ; puis on ne trouve plus rien d'elle : ainsi l'humilité dissipe tout mal, est ennemie de tout péché, et fait que l'homme se considère comme un néant. » Soyons donc semblable au petit grain de sénevé, si nous voulons être un jour comblés de gloire ; petit en humilité, soyons grand en ferveur et en charité. Ne nous arrêtons pas dans cette voie tracée par les saints : elle mène au paradis.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Soyons semblables au grain de sénevé.



Lundi de la sixième Semaine après l'Épiphanie.

Le grain de sénévé devient un arbre.

PREMIER POINT

Le grain de sénévé, si humble dans ses commencements, est encore la figure de l'Église, qui ne fut d'abord composée que d'un petit nombre d'hommes simples et grossiers attachés à la personne du Sauveur du monde. Douze pauvres bateliers, sans instruction et sans lettres, se partagèrent la conquête de l'univers entier. La grâce du christianisme a soumis au sceptre de la Croix de Jésus les nations que Rome n'avait point domptées par les armes. Admirons la puissance du Seigneur, qui a fait de si grandes choses avec de si faibles instruments! Remercions-le d'appartenir à cette Église qui ne périra pas, et chérissons-la comme la meilleure des mères jusqu'à notre dernier soupir. La plante qui naît du grain de sénévé devient aussi un grand arbre. Ainsi l'Église, obscure dans sa naissance, s'est répandue partout, et s'est élevée au-dessus de toutes les fausses religions, par la vérité de sa doctrine et la sainteté de ses maximes. Le *royaume de Jésus-Christ n'aura jamais de fin*; c'est le royaume de tous les siècles. Sainte Thérèse s'est imitait heureuse de mourir fille de l'Église. Imitons la foi de cette grande sainte, et bénissons-en le Seigneur.

DEUXIÈME POINT

La tige du grain de sénèvé pousse des branches sur lesquelles vont se reposer les oiseaux du Ciel. C'est aussi dans les instructions, les sacrements et le secours de l'Église, que les grands du siècle, les esprits les plus sublimes et les pécheurs les plus audacieux, comme les âmes les plus ferventes et les cœurs les plus dévoués à Dieu et aux choses saintes, trouvent leur repos et leur bonheur pour le temps et pour l'éternité. Là seulement, les âmes droites jouissent de satisfactions inconnues aux âmes mondaines, qui vainement les demandent aux joies mensongères d'ici-bas. Là aussi, les cœurs brisés reçoivent la force et la consolation, et bénissent la tendre et miséricordieuse bonté du Seigneur, *qui ne blesse que pour guérir* et pour rendre au centuple, dès cette vie, en joies spirituelles, le plus léger sacrifice offert avec une courageuse résignation. Interrogeons ici notre cœur, et demandons-lui où il a trouvé la joie solide et durable? N'est-ce pas dans la fréquentation des sacrements? dans la parole sainte? dans les œuvres de miséricorde? L'Église est l'image du ciel; nous y goûtons un bonheur qui est le prélude de celui qui nous attend, si nous sommes fidèles au Seigneur: travaillons à le mériter.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Le grain de sénèvé devient un grand arbre.

Mardi de la sixième Semaine après l'Épiphanie.

Le grain de sénévé est la plus petite de toutes les semences.

PREMIER POINT

Les vérités évangéliques sont ici représentées par le petit grain de sénévé, *la plus petite de toutes les semences*, nous dit le texte sacré. En effet, aux yeux des âmes mondaines, que la foi n'éclaire pas, les maximes de Jésus-Christ sont viles et mépribables. *Heureux les pauvres, dit-il ! Malheur à vous riches, qui avez votre consolation en ce monde ! Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le Royaume des Cieux leur appartient. Mon joug est doux et mon fardeau léger. Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.* » Oh ! que ces vérités sont opposées aux inclinations de la nature ! comme elles ont besoin de prendre racine dans les âmes, par la méditation assidue de l'esprit du Sauveur ! Sans la réflexion, *le petit grain de sénévé ne fructifiera pas en nous ; il ne deviendra pas un arbre. Quels fruits de vertu a-t-il produits en notre cœur ? Pouvons-nous dire que les maximes de Jésus-Christ sont la règle de notre conduite ?*

DEUXIÈME POINT

Le grain de sénévé peut encore nous rappeler les premières semences de la grâce qui sont en nos

âmes des sources de vertus, de mérites, de salut. Elles peuvent nous conduire à la plus haute sainteté, si nous y sommes fidèles. C'est pour notre avancement dans la vertu que Dieu nous les donne; en abuser, c'est nous priver des moyens de salut mis à notre disposition, c'est nous exposer à ne plus les recevoir, et à tomber insensiblement dans les plus grands désordres. Combien de pécheurs seraient des saints, s'ils avaient profité des grâces dont nous abusons tous les jours! Une bonne pensée, un remords saluaire, une inspiration généreuse, pour agir avec perfection, paraît peu de chose : c'est le petit grain de sénévé; et pourtant c'est une grâce inestimable, un bienfait du Seigneur, le prix du sang de Jésus-Christ! Appartenant à l'Ordre de la Pénitence, dont la règle, bien observée, nous sanctifierait comme elle a sanctifié tant d'âmes fidèles, quelle excuse aurons-nous, au Tribunal de Dieu, quand il nous rappellera ce qu'il a fait pour nous sauver, et notre mauvaise volonté, qui n'a pas répondu à ses faveurs? Pensons-y. O mon Dieu, faites que je vous sois fidèle dans les plus petites choses.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Le grain de sénévé est la plus petite de toutes les semences.

Mercredi de la sixième Semaine après l'Épiphanie.

Le grain de sénévé devient un arbre.

PREMIER POINT

« Les petites fautes sont à craindre, parce qu'elles ont des suites fâcheuses, et nous conduisent à de grands péchés. On s'accoutume à des manquements qui paraissent légers, et la force de l'habitude fait que l'on succombe facilement dans les occasions considérables ; peu à peu on devient très méchant. Les grands crimes épouvantent d'abord ; on s'y accoutume par les petits péchés. Une bluette cause un grand incendie. Si le démon nous a vaincus en de petites choses, il nous attaquera en de plus grandes : pour peu qu'il obtienne de nous, il nous demandera davantage. Si nous lui résistons dans les petits manquements, il n'osera pas nous en proposer de plus grands, car il sait fort bien que celui qui est fidèle en de petites choses, le sera dans les grandes. » (Médaille.)

Un retour sur nous-même, ô mon âme, pour examiner sérieusement devant Dieu si nous évitons avec soin les petites fautes, et quelle est notre vigilance à l'égard des moindres péchés véniens ?

DEUXIÈME POINT

« Dieu, offensé par nos petits manquements, permettra que nous tombions dans de grands

« crimes. Ces fautes, que nous appelons légères,
« ôtent la ferveur et la dévotion, refroidissent notre
« amour pour Dieu, détruisent son amitié et sa
« tendresse, et, pour nous punir, il permet que
« nous commettions des fautes honteuses. Si son
« amour ne nous retient pas, la crainte de lui dé-
« plaire doit nous porter à éviter les moindres fautes.
« *Celui qui craint Dieu ne néglige rien*, dit le
« Saint-Esprit. Quand bien même ces fautes légères
« ne seraient pas un grand mal, un mal qu'il faut
« expier par les feux de l'autre vie, nous devrions
« les éviter afin de ne pas nous perdre éternelle-
« ment. » (Médaille.) L'âme qui ne veille pas
avec attention sur elle-même, s'expose à de grands
dangers. Le défaut de charité dans les conversa-
tions conduit peu à peu à la détraction, à la
calomnie. La vanité que l'on ne combat pas, mène à
l'orgueil, à l'ambition. Ah ! que les saints étaient
ingénieux pour éviter la moindre faute ! Seigneur,
inspirez-moi une grande crainte de vous déplaire,
afin que je ne vous offense plus volontairement.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Celui qui craint Dieu ne néglige rien.

**Jeudi de la sixième Semaine après
l'Épiphanie.**

Du soin de bien faire les petites choses.

PREMIER POINT

Dans le service de Dieu, il n'est rien de petit. Les choses qui nous semblent petites sont celles qu'il aime, parce qu'il ne veut que le cœur et l'obéissance. Les hommes veulent de grandes choses, parce qu'ils en ont besoin ; Dieu n'a besoin de quoi que ce soit. Dans son culte, dans le service que nous lui rendons, les moindres cérémonies, les actions les plus simples, lui ravissent le cœur, quand on les fait avec une piété fervente. C'est par la sanctification des actions ordinaires que les saints sont arrivés à la perfection. La plupart ont mené une vie simple et cachée. Les actions d'éclat se produisent rarement ; Dieu ne les accorde qu'à un petit nombre d'âmes sur lesquelles il a des desseins particuliers ; mais, dans l'innombrable phalange des justes placés sur les autels, nous voyons que le plus grand nombre s'est sanctifié dans l'obscurité. Le Troisième Ordre de Saint-François en a donné beaucoup à l'Église, et il en compte plus encore qui ne sont connus que de Dieu ! O mon âme, ne travaillerons-nous pas à marcher sur leur trace, en faisant bien toute chose ?

DEUXIÈME POINT

Ce qui doit faire notre sainteté n'est jamais petit. Nous devons nous sanctifier par les choses que nous

faisons tous les jours. C'est se tromper que de dire : « Je voudrais vivre dans les austérités, dans la contemplation, comme les Paul, les Antoine et tous les saints anachorètes ; je voudrais souffrir pour Dieu les chaînes et les brasiers. Ces désirs d'une perfection que Dieu ne demande pas de nous, sont de véritables tentations de l'esprit de ténèbres. Il cherche à nous tromper sous l'apparence d'un bien imaginaire. Faisons avec perfection nos exercices de piété ; aimons les mortifications de notre état ; souffrons avec patience ce rebut, ce mépris, cette parole piquante : Voilà notre sainteté, le reste n'est qu'amusement, lorsque l'occasion en est éloignée. » (Médaille.) La moindre action de vertu, l'observation d'un point de la règle séraphique, une élévation de notre âme vers Dieu, peut nous mériter la gloire et les richesses du paradis. Nous avons tous les jours des occasions de le gagner. Est-ce dans cet esprit que nous sanctifions nos moindres actions ! Que de lacunes dans nos journées ! Gémissons-en et réformons-nous.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Ce qui doit faire ma sainteté n'est jamais petit.

**Vendredi de la sixième Semaine
après l'Épiphanie.***Sur l'humilité.***PREMIER POINT**

Le sénévé étant une graine si petite, produit cependant une plante très élevée. Voilà une image exacte de la vertu d'humilité; cette vertu rend une âme petite à ses yeux, mais grande et précieuse aux yeux de Dieu. C'est par ses anéantissements et ses humiliations que Jésus-Christ a désarmé la justice de son Père et sauvé les hommes; c'est par l'humilité que les saints ont acquis la gloire du ciel. « Gardienne de toutes les vertus, » dit saint Bonaventuré, « elle remplissait le cœur du séraphique Patriarche d'Assise. » Par elle, il s'est avancé à grands pas dans les voies de la sainteté. Cette vertu nous fait aimer à être inconnus du monde; mais plus elle cherche l'obscurité, plus elle est estimée et honorée: la gloire fuit celui qui la cherche, et suit toujours celui qui la fuit. L'humilité nous fortifie dans les difficultés, nous appuyant uniquement, mais solidement, sur le bras du Tout-Puissant. Elle fait aussi notre mérite, en nous rendant meilleurs que les autres, si nous sommes plus humbles. Quand est-ce que nous comprendrons l'importance et les avantages de l'humilité?

DEUXIÈME POINT

Apprenez de moi, dit Notre-Seigneur, que je suis doux et humble de cœur. Voilà le modèle que nous

devons imiter, et qui nous condamnera au dernier jugement, si nous ne lui ressemblons pas. C'est en le regardant avec foi et amour que les Saints ont appris à aimer les positions modestes, la vie cachée, les fonctions obscures ; à retrancher de leur extérieur et de leurs manières tout ce qui n'est pas simple, et tout ce qui révèle le désir de plaire. C'est encore pour imiter Notre-Seigneur, que les âmes privilégiées se sontréjouies de passer pour moindres que les autres, ont désiré le dernier rang, comme saint François et tant d'autres. Il ne peut pas y avoir de vertu solide sans humilité, pas plus que de maison solide sans fondement. Cette vertu est la base essentielle de tout l'édifice spirituel, la gardienne de toute vertu, tellement que, sans elle, la plus haute perfection se corrompt et devient la pâture de l'amour-propre, un établissement de l'homme en soi-même et non en Dieu. Où en suis-je à l'égard de l'humilité ? La matière de cette vertu abonde en moi. Mes pensées, mes paroles, mes actions sont-elles conformes à cet esprit d'anéantissement évangélique ?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Je serai petit à mes propres yeux.

Samedi de la sixième Semaine après l'Épiphanie.

Sur les passions.

PREMIER POINT

« Le grain de senevé, quoique très petit, devient un arbre. C'est peu de chose dans les commencements qu'une passion ; mais, bien que faible dans sa naissance, c'est toujours un mal dangereux. Il peut avoir de terribles conséquences, si l'on n'y apporte pas du remède. Le plus léger défaut qui s'enracine peut conduire à de grands péchés. » *Prions et veillons pour prévenir ce malheur : faisons mourir cet ennemi tandis qu'il est encore faible. Une passion immortifiée séduit la raison, empêche la réflexion, et dérègle le cœur par les funestes impressions qu'elle y produit. Il faut donc traiter sans ménagement un ennemi si dangereux, et travailler avec courage à le faire mourir de bonne heure.* » (Médaille) Examinons sérieusement devant Dieu quelle est la passion qui nous domine, et, rentrant en nous-même, constatons les ravages qu'elle y produit, sans nous décourager pourtant.

DEUXIÈME POINT

Nos passions sont les plus puissants agents du démon; il faut ou les dompter ou être perdu par elles. Ce sont, dit saint Bernard, des ennemis irréconciliables; si on ne les érase, elles nous écrasent. C'est donc nécessairement une guerre de

tous les jours à soutenir. La plus dangereuse de toutes les passions est celle qui domine en nous. On la reconnaît en ce qu'elle est comme le caractère distinctif de chacun ; de telle sorte que tout le monde la remarque au point de pouvoir dire, par exemple : Celui-ci est un homme colère ; celui-là un esprit vain ; tel autre est susceptible. Nous pouvons la discerner en nous-même, en nous rendant compte des pensées et des sentiments qui nous préoccupent davantage. La passion dominante est aux autres passions ce qu'est le chef à une armée : tuer le chef, c'est mettre en déroute l'armée entière ; de même, étouffer cette passion, c'est ruiner toutes les autres. Où en sommes-nous de la guerre contre cette passion ? La combattons-nous tous les jours, ou par la lutte ou par la fuite ? Ne l'aimons-nous pas en pratique ? Il y a des âmes qui se pardonnent tout : sommes-nous de ce nombre ?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

La mesure de vos progrès sera la mesure des violences que vous vous ferez. (Saint Jérôme.)

Dimanche de la Septuagésime.

Allez travailler à ma vigne.

PREMIER POINT

« Cette parabole s'entend principalement de la vocation à la foi, selon les diverses époques du

« monde ; mais on peut aussi moralement l'entendre de la vocation à la grâce, selon les divers âges de la vie, pour chaque homme. Ainsi, la première heure, c'est l'enfance ; la troisième, c'est l'adolescence ; la sixième, la jeunesse ou l'âge viril ; la neuvième, la vieillesse ; et la onzième, la décrépite. Le Seigneur loue les ouvriers pour travailler à sa vigne. » (Ludolphe.) La vigne du Seigneur, c'est notre âme. Cultiver cette vigne, c'est nous appliquer à servir Dieu, employer notre existence à faire ce qui lui plaît. Nous lui appartenons en toute propriété : il nous a créés ; il est notre maître. Or, si le fond de notre être est à Dieu, tous nos actes doivent également être à lui. Se rechercher, ou rechercher la créature, en quoi que ce soit, c'est commettre un larcin sur le domaine essentiel de Dieu. Donc, nous ne devons vivre, agir, parler, penser que pour lui ; n'user de nos pieds que pour aller où il veut ; de nos mains que pour faire ce qu'il veut ; de notre langue que pour dire ce qu'il veut ; de nos yeux que pour regarder ce qu'il veut ; de notre esprit, de notre cœur, de notre santé, de notre temps, enfin, que pour les employer à ce qu'il veut. Oh ! que ces réflexions me confondent ! Je rapporte tout à moi, à mes aises, à mes goûts, à ma volonté, quand Notre-Seigneur veut que je travaille à sa vigne !

DEUXIÈME POINT

Comment Dieu veut-il que nous travaillions à la vigne de notre âme ? C'est en nous donnant tout entiers à lui seul, et pour toujours. L'âme, le corps, nos facultés et leurs actes sont le bien de Dieu, et

par conséquent doivent lui appartenir en entier. Un rien de moins ne saurait le contenter, dit saint Prosper. Il faut, de plus, nous donner à lui seul, c'est-à-dire, avoir une intention droite, pure et constante de lui plaire, sans égard à personne, ni à nous-même. Donner à un autre mon cœur ou mon temps, serait le crime d'un serviteur qui, ayant sous la main les biens de son maître et la dispensation de ses revenus, en retiendrait une partie pour son propre usage ou pour celui de ses amis. Nous devons, enfin, être à Dieu toujours, puisque tous nos moments sont à lui essentiellement. S'il cessait de me soutenir, je tomberais dans le néant. *En lui nous avons l'être, le mouvement et la vie,* dit l'Apôtre. Il faut donc lui consacrer tous les instants du jour et de la nuit. Est-ce ainsi que je lui ai donné tout en moi ? Ma conscience ne m'accuse-t-elle pas de servir les créatures et d'oublier mon Dieu ? Ah ! que j'ai lieu de m'humilier et de lui demander grâce !

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Allez travailler à ma vigne.

Lundi de la Septuagésime.

*Pourquoi demeurez-vous tout le jour
sans rien faire ?*

PREMIER POINT

La plupart des hommes passent toute leur vie sans rien faire, parce que, quoi qu'ils fassent, ce n'est rien faire s'ils ne travaillent pour le ciel et pour leur salut éternel. S'ils le font, c'est avec tant de lâcheté, si mal, qu'à peine peuvent-ils trouver une bonne œuvre, à l'heure de leur mort, qui mérite une récompense. Car une bonne action n'est digne du Ciel qu'à trois conditions. Il faut, d'abord, que celui qui la fait soit dans la grâce de Dieu; en second lieu, qu'il agisse par le mouvement du Saint-Esprit; enfin, qu'il se propose un but louable, n'omettant aucune circonstance requise, et par conséquent essentielle pour la rendre parfaite et accomplie. Sans cela, tout est inutile. Quand une âme, par le péché, est dans la disgrâce de Dieu, ce qu'elle fait en cet état est souvent perdu pour l'éternité, bien qu'il arrive quelquefois que la prière, la pénitence, l'aumône, attire le regard de Dieu, et dispose cette âme à la grâce. Si elle ne travaille que pour plaire aux créatures et s'attirer leur estime et leur louange, pour acquérir les biens de ce monde, pour se procurer du plaisir, tout son travail est perdu pour l'éternité! O mon Dieu, ne serais-je pas du nombre de ces âmes qui ne font rien?

DEUXIÈME POINT

En sondant notre cœur, avec un grand esprit de foi, il nous sera facile de mettre en lumière l'inutile emploi que nous faisons du temps. Rarement nous sortons du centre de l'amour propre, pour nous élever à Dieu. Nous vivons toujours dans ce désordre, et l'on peut dire, avec le Roi-Prophète, *que les hommes s'écartent tous du bon chemin; qu'ils sont tous inutiles, et qu'il n'y en a pas un qui fasse le bien.* En pesant nos actions en de justes balances, nous trouverons qu'elles ne sont pas de juste poids. Que de froideurs dans nos communions! Que d'égarement d'esprit dans nos prières! Que de vanité dans nos pensées! Que de temps inutilement employé à dormir, à parler! Que d'imperfections et de défauts dans nos actions, et même dans les œuvres les plus saintes! Pensons-y sérieusement devant Dieu, qui nous jugera, afin de réformer notre vie. La perfection à laquelle nous engage l'Ordre de la Pénitence exige un examen sévère de notre vie de chaque jour. Faisons-le.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Pourquoi demeurez-vous tout le jour sans rien faire?

Mardi de la Septuagésime.

(L'Église célèbre aujourd'hui la fête de la Prière de N.-S. au Jardin des Oliviers. Nous la plaçons ici.)

*Fête de la prière de Notre-Seigneur
au jardin des Oliviers.*

PREMIER POINT.

Il n'est peut-être pas de moment où le Cœur de Jésus ait plus souffert, que pendant l'heure de son agonie au Jardin des Oliviers. Sa douleur fut si violente, que, par un prodige inouï, elle lui causa une sueur de sang, et lui arracha cette parole, capable d'émouvoir le ciel et la terre : *Mon âme est triste jusqu'à la mort !* Contemplons le Sauveur, prosterné la face contre terre, tout baigné dans le sang que font sortir de ses veines la douleur de nos fautes et l'amour qu'il nous porte. A cette vue, ne comprendrons-nous pas l'énormité du péché, et même du péché vénial ! Toutes ces pensées d'amour-propre et de vanité, ces paroles de médisance ou de mauvaise humeur, ces infidélités à la grâce, qu'un peu de vigilance sur nous-même nous ferait éviter ? Ah ! si nous en avions une sincère contrition, que nous ferions de progrès dans la vertu ! que nos confessions seraient utiles à notre âme ! Pensons-y bien, nous, membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, qui est un état de tendance à la perfection. Dieu la demande de nous.

DEUXIÈME POINT

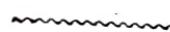
Jésus, au jardin des Oliviers, nous apprend à sanctifier les épreuves de la vie. Il a recours à trois

moyens, qui nous enseignent la manière de souffrir avec profit et sans perdre le mérite de nos chagrins. Il prie, et se sépare pour cela de ses apôtres. Dans nos peines, nous cherchons notre consolation parmi les créatures, nous nous plaignons à elles, et nous n'en retirons que plus d'amertumes ; recourrons à Dieu, et nous serons consolés. Jésus se soumet à la volonté de Dieu. C'est par notre conformité au bon plaisir divin que nous allégerons nos souffrances : l'impatience et le murmure augmentent la douleur ; ne l'oublions pas, et comprenons que tout arrive pour notre plus grand bien. Enfin, Jésus souffre en paix l'indifférence de ses apôtres. Grande leçon pour les âmes qui se plaignent de l'indifférence des autres, et les font souffrir de leurs chagrins personnels : ne les imitons pas ; sachons excuser tous les torts, et quand nous éprouverons du vide en notre cœur, tournons-le vers Jésus délaissé à Gethsémani ; il nous consolera. Prenons la pieuse habitude de consacrer, au moins une demi-heure, chaque jeudi soir, à faire « l'heure sainte, » si notre position et nos devoirs le permettent. Notre-Seigneur apprit cette pratique à sainte Marguerite-Marie, et l'engagea à se mettre en prière de onze heures à minuit, le jeudi. On peut choisir un autre moment, quand celui-là n'est pas libre. Ne pourrons-nous pas veiller une heure avec lui, qui a tant souffert pour nous ? L'exercice de l'heure sainte doit être une pratique chère aux enfants de saint François, qui priait toutes les nuits ; et de plus, il fut révélé à sainte Marguerite-Marie que le séraphique Patriarche était particulièrement uni au Cœur de Jésus, et avait un  particulier pour en

obtenir des grâces ! Ces paroles doivent encourager les Tertiaires à s'adresser à Notre-Seigneur par l'intercession de saint François, pour en obtenir, pendant l'heure sainte, le pardon de leurs péchés et de ceux de tous les pauvres pécheurs !

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Mon Père, que votre volonté se fasse, et non pas la mienne !



Mercredi de la Septuagésime.

Appelez les ouvriers, et payez-les.

PREMIER POINT

Cette parole du saint Évangile est encore pour nous une leçon pratique. Le père de famille ne dit pas : « Appellez les paresseux, qui n'ont point voulu travailler, » mais « les ouvriers ; » car les premiers ne paraîtront que pour être condamnés et couverts de confusion. *Il frappera la terre des foudres de sa parole*, est-il dit. Cette terre, si sévèrement menacée, représente l'âme paresseuse ; car, tandis que tous les autres éléments et surtout les cieux sont en perpétuel mouvement, la terre, appesantie par sa masse inactive, reste en butte à tous les orages de l'air et à toutes les foudres du ciel. O terre, ô cœur paresseux, craignez d'être maudit et condamné au feu éternel ! Dieu fait tout pour nous engager au travail. Il fait lever le soleil qui anime à l'action ; il nous donne des

moyens, qui nous enseignent la manière de souffrir avec profit et sans perdre le mérite de nos chagrins. Il prie, et se sépare pour cela de ses apôtres. Dans nos peines, nous cherchons notre consolation parmi les créatures, nous nous plaignons à elles, et nous n'en retirons que plus d'amertumes; recourons à Dieu, et nous serons consolés. Jésus se soumet à la volonté de Dieu. C'est par notre conformité au bon plaisir divin que nous allégerons nos souffrances: l'impatience et le murmure augmentent la douleur; ne l'oublions pas, et comprenons que tout arrive pour notre plus grand bien. Enfin, Jésus souffre en paix l'indifférence de ses apôtres. Grande leçon pour les âmes qui se plaignent de l'indifférence des autres, et les font souffrir de leurs chagrins personnels: ne les imitons pas; sachons excuser tous les torts, et quand nous éprouverons du vide en notre cœur, tournons-le vers Jésus délaissé à Gethsémani; il nous consolera. Prenons la pieuse habitude de consacrer, au moins une demi-heure, chaque jeudi soir, à faire «l'heure sainte,» si notre position et nos devoirs le permettent. Notre-Seigneur apprit cette pratique à sainte Marguerite-Marie, et l'engagea à se mettre en prière de onze heures à minuit, le jeudi. On peut choisir un autre moment, quand celui-là n'est pas libre. Ne pourrons-nous pas veiller une heure avec lui, qui a tant souffert pour nous? L'exercice de l'heure sainte doit être une pratique chère aux enfants de saint François, qui priait toutes les nuits; et de plus, il fut révélé à sainte Marguerite-Marie que le séraphique Patriarche était particulièrement uni au Cœur de Jésus, et avait un pouvoir particulier pour en

obtenir des grâces ! Ces paroles doivent encourager les Tertiaires à s'adresser à Notre-Seigneur par l'intercession de saint François, pour en obtenir, pendant l'heure sainte, le pardon de leurs péchés et de ceux de tous les pauvres pécheurs !

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Mon Père, que votre volonté se fasse, et non pas la mienne !



Mercredi de la Septuagésime.

Appelez les ouvriers, et payez-les.

PREMIER POINT

Cette parole du saint Évangile est encore pour nous une leçon pratique. Le père de famille ne dit pas : « Appellez les paresseux, qui n'ont point voulu travailler, » mais « les ouvriers ; » car les premiers ne paraîtront que pour être condamnés et couverts de confusion. *Il frappera la terre des foudres de sa parole*, est-il dit. Cette terre, si sévèrement menacée, représente l'âme paresseuse ; car, tandis que tous les autres éléments et surtout les cieux sont en perpétuel mouvement, la terre, appesantie par sa masse inactive, reste en butte à tous les orages de l'air et à toutes les foudres du ciel. O terre, ô cœur paresseux, craignez d'être maudit et condamné au feu éternel ! Dieu fait tout pour nous engager au travail. Il fait lever le soleil qui anime à l'action ; il nous donne des

membres pour nous rendre aptes au travail corporel. De plus, la foi et la lumière intérieure nous montrent, d'un côté, les maux que cause la paresse ; de l'autre, les biens infinis que procure une vie laborieuse.

Le séraphique Père saint François appelait « mouche » ceux qui ne travaillaient pas, et il les jugeait indignes de manger. Membres de la famille séraphique, rappelons-nous ce mot de notre glorieux Père, quand nous serons tentés de paresse, et mettons à profit désormais le temps qui nous reste à passer sur la terre.

DEUXIÈME POINT

Chaque âme, en particulier, sera appelée pour rendre compte de son travail. La mort est certaine pour tous. Le moment en est incertain. Il faut donc travailler, chaque jour, comme s'il devait être le dernier, car *le Seigneur viendra comme un voleur*, au moment où l'on n'y pensera pas. Avec la charité et la droite intention, nous pouvons pratiquer toutes les vertus, et faire valoir pour l'éternité les plus petites actions de notre vie, même nos divertissements, en les offrant à Dieu. Que la bonté du Seigneur est grande ! Il reçoit volontiers nos actes les plus ordinaires, pourvu qu'ils partent d'un cœur bon et simple : ce n'est pas dans les actions d'éclat que la vertu solide se montre davantage.

L'œil scrutateur de Dieu regarde plus volontiers l'intention que l'action. Celui qui s'occupe avec ferveur à l'*exercice* des bonnes œuvres, n'est-il pas maître de tous ses moments, puisqu'à chacun d'eux il est prêt à paraître devant Dieu ? « Si l'homme

n'arrive pas à la perfection, il doit l'attribuer à sa propre négligence, » disait le bienheureux Frère Gilles. Sommes-nous prêts à répondre à l'appel du Seigneur?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Appelez les ouvriers, et payez-les.



Jeudi de la Septuagésime

Payez les ouvriers, en commençant par les derniers, et en finissant par les premiers!

PREMIER POINT

Dieu, qui a condamné l'homme à manger son pain à la sueur de son front, le récompensera à la fin de sa vie selon son mérite. Les ouvriers de la première ou de la dernière heure recevront un salaire proportionné à la qualité de leur travail; c'est-à-dire, les actions seront jugées selon la ferveur avec laquelle nous les aurons faites, et par conséquent le prix sera plus ou moins grand, d'après la parole de Notre-Seigneur : *Je viendrai juger, et je rendrai à chacun selon ses œuvres.* « Une pénitence, quoique tardive, si elle est sincère, ne nous empêchera point d'obtenir un entier pardon, et même des grâces abondantes. » (Ludolphe.) La récompense ne sera donc pas accordée à la durée du travail, mais à la ferveur, à la perfection, avec

laquelle on s'en sera acquitté. Aussi les ouvriers de la dernière heure méritèrent-ils autant *que ceux qui avaient porté le poids du jour et de la chaleur*, dit l'Évangile. Les premiers travaillèrent avec humilité, diligence et charité, se jugeant indignes de la moindre récompense; tandis que ceux *qui avaient supporté le poids du jour*, l'avaient fait avec présomption, et en s'estimant bien au-dessus des autres. O mon âme, quelle a été, jusqu'à ce jour, la qualité de notre travail? Sommes-nous ouvriers de la première ou de la dernière heure?

DEUXIÈME POINT

Mon joug est doux, et mon fardeau léger, dit Notre-Seigneur. Le service de Dieu est facile aux âmes généreuses, dont la ferveur ne se rebute de rien. Porter sa croix au lieu de la traîner, c'est la rendre moins pesante. Dans la parabole que nous méditons, les ouvriers qui se plaignent *d'avoir porté le poids du jour et de la chaleur* nous montrent que la tiédeur rend le service de Dieu onéreux aux âmes paresseuses. La moindre contrainte, le plus petit sacrifice les décourage. Elles murmurent sans cesse; ne cherchent, dans la pratique de la vertu, que leur propre consolation, et veulent que tout le monde les estime et les honore. L'envie pénètre aussi dans ces âmes indolentes; elles gémissent des succès des autres, les méprisent, et cherchent à ternir leur réputation. Il n'en est pas ainsi des chrétiens fervents. Leurs jours sont pleins devant Dieu. Ils travaillent sans se plaindre. Heureux des grâces que reçoivent leurs frères, ils en bénissent le Seigneur,

et s'appliquent à l'aimer pratiquement, sans jamais se relâcher. Aussi, le joug du Seigneur leur est doux, et leur récompense sera grande. Pourquoi n'imiterais-je pas ces âmes généreuses? Ma vie spirituelle serait plus facile, et mon bonheur à venir très certain. Méditons ces deux pensées.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Commencez par les derniers, et finissez par les premiers.



Vendredi de la Septuagésime

Les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers.

PREMIER POINT

Notre-Seigneur termine la parabole des ouvriers appelés à travailler à la vigne du père de famille, par deux terribles sentences : *Les premiers, dit-il, seront les derniers, et les derniers les premiers.* Pour la première sentence, comprenons qu'il y a beaucoup d'âmes regardées en cette vie comme les premières en sainteté, soit par le grand nombre d'années passées au service de Dieu, soit par la multiplicité des œuvres extérieures, soit, enfin, par la sainteté de leur vocation. Leur vie est parfaite à l'extérieur, et pourtant, au jour du jugement dernier, alors que le Seigneur jugera les justices mêmes, ces âmes seront regardées comme *les dernières*, parce

qu'aux yeux de Dieu elles sont tièdes, imparfaites à l'intérieur, et pleines d'amour-propre et de vues intéressées. Le monde les estimait; Dieu les réprouvera! Jetons un regard sur notre vie, pour examiner si nous agissons dans le but de plaire au Seigneur ou dans celui de plaire aux créatures?

DEUXIÈME POINT

La seconde partie de la sentence est non moins terrible que la première. *Les derniers, dit Notre-Seigneur, seront les premiers.* Les derniers à « leurs propres yeux seront les premiers aux yeux du Seigneur; les derniers au jugement des hommes « sont fréquemment les premiers au jugement de « Dieu, qui ne consulte pas les apparences des sens, « mais qui considère le fond du cœur. » (Ludolphe) C'est-à-dire, les âmes qui, en cette vie, semblaient être au rang des pécheurs, et quelquefois y étaient effectivement; celles qui n'auront servi Dieu que peu de temps; d'autres, humbles et cachées loin des regards du monde, et méprisées de lui pour l'obscurité de leurs actions et leurs emplois, auront au dernier jour la première place, et jouiront de la gloire du ciel. Après avoir été, sur la terre, l'objet des railleries et des sarcasmes des impies, ces âmes, placées au dernier rang ici-bas, brilleront, au jugement général, d'un éclat mérité, et recevront la récompense due à leur vertu. Ah! que ces réflexions doivent nous confondre, nous, enfants du Troisième Ordre de Saint-François? Combien d'âmes humbles ont profité des grâces de leur vocation, auxquelles nous attachons si peu de prix! Combien

de chrétiens fervents ont pratiqué cette règle, que le monde ne comprend pas, et qui les a sanctifiés ! Sondons ici notre cœur, et promettons à Dieu de le servir désormais comme ceux qui seront *les premiers* aux regards de sa justice.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers.

Samedi de la Septuagésime.

Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

PREMIER POINT

« Nous savons que nous sommes tous appelés, mais « nous ignorons si nous serons élus ; c'est pourquoi « nous devons être d'autant plus empressés à faire le « bien, que nous sommes certains de connaître notre « vocation. » (Ludolphe.) Dieu veut le salut de tous les hommes. Il les appelle par différentes voies au bonheur éternel. Les uns sont conviés au milieu du monde, où ils peuvent, en répondant à la grâce, mériter les joies du ciel. Les autres sont attirés à la vie parfaite, dans un état saint, et doivent, en suivant l'attrait du Seigneur, arriver au degré où Dieu leur destine une gloire éclatante. Mais tous les hommes ne répondent pas à l'appel divin ; les uns demeurent sourds aux inspirations d'en haut ; les autres, entrés quelquefois dans une vie parfaite,

regardent en arrière, et ne sont pas propres au Royaume des Cieux. Semblables aux ouvriers de notre Évangile, au lieu de travailler à la vigne de leur âme, dont la culture leur est confiée, ils perdent le temps à aller et venir, ne se préoccupent que de la terre, et ne savent pas lever les yeux vers le Ciel. Or, Dieu, « qui nous a créés sans nous, » dit saint Augustin, « ne nous sauvera pas sans nous. » Il faut le vouloir : c'est notre affaire capitale. L'enfer est plein de ces demi-vouloirs du paresseux, *que les désirs tuent*, comme il est dit dans la sainte Ecriture. Examinons, d'après ces marques, si nous sommes du nombre des élus ?

DEUXIÈME POINT

Pour mériter d'appartenir au petit nombre des élus, que faut-il donc faire ? Éviter la voie large, où marche le grand nombre, c'est-à-dire la vie où l'on ne veut se gêner ni se contraindre en rien. Cette voie engage à se préserver seulement de quelques vices grossiers, et à faire le moins possible pour le salut. On n'aspire pas à devenir un saint ; on se contente de suivre la voie commune. Mais il en est bien autrement de la voie étroite, où se trouve le petit nombre ; voie où sont entrés les Frères et les Sœurs de la Pénitence, car le Tiers-Ordre est la voie étroite. Les âmes qui ont le bonheur de s'y engager, combattent leurs passions, surtout la passion dominante, qu'elles tiennent dans le devoir, quoi qu'il en coûte. Elles se renoncent, se mortifient, portent leur croix, et veillent sur leur cœur et sur leurs sens. Cela paraît dur à la nature ; mais la pratique en est pleine de douceur. Courage,

done! Avec une volonté ferme, aidés de la grâce, nous pouvons tout. Le soldat, pour remplir son devoir; le négociant, pour faire fortune; l'homme de peine, pour gagner sa vie, s'impose bien plus de sollicitudes et de sacrifices que la religion ne nous en demande. Se sauve qui le veut, c'est une vérité de foi. Ayons cette énergie, et nous serons du petit nombre des élus. Aspirons à imiter les saints de l'Ordre de la Pénitence, qui ont choisi *la voie étroite* pour se sauver, et n'oublions pas que, si nous sommes fidèles à observer notre sainte règle, « nous obtiendrons la vie éternelle, » ainsi qu'on nous l'a promis au jour de notre profession.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Beaucoup sont appelés, et peu sont élus.



Dimanche de la Sexagésime.

Un homme sortit pour semer son grain.

PREMIER POINT

Ce grain est la parole de Dieu, comme nous l'explique Notre-Seigneur; parole que nous entendons si souvent, et dont nous profitons si rarement. « De « même que le feu purifie, en séparant l'or d'avec « la rouille; de même qu'il éclaire et échauffe, ainsi « la parole de Dieu, » dit saint Ambroise, « purifie les « âmes, éclaire les intelligences et embrase les « cœurs. » Que de pécheurs doivent leur conversion

à cette parole sainte ! que d'âmes tièdes sont, par elle, devenues meilleures ! Elle a rendu humbles les orgueilleux ; doux ceux qui se mettaient en colère ; modestes et chastes ceux qui ne l'étaient pas. Comme la colonne du désert, elle guide nos pas dans le sentier de la vie. En révélant à l'âme le néant des plaisirs et des richesses, elle fait briller à ses yeux les pures lumières de la foi. Portée par les ministres du Seigneur jusqu'aux extrémités du monde, la parole de Dieu a partout embrasé les cœurs du feu sacré de l'amour divin. Et ici que de reproches à me faire ! Cette parole sainte, que j'entends si souvent, ne m'a point éclairé, et cela par ma faute. Je suis toujours l'esclave de mille passions, souillé de mille attaches, tiède, sinon froid, dans le service de Dieu. O mon âme, humilions-nous et méprisons-nous.

DEUXIÈME POINT

Dieu, dans sa bonté infinie, a multiplié les canaux pour faire arriver sa parole à notre cœur. Il nous parle, non seulement par les saints discours de ses ministres, mais encore dans les avis salutaires que nous recevons au tribunal de la pénitence ; dans les remords, les bonnes pensées ; à l'oraison, à la communion, aux visites que nous faisons au saint Sacrement. Nous entendons aussi cette parole divine au fond de notre âme par les pieux mouvements, les saintes inspirations, les bons exemples qu'il met sous nos yeux. Chaque bon exemple est une prédication qui nous apprend, tantôt la charité, la douceur, la patience et le dévouement ; tantôt le respect dû au lieu saint, l'assiduité aux offices, la fréquen-

tation des sacrements. Quel fruit retirons-nous de tant de moyens de salut ? Sommes-nous dociles aux inspirations de la grâce, et généreux à les suivre ? Ne pas en profiter, c'est mépriser le bien que Dieu nous fait. Méditons pendant quelques instants cette pensée.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Le bon grain, c'est la parole de Dieu.



Lundi de la Sexagésime.

Une partie du grain tomba le long du chemin, où il fut foulé aux pieds, et les oiseaux du ciel le mangèrent.

PREMIER POINT

Trois obstacles empêchent la parole de Dieu de produire son fruit dans les âmes. Notre-Seigneur nous les a signalés par trois sortes de terre où tomba la semence. Le premier obstacle est la dissipation, figurée par le chemin battu, ouvert à tous les passants. L'âme dissipée est comme une place publique, où tout le monde va et vient, passe et repasse, foulant aux pieds la divine semence, laquelle *ensuite est mangée par les oiseaux du ciel*. Traversée en tous sens par mille pensées vaines et inutiles, pleine du monde et de ses nouvelles, mais vide d'esprit intérieur, de recueillement et d'union à Dieu, cette âme, toujours occupée de ce qui se passe autour d'elle, ne rentre presque jamais en elle-même. Le passé,

le présent et l'avenir l'absorbent ; et dans ce déplorable état, il est presque impossible que la divine semence ne soit, d'une part, *foulée aux pieds* par les pensées frivoles, et, de l'autre, enlevée *par les oiseaux du ciel*, c'est-à-dire par les imaginations vaines qui parcourent aussi les espaces. Les bonnes résolutions, prises à l'heure de la méditation, de la lecture spirituelle, seront la parole de Dieu prête à germer ; mais le manque de vigilance, les pensées étrangères, se précipiteront sur la semence, et la dissipation aura bientôt tout perdu. N'est-ce pas là notre histoire de tous les jours ?

DEUXIÈME POINT

Une autre partie de la semence, dit Notre-Seigneur, *tomba sur un endroit pierreux*. Ceci s'entend, continue le Sauveur, de ceux qui écoutent la parole de Dieu avec joie, mais, *au moment de la tentation*, en face d'un sacrifice, d'une difficulté, ils perdent courage et *se retirent*. La lâcheté au service de Dieu, voilà la pierre qui fait sécher au fond du cœur la divine semence, et l'empêche de croître. Tant qu'il n'y a pas de sacrifice à faire, tout va bien : la semence germe, pousse au dehors de bons sentiments, de saintes affections ; mais, que l'épreuve se montre, qu'une tentation survienne, on s'arrête. La pierre est là, c'est la lâcheté ; la semence ne peut pénétrer, se dessèche, et meurt. On voudrait aimer Dieu, à condition qu'il n'en coutât rien ; se sauver, mais sans se faire violence. L'Évangile dit qu'il faut se renoncer, porter sa croix : ces paroles effleurent à peine la superficie de l'âme ; on n'en fait

ni plus, ni moins ; la pierre est là, qui empêche la semence de pénétrer. O mon Dieu, est-ce bien à votre suite, à la suite de votre serviteur saint François, que je pourrai encore être si lâche ! Enfin, *les ronces et les épines étouffent la semence.* Ce sont les attaches que l'on ne veut pas rompre. On tient, on est attaché à la vie commode, sensuelle, au plaisir, à l'argent, à la réputation, à sa volonté, à son jugement, à sa manière de voir. Ces attaches grandissent et se développent ; elles couvrent les bonnes résolutions qu'on avait formées, les étouffent, et rendent ainsi stérile la semence de la divine parole. Examions, ô mon âme, l'état de notre conscience, ses attaches, et prenons une courageuse résolution de les rompre avec énergie.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Une partie du grain tomba le long du chemin.

**Mardi de la Sexagésime.**

Commémoration de la Passion du Sauveur.

PREMIER POINT

L'Église fait aujourd'hui mémoire de la Passion de Jésus en général. C'est par le mérite de ses souffrances que nos actions, unies aux siennes, ont de la valeur. Que serions-nous devenus sans elles ! Si un ami avait donné sa vie pour nous, était mort à notre place dans l'ignominie et les supplices, pourrions-

nous l'oublier ? Et, puisque Jésus a voulu expirer sur une croix, non seulement pour ses amis, mais aussi pour ceux-là mêmes qui s'étaient faits ses ennemis, ne devons-nous pas lui donner tout notre amour, en ne vivant et ne respirant que pour lui ? L'illustre amant de Jésus crucifié, saint François d'Assise, versait jour et nuit d'abondantes larmes sur l'ingratitude des hommes à l'endroit de la croix du Sauveur, et quand on voulait le consoler : « Non, » répondait-il, « toute ma vie je serai inconsolable de ce que, mon Sauveur ayant tant aimé les hommes, ces mêmes hommes l'aiment si peu ! » Pour récompenser cet amour séraphique, Jésus imprima ses stigmates sur le corps de son fidèle serviteur. Ne serions-nous pas du nombre de ceux sur lesquels pleurait le saint Patriarche ? Nous, ses enfants privilégiés, savons-nous aimer Dieu crucifié, et surtout le prouver par nos actions journalières ?

DEUXIÈME POINT

Tout, dans la religion, nous prêche la dévotion à la Passion du Sauveur. La sainte messe n'est que la reproduction du sacrifice du Calvaire. L'Eucharistie est un Sacrement où Jésus vit dans un état continual de victime, conservant toutes ses plaies sur son corps, et nous les montrant sans cesse, afin que nous n'en perdions pas le souvenir. La croix surmonte le haut des temples. On la porte dans les processions ; on en retrace le signe auguste dans toutes les cérémonies. Le chemin de la Croix, dévotion franciscaine par excellence, attire partout la piété

des fidèles. Aussi les saints aimaient la croix. Le séraphique patriarche d'Assise voulait que ses enfants eussent pour objet de leur méditation la Passion du Sauveur. Saint Bonaventure ne vivait que dans les plaies de Jésus crucifié. « C'est là, » disait-il, « où je « veille, où je prends mon repos, où je lis, où je con- « verse, ou je veux toujours être. » — « Aussi, » dit saint François de Sales, « il semble que ce grand « docteur n'avait d'autre papier pour écrire que la « croix, d'autre plume que la lance qui avait percé « le côté de son maître, d'autre encre que son sang « précieux ! » Oh ! que nous sommes éloignés de ces admirables sentiments ! Confondons-nous à la vue de notre froideur, et rallumons notre amour pour Jésus crucifié.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Sang de Jésus, purifiez-moi !

**Mercredi de la Sexagésime.**

Ceux en qui la parole de Dieu est étouffée ne portent point de fruit.

PREMIER POINT

Nous devons écouter avec un grand respect la parole de Dieu, et voir, dans ceux qui nous l'annoncent, les lieutenants et les ambassadeurs de Jésus-Christ. « Ainsi envisagée, cette parole sainte, » dit saint Augustin, « n'a pas moins de droits à nos

nous l'oublier ? Et, puisque Jésus a voulu expirer sur une croix, non seulement pour ses amis, mais aussi pour ceux-là mêmes qui s'étaient faits ses ennemis, ne devons-nous pas lui donner tout notre amour, en ne vivant et ne respirant que pour lui ? L'illustre amant de Jésus crucifié, saint François d'Assise, versait jour et nuit d'abondantes larmes sur l'ingratitude des hommes à l'endroit de la croix du Sauveur, et quand on voulait le consoler : « Non, » répondait-il, « toute ma vie je serai inconsolable de ce que, mon Sauveur ayant tant aimé les hommes, ces mêmes hommes l'aiment si peu ! » Pour récompenser cet amour séraphique, Jésus imprima ses stigmates sur le corps de son fidèle serviteur. Ne serions-nous pas du nombre de ceux sur lesquels pleurait le saint Patriarche ? Nous, ses enfants privilégiés, savons-nous aimer Dieu crucifié, et surtout le prouver par nos actions journalières ?

DEUXIÈME POINT

Tout, dans la religion, nous prêche la dévotion à la Passion du Sauveur. La sainte messe n'est que la reproduction du sacrifice du Calvaire. L'Eucharistie est un Sacrement où Jésus vit dans un état continual de victime, conservant toutes ses plaies sur son corps, et nous les montrant sans cesse, afin que nous n'en perdions pas le souvenir. La croix surmonte le haut des temples. On la porte dans les processions ; on en retrace le signe auguste dans toutes les cérémonies. Le chemin de la Croix, dévotion franciscaine par excellence, attire partout la piété

des fidèles. Aussi les saints aimaient la croix. Le séraphique patriarche d'Assise voulait que ses enfants eussent pour objet de leur méditation la Passion du Sauveur. Saint Bonaventure ne vivait que dans les plaies de Jésus crucifié. « C'est là, » disait-il, « où je « veille, où je prends mon repos, où je lis, où je con- « verse, ou je veux toujours être. » — « Aussi, » dit saint François de Sales, « il semble que ce grand « docteur n'avait d'autre papier pour écrire que la « croix, d'autre plume que la lance qui avait percé « le côté de son maître, d'autre encre que son sang « précieux ! » Oh ! que nous sommes éloignés de ces admirables sentiments ! Confondons-nous à la vue de notre froideur, et rallumons notre amour pour Jésus crucifié.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Sang de Jésus, purifiez-moi !

Mercredi de la Sexagésime.

Ceux en qui la parole de Dieu est étouffée ne portent point de fruit.

PREMIER POINT

Nous devons écouter avec un grand respect la parole de Dieu, et voir, dans ceux qui nous l'annoncent, les lieutenants et les ambassadeurs de Jésus-Christ. « Ainsi envisagée, cette parole sainte, » dit saint Augustin, « n'a pas moins de droits à nos

« hommages que le corps même de Jésus-Christ, et
« l'écouter avec négligence nous rend semblables à
« celui qui laisserait tomber à terre le corps du
« Sauveur! » Que de reproches à nous faire en cette
matière! Eh quoi! nous écoutons les nouvelles du
monde, les histoires frivoles, avec une vivacité
d'attention qui n'en perd pas la moindre partie;
nous lisons les lettres de nos parents ou de nos
amis avec un intérêt qui les grave dans notre sou-
venir; pourquoi donc ne préterions-nous pas une
oreille attentive aux nouvelles du ciel, et aux
moyens d'y arriver? Faut-il que la voix de Jésus soit
méconnue, et que le cœur ne s'y rende pas docile?
Ah! demandons-lui pardon de notre coupable indif-
férence. Écoutons sa parole comme la Sainte Vierge,
qui la conservait dans son cœur, comme Ma-
deleine, assise aux pieds du divin Maître; et alors
seulement elle portera des fruits de salut, et Dieu
en sera glorifié.

DEUXIÈME POINT

Trop souvent, on écoute la parole de Dieu comme
une parole humaine, un discours profane. On se
permet de la juger, et même de la critiquer. C'est
là un défaut que l'on se reproche rarement, et qui,
ourtant, a des conséquences fatales. Un jour vien-
dra où Dieu nous demandera compte de tout ce que
nous aurons entendu. Cette parole sainte nous
jugera, et elle ne *retourne jamais vide devant le Seigneur*; elle y porte des fruits de bénédiction,
si l'on en profite, ou de condamnation, si elle de-
meure stérile en nous. De plus, il faut se l'appli-

quer à soi-même ; autrement, c'est la semence emportée par le vent, et qui, ne pénétrant point en terre, ne peut y germer ni produire du fruit. Voilà pourquoi tant de sermons et de lectures sont inutiles pour un grand nombre d'âmes. Elles se disent, en écoutant une instruction : « Ceci s'applique bien à telle personne, » au lieu de rentrer en elles-mêmes pour s'avouer que les paroles du prédicateur sont le portrait fidèle de leur conscience, de leur caractère, de l'état de leur âme. *La parole de Dieu est vive et très efficace*, comme l'enseigne l'Apôtre, *plus pénétrante qu'un glaive à deux tranchants* ; elle va jusqu'à la moëlle du cœur pour en discerner les misères cachées. Il faut donc la laisser pénétrer en nous, et la réduire en pratique par le soin de réformer non seulement nos défauts, mais encore nos moindres imperfections. Est-ce ainsi que nous entendons la parole de Dieu ?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

La parole de Dieu est vive et efficace.

Jeudi de la Sexagésime.

De la Lecture spirituelle.

PREMIER POINT

Tous les saints ont estimé que cet exercice est un des plus importants de la vie spirituelle. Saint Paul y exhorte Timothée : *Appliquez-vous à la lecture*

des bons livres, lui écrit-il. « Chaque jour, » disait saint Jérôme à Népotien, « soyez fidèle à lire quelque *bon livre.* » Les auteurs des livres spirituels sont comme des envoyés que Dieu députe pour corriger en nous ce qui est incompatible avec la vie du ciel, et nous rendre dignes de prendre place parmi les *anges* et les saints. La lecture spirituelle a encore l'avantage de descendre en des détails pratiques, que ne comporte pas toujours le genre plus élevé du sermon.

De là vient qu'elle a converti tant de pécheurs en saints. C'est en lisant, que le grand saint Augustin a ouvert les yeux sur ses égarements. C'est encore la lecture qui a donné saint Ignace de Loyola à l'Église. Une bonne lecture, bien faite, relève l'âme abattue, console, fortifie les faibles, réchauffe les tièdes, et perfectionne les justes. Quiconque est fidèle à sa lecture journalière avance dans la piété ; qui-conque la néglige se relâche. Est-ce ainsi que nous estimons cet important exercice ? Comment nous en acquittons-nous ? Avons-nous un temps marqué pour le faire ?

DEUXIÈME POINT

Il ne suffit pas de faire exactement la lecture spirituelle ; il faut surtout la bien faire, afin qu'elle produise dans l'âme tout son fruit. Pour cela, le choix du livre est important. Il ne doit être ni scientifique, ni difficile à comprendre, moins encore un livre de curiosité et d'amusements : cela distrairait l'esprit et dessécherait le cœur. L'âme a besoin d'un livre pieux, d'une doctrine exacte et solide, propre à nous

montrer, comme dans un miroir, nos devoirs et nos manquements. Il serait utile de consulter pour cela un directeur sage et éclairé. Le livre ainsi choisi, évitons la curiosité et la recherche d'un style élevé, quand il n'est pas réuni à une doctrine pratique. Il faut lire en vue de devenir meilleur, de mieux servir Dieu, et de bien remplir tous nos devoirs. On doit encore se recueillir, avant de commencer la lecture, puis lire posément, s'arrêtant là où l'on se sent touché et tant qu'on est touché, et enfin, nous acquitter de cet exercice selon l'esprit de la règle du Tiers-Ordre de la Pénitence, qui nous engage à tendre à la perfection, et à vivre comme des religieux dans le monde. Examinons ici notre conscience, et promettons à Dieu la fidélité à la lecture spirituelle.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

La lecture spirituelle a changé des pécheurs en saints. Je veux y être fidèle.

~~~~~  
**Vendredi de la Sexagésime.**

*Une autre partie du grain tomba dans une bonne terre,  
et il rendit cent pour un*

## PREMIER POINT

Notre-Seigneur nous explique lui-même ce qu'il entend par une bonne terre. Ce sont, dit-il, *ceux qui, après avoir écouté la parole avec un cœur bien*

*disposé, ont soin de l'y conserver, et portent ainsi du fruit par la patience.* Pour recevoir cette divine semence *dans un bon cœur*, il faut que ce cœur soit exempt de péché et de toute affection dérèglée, vide de tout soin et de toute inquiétude, arrosé de la pluie des larmes, et tourné vers le soleil de justice pour recevoir ses influences. Il serait très utile, en entrant dans l'église pour entendre la parole de Dieu, de faire un acte de contrition et « de laisser à la porte, » comme dit saint Bernard, le soin de toutes les affaires temporelles, pour vaquer à la plus importante de toutes, qui est celle du salut. Il faut, de plus, la conserver fidèlement, en évitant la dissipation; car les démons travaillent de toutes leurs forces à nous ôter le souvenir de Dieu et de toutes les pensées du ciel, pour empêcher notre conversion et rendre la parole sainte inutile.

Avons-nous ce cœur *bon et parfait* dont parle Notre-Seigneur?

#### DEUXIÈME POINT

Pour bien profiter de la parole de Dieu, il faut encore, c'est là le point capital, la réduire en pratique. Nous devons faire en sorte qu'elle porte du fruit, en exécutant avec ferveur et patience tout ce qu'elle nous enseigne. Or, aux âmes attentives à la bien écouter, elle apprend que, pour vivre selon l'esprit de Jésus-Christ, il faut souffrir beaucoup de contradictions, de tentations et de croix; mais aussi que le découragement ne doit pas s'emparer d'elles; car un jour viendra où la récompense les dédommagera des afflictions de cette vie. Ces

âmes généreuses peuvent donc attendre, sans empêtement et sans inquiétude, la fin de leurs travaux, comme le laboureur, après avoir semé avec peine et fatigue, attend patiemment le temps de la moisson. Elles rapportent du fruit en abondance, et rendent quelquefois cent pour un. La cause la plus ordinaire de ce progrès est la fidèle coopération de la volonté aux inspirations de la grâce. C'est par ce moyen efficace que nous profitons de la parole de Dieu. O mon âme, ne voudrons-nous pas imiter ces âmes qui rendent cent pour un ? Un peu de courage, et le Seigneur nous donnera la force de triompher du démon, et de correspondre aux faveurs divines !

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*La bonne terre rendit cent pour un.*

**Samedi de la Sexagésime.**

*En disant ceci, il criait : Que celui-là entende,  
qui a des oreilles pour entendre.*

## PREMIER POINT

Après avoir donné à ses Apôtres et à ceux qui le suivaient et sortaient des villes pour se rendre auprès de lui, comme le dit le texte sacré, la salutaire instruction sur la parole de Dieu, Jésus se mit à crier, lui si doux et si humble ! Ah ! quelle leçon renfermée dans ce cri du Sauveur ! « Je ne m'étonne pas si vous haussez votre voix pour

« erier, ô médecin céleste ; vous parlez à des sourds volontaires, qui ne veulent pas vous écouter. Vous voyez le danger où ils vont se précipiter. Vous savez le prix de la parole de Dieu, et l'indifférence avec laquelle ces âmes endurcies méconnaissent sa valeur, et ce qu'elle vous a coûté ! Criez donc, afin que votre voix retentissante pénètre ces cœurs froids et insouciants, et les remplisse d'une frayeur salutaire ! » (Nouet.) Et de nos jours encore, que de surdités volontaires ! quelle coupable apathie ! On ne veut plus écouter la parole sainte ; on méprise ceux qui l'annoncent. Ne serais-je pas du nombre de ces sourds volontaires ? N'ai-je pas fermé mon âme aux salutaires remords de ma conscience ?

#### DEUXIÈME POINT

L'apôtre saint Paul avait raison de dire qu'un temps viendrait où les hommes ne pourraient plus souffrir la sainte doctrine ; et qu'ayant une extrême démangeaison d'entendre ce qui les flatte, ils auraient recours à une foule de docteurs propres à satisfaire leurs désirs ; et, fermant l'oreille à la vérité, ils l'ouvriraient à des fables.

Quand on parle de nouvelles, de sottises, de bagatelles, les hommes écoutent volontiers ; mais quand on veut leur montrer la nécessité de corriger leurs défauts, de régler leur vie, de faire pénitence, de penser à la mort, ils n'ont ni cœur, ni oreilles : ces discours les ennuent ; on ne les finit jamais assez tôt. Déplorons ce malheur, nous, enfants de saint François d'Assise. Soyons pleins de respect pour cette parole de Dieu que notre séraphique Père préchait

aux chrétiens avec tant de succès. Rentrons en nous-mêmes pour examiner le peu de fruit que nous retirons des sermons. Remédions aux défauts que nous découvrirons en nous, et laissons pénétrer bien avant dans notre cœur cette divine semence. Oh ! que ce soin est important ! Si la parole sainte jette de profondes racines dans notre âme, nos pertes spirituelles seront réparées, et elle produira une riche moisson pour l'éternité ! Que Dieu nous en fasse la grâce ?

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre !*

#### Dimanche de la Quinquagésime.

*Il y avait un aveugle assis sur le bord du chemin, et qui demandait l'aumône.*

#### PREMIER POINT

Le misérable état du pécheur nous est représenté sous la figure de cet aveugle. Il ne voit pas le mal qu'il commet en péchant, ni la peine qu'il mérite, ni la perte de la grâce, qui attire sur lui la colère de Dieu. La considération des choses divines est la lumière qui nous éclaire dans le chemin du ciel : en être privé, c'est marcher dans l'obscurité d'une nuit affreuse, et se précipiter ensuite dans les ténèbres de l'enfer, comme le dit saint Augustin. De plus, l'aveug-

glement du pécheur est suivi d'une lâche négligence de son salut, qui le tient assis sur le chemin du ciel, sans vouloir faire un pas dans la voie des commandements de Dieu, pensant trouver un vain repos dans les choses du monde les plus viles. Il est auprès du chemin, parce que les choses que Dieu nous commande ne sont pas loin de nous, ni au-dessus de nos forces : on peut y atteindre avec le secours de la grâce. Mais le pécheur veut demeurer dans ses mauvaises habitudes ; il ne fait aucun effort pour en sortir, et il passe sa vie dans une oisiveté criminelle à l'égard des bonnes œuvres, dont il néglige la pratique. Ne ressemblons-nous pas à ce pécheur, en fermant volontairement les yeux aux sollicitations de la grâce, et en ne profitant pas de celle que nous offre le Tiers-Ordre ?

#### DEUXIÈME POINT

L'aveugle dont parle le saint Évangile demandait l'aumône ; il est encore en cela une figure du malheureux état du pécheur. La mendicité le fait languir à la porte des créatures, couvert d'ulcères, c'est-à-dire de vices, et affamé comme un Lazare, criant et demandant une miette de pain, sans que personne la lui donne. Aux uns il demande des louanges ; aux autres de la faveur et du crédit ; à plusieurs des divertissements et du plaisir, et surtout du bien pour établir sa fortune... Aveugle, qui ne voit pas que tout cela est incapable de le rassasier, et que son bonheur n'est pas entre les mains des hommes, mais qu'il le doit attendre uniquement de Dieu. O mon âme, retourne à Celui qui est

ton véritable repos, et qui peut seul calmer ton cœur et remplir ses désirs. Ne cherche point ta satisfaction dans la créature. Dieu est ton centre; lui seul te suffit. Demeure donc en lui, non pour y être sans action, mais pour travailler paisiblement à ton salut. Que s'il faut être pauvre pour posséder le royaume des cieux, soyons les pauvres de Jésus-Christ, à l'exemple de notre séraphique Père saint François, et non ceux des créatures, qui ne peuvent rien pour notre cœur. Toutefois, si la Providence nous assujettit à elles, et nous veut dans un état de dépendance, profitons-en pour notre plus grande perfection.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*O mon âme, retourne à celui qui est ton véritable repos.*

---

#### Lundi de la Quinquagésime.

*Entendant le bruit du peuple qui passait, il s'informa de ce que c'était. On lui répondit que c'était Jésus de Nazareth qui passait.*

#### PREMIER POINT

Les exemples des saints qui suivent Jésus-Christ, nous réveillent et nous excitent à sortir de nos ténèbres et à venir à la lumière. Leurs actions héroïques font un grand bruit, et leurs éclatantes vertus sont autant de voix qui nous avertissent que

Jésus passe, et qu'il est en notre pouvoir de le suivre aussi bien qu'eux. Ah ! ne négligeons pas ce passage du Sauveur : il est la vie de nos âmes. Aussi l'aveugle s'écria-t-il : *Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi.* C'est ainsi qu'il faut prendre l'occasion aussitôt qu'elle se présente : car Jésus passe et il ne nous visite qu'en passant ; le salut qu'il nous présente passe avec lui ; il faut prendre garde qu'il ne nous échappe. « O doux hôte de mon âme, ne « passez pas chez moi comme un pèlerin inconnu, ni « comme un passant indifférent, mais comme un « souverain Maître, qui ordonne et règle tout mon « intérieur. Mon cœur est votre maison : commandez, « j'obéirai ; défendez-moi de suivre mes passions, et « je les réprimerai. Si votre sainte humanité ne « fait que passer en mon âme par la Communion, « au moins, Seigneur, que vos vertus y demeurent. « Que dans cet heureux trajet du Tabernacle dans « mon cœur, toutes mes puissances s'écrient : C'est « Jésus de Nazareth qui vient, et que, prosternées « devant vous, elles vous disent : Fils de David, ayez « pitié de moi. » (Nouet.)

#### DEUXIÈME POINT

*Ceux qui marchaient devant, reprenaient l'aveugle pour le faire taire ; mais il criait encore plus fort : Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi,* nous dit le texte sacré. C'est encore une leçon pratique que nous donne ici le saint Évangile. La douleur que ce pauvre aveugle ressent de son mal forme ces paroles ; la confiance les pousse ; l'ardeur de son désir les redouble ; il prie son libé-

rateur avec une foi vive, le confessant de bouche pour le Messie. Avec une humilité profonde, il avoue sa misère ; avec une constance inébranlable, il ne se désiste point de la prière, quoi qu'on lui puisse dire. Apprenons de cet exemple à ne quitter jamais le bien commencé, pour toutes les oppositions et contradictions humaines. Ceux qui aiment le monde nous blâment de ne pas vivre comme eux. Quelle folie, disent-ils, de ne pas aimer le plaisir ; c'est en trop faire, c'est donner dans l'excès ! Il y a beaucoup de personnes aussi chrétiennes que vous, et cependant elles ne fuient pas les joies mondaines. Pourquoi être entré dans l'ordre de la Pénitence, et pourquoi s'adonner aux exercices d'une piété sérieuse ? Ainsi parlent les enfants du siècle. Ne les écoutons pas ; soyons du petit nombre qui suit la *voie étroite*, et crions encore plus haut qu'ils ne font : *Jésus, ayez pitié de moi.*

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Jésus, fils de David, ayez pitié de moi.*

## Mardi de la Quinquagésime.

*Jésus, s'arrêtant, commanda qu'on le lui amenât, et lui demanda : Que voulez-vous que je vous fasse ? Seigneur, faites que je voie !*

### PREMIER POINT

Jésus s'arrête à la prière d'un pauvre aveugle. Que l'oraison a de force, quand elle est humble et fervente ! Le même amour qui fait aller le Sauveur à Jérusalem, et qui le fait courir à la croix pour y souffrir et mourir, l'arrête au milieu de son chemin, aux cris de cet aveugle, pour nous montrer que ce n'est point la force de ses ennemis, mais celle de sa charité qui le conduit à la mort. O charitable médecin des âmes, combien de fois vous êtes-vous arrêté pour considérer mes infirmités et les guérir ! Et moi, pécheur aveugle et ingrat, je ne m'arrête pas à la voix du Maître qui m'appelle, aux douces invitations d'un Père qui me chérit ! O infidélité digne de toutes sortes de supplices ! Pardon, Seigneur, pardon. — Jésus commande qu'on lui amène l'aveugle ; aussitôt celui-ci vient aux pieds du Seigneur. « De même, s'il « veut bien sauver tous les hommes, c'est à la condi- « tion qu'ils reviendront à lui ; comme le fait remar- « quer saint Ambroise ; et s'il ne les sauve pas tous, « c'est que tous n'y consentent pas ; car le salut ne « serait point un bienfait pour celui qui n'en voudrait « point. Aussi Dieu, qui nous a créés sans nous, « ne nous justifiera pas sans notre coopération. » (Ludolphe.)

Imitons la docilité de ce pauvre infortuné, et servons-nous de tout pour aller à Dieu. La persécution, les chagrins, les tentations, nous conduisent à lui, si nous savons en profiter. Le Maître nous appelle à nous dépouiller du vieil homme, c'est-à-dire de nos convoitises déréglées, des imperfections dont nous sommes couverts, des obstacles et des créatures qui entravent notre marche. Allons donc à lui généreusement. Faisons cet heureux voyage, comme le fit saint François d'Assise, notre Père, qui, en renonçant aux créatures et à lui-même, trouva en Dieu seul la joie et le bonheur.

#### DEUXIÈME POINT

Jésus dit à l'aveugle : *Que voulez-vous que je vous fasse ? Seigneur,* répondit-il, *faites que je voie.* Le Sauveur ajouta : *Voyez : votre foi vous a sauvé.* C'est un Dieu qui dit : *Que voulez-vous que je vous fasse ?* et cette demande révèle sa bonté toute puissante. C'est un aveugle qui répond : *Seigneur faites que je voie,* et il obtient aussitôt sa complète guérison. Dieu est plein de miséricorde pour sa créature. Il s'accorde à nos désirs ; par conséquent, ne devrions-nous pas, comme l'Apôtre des nations, répéter en toute circonstance : *Seigneur que voulez-vous que je fasse ? Si je vous demande la vue, c'est pour connaître votre bon plaisir. Pauvre ou riche, sain ou malade, consolé ou affligé, estimé ou méprisé, je vous répondrai toujours : Enseignez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu !*

Que cette courte pratique de soumission à la volonté

divine renferme de perfection pour tous les chrétiens, mais surtout pour les enfants de saint François. La règle du Treizième Ordre leur facilite la voie du salut par l'accomplissement des préceptes divins. Or, la conformité à la volonté de Dieu est le plus essentiel, puisque nous sommes sous le domaine de Dieu, et que rien n'arrive en ce monde sans son ordre ou sans sa permission. Examinons si notre âme est soumise à Dieu, et si les lumières que nous avons reçues ont déterminé notre volonté à suivre le Seigneur, coûte que coûte ?

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Seigneur, faites que je voie.*



#### MERCRIDI DES CENDRES.

*Amassez-vous des trésors dans le Ciel.*

#### PREMIER POINT

Les bonnes œuvres sont des trésors plus précieux que tous les biens de la terre, dont la possession ne peut nous rendre heureux, et qui, tôt ou tard, doivent passer en d'autres mains que les nôtres. Au moment de la mort, il faudra s'en séparer, et l'homme n'emportera de ses richesses qu'un pauvre linceul ! Son corps aussi s'en ira en poussière, comme nous le rappelle aujourd'hui la cérémonie des cendres, et tout ce que l'on fait pour sa conservation, se réduit à travailler pour les vers et la pourriture ! Quand

nous paraîtrons devant Dieu, nous n'emporterons que nos œuvres, et c'est par elles que nous mériterons une récompense ou un châtiment, selon la qualité de notre travail. Le temps de la vie nous est donné pour *amasser des trésors dans le ciel*; il n'y a donc pas un moment, pas une action, quelque petite qu'elle soit, qui ne puisse mériter le paradis. Quel soin ne devrions-nous pas apporter à les bien faire? Que d'actions sortent inutiles de nos mains, faute de les relever par une droite intention de plaire à Dieu! Prier sans attention, suivre en tout le mouvement de la nature, n'agir que par humeur, n'est-ce pas ce que nous faisons tous les jours? O temps mal employé! ô précieux moments inutilement écoulés! Pensons-y sérieusement devant Dieu, et réparons un passé si digne de nos regrets.

#### DEUXIÈME POINT

De tous les temps de l'année, le plus favorable et le plus précieux est celui du Carême, où nous entrons aujourd'hui. *C'est le temps favorable, ce sont les jours du salut.* Dieu a deux temps: celui de la miséricorde, et celui de la justice. En ce monde, il pardonne; dans l'autre il punit. Profitons donc de notre court passage sur la terre pour *amasser des trésors*, et n'abusons pas de la grâce de Dieu. La sainte Quarantaine est un puissant secours que la miséricorde divine nous ménage, pour trois raisons principales. La première, parce que nous y préparons nos âmes à recueillir les fruits de la Passion du Sauveur, source de salut et chef-d'œuvre de la Miséricorde. La seconde, parce que c'est un temps

de pénitence corporelle et spirituelle, afin d'expier les fautes que nous avons commises durant le cours de l'année. La troisième, parce que c'est « un temps de sainteté, » comme dit saint Augustin, destiné à vaquer à la prière, à l'abstinence et aux œuvres de miséricorde. Ces trois raisons doivent encourager les membres du Tiers-Ordre de Saint-François à sanctifier le Carême. Elles résument, pour ainsi dire, l'esprit séraphique : la Passion, dévotion par excellence du stigmatisé de l'Alverne ; la pénitence, il faisait huit Carèmes par an ; la sainteté, à laquelle sont conviés ses enfants. Efforçons-nous donc, par la ferveur de notre vie et la sainteté de nos actions, de profiter de ce Carême, qui sera peut-être le dernier pour nous.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Amassez-vous des trésors dans le Ciel.*



#### Jeudi après les Cendres.

*Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière,  
et que tu retourneras en poussière.*

#### PREMIER POINT

Le chrétien qui vient entendre cette parole au pied de l'autel, se présente donc là comme une victime, soumise à l'arrêt porté contre elle : *Il a été décrété que tout homme mourra.* Il vient s'offrir pour, quand il plaira au souverain arbitre de la vie

et de la mort, être réduit en cendre et sacrifié à sa gloire. Il semble dire à Dieu : « Seigneur, je viens accomplir en esprit ce que vous achèverez bientôt en effet. Vous avez résolu, en punition de mes péchés, de me réduire en cendres ; j'en viens faire l'essai aujourd'hui. » L'Église, en nous faisant commencer la sainte quarantaine par cette acceptation solennelle de la mort, nous donne à entendre qu'elle regarde la pensée de la mort comme la plus propre à nous faire passer saintement le Carême. En effet, l'âme qui réfléchit et qui prévoit ce moment suprême, se tient prête à paraître devant Dieu ; elle veille sur ses pensées, ses paroles et ses actions. Si je devais mourir après cette confession, cette communion, cette conversation, comment les ferais-je, se dit-elle ? Si Dieu m'appelait à lui à la fin de ce mois, de cette semaine, de cette journée, comment me conduirais-je ? Et cette âme, appartenant à la grande famille Franciscaine, ainsi préparée, redirait, d'après le séraphique Patriarche : « Loué soit mon Seigneur, pour notre sœur la mort corporelle, à laquelle nul homme vivant ne peut échapper ! Heureux ceux qui, alors, se trouveront conformes à la volonté de Dieu ! la seconde mort ne pourra leur nuire en aucune manière. »

## DEUXIÈME POINT

Si l'Église place sur la tête, siège de l'orgueil, les cendres qui sont le symbole de l'humanité et du néant des choses humaines, c'est pour nous dire à tous de ne pas nous enfler, nous qui, malgré notre orgueil, sommes cendre et poussière dès l'origine.

Au commencement, Dieu prit un peu de boue, et en forma le premier homme, d'où sont sortis tous les autres hommes. Voilà ce que nous sommes, un peu de boue « façonnée en homme, » dit Tertullien. Or, la boue peut-elle s'enfler ? L'homme peut-il raisonnablement s'enorgueillir ? Il doit retourner en poussière, avec sa susceptibilité qui s'offense, avec ses pensées d'amour-propre et de vaine complaisance en soi-même, avec ses envies de paraître et de se produire !... Tout cela, à un certain jour, n'aboutira qu'à une poignée de cendres, et disparaîtra comme la cendre au vent. Quelle leçon d'humilité, bien propre à nous désabuser de tous les enchantements de l'orgueil, à nous faire rentrer dans ces humbles sentiments que tous les saints de l'ordre séraphique avaient d'eux-mêmes ! « Je ne comprends pas, » disait le bienheureux Jacques de Todi, « comment les personnes avec lesquelles je vis « peuvent me supporter et ne me chassent pas. » L'amour de soi-même est la source de tous les vices et de tous les maux, le ver rongeur de toutes les vertus. Pour arriver à se haïr, il faut s'examiner en tout temps avec soin, et s'appliquer à se bien connaître. Méditons ces profondes pensées, et songeons que bientôt, peut-être, nous retournerons en poussière.

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Souviens-toi, ô homme, que tu n'es que poussière.*

## Vendredi après les Cendres

*Sous un chef couronné d'épines ne soyons pas des membres si délicats.* (Saint Bernard.)

### PREMIER POINT

L'Église consacre le premier vendredi de Carême à honorer le Couronnement d'épines de Notre-Seigneur. Elle met sous nos yeux ce sanglant spectacle comme un livre éloquent : chaque épine est une leçon pour nous encourager à bien souffrir. Les soldats, en les enfonçant à grands coups dans le chef sacré du Sauveur, qui est la partie la plus sensible du corps, les y font pénétrer si avant, qu'elles en tirent le peu de sang que les fouets y avaient laissé. De toute part le sang ruisselle sur son visage adorable, qui en est tout défiguré. Sa sainte humanité est ainsi plongée dans la souffrance, et la prophétie d'Isaïe s'accomplit à la lettre : *Depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'est plus en lui une partie sans douleur.* Jésus accepte avec calme et résignation ces atroces douleurs, en les offrant à son Père pour le salut du monde. Il a voulu, par ces tortures, expier nos péchés de pensées, orgueil, vanité, impatience, indignation. Ah ! quel amour incompréhensible ! quel héroïque dévouement ! Oh ! Jésus, en contemplant votre couronnement d'épines, pourrai-je encore pécher volontairement ?

## DEUXIÈME POINT

Le mystère de Jésus couronné d'épines nous apprend à pleurer nos péchés passés. A la vue de ce sanglant diadème, *dont le couronna* la Synagogue *au jour de ses noces* mystiques, nous pouvons dire : Voilà l'ouvrage de mes péchés, voilà ce qu'ils ont coûté de douleurs et d'ignominies à mon Dieu ! Comment ne pas les détester, ne pas les pleurer ? Le Saint des saints choisit, pour sa part, une couronne d'humiliation, et nous voudrions vivre dans les délices ! Il réprouve la passion de paraître, de s'élever au-dessus des autres. Il aime les âmes humbles, qui, contentes de Dieu seul, ne recherchent point le regard de la créature, font le bien en secret, sans bruit, sans viser à la renommée, parce que la vertu leur suffit. Y conformons-nous nos sentiments et nos actes ? Saint François voulait que ses enfants fussent des crucifiés vivants, par leur énergie à se vaincre. « O Jésus, vrai lis parmi les « épines, » s'écrie un docte religieux de l'ordre séraphique, « lis d'une pureté sans tache parmi les « épines de nos iniquités, percez mon cœur de ces « mêmes épines jusqu'à ce qu'il en sorte de dignes « sentiments de pénitence. Je dois la faire, parce que « je suis un pécheur, et que l'orgueil a été mon vice « dominant. » Faites, ô mon Dieu, qu'en pensant à votre couronnement d'épines, je travaille sans relâche à réprimer avec énergie la vanité de mes pensées.

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Chaque fois que je consens à une pensée d'orgueil, j'enfonce une épine dans la tête de mon Sauveur.*

---

**Samedi après les Cendres.**

*Jésus marche sur les flots; ses disciples le prennent pour un fantôme. Il s'approche, et leur dit: C'est moi, ne craignez pas.*

## PREMIER POINT

Notre adorable Sauveur a tant de bonté pour les hommes, qu'il se montre quelquefois même à ceux qui ne pensent pas à lui, s'il les voit dans un rude travail ou dans un grand danger. Il aperçoit du rivage ses disciples, naviguant sous un vent contraire, et comme son amour veille nuit et jour sur les siens, il va vers eux. Sa puissance égale sa bonté, et nous montre la confiance que nous devons avoir en lui.

Mais la plupart des chrétiens, semblables à ces apôtres, ne le connaissent pas; oubliant sa miséricordieuse assistance, *ils le prennent pour un fantôme.* Les adversités, les maladies, les épreuves de tout genre, sont pour eux d'amers chagrins, parce qu'ils s'arrêtent aux causes secondaires, et manquent de foi et de confiance. Oh! que de mérites ces âmes acquerraient pour le ciel, si elles regardaient Notre-Seigneur qui leur envoie l'épreuve! C'est être

ennemi de soi-même que de manquer de confiance. Saint François s'abandonna tellement entre les bras de la divine Providence, qu'il ne voulut rien posséder, ni pour lui, ni pour les siens. Quelle importante leçon pour tous ses enfants !

#### DEUXIÈME POINT

*Ayez confiance*, dit Notre-Seigneur à ses apôtres, *c'est moi, ne craignez point ! et il monta avec eux dans la barque, et le vent cessa.* Que ces paroles sont consolantes, puisque nous y voyons le motif et l'effet de notre confiance ! La puissance du Sauveur doit nous encourager, et sa bonté nous porter à le consulter en tout. Dans les peines de la vie, au lieu de chercher une consolation auprès des créatures, tournons notre cœur vers Dieu, et nous trouverons sûrement le courage pour bien souffrir. Au milieu de l'embarras des affaires, allons à lui pour demander conseil, et nous réussirons, si nous savons obéir à sa loi. La chaste Suzanne, miraculeusement délivrée d'une mort honteuse, *avait confiance dans le Seigneur*, remarque la Sainte Ecriture. Le prophète Élie leva les yeux au ciel du milieu de son affreuse solitude, et Dieu fit tous les jours un miracle pour le nourrir. Quand le Seigneur est avec nous, que pouvons-nous craindre ? — Jésus étant monté dans la barque de ses apôtres, le vent cessa. « Remarquons, » dit saint Bonaventure « la sollicitude de Jésus, lorsque nous sommes assaillis par les tribulations, et demeurons fermes dans notre foi, sans hésiter en rien. » Courage, donc, ô mon âme, et ne craignons plus ! Dieu est toujours avec nous : que pourrions-nous craindre ?

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Ayez confiance, c'est moi, ne craignez pas.*

---

**Premier Dimanche de Carême.**

*Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert, pour y être tenté du démon.*

**PREMIER POINT**

La tentation est un bien ; *heureux celui qui la supporte !* En effet, aucun mal moral n'est possible qu'autant que la volonté le veut. « Le démon et « l'imagination peuvent faire du bruit autour du « cœur, mais sans en altérer la pureté, tant que la « porte de la volonté demeure fermée. » (M. le curé de Saint-Sulpice.) Voilà pourquoi Jésus-Christ et les saints ont subi cette épreuve. Le séraphique Patriarche d'Assise s'en fit des occasions de mérite pour le ciel, et à chaque répugnance ou suggestion de Satan, il remportait une victoire. Toute désolation dans la tentation est déraisonnable : c'est un dépit de l'amour-propre, mécontent de se voir misérable, ou une défiance de la bonté de Dieu, qui ne manque jamais à ceux qui l'invoquent. Pour profiter de la tentation, il faut d'abord s'en humilier sans découragement, et reconnaître notre faiblesse et notre mauvais fond, puis veiller sur nous-même avec une constante énergie, éviter les occasions qui nous y exposent, les lectures, les fréquentations dange-

reuses, la vie molle et sensuelle; de plus, ne jamais s'amuser avec elle sous prétexte qu'elle est légère, mais faire une diversion prompte, ferme et tranquille; la désavouer, l'oublier, et s'occuper avec attention d'un travail utile. Est-ce ainsi que nous avons repoussé la tentation?

#### DEUXIÈME POINT

L'homme est tenté par une triple concupiscence, c'est-à-dire par la sensualité, l'orgueil et la cupidité.

Les trois tentations de Jésus, au désert, sont une instruction pratique sur ce que nous avons à faire dans les tentations semblables. Méditons-les pour en bien profiter. Le démon s'approche du Sauveur et lui dit: *Si vous êtes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres se changent en pain.* — *L'homme ne vit pas seulement de pain,* répond Jésus, *mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* Quelle leçon cette parole renferme pour un enfant de saint François! Jésus prie, veille dans le désert, et par son exemple confond notre délicatesse excessive pour le corps et la santé. Sans doute, la santé est un dépôt confié par le Seigneur; une rigueur excessive est opposée à la discréétion que recommande le séraphique Père saint François: toutefois, examinons si nous faisons la pénitence que nous pourrions faire sans compromettre la santé?

*Le démon transporte Jésus-Christ sur le pinacle du Temple, pour le tenter d'orgueil, et lui propose de se jeter en bas.* Bel exemple que nous donne le Sauveur en repoussant cette tentation et

retournant au désert, pour nous apprendre à fuir les regards des hommes, nous dérober à l'estime et aux louanges, et nous tenir en garde contre la présomption. Rentrons ici en nous-même, et jugeons-nous.

Enfin, Jésus est tenté une troisième fois par l'esprit de ténèbres, qui lui offre tous les royaumes du monde, avec leurs richesses et leur gloire, s'il veut l'adorer. — *Retire-toi, Satan*, répond le Seigneur. Ainsi devons-nous repousser promptement la tentation, avoir en horreur toute bassesse, toute intrigue pour obtenir les bonnes grâces de ceux qui sont puissants ou influents, préférant toujours la droiture et la simplicité : ces deux vertus sont le cachet de l'ordre séraphique. Examinons devant Dieu si telles sont nos dispositions ?

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Heureux celui qui souffre patiemment la tentation.*

---

#### Lundi de la première Semaine de Carême.

*Levez-vous, morts, et venez au jugement.*

#### PREMIER POINT

Le Seigneur apparaîtra sur les nuées, avec une grande puissance et une grande majesté. Il viendra juger tous les hommes selon leurs œuvres. A ce moment terrible tout sera dévoilé. On recherchera les moindres actions et les moindres intentions. Le

regard scrutateur de Dieu examinera la vie entière. Plus on aura reçu de grâces, plus le jugement sera sévère. Il faut donc mettre à profit toutes celles que la miséricorde divine nous accorde. Pour nous préparer à ce jugement dernier, nous devons nous efforcer d'imiter notre séraphique Père saint François, dont la pratique quotidienne était de se dire chaque matin : « C'est aujourd'hui que je commence à bien servir Dieu. » Il oubliait les victoires de la veille, pour ne songer qu'à ce qui lui restait à faire. O mon Sauveur, que je suis loin de ressembler à votre fidèle serviteur ! accordez-moi la grâce de l'imiter désormais, afin que je mérite de paraître sans crainte aux pieds de mon souverain Juge.

#### DEUXIÈME POINT

Quel lugubre et touchant spectacle présente aujourd'hui l'Évangile que nous lisons à la messe ! Un juge, irrité contre le pécheur impénitent, qu'il va accuser, condamner, foudroyer. « Colère de mon « Dieu, que vous êtes redoutable ! Jugement dernier, « que vous êtes terrible ! Condition du pécheur, que « vous serez déplorable, si vous n'avez pas fait pénitence ! Que nous serions dur et cruel à nous-mêmes, si ce spectacle nous laissait dans l'insensibilité, et ne nous pénétrait pas d'une frayeur salutaire ! » (Avrillon.) Prenons donc toutes les précautions dont nous sommes capables, pour éviter les malheurs éternels dont nous sommes menacés par Dieu même, qui sera notre juge, et qui ne nous menace, à présent que par amour pour nos âmes, dont il veut être le Sauveur. Ouvrons le livre de

notre conscience ; cherchons le point le plus important sur lequel Dieu pourrait former un reproche sévère. Examinons nos habitudes, nos désirs, nos antipathies, la manière dont nous remplissons nos devoirs d'état. Voyons notre pénitence, l'emploi du temps ; comment nous entendons la divine parole, la sainte messe, le fruit que nous tirons des sacrements, et après avoir sondé nos dispositions intérieures et notre ferveur à pratiquer la règle du Tiers-Ordre, corrigeons-nous pendant qu'il en est temps !

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Dieu jugera chacun selon ses œuvres.*

---

#### Mardi de la première Semaine de Carême.

*Ma maison sera appelée la maison de la prière, et vous en avez fait une caverne de voleurs.*

#### PREMIER POINT

Jésus, en entrant dans la ville de Jérusalem, se rendit au Temple et *en chassa ceux qui y vendaient, renversant les tables des changeurs.* « Alcuin, expliquant cette action de Jésus-Christ selon le sens mystique dit : Tous les jours, Dieu entre spirituellement dans son saint Temple, et voit comment chacun s'y comporte. Ayons donc soin, quand nous sommes dans l'église, de ne pas nous abandonner aux conversations, aux rires, aux sentiments de

« haine ou de cupidité, de peur que Dieu ne vienne à l'improviste nous punir et nous chasser de son temple. » (Ludolphe) Admirons le zèle incomparable du Sauveur pour la maison de Dieu. Il s'expose à la fureur de ces marchands intéressés, et renverse leurs comptoirs. *Ma maison*, leur dit-il, *est la maison de la prière*. Que ces courtes paroles nous montrent bien le respect que nous devons avoir dans nos églises, et le profond recueillement dû à la majesté du Dieu qui en fait sa demeure sur la terre. Hélas ! que le nombre de ceux qui s'y tiennent avec révérence est petit ! Que d'outrages se commettent journallement dans nos sanctuaires ? Même parmi les chrétiens, que de pensées profanes, de regards distraits, de postures molles et sensuelles ! Les âmes pieuses, les enfants de saint François, semblent oublier les recommandations et les exemples de leur séraphique Père. « Il s'appliquait tellement à la prière, » dit saint Bonaventure, « qu'il semblait lui avoir voué tout son temps. » Que nous reproche ici notre conscience ? La prière bien faite est seule exaucée. Suis-je vraiment recueilli à l'église ? Est-elle pour moi la maison de la prière ?

#### DEUXIÈME POINT

Les aveugles et les boiteux s'approchèrent de Jésus-Christ pendant qu'il était encore dans le Temple. Il redressa les uns et éclaira les autres ; mais les scribes et les pharisiens, voyant ces miracles, s'en indignèrent. Le zèle est la marque du plus parfait amour ; mais l'envie est, de tous les vices, celui qui lui est le plus opposé, parce qu'elle voudrait

empêcher que Dieu fût honoré comme il le mérite. Le Sauveur permet que ces deux opposés paraissent ici avec éclat pour nous instruire : les enfants publient les louanges de Dieu ; les pharisiens s'indignent contre lui. Ne serions-nous pas semblables à ces derniers ? Examinons-le avec une grande attention. Ne sentons-nous pas, comme les scribes, une secrète indignation, une émotion de jalousie, quand on nous a préféré les autres à cause de leur piété et de leurs dons surnaturels ? Les louanges qu'on leur a données ne nous ont-elles pas contristé ? N'avons-nous pas observé et examiné avec une attention maligne leurs actions les plus saintes ? Ne les avons-nous pas diminuées malicieusement, gardant un morne silence quand on les applaudissait ? Prenons notre pauvre cœur entre nos mains pour le bien connaître, et ne terminons pas cette méditation sans une ferme résolution de nous réformer.

---

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Ma maison est la maison de la prière.*

---

### **Mercredi de la première Semaine de Carême.**

*Les Ninivites s'élèveront au jour du Jugement contre cette génération, et la condamneront.*

#### PREMIER POINT

Le prophète Jonas, échappé d'un naufrage, inconnu dans Ninive, parcourt cette ville en criant d'une

voix tonnante : *Encore quarante jours, et Ninive sera détruite !* Le peuple de Ninive était sans religion, sans loi, sans écritures, et pourtant il écouta la prédication de Jonas, et consentit à faire pénitence. Le roi descendit de son trône, se couvrit de cendre, et fit un édit public par lequel il ordonna cette expiation. La ville retentit de soupirs et de sanglots ; on fit jeûner même les enfants et les animaux, et voilà *les juges*, dit Notre-Seigneur, *qui s'élèveront au jour du Jugement contre nous !* Le terme de quarante jours nous paraîtrait court si nous y étions réduits, et cependant nous ne l'aurons peut-être pas ! Dieu ne nous le doit pas. Comparons les lumières que nous avons reçues, le bonheur d'être élevé dans la religion catholique, d'entendre la parole sainte, avec les ténèbres de tant de peuples qui l'ignorent, et demandons-nous quel sort nous attend, au jour du Jugement, si nous ne profitons pas de la lumière de la vérité, que nous avons reçue préférablement à tant d'autres ? Que dirons-nous lorsque les infidèles nous reprocheront que les secours que nous avons eus pour nous sanctifier, auraient suffi pour sauver tout un royaume infidèle, si Dieu les leur eût donnés ?

#### DEUXIÈME POINT

Le grand nombre de grâces et de moyens de salut augmentera notre confusion, au jour du Jugement, par l'abus que nous en aurons fait. Que d'âmes en auraient mieux profité que nous ! Énumérons les bienfaits de Dieu, la création, la rédemption, le baptême, la vocation au Tiers-Ordre de la Pénitence,

et les faveurs spirituelles dont il est enrichi et qui sont à notre disposition. Mettons en regard de ces grâces le peu de progrès que nous faisons dans la vertu. Que de résistances aux inspirations de Dieu ! Quelle apathie secrète, quel amour de soi-même, que de mauvaises habitudes contractées ! D'autre part, pesons au poids du sanctuaire nos bonnes œuvres, la pénitence que nous faisons et la gravité de nos péchés ; et voyons s'il y a de la proportion entre l'offense et la réparation, et si Dieu, qui est infiniment juste, en sera content ? Ah ! Seigneur, je veux me convertir sérieusement pendant ce carême ; détruisez en moi le péché et l'inclination au péché : faites que j'imiterai la pénitence de Ninive, que vous avez pardonnée. Humiliez mon esprit superbe, et donnez-moi la force de soutenir, pour votre amour, les mépris et les injures. Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu !

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*On exigera beaucoup de celui qui a plus reçu.*

**Jeudi de la première Semaine de Carême.**

*Seigneur, ayez pitié de moi ; ma fille est cruellement tourmentée par le démon.*

## PREMIER POINT

La prière de la Cananéenne est peut-être le plus parfait modèle que l'Église nous propose, de la

manière dont nous devons adresser à Dieu nos demandes. *Seigneur, s'écrie-t-elle, ayez pitié de moi !* Elle reconnaît qu'elle n'est rien, et que Jésus-Christ est la source de tous les biens. Imitons-la ; avouons notre misère, le besoin que nous avons du secours d'en haut, et adressons nos demandes à Jésus-Christ, qui est tout puissant. — Elle sort de son pays ; elle fend la presse qui entoure le Sauveur, pour arriver jusqu'à lui. Ah ! que sa foi est vive, et que la nôtre est languissante ! Nous perdons courage à la moindre difficulté ; la prière est difficile ; nous n'avons pas l'esprit d'oraison pour la bien faire, disons-nous. C'est une illusion et une tentation que cette pensée ; c'est un prétexte pour ne pas sortir de la langueur spirituelle. Que nous sommes éloignés de l'esprit de l'ordre séraphique, qui est un esprit de prière. Saint François vivait dans une contemplation continue, et il a conseillé à ses enfants d'entretenir en eux l'esprit d'oraison par la mortification intérieure et le fréquent usage des oraisons jaculatoires. Avons-nous mis ce conseil en pratique, nous qui marchons sous la bannière du Troisième Ordre ? Confondons-nous, ici, à la vue de la foi et de l'humilité de la Cananéenne, qui n'avait pas reçu les mêmes grâces que nous !

#### DEUXIÈME POINT

La maladie de sa fille fut un bien pour la Cananéenne. Sans cette affliction, elle n'aurait pas imploré le secours du Sauveur. Grande leçon pour nous ! Dieu éprouve pour sanctifier ; il ne faut donc plus murmurer, car sa bonté se montre dans

l'épreuve, mais d'une manière cachée, que la foi seule aperçoit : pensons-y bien. Cette foi inébranlable éclate dans la prière de la Cananéenne. *Jésus ne lui répond pas*; elle redouble ses clamours, et alors il lui dit : *Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens.* Quelle humiliation ! Mais rien ne rebute cette femme énergique; au lieu de se choquer et de répondre fièrement, elle ajoute : *C'est vrai, Seigneur; mais les chiens mangent au moins les miettes qui tombent de la table de leur maître.* Cette réponse humble et douce obtient du Sauveur la grâce qu'elle sollicitait. *Femme, lui dit-il, votre foi est grande : qu'il vous soit fait comme vous le voulez ! Et à l'heure même sa fille fut guérie.* Ne nous décourageons donc jamais si nos prières ne sont pas exaucées promptement. Jésus veut que nous persévérons dans cet exercice. Les refus apparents ne sont que des délais nécessaires pour exciter notre confiance. Dieu désire plus que nous de nous accorder le sujet de nos demandes, quand elles sont conformes à sa volonté, c'est-à-dire à notre plus grand bien. Prions donc avec foi et humilité : l'épreuve n'est qu'une occasion de les montrer; profitons-en, et nous serons exaucés.

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Demandez et vous recevrez.*

---

## Vendredi de la première Semaine de Carême.

*Fête de la Lance et des Clous de Notre-Seigneur.*

### PREMIER POINT

L'Église honore en ce jour la sainte Lance et les saints Clous du Sauveur. C'est une fête pleine de mystère. Par les clous, Jésus fut attaché à la croix, et c'est par cette croix qu'il a sauvé nos âmes : et nous pourrions être ingrats ! ces clous nous font mieux comprendre les liens invisibles de la charité, qui tenaient le Sauveur fortement attaché à la croix, et nous montrent aussi qu'il a voulu expier les péchés que nous commettons tous les jours par le mauvais usage de nos mains et de nos pieds. Ces pieds percés expient nos fausses démarches ; ces mains clouées, nos œuvres mauvaises. Le séraphique Père saint François mortifia tout en lui, et fut, depuis l'impression miraculeuse de ses stigmates sur l'Alverne, un crucifié vivant. En qualité d'enfants du glorieux Patriarche, nous devons punir nos membres coupables, en faire des holocaustes. L'avons-nous imité en ce point ? Les clous de Jésus nous prêchent encore la patience. Qui pourrait dire tout ce qu'il souffrit, et avec quelle patience, lorsque ses bourreaux, enfonçant les clous à grands coups de marteaux dans ces parties, les plus nerveuses et les plus sensibles du corps, y firent quatre grandes plaies ! Oh ! qui n'aimerait celui dont ces clous nous révèlent tant d'amour !

## DEUXIÈME POINT

La lance a ouvert le côté sacré de Notre-Seigneur, et nous a montré la fournaise d'amour où les saints sont allés embraser leurs cœurs. Ils ont vénétré cette lance avec d'ardents transports. « O heureuse lance, « qui mérita d'ouvrir le côté du Sauveur ! » s'écriait saint Bonaventure, « si j'avais été à la place de « cette lance, je n'aurais pas voulu sortir du côté de « Jésus ; j'aurais dit : c'est ici le lieu du repos que « mon cœur a choisi ; j'y habiterai à jamais, et rien « ne pourra m'en arracher. Du moins, je me tiendrai « près de cette ouverture : là, je parlerai au cœur de « mon Maître, et j'en obtiendrai ce que je voudrai. » — « Cette bienheureuse lance, » disait saint Bernard, « quoique maniée par la main du soldat, était « conduite par Jésus, qui nous ouvrit ainsi son côté, « afin de nous montrer par là son divin Cœur plein « d'amour pour nous, ou plutôt, afin de nous le don- « ner et de nous y faire entrer. » O mon âme, péné- trons-nous de ces admirables sentiments. Contem- plons cette entrée mystérieuse ouverte par la lance, et comprenons bien que la blessure du Cœur de Jésus a été faite par nos péchés. C'est le cœur qui offense Dieu ; c'est par le cœur que nous devons expier nos péchés, c'est-à-dire, nous devons briser notre cœur de componction et de repentir. Que Dieu nous en fasse la grâce au sortir de cette méditation !

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Imprimez en moi, ô mon Dieu, la figure de votre mort.*

## Samedi de la première Semaine de Carême.

*Il y avait à Jérusalem la piscine des Brebis, auprès de laquelle beaucoup de malades gisaient. Il y avait là un paralytique malade depuis trente-huit ans.*

### PREMIER POINT

La piscine de Bethsaïda, qui, en hébreu, signifie « maison de miséricorde, » est, selon les Pères, une figure du Baptême : l'ange descendait dans la piscine pour guérir les malades, comme le Saint-Esprit descend, par le sacrement, pour sanctifier les âmes. Elle est encore une figure du sacrement de la Pénitence, où Notre-Seigneur nous fait un bain de son sang ; et son ministre tient la place de l'ange par l'application des mérites de ce sang divin. Le monde est comme un grand hôpital, semblable à la piscine de Jérusalem : il y a des aveugles, qui ne regardent point l'éternité ; des boiteux, qui se donnent tantôt à Dieu, tantôt au monde ; des paralytiques, qui n'ont point de mouvement pour le ciel, et passent leur vie dans une lâche oisiveté ; des languissants, qui s'ennuient de marcher dans le chemin de la vertu. De quel nombre suis-je, ô mon Dieu ? quelle est la maladie de mon âme ?... J'ai besoin d'un prompt remède, Seigneur, vous allez me le donner, comme à ce paralytique couché depuis trente huit ans. *Voulez-vous guérir*, lui dit Jésus ? Grande leçon ! Dans les maladies du corps, le désir de la guérison ne suffit pas ; dans celles de l'âme, il suffit de la bien vouloir. Si,

après tant de confessions, de communions, nous sommes pleins de défauts, vifs dans nos ressentiments, lâches dans nos devoirs, orgueilleux et irascibles, c'est que nous ne voulons pas guérir. « La marque d'une pleine victoire sur soi-même, » dit saint Augustin, « c'est l'habitude de la vertu opposée à nos défauts. » Où en sommes-nous sur ce point ?

#### DEUXIÈME POINT

*Seigneur, je n'ai personne qui me descende dans la piscine ; pendant que j'y vais, un autre y arrive avant moi.* Cette réponse, que le paralytique fit à Jésus, est pleine d'instruction pour nous. Il attendait depuis trente-huit ans l'assistance des hommes, sans en trouver un seul qui voulût l'aider. Oh ! qu'il faut peu compter sur le secours des créatures ! Dans les plus grands besoins, elles se retirent et nous délaissent. Il n'y a que Jésus qui demeure constamment fidèle, et se montre toujours prêt à nous secourir. N'en avons-nous pas toujours éprouvé ? Le Seigneur permet aussi cet abandon afin de nous détacher des créatures, et de nous attirer à son saint amour. Il veut occuper seul nos pensées et nos affections, et, *par une douce tyrannie*, selon le langage du Psalmiste, nous lier à lui très étroitement. Répondons à cet appel, afin d'obtenir la guérison de notre âme ; *car le premier qui descendait dans la piscine était guéri.* La diligence est nécessaire : il ne faut pas négliger le mouvement de la grâce ; un délai pourrait l'étouffer. Ah ! méditons cette pensée ! — Enfin, Jésus dit au paralytique, de *se lever et d'emporter son lit.* Sortons donc de notre

vie molle et sensuelle, et *ne péchons plus*, comme le Sauveur le recommanda à celui qu'il venait de guérir. Menons une vie nouvelle; n'écoutons plus le monde; ne suivons plus ses maximes. Par notre profession dans l'Ordre de la Pénitence, nous y avons renoncé. Montrons, dans toute notre conduite, que nous sommes vraiment à Dieu, et servons-le avec une ferveur généreuse.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Levez-vous et emportez votre lit.*



#### Second Dimanche de Carême.

*Jésus conduisit ses disciples à l'écart, sur une haute montagne, et fut transfiguré en leur présence.*

#### PREMIER POINT

Notre-Seigneur conduisit ses disciples dans un lieu écarté avant de se transfigurer, pour nous apprendre que ce n'est pas au milieu du tumulte du monde qu'il se révèle à l'âme, « car on ne peut « mériter de le voir et de le posséder dans sa splen- « deur et sa félicité, si l'on ne détache de la terre ses « propres pensées et ses affections, pour les porter « vers le ciel où l'on doit habiter en esprit. » (Ludolphe) Pour goûter Dieu, être transformé en lui par sa grâce, il faut pratiquer la solitude intérieure, c'est-à-dire éviter la dissipation de l'esprit et les écarts de l'imagination. Où en suis-je sur ce point?

— Le Sauveur fit monter les apôtres *sur une haute montagne*, nous dit l'Évangile, afin de nous faire comprendre que ce n'est qu'en faisant violence à la nature, en se détachant des choses d'ici-bas, que nous pourrons nous approcher de Dieu. Tant que nous tiendrons à quelque chose ici-bas, et que ce lien nous enchaînera, nous ne ferons que ramper dans la même voie, sans sortir de nos misères. Saint François l'avait bien compris. « Non, » s'écriait-il dans son sublime cantique sur l'amour divin, « je ne sau- « rais plus désormais m'arrêter à aucune créature ; « mon âme n'a plus de cris que pour son Créateur ; « le ciel et la terre sont pour moi sans douceur ; en « présence du Christ, mon amour, tout n'est pour moi « qu'une fange impure !..... » Encourageons-nous donc, par l'exemple de notre séraphique Père, à fouler aux pieds toutes les vaines attaches.

#### DEUXIÈME POINT

Notre-Seigneur fut transfiguré en présence de ses apôtres. Ce mystère est une image de ce qui se passe dès cette vie dans nos âmes, mais spirituellement, par le moyen de l'oraison et de la communion. Sur le Thabor, le visage de Jésus, *devenu brillant comme le soleil*, figure l'éclat de sa divinité ; son habit, *blanc comme la neige*, figure les qualités glorieuses de son corps et de son âme. *Élie et Moïse* montrent le pouvoir qu'il a sur les vivants et les morts. Le ravisement de saint Pierre annonce les joies du ciel. De même, quand nous prions, nos âmes sont éclairées d'une brillante lumière, qui nous montre le néant des choses du monde. Nos âmes sont

encore changées par la sainte communion, où le Seigneur communique des grâces si extraordinaires, qu'elles rejoaillissent quelquefois jusque sur le corps, comme s'il participait à la béatitude. Ce pain des forts le transfigure; mais il faut pour cela être vraiment mortifié, c'est-à-dire renoncer à soi-même, pardonner les injures, réprimer la colère. Ah! que le nombre des cœurs fervents est petit! On veut bien, comme saint Pierre, dresser sa tente sur le Thabor; mais on fuit le sacrifice, la montagne du Calvaire!

— Les enfants de saint François sont appelés sur cette montagne. Le séraphique Père avait l'amour de la Croix: il faut la porter avec courage, et mourir à tous les désirs de la nature. La béatitude de cette vie est de souffrir pour Dieu. L'avons-nous bien compris? Notre piété est-elle prête à tous les sacrifices? Examinons-le, et réformons-nous.

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Seigneur, changez-moi en vous!*

**Lundi de la seconde Semaine de Carême.**

*Vous me cherchez, et vous mourrez dans votre péché.*

## PREMIER POINT

Notre-Seigneur dit aux Juifs : *Vous me cherchez, et vous mourrez dans votre péché.* Jésus leur fait cette terrible menace, parce qu'ils n'ont pas cherché Dieu pendant qu'il était au milieu d'eux.

*Vous ne croyez pas en moi,* ajoute le Sauveur; *vous êtes de la terre.* Deux reproches qui nous montrent pourquoi les Juifs n'ont pas cherché Dieu: ils manquaient de foi, et ils étaient trop terrestres. Oh! que le nombre des âmes qui cherchent Dieu est petit! que la tiédeur est un mal dangereux! Elles cherchent le Seigneur par coutume, sans ferveur. La dissipation continue de leur esprit les rend incapables de penser à Dieu. L'habitude d'agir sans esprit intérieur rend leurs actions inutiles pour le ciel, et l'insensibilité de leur conscience à l'égard des petites fautes les conduit peu à peu à commettre des péchés plus considérables. On ne sait pas aller droit; on se recherche soi-même. Que l'exemple du séraphique Père saint François doit ici nous confondre! Il allait à Dieu sans détour. Depuis le moment de sa conversion, il n'avait qu'un seul but: chercher le Seigneur et procurer sa gloire. Où en sommes-nous sur ce point?

#### DEUXIÈME POINT

*Celui qui m'a envoyé est avec moi,* ajoute Notre-Seigneur, *parce que je fais ce qui lui est agréable.* Chercher Dieu, n'est autre chose que faire sa volonté, et l'accomplissement de cette adorable volonté est la source de nos mérites et de notre bonheur. Examinons ici notre conscience, et, sans nous flatter, demandons-lui un compte exact des motifs qui nous font agir. Est-ce bien pour Dieu que nous prions? Ne se glisse-t-il pas, dans ce culte d'adoration et d'amour que nous lui devons, une secrète recherche de nous-même, le désir d'être remarqué, ap-

prouvé, etc. Et si c'est pour lui que l'on s'acquitte de ce saint exercice, d'où vient qu'on ne prie plus, ou que l'on prie mal, dès que la dévotion sensible ne se fait plus sentir? Un enfant de saint François doit chercher le Seigneur dans tout ce qu'il entreprend. Le Tiers-Ordre l'engage à tendre à la perfection: or, n'est-ce pas en accomplissant fidèlement la volonté de Dieu qu'il arrivera à la perfection? Dans le mépris ou les louanges, dans la maladie ou la santé, dans les sécheresses ou la dévotion, on doit trouver le Seigneur, c'est-à-dire, soumettre sa volonté à celle de Dieu, et accepter les épreuves comme venant de sa main divine. — C'en est fait, Seigneur, je vous chercherai désormais avec une généreuse persévérance, et je ne vous quitterai plus, moyennant le secours de votre grâce, que j'implore humblement.

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Cherchez Dieu pendant qu'il en est encore temps.*

**Mardi de la seconde Semaine de Carême.**

*Les Pharisiens font toutes leurs actions  
pour être vus des hommes.*

## PREMIER POINT

L'Évangile de ce jour nous propose un sujet de méditation bien important dans la vie spirituelle, et très rarement compris, même des âmes pieuses. *Prenez garde, dit Notre-Seigneur, de faire vos*

*bonnes œuvres pour plaire aux hommes.* La pureté d'intention est une vertu que les personnes désireuses d'arriver à la perfection ne songent point à mettre en pratique. Elle a fait les grands saints. Le sérapique Père ne voulait que le regard de Dieu : il bâtissait pour l'éternité ! En général, on agit par vanité, pour des considérations humaines. Le jeûne et l'aumône n'ont pas toujours Dieu seul pour but. Il est difficile de se contenter de lui, et de se tenir satisfait pourvu qu'il soit le témoin de nos bonnes actions ! L'esprit de ténèbres s'efforce de nous en ravir le mérite, et nous cédons sans résister à toutes ses suggestions. L'âme tournée vers Dieu par une droite intention, ne fait rien par caprice, ni par empressement naturel ; elle se porte où son devoir l'appelle, contre ses propres inclinations. Quand l'action est faite, elle ne se met pas en peine du jugement des hommes : c'est assez que Dieu soit content. Sans vaine joie dans les succès, sans trouble dans les revers, elle fait bien les grandes et les petites choses. Tout lui est indifférent, excepté de plaire à Dieu. Est-ce là notre état ? Ressemblons-nous à l'âme fervente ?

#### DEUXIÈME POINT

Les Pharisiens, dont Notre-Seigneur parle aujourd'hui, *aimaient les premières places dans les repas, et cherchaient à être salués de tout le monde dans les places publiques.* L'orgueil les dominait, et, pleins d'estime pour eux-mêmes, ils méprisaient les autres. Cette passion nous fait aimer le monde et les honneurs qu'on y reçoit ; cet amour est la marque

la plus évidente de la réprobation, selon le témoignage de Jésus-Christ. Mais, quand on aime la vie cachée, on n'y cherche qu'à plaire à Dieu, et cette voie est la plus parfaite. « La solitude, » dit saint Bonaventure, « achève et consomme la perfection. « Allez-y, pour arriver à l'union de votre âme avec « Dieu ; mais pratiquez celle de l'esprit, car la solitude corporelle ne suffit pas. » Rentrons ici en nous-mêmes, et examinons ce qui s'oppose en nous à la vie cachée. Ne serait-ce point une légèreté naturelle qui ne peut demeurer tranquille; une curiosité indiscrette, s'occupant sans cesse de ce qui se passe dans le monde; ou bien, un amour-propre que nous n'apercevons pas, et dont les exigences croissent en proportion des succès qu'il croit obtenir? Ah! humiliions-nous devant le Seigneur d'être si éloigné de l'esprit de notre séraphique Père, qui disait à ses premiers disciples: « Tenons-nous en garde, ô mes Frères, contre tout orgueil et toute vaine gloire. »

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Toute action qui n'est pas faite pour Dieu est perdue pour le ciel.*

---

## Mercredi de la seconde Semaine de Carême.

*Seigneur, ordonnez que mes deux fils que voici soient assis dans votre royaume, l'un à votre droite, l'autre à votre gauche.*

### PREMIER POINT

« Il n'est rien de si opposé à la vertu, dont le Seigneur ne se serve pour nous enseigner la vertu, « quand il le juge à propos. » (Avrillon.) Une mère ambitieuse lui demande des places d'honneur pour ses deux enfants, et Jésus prend de cette demande l'occasion de nous exhorter à l'humilité. L'ambition était dans le cœur de la mère des Zébédées, et, pleine de confiance en Celui qu'elle reconnaissait pour le Messie, elle le supplie d'ordonner que ses fils soient à la première place dans le ciel. *Vous ne savez*, lui répond Jésus, *ce que vous demandez*. Nous méritons souvent le même reproche. Quand nous désirons autre chose que le paradis et la sainteté qui nous y conduit, il est à craindre que nos demandes ne soient pas conformes aux desseins de Dieu sur nous. Il est infiniment raisonnable, et, quand il n'exauce pas les prières que nous lui adressons, c'est que ces prières sont contraires à notre vrai bonheur. La paternelle tendresse avec laquelle le Seigneur nous aime, le porte à refuser ce qui nous serait nuisible. Ah ! comprenons-le, et si nos demandes ne sont pas exaucées, rappelons-nous la réponse qu'il fit à la mère des

Zébédées, et confions-nous à la bonté de son Cœur miséricordieux.

#### DEUXIÈME POINT

Notre-Seigneur, en répondant ainsi à la demande de cette femme, donnait en même temps une leçon à ses disciples. Le ciel est pour les humbles; l'orgueil en est exclu : c'est lui qui a précipité les mauvais anges dans l'enfer. Et pour faire aussi comprendre aux enfants de Zébédée, Jacques et Jean, qu'on ne peut pas aller au ciel sans souffrir, le Sauveur leur demande *s'ils pourront boire le calice qu'il boira ?* C'est-à-dire, on ne doit s'attendre qu'à des humiliations et à des souffrances; car c'est le chemin que le chef des prédestinés a suivi le premier. L'orgueilleux, qui les fuit, est insupportable aux autres par le mépris qu'il fait d'eux; il sera abaisonné, et peut-être n'en deviendra-t-il pas plus humble? Dans le chemin de la vertu, il faut du positif; la pratique est indispensable : or, « l'humiliation, » dit saint Bonaventure, « est le chemin de l'humilité, comme la patience est celui de la paix. » Étudions ici les mouvements de notre âme, et humilions-nous de tous les péchés que l'orgueil nous a fait commettre. — Le Sauveur, pour mieux graver la vertu dans le cœur de ses disciples, ajouta : *Le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir.* Ah! que ce divin modèle doit nous confondre! Nos sentiments, nos paroles ne sont-ils pas empreints d'amour-propre? Ne désirons-nous pas les premières places? N'engageons-nous pas les autres à faire attention à ce que nous croyons valoir? Voilà la matière d'un sé-

rieux examen, et puisque l'orgueil nous a fait commettre tant de fautes, ayons le courage de nous vaincre.

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Celui qui s'élève sera abaisse.*

**Jeudi de la seconde Semaine de Carême.**

*Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de lin.  
Il y avait aussi un mendiant, nommé Lazare, couché à sa porte et couvert d'ulcères.*

## PREMIER POINT

Cet Évangile nous montre la mort du juste et celle du pécheur. Notre-Seigneur nous en trace le caractère d'une manière saisissante. Méditons le attentivement. — La vie du pauvre Lazare fut un continual exercice de patience. Il était à la porte du riche, souffrant de grandes douleurs, sans pouvoir se remuer, et il était plein de résignation à la volonté de Dieu, ne murmurait pas, et n'avait dans le cœur aucun sentiment de rancune contre le riche avare, qui pourtant le laissait sans secours. De plus, il était dans une misère extrême, qu'il supportait en silence, et, pour apaiser sa faim, *il aurait bien voulu pouvoir se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, et personne ne lui en donnait*, dit le texte sacré. Sa pauvreté était si grande, que *les chiens venaient et léchaient ses ulcères!*... Des

créatures privées de raison avaient plus de compassion pour lui que les hommes : quel sujet de peine ! Par ces épreuves, Lazare arriva à une grande sainteté, et Notre-Seigneur fut son panégyriste. Quelle gloire ! C'est donc par la voie des souffrances, chrétientement supportées, et même par celle de la pauvreté à la suite de notre séraphique Père, que nous arriverons au ciel. *Lazare mourut et fut porté par les anges dans le sein d'Abraham.* Sa mort fut obscure sur la terre, mais glorieuse dans le ciel : sa pauvreté fut changée en richesse ; ses douleurs en consolations ; ses humiliations en louanges. O mon âme, sachons pratiquer la patience : elle est *une œuvre parfaite*. Les saints ont vécu ici-bas dans l'obscurité : Dieu seul les connaît. Mais dans l'autre vie ils jouissent, comme Lazare, du fruit de leurs travaux. Qnel puissant motif d'encouragement pour un enfant de saint François, pauvre et humilié sur la terre !

#### DEUXIÈME POINT

Que la vie du mauvais riche était contraire à celle du pauvre Lazare ! *Vêtu de pourpre et de lin*, il ne se refusait aucune jouissance : sa table était somptueusement servie ; sa vanité se montrait dans le luxe de ses habits ; l'avarice dominait son cœur, et il était dur et cruel envers les pauvres, leur refusant même les miettes qui tombaient de sa table. L'Évangile ne l'accuse pas d'avoir mal acquis ses richesses, mais d'avoir été indifférent et insensible pour les pauvres. Plus cruel que les chiens qu'il nourrissait, il était sans compassion pour Lazare, couché à sa

porte, et il ne daignait pas le regarder; ceux de sa maison imitaient son exemple, et c'est par cette voie qu'il tomba dans les plus grands péchés. Aux yeux du monde, le mauvais riche était heureux; car le monde est l'ennemi de Notre-Seigneur et de sa doctrine. Rentrons en nous-mêmes, enfants de saint François, et examinons si notre vie est conforme à l'esprit de pénitence que nous recommande notre sainte règle? — Enfin, le mauvais riche *fut enseveli dans l'enfer*, dit le texte sacré! Voilà la fin de ceux qui vivent dans la mollesse! *Et, de ce lieu de tourment, il voyait le bonheur de Lazare, et demandait une goutte d'eau pour rafraîchir sa langue.* Les damnés souffrent des peines proportionnées à leurs péchés. Chacun de leurs sens a son supplice: pensons-y bien!.... Pour une robe de pourpre, être environné de flammes; pour toutes les satisfactions de la gourmandise, avoir faim et soif! Justice de mon Dieu, que vous êtes terrible! Ah! je veux imiter la patience de Lazare, afin d'éviter les tourments de l'enfer. Seigneur, ayez pitié de moi; je veux désormais faire une sincère pénitence!

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Le mauvais riche fut enseveli dans l'enfer.*

---

## Vendredi de la seconde Semaine de Carême.

*Fête du saint Suaire de Notre-Seigneur.*

### PREMIER POINT

Si l'on honore la croix comme le mémorial de la Passion du Sauveur; si la vue d'un crucifix excite notre dévotion, combien plus doit l'exciter la représentation des plaies et des souffrances de Notre-Seigneur, faite par le contact de son corps adorable. Le saint Suaire l'offre à nos regards tout ensanglanté : sa tête couronnée d'épines; ses pieds et ses mains percées par les clous; son côté ouvert par la lance; tout cet ensemble de plaies qui ont déchiré la chair sacrée de Jésus depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête. — Ce Suaire est une prédication éloquente. Il nous prêche la mort qui nous atteindra; la vanité des ornements frivoles; la générosité avec laquelle nous devons contribuer, si notre position nous le permet, à la décoration des églises, qui sont la maison de Dieu et son tabernacle sur la terre. Nous imiterons en cela Joseph d'Arimathie, qui n'épargna pas les parfums pour embaumer le corps de Jésus, et surtout le séraphique Père saint François travaillant de ses mains à réparer des églises. Aimons à sanctifier ainsi nos ouvrages manuels : c'est entrer dans l'esprit du Tiers-Ordre.

### DEUXIÈME POINT

En contemplant le saint Suaire, une âme vraiment franciscaine en doit tirer de nombreuses résolutions

pratiques. Une compassion stérile n'est pas le but que se propose l'Église en l'offrant à nos méditations. Puisque le Sauveur a tant souffert pour nous, il ne faut pas perdre le fruit de tant de douleurs : notre salut lui a coûté si cher, qu'il faut y travailler en se faisant violence. Oui, Seigneur, je déteste le péché, qui est la cause de vos souffrances. Détruisez-le dans ma volonté ! Pourrai-je fermer mon cœur à ce cri qui sort des plaies imprimées sur votre linceul : *C'est ainsi que Dieu a aimé le monde !* — Ainsi enseveli, Jésus reçut l'honneur dû à ses sens, qu'il avait fait tant souffrir pendant sa Passion. Nous devons aussi mortifier les nôtres, pour qu'ils méritent un jour d'être glorifiés. Par notre âme, qui les anime, ils peuvent lui procurer une grande gloire. Que d'actes méritoires sont par eux mis à notre disposition ! Réprimer la curiosité de nos regards ; s'abstenir d'entendre ce qui nous flatte ; refuser à l'odorat et au toucher tant de satisfactions sensuelles. Saint François fit de ses sens un perpétuel holocauste : Imitons-le avec une généreuse constance, et dans le ciel nous en serons surabondamment récompensés.

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Seigneur, détruisez le péché dans ma volonté !*

~~~~~

Samedi de la seconde Semaine de Carême.

Un père avait deux fils, dont le plus jeune lui dit : Mon père, donnez-moi la portion de bien qui doit me revenir.

PREMIER POINT

La parabole de l'enfant prodigue nous représente le malheur d'une âme qui s'abandonne au péché, et son retour vers Dieu par la pénitence. Que ce malheur est grand ! Elle tombe dans la dernière misère, se sépare de Dieu, comme le prodigue, et quitte la maison de son Père pour vivre dans le libertinage. S'étant éloignée de cet asile, où elle vivait en assurance, elle se trouve aussitôt environnée d'ennemis qui captivent sa liberté, de passions qui la tourmentent. Elle perd son héritage, dissipe les dons divins, et n'est plus qu'un esclave de Satan. Rentrons ici en nous-même. Ne serions-nous pas cet enfant prodigue, plein de désirs d'indépendance ? Quel usage faisons-nous des talents naturels et surnaturels que Dieu nous a donnés ? L'oubli de Dieu est le pays éloigné où l'enfant prodigue demeure. N'y sommes-nous pas avec lui ? Pensons-nous à Dieu ? Que d'heures et de moments ne perdons-nous pas sans penser à lui ! Gémissons-en. — La faim que souffre le prodigue vient de la disette de la parole de vérité et de la stérilité des vertus. Ah ! que nous sommes affamés aussi, et pourtant tout près de l'abondance qui règne dans la maison de notre Père ! Le peu de progrès que nous faisons dans la vertu ne vient-il point de

nos infidélités à la grâce? Membres de la grande famille franciscaine, les moyens de sanctification nous sont abondamment accordés. Pourquoi imitons-nous l'enfant prodigue en dissipant ce bien, au lieu de le faire valoir? Humilions-nous.

DEUXIÈME POINT

L'enfant prodigue, rentrant en lui-même, se dit : *Combien y a-t-il de mercenaires, dans la maison de mon père, qui ont du pain en abondance, et moi je meurs ici de faim. Je me lèverai, et j'irai vers mon père.* Le retour d'une âme vers Dieu commence par la réflexion qu'elle fait sur la misère de son état. L'affliction la fait rentrer en elle-même : la prospérité et l'abondance éloignent souvent du Seigneur; les chagrins en rapprochent. Examinons ici ce qui nous manque : la ferveur, l'humilité, la patience, la charité. Sentons notre misère, et disons : *Je me lèverai*; je sortirai de cette torpeur spirituelle, et je confesserai mes péchés. Oh! qu'une résolution généreuse est importante! Il faut à tout prix *se lever*, éviter les moindres fautes, se défaire de ses mauvaises habitudes. Oui, mon âme, disons : Je veux rompre avec cet orgueil, cette légèreté, cette promptitude; je veux me sanctifier. La conversion n'est pas autre chose que réfléchir sur son état, exécuter sa résolution, se confesser coupable, changer de vie. Saint François aimait le luxe, le plaisir ; il réfléchit, s'humilia, changea. Il faut surtout changer. *On reconnaît l'arbre à ses fruits.* La bonté de Dieu nous invite à ce triomphe sur nous-mêmes, et il vient au-devant de nous par sa grâce. Comme le père du pro-

digne, il nous tend les bras, et l'innocence recouvrée par le repentir nous rend cette robe et cet anneau que le péché nous avait ravis. Oh ! que l'amour de Dieu est grand pour les hommes ! Il leur prépare le festin eucharistique pour célébrer leur conversion. Confiance, donc, en sa paternelle miséricorde, et répétons lui : *J'ai péché contre le Ciel.* Ayez pitié de moi !

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Je me lèverai, et j'irai vers mon Père.

**Troisième Dimanche de Carême.**

Lorsque le fort armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en sûreté.

PREMIER POINT

Celui-là seul sera sauvé qui aura persévéré jusqu'à la fin, dit Notre-Seigneur ; et comme l'inconstance est naturelle à l'homme, il nous propose, dans l'Évangile de ce jour, le moyen de ne pas nous relâcher dans l'exercice de la vertu. *Le fort armé* n'est autre que lui-même, venant en nous par la sainte communion. Attentif à garder sa maison, qui est notre âme, il l'habite, la protège et la défend contre tous ses ennemis. Mais, pour profiter de la présence du Seigneur en nous, soit par la réception de la divine Eucharistie, soit par la grâce, il faut le laisser faire, ne pas entraver son action. La résis-

tance à cette lumière intérieure est la cause du peu de fruit que nous retirons des sacrements. Il y a des âmes dont l'inconstance et la tiédeur empêchent le progrès, et l'amour-propre s'empare du peu qu'elles font, pour le rendre inutile. Elles ne persévérent que pour un temps, et leur salut est en danger. La persévérance finale consiste dans l'heureuse rencontre du dernier moment de notre vie avec la grâce et la charité. C'est le dénouement de notre prédestination. Pensons-y sérieusement. Saint Bonaventure raconte que le séraphique Père saint François ne laissait passer aucune visite de la grâce sans en profiter. Il gardait Jésus, le *fort armé*, dans la maison de son âme. Ne devons-nous pas l'imiter?

DEUXIÈME POINT

Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, dit encore Notre-Seigneur, il va par des lieux arides, et n'y trouvant pas de repos, il se dit : Je retournerai dans la maison d'où je suis sorti. Le démon connaît l'inconstance de notre nature, et il en profite pour nous perdre. Nous formons de bons propos, des projets d'une vie réglée, que nous n'exécutons pas. Dans un moment de ferveur, après une communion où nous semblons déterminés aux plus grands sacrifices, le *fort armé* est en nous; la paix de Dieu y règne, mais seulement pour un temps. La première épreuve, la moindre tentation, ébranle nos meilleures résolutions. L'ennemi de notre âme profite de cette lâcheté pour nous attaquer de nouveau. La faible résistance que nous lui opposons, l'engage à rentrer dans la maison d'où il était sorti, et alors,

selon l'expression de Notre-Seigneur, l'état de cet homme est pire que le premier. En d'autres termes, la rechute dans le péché est dangereuse pour l'âme. Celui qui néglige les petites fautes tombera peu à peu dans les grandes. Saint François disait à ses Frères : « Fuyons sans réserve le péché. Entre « l'enfer et le pécheur, la vie seule est la séparation, « et bien souvent cette vie se termine et disparaît « par une mort soudaine et instantanée. O Dieu fort « et charitable, autant vous êtes prompt à pardonner « aux pénitents, autant vous êtes puissant et sévère « à punir les obstinés ! » Suivons donc le conseil de notre séraphique Père : fuyons le péché. Soyons le fort armé, par une étroite union de notre faiblesse avec la grâce de Dieu ; gardons bien notre âme, et nous résisterons à toutes les tentations.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Quand le fort armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en sûreté.

Lundi de la troisième Semaine de Carême.

Tous ceux de la synagogue des Nazaréens, ayant entendu la réponse de Jésus-Christ, se mirent en colère.

PREMIER POINT

Les Nazaréens avaient demandé à Notre-Seigneur de faire des miracles dans son pays, comme il venait d'en faire à Capharnaüm. Sur le refus du Sauveur,

qu'ils avaient d'abord admiré, ils se mirent en colère, et passèrent de l'admiration à la haine. De quels excès ne sommes-nous pas capables, quand nous ne veillons pas sur nous-mêmes, et que nous ne savons pas réprimer le premier mouvement d'une passion naissante? C'est l'occasion qui nous montre ce que nous sommes. Quand rien ne nous contrarie, notre cœur est dans la paix; mais qu'une parole ou un procédé nous choque, ou bien qu'on nous préfère les autres, l'aigreur, l'indignation, les pensées de vengeance trouvent un facile accès dans notre âme agitée et pleine de ressentiment. « Souffrez avec patience les injures qui viennent de la part du prochain, » disait le bienheureux Frère Gilles, « et si quelqu'un dit du mal de vous, aidez-le en disant pis encore; car la voie du salut est celle où il faut céder, et souffrant ainsi par amour pour Dieu, cela est plus méritoire que de nourrir cent pauvres chaque jour, et de jeûner durant plusieurs jours jusqu'au soir. » Quel sujet de profondes réflexions pour un enfant de saint François! La douceur doit le caractériser, à l'exemple de son séraphique Père.

Où en sommes-nous sur ce point?

DEUXIÈME POINT

Les Nazaréens *chassèrent Notre-Seigneur, et le conduisirent jusqu'au sommet de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie, pour le précipiter, nous dit le texte sacré; mais, passant au milieu d'eux, il s'en alla.* Oh! que cette action du Sauveur nous révèle bien l'étendue de sa mansuétude! Il

voit les Nazaréens furieux et emportés contre lui, et, pouvant aisément les confondre, il se soustrait doucement à leur colère. Quelle leçon pour les âmes irascibles, qui s'offusquent de tout! Rien ne maléfie comme un caractère emporté. Les vrais chrétiens doivent savoir se dominer, au moins extérieurement. La colère irrite et même éloigne les cœurs de ceux avec lesquels nous vivons, car l'on ne saurait ramener au bien ceux qui voient notre mauvais caractère : il fait souffrir, et n'est pas souvent aimé. L'âme s'échappe à elle-même, quand elle s'impatiente et bannit de son cœur la raison et la foi. La paix d'ici-bas est dans l'acceptation des choses contraires, et non dans l'exemption de souffrir. Pénétrons-nous bien de ces importantes vérités, et quand nous sentirons en nous la moindre émotion de colère, rappelons l'exemple de Notre-Seigneur, qui préféra prendre la fuite que de contester avec les Nazaréens. Saint François ne s'irritait pas : il gémissait.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

La colère de l'homme n'accomplit pas la volonté de Dieu.

Mardi de la troisième Semaine de Carême.

Si votre frère a péché contre vous, allez lui représenter sa faute en particulier, entre vous et lui. S'il vous écoute, vous aurez gagné votre frère.

PREMIER POINT

Notre-Seigneur nous ordonne par ces paroles, non seulement de pardonner l'injure que nous avons reçue du prochain, mais encore de procurer son salut, et de le retirer du péché par le moyen de la correction fraternelle. Ce charitable devoir n'est pas un simple conseil, mais une obligation de précepte, qui regarde ceux qui ont une autorité à exercer, comme les pères, mères, maîtres et maîtresses, et même elle s'étend à tous les autres. Toutefois, pour la bien exercer, il faut consulter la prudence, et se demander si l'avertissement ne sera pas inutile ; car, si la correction ne devait pas profiter, il faudrait alors suivre le conseil du Sage, qui dit : *Ne reprenez point celui qui se moquera de vos avis, de peur que vous ne lui donniez occasion de vous haïr et d'offenser Dieu davantage.* Oh ! l'important avis ! Examinons si nous avons toujours agi ainsi dans les réprimandes que nous avions à faire ? Notre-Seigneur nous recommande *de reprendre en particulier* et sans témoin, « afin de ne point divulguer ce qui jusqu'alors était « caché. » (Ludolphe). Il faut aimer celui qu'on doit reprendre. Tout est bien dit quand c'est la charité qui parle, et ne reprenons jamais personne quand nous sommes aigri ou troublé. L'exemple de notre

séraphique Père, doit être pour nous un puissant encouragement : il avait une incroyable longanimité et patience à l'égard de ceux qui le faisaient souffrir ; tous les hommes lui étaient chers, parce qu'il voyait en eux l'image du Créateur. Avons-nous ces sentiments ?

DEUXIÈME POINT

Saint Pierre, après avoir entendu ce que Notre-Seigneur venait de dire sur la charité, lui demanda combien de fois il devait pardonner : *Sera-ce jusqu'à sept fois ?* Et Jésus lui répondit : *Je ne vous dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois.* Il voulait nous donner à entendre que nous devions toujours être disposés à pardonner ceux qui nous offensent, car, c'est « le précepte du Seigneur, » qui le donna d'une manière solennelle au jour de la Cène, la veille de sa Passion. Avons-nous sérieusement pensé que *Dieu se servira envers nous de la mesure dont nous nous serons servis envers les autres ?* Notre sentence définitive est donc entre nos mains : si nous pardonnons, Dieu nous pardonnera. Supporter les défauts des autres ; réprimer l'antipathie que nous sentons pour eux ; faire du bien à ceux qui nous peinent, voilà les devoirs que la charité nous impose, et qui semblent difficiles quand nous oublions de regarder Notre-Seigneur, qui est mort pour des ingrats. Mais la vue du crucifix, ce livre où saint Bonaventure puisait tant de lumières, doit nous donner le courage de sacrifier nos ressentiments. Une voix semble sortir de ces plaies, et demande miséricorde pour nos frères ;

car Jésus avait dit : *Mon Père, pardonnez-leur*, et il priait pour ses ennemis. Pensons ici aux différentes personnes que nous fréquentons, et voyons si nous n'avons aucun sentiment de haine contre elles, afin de nous réformer.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

On se servira envers nous de la mesure dont nous nous serons servis envers les autres.



Mercredi de la troisième Semaine de Carême.

Ce peuple m'honore des lèvres ; mais son cœur est loin de moi.

PREMIER POINT

Les Pharisiens demandent à Notre-Seigneur : *Pourquoi vos disciples ne se lavent-ils pas les mains avant les repas, et violent-ils ainsi la tradition des anciens ?* Il leur répond : *Pourquoi violencez-vous les commandements de Dieu pour suivre votre tradition ?* Le Sauveur nous enseigne par ces paroles le premier caractère de la fausse dévotion, qui est clairvoyante pour les fautes du prochain, et aveugle pour les siennes. Ceux dont la piété n'a rien de solide, se scandalisent et murmurent de tout, sous prétexte de zèle et de religion. *Ils voient une paille dans l'œil de leur frère, sans apercevoir une poutre dans le leur.* Ne serions-nous pas ainsi ? Ah !

évitons ce défaut! Sachons souffrir en silence qu'on trouve à redire à nos actions. Que sont les paroles des hommes, sinon une paille que le vent emporte? « Celui qui n'a pas Jésus devant les yeux se trouble aisément du moindre mot qui l'offense; mais celui qui le regarde et se confie en lui, ne craint rien de ce qui peut lui arriver de la part des hommes, » dit le pieux auteur de l'*Imitation*. Les Pharisiens, jaloux de la réputation du Sauveur, cherchaient à le surprendre en épiant toutes ses actions. Ils n'avaient en vue, dans ce qu'ils faisaient, que leur intérêt : semblables aux faux dévots, dont la personnalité se montre en toute circonstance. Enfants de saint François, fuyons toute piété mal entendue ; n'examinons pas avec une curiosité maligne les actions de nos frères ; imitons plutôt le séraphique Patriarche, qui ne voyait dans les créatures que les dons de Dieu.

DEUXIÈME POINT

Ce peuple m'honore des lèvres ; mais son cœur est loin de moi, dit Notre-Seigneur aux Pharisiens. Puis, s'adressant au peuple, il ajouta : *Écoutez et comprenez bien ceci : ce n'est pas ce qui entre dans la bouche de l'homme qui le rend impur, mais ce qui en sort.* — Le troisième caractère de la fausse dévotion nous est montré par ces paroles. La piété feinte et apparente se contente de l'extérieur. *Elle témoigne de bouche,* comme dit David, *qu'elle aime Dieu ; mais le cœur n'est pas droit devant ses yeux.* Certaines âmes observent avec soin beaucoup de petites pratiques de dévotion auxquelles on les voit

attachées par humeur et par inclination, et négligent ce qui est important et nécessaire pour le salut. Elles se feraient scrupule de s'approcher de la Table sainte sans avoir lavé leur bouche, dit le Père Nouet, et n'ont point horreur de s'y présenter avec un sentiment de haine secrète, qu'elles nourrisent depuis longtemps. Aussi Notre-Seigneur s'adresse à ces âmes quand il dit : *Toute plante qui n'a point été plantée par mon Père céleste, sera arrachée. Laissez-les : ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles.* O tristes et redoutables paroles ! N'avons-nous pas souvent mérité de les entendre ? Ne serions-nous pas de faux dévots, sans humilité, sans douceur, tout en nous acquittant extérieurement avec exactitude de nos devoirs de Tertiaires ? Examinons notre conscience sans nous flatter, et comparons notre piété à celle de tant d'âmes généreuses qui ne vivent que pour le ciel.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Ce peuple m'honore des lèvres ; mais son cœur est loin de moi.

Jeudi de la troisième Semaine de Carême.

Jésus, en sortant de la synagogue, entra dans la maison de Simon, dont la belle-mère avait une grande fièvre, et on le pria de la guérir.

PREMIER POINT

C'est le propre de Notre-Seigneur de s'abaisser par condescendance pour venir à notre secours. A la prière de ses disciples, il s'approche de la belle-mère de saint Pierre, qui avait une grande fièvre ; il commande à la fièvre, et la malade est guérie. Rien ne résiste à la puissance de Dieu, excepté l'homme qui secoue le doux joug de ses lois. Oh ! qu'il fait bon de ne point s'opposer à ses desseins sur nous, car il blesse pour guérir, et la main qui nous frappe reçoit son mouvement du cœur d'un Dieu qui nous aime et ne désire que d'être aimé ! Y avons-nous pensé ? La maladie de cette femme est l'image de celle dont notre âme est travaillée. Le dérèglement des passions lui cause une fièvre spirituelle, continue et ardente. La soif des biens de la terre, le dégoût des choses célestes, la conduit aux portes de la mort. Cette âme est sans onction intérieure. Privée de force et de vigueur surnaturelles, elle se trouve dans un état de langueur et d'abattement si grand, qu'un souffle du malin esprit peut la renverser. Oh ! qu'elle est malheureuse, puisque l'amour-propre l'emporte sur Dieu, et la passion sur la raison ! Ne serions-nous pas travaillé de quelque passion que nous flattions au lieu de la combattre ? Examinons-le, en nous rap-

pelant cette parole du bienheureux Frère Gilles :
« L'homme doit avoir une plus grande crainte d'être
« vaincu par sa propre malice, que par aucune autre
« chose du monde. »

DEUXIÈME POINT

La belle-mère de saint Pierre fit un bon usage de la grâce qu'elle venait de recevoir : *Elle se leva*, dit le texte sacré, *et les servit*. En lui rendant la santé du corps, Jésus lui avait donné les sentiments d'une solide sainteté dans l'âme, l'humilité et la ferveur à l'exemple de Notre-Seigneur, *venu pour servir et non pour être servi*; elle s'emprèse auprès de lui et des siens par sa ferveur, et leur rend des services par son humilité. L'esprit de Jésus nous porte donc à exercer l'humilité comme sa plus chère vertu, qu'il est venu enseigner par ses paroles et par ses actions. Pouvait-il mieux confondre l'orgueil de l'homme, qui ne veut dépendre de personne ? Avons-nous d'humbles sentiments de nous-mêmes, enfants du séraphique Patriarche, dont les exemples retracent la vertu de prédilection du Sauveur ? L'esprit de Jésus est encore un esprit de ferveur, qui fait marcher les âmes avec rapidité, suivant l'impétuosité divine, soit pour agir, soit pour souffrir. Quand elles sont animées de ce mouvement céleste, rien ne les arrête : aucun sacrifice ne coûte, et on les voit toujours disposées au travail, sans trouble pourtant et sans un empressement excessif. Oh ! si nous pouvions être du nombre de ces âmes généreuses, qui n'épargnent rien pour bien servir Jésus-Christ ! Levons-nous de cette méditation avec courage, pour devenir un vrai serviteur de Dieu, humble et fervent.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Seigneur, guérissez mon âme.

**Vendredi de la troisième Semaine de Carême.**

Fête des Cinq Plaies de Notre-Seigneur.

PREMIER POINT.

Nos péchés, dit le prophète Isaïe, sont la cause des blessures du Sauveur. C'est par ses plaies sacrées qu'il nous a sauvés de l'enfer, et nous a ouvert le ciel. Ce sont autant de sources où nous pouvons puiser grâce, force et consolation. O âme chrétienne, s'écrie saint Bonaventure, « comment, au souvenir « de ses plaies, pouvez-vous contenir vos transports ? « L'aimable Jésus se fait aux pieds et aux mains « une large blessure pour vous recevoir, et vous « n'avez pas hâte d'y entrer ! Il s'est ouvert le côté « pour vous donner son cœur, et vous n'allez pas « vous unir cœur à cœur avec lui ! Ah ! pour moi, « c'est là que j'aime à habiter ; c'est là que je veux « faire trois demeures : la première dans les pieds « de mon Jésus, la seconde dans ses mains, la troi- « sième dans son sacré côté. C'est là que je veux « prendre mon repos ; c'est là où je veillerai, où je « lirai, où je converserai. O plaies très aimables, les « yeux de mon cœur seront toujours fixés sur vous : « le jour, depuis le lever du soleil jusqu'à son cou- « cher, et la nuit autant de fois que le sommeil se

« retirera de ma paupière. Je me tiendrai surtout
« à l'ouverture du sacré côté, pour y parler au Cœur
« de mon maître, et en obtenir ce que je voudrai. »
Méditons affectueusement ces admirables transports
d'un amour vraiment séraphique.

DEUXIÈME POINT

Les cinq plaies de Jésus sont autant de bouches éloquentes qui nous prêchent la mortification des sens. Par les douleurs de ses pieds percés, demandons-lui de purifier nos démarches. Par celles de ses mains, prions-le de sanctifier notre travail. Par la plaie de son côté sanglant, conjurons-le de réformer notre pauvre cœur. Saint François d'Assise réalisa en sa personne cette triple réformation, et à force de méditer les plaies de son divin Maître, il devint, par les ardeurs séraphiques de sa charité, un miracle de ressemblance avec Jésus crucifié. Tous les saints de ses trois Ordres ont eu la plus grande dévotion aux plaies du Sauveur. C'est là que saint Bonaventure se remplit de cet esprit de piété suave qui embaume tous ses écrits. Ce digne disciple du séraphin d'Assise usa les pieds de son crucifix à force de les baisser, et ne cessa d'exhorter les fidèles à goûter les joies ineffables et l'onction délicieuse attachées à la dévotion des plaies sacrées. C'est donc pour nous, enfants de saint François, une dévotion qui doit nous être chère. Profitons des admirables exemples que nous ont donnés les saints des trois Ordres par leur piété envers les plaies du Sauveur, et prenons souvent avec respect et amour notre Crucifix pour contempler ces blessures, causées par nos péchés !

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Plaies de Jésus, guérissez celles que m'a faites le péché!

Samedi de la troisième Semaine de Carême.

Les Scribes et les Pharisiens amenèrent à Jésus-Christ une femme surprise en adultère.

PREMIER POINT

Le cœur de Notre-Seigneur est plein de mansuétude, et, quand on fait appel à sa miséricorde, il répond toujours par des grâces et des bienfaits. L'Évangile de ce jour en est un grand exemple, et doit exciter dans nos âmes une tendre confiance. Les Pharisiens, voulant surprendre le Sauveur dans ses paroles, lui amenèrent une femme surprise en adultère. Maître, lui dirent-ils, selon la loi de Moïse, elle doit-être lapidée ; dites-nous quel est votre sentiment ? Cette interrogation était captieuse et concertée avec malignité, afin de pouvoir accuser le Sauveur d'une lâche indulgence ou d'une sévérité outrée. Aussi, loin de tomber dans ce piège, Jésus les y fit tomber et, par la divine sagesse de sa conduite, les couvrit de confusion. Au lieu de répondre immédiatement à leur demande. Il se baissa, dit le texte sacré, et il écrivait du doigt sur la terre. Oh ! l'importante leçon à tirer de cet exemple ! leçon de prudence, leçon de vérité ! Dans les affaires

sérieuses, quand il s'agit de l'honneur et de la réputation du prochain, il ne faut pas agir avec précipitation, mais avec calme et tranquilité d'esprit. Pour bien se rendre compte de la vérité des faits, on doit éviter les jugements téméraires, et examiner les choses sans prévention et sans passion. Rentrons ici en nous-même. N'accusons-nous pas les autres injustement? Savons-nous pratiquer dans nos jugements la charité fraternelle, telle que la règle du Tiers-Ordre nous la prescrit?

DEUXIÈME POINT

Notre-Seigneur, après avoir écrit, se releva, dit le saint Evangile, et répondit aux accusateurs de cette pécheresse : *Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre.* À ces paroles, les Pharisiens se retirèrent l'un après l'autre, craignant avec raison qu'un prophète si éclairé ne découvrît les mystères d'iniquité qu'ils auraient eu honte d'avouer. Quelle leçon de charité n'avons-nous pas à recueillir ici! Si nous examinions bien notre cœur, plein de péchés, nous serions plus indulgents envers les autres, peut-être moins coupables que nous... Pensons-y bien. — Jésus demeura seul avec cette femme pécheresse, et lui dit, avec une bonté singulière : *Où sont vos accusateurs?* Parole miséricordieuse, qui l'engageait à ne plus craindre, puisqu'elle était auprès de la source du pardon. *Personne ne vous a condamnée; je ne vous condamnerai pas non plus,* ajouta le Sauveur ; *allez et ne péchez plus.* Ce n'est qu'à cette condition que nous obtiendrons miséricorde. Le Seigneur aime le pécheur con-

trit et humilié ; son cœur a des tendresses infinies pour lui ; mais cette bonté n'est pas une lâche condescendance. Il faut implorer sa clémence, avec une âme résolue à ne plus l'offenser volontairement. Aussi, cette femme se montra fidèle à la grâce que Jésus-Christ lui avait accordée ; elle persévéra sans doute dans une vie fervente. Courage, donc, ô âme chrétienne, enfant du séraphique Patriarche, qui ne s'irritait pas, mais gémissait des péchés des autres ! Soyons, à son exemple, pleins de bienveillance, et jetons-nous avec confiance dans les bras de la divine miséricorde : elle ne nous fera jamais défaut.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Allez, et ne péchez plus.

Quatrième Dimanche de Carême.

Jésus, ayant levé les yeux, et apercevant cette grande multitude qui était venue à lui, dit à Philippe : Où achèterons-nous assez de pain pour donner à manger à tout ce peuple ?

PREMIER POINT

La bonté de Notre-Seigneur était si grande, que les peuples s'attachaient à ses pas et le suivaient, même dans le désert, sans s'inquiéter de la nourriture. Ah ! que nous comprendrions bien l'inaffabilité de la divine Providence, si, à l'exemple du peuple dont parle l'Évangile de ce jour, nous nous aban-

donnions sans réserve aux soins de cette paternelle vigilance de Dieu sur nous ! *Jésus, ayant levé les yeux*, dit le texte sacré, *aperçut la multitude*. Il le fait tout les jours sur nous ; son regard nous suit le jour et la nuit, et si, avec cinq pains d'orge et deux poissons multipliés entre ses mains par un miracle, il rassasie cinq mille hommes, c'est aussi en multipliant tous les ans les grains et les fruits, qu'il nourrit le genre humain tout entier. C'est l'action divine qui fait germer les semences, les fait croître et mûrir. Cet éclatant miracle est à peine remarqué par les hommes ingrats. Le peuple de notre Évangile, témoin du miracle de la multiplication des pains, voulait proclamer roi l'auteur de cette merveille ; et nous, comblés de ses dons, nous allons même jusqu'à nous en servir pour l'offenser ! Ah ! réparons tant d'ingratitude ; sachons remercier Dieu de tout ses bienfaits ; ayons une confiance filiale en sa Providence : c'est l'esprit de saint François, qui abandonna même son nécessaire pour se confier à elle, lui et les siens. Ne nous inquiétons plus de l'avenir. Il est entre les mains de Dieu ; or Dieu est tout-puissant et nous aime.

DEUXIÈME POINT

La bonté et la tendresse de Notre-Seigneur envers ceux qui le suivent dans le désert, se montre aussi pour ceux qui marchent par la voie étroite, c'est-à-dire dans le rude sentier de la vie chrétienne. Jésus les conduit au ciel à travers le grand voyage du temps, et il sait qu'il faut de la vigueur et de la force pour suivre cette route difficile. C'est pourquoi il

fait un grand miracle en faveur de ceux qui le suivent, en leur donnant pour nourriture la divine Eucharistie. Là, il se multiplie en autant de lieux qu'il y a d'autels où le prêtre sacrifie. Personne n'est exclu de ce banquet divin, et il se laisse distribuer à ceux qui se présentent, même aux indignes. L'amour d'un Dieu peut-il aller plus loin ?

La communion est la force de nos âmes. C'est par elle que nous triomphons de tous nos ennemis, nombreux et acharnés à notre perte. La lutte est quotidienne et difficile ; les maximes de l'Évangile sont contraires à la nature corrompue : il faut toujours combattre afin de n'être pas vaincu. Ayons donc souvent recours à cette source de vie : Jésus est le pain des forts ; il soutiendra notre courage. Approachons avec confiance de la table eucharistique : plus nos misères spirituelles sont nombreuses, plus nous avons besoin de communier pour devenir meilleurs. Faisons-le avec une foi vive et un ardent amour. « Saint François communiait souvent et si dévotement, » dit saint Bonaventure, « qu'il rendait les autres dévots. » Ordinairement, à la suite de ses communions, il était ravi en extase. Demandons à notre séraphique Père une étincelle de son amour pour Dieu.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

La divine Providence veille sur moi. Je veux m'abandonner à elle avec confiance.



Lundi de la quatrième semaine de Carême.

*Jésus, ayant fait un fouet avec des cordes,
chassa tous les vendeurs du Temple.*

PREMIER POINT

Le cœur de l'homme juste est la maison de Dieu, qui y entre par la grâce sanctifiante, et y demeure par la foi et par la charité. *Ne savez-vous pas*, disait l'apôtre saint Paul, *que vous êtes le temple de Dieu, et que son esprit habite en vous*? Il faut donc regarder nos corps et nos âmes comme une chose sainte et consacrée au Seigneur. Dieu est jaloux de la pureté de notre cœur, devenu son sanctuaire, parce qu'il y va de sa gloire et du salut de notre âme. Cette pureté consiste à faire toutes nos actions dans un grand ordre, à réprimer nos passions déréglées, et à exercer la charité et la justice envers les autres. Sondons ici le fond de notre cœur par un sérieux examen, et voyons si l'orgueil, la haine, l'envie et la colère ne régneraient pas en nous? Jésus a sévèrement châtié les profanateurs du Temple de Jérusalem, en leur disant : *Ne faites point de la maison de mon Père une maison de trafic.* Ah! profitons de cet avertissement salutaire, nous, enfants de saint François d'Assise. N'oublions pas qu'au jour de notre profession dans le Tiers-Ordre, nous nous sommes donnés et consacrés à Dieu. Ayons soin de ne pas reprendre ce qui n'est plus à nous, et si, pour nous punir, le Seigneur nous envoie l'affliction, souffrons que sa main paternelle nous blesse, afin de rendre à

notre âme ce que nos passions immortifiées lui ont ravi.

DEUXIÈME POINT

Quel miracle faites-vous, dirent les Juifs à Notre-Seigneur, *pour nous montrer que vous avez le droit de faire de telles choses ?* Ils se formalisèrent de son zèle à chasser les vendeurs du Temple, et lui en demandèrent raison : *murmure bien ordinaire* parmi les hommes, lorsque Dieu les châtie et leur envoie une affliction qu'ils n'attendent pas ! Les âmes pieuses sont quelquefois sujettes à cette tentation, et n'y résistent qu'avec peine. Le premier mouvement d'une nature qui n'est pas vaincue, est de se récrier à la moindre souffrance physique ou morale. On oublie que le fouet avec lequel Dieu éprouve, n'est autre que les péchés, qui sont les cordes fournies à sa justice pour faire rentrer le pécheur en lui-même. Notre-Seigneur répond aux Juifs : *Détruisez ce temple, et je le rebâtirai en trois jours.* Il voulait parler de son corps et du miracle de sa résurrection : ces incrédules ne le comprirent pas. N'imitons pas les Juifs ; ayons l'intelligence des choses du ciel, et acceptons les peines de la vie avec esprit de foi. Les saints de l'Ordre séraphique nous en donnent l'exemple. Que d'âmes ont mérité d'être placées sur les autels par la souffrance bien acceptée ! O mon Dieu, éclairez mon pauvre cœur. Vous connaissez sa faiblesse et son inconstance, comme celle des Juifs. *Jésus*, dit le texte sacré, *ne se fait point à eux.* Ne vous fiez pas à moi, Seigneur ; mais ayez compassion de ma misère, et tendez-moi la main secourable de votre miséricorde.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Le cœur de l'homme juste est la maison de Dieu.



**Mardi de la quatrième Semaine
de Carême**

Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il reconnaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de moi-même.

PREMIER POINT

Notre-Seigneur avait pris l'occasion d'une fête pour prêcher au peuple dans le Temple. Son éloquence surprit ses auditeurs, qui s'écrièrent : *Comment cet homme sait-il les Écritures, puisqu'il ne les a point apprises ? — Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé*, leur répondit-il afin de les préparer à la grande vérité qu'il voulait leur faire goûter. Cette vérité, une des plus importantes de la religion sainte qu'il venait établir, est la conformité à la volonté de Dieu. Cette volonté est la cause de toute chose ; elle règle ce qui se passe, et atteint avec une force invincible d'un terme à l'autre. La volonté de l'homme, au contraire, est faible, aveugle et téméraire : c'est une tyrannie qui ruine toute les vertus ; elle a perdu le monde, et elle fait le malheur de ceux qu'elle domine. Connaître, aimer et accomplir la volonté de Dieu est donc le souverain bonheur. Or, la principale étude de l'âme chrétienne

doit être de travailler à l'acquérir. Les saints n'ont cherché que cette félicité sur la terre, et leur soumission aux ordres de Dieu a été pour eux la source de la paix et de la joie. Le séraphique Père voyait Dieu dans tous les événements, et ne se troublait de rien. O mon âme, que nous avons peu compris, jusqu'à ce jour, le bonheur d'être soumis à Dieu! Réfléchissons sur nos révoltes intérieures, afin de nous en humilier...

DEUXIÈME POINT

Seigneur, disons-nous tous les jours en récitant l'oraison dominicale, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel! Par cette prière, dit saint Augustin, tout notre cœur se porte vers cette adorable volonté par désir, confiance et amour; mais il ne suffit pas de la réciter du bout des lèvres, il faut la faire pénétrer dans notre âme, et la rendre pratique. La volonté de Dieu nous est manifestée par tout ce qui nous arrive, soit dans l'ordre temporel, soit dans l'ordre spirituel. Les maladies, les revers de fortune, les chagrins, les calomnies, tout est voulu ou permis par le Seigneur, comme l'enseigne le Catéchisme, et tout arrive pour notre plus grand bien. La plainte et le murmure aigrissent notre mal, et nous en font perdre le mérite. La résignation adoucit l'épreuve, et nous aide à la bien supporter: combien de fois n'en avons-nous pas fait l'expérience! Que d'occasions de souffrir se présentent quotidiennement dans la vie, surtout dans nos rapports quotidiens avec des natures difficiles? Est-ce en nous révoltant que nous apaisons les cœurs? Non, mais

en prenant le parti d'une douce résignation. Sainte volonté de Dieu, soyez toujours mon guide ; apprenez-moi le secret du bonheur, en inclinant mon âme vers tout ce qui sera conforme au bon plaisir divin.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Rien n'arrive dans le monde sans l'ordre ou sans la permission de Dieu.



Mercredi de la quatrième Semaine de Carême.

Jésus, en passant, rencontra un aveugle-né.

PREMIER POINT

Notre-Seigneur, en passant, dit le texte sacré, rencontra un aveugle-né. Il s'arrêta et le regarda longtemps. Si Jésus ne l'eût vu, il n'eût jamais vu Jésus ; et si ce divin Soleil de justice ne se montrait à nous le premier, s'il ne nous favorisait d'un doux regard, nous demeurerions toujours dans les ténèbres, et ne le verrions jamais. Oh ! que nous devrions être reconnaissants de ce regard qui nous éclaire ! Le sommes-nous ?... Notre-Seigneur guérit miraculeusement l'aveugle-né. *Il fit de la boue avec sa salive, et lui en frotta les yeux*; afin de nous apprendre que l'humilité seule peut guérir notre aveuglement spirituel. Il faut se connaître et s'humilier. La connaissance de nous-même change le cœur, avec l'aide de la grâce. Et de même qu'il se fit dans le visage de

l'aveugle un si grand changement, que ceux qui l'avaient vu dans son infirmité ne le reconnaissaient plus après sa guérison, ainsi, quand une âme est éclairée de la lumière divine, il se fait dans ses moeurs et sa conduite une transformation qui la rend, pour ainsi dire, une nouvelle créature en Jésus-Christ. Ses pensées, ses actions, ses entretiens ne sont plus les mêmes. Puis-je reconnaître en moi ces caractères d'une âme éclairée par la grâce?

DEUXIÈME POINT

Notre-Seigneur dit à l'aveugle : *Allez vous laver dans la piscine de Siloé. Il y alla donc, se lava, et revint ayant recouvré la vue.* Ah! qu'il fait bon obéir à Dieu, et, pour obtenir la guérison de nos âmes, nous plonger dans la piscine de la pénitence, nous laver dans le sang de l'Agneau sans tache, et sortir purifiés, éclairés, renouvelés! Ce sacrement rend notre âme disposée au sacrifice, quand **nous** nous en approchons avec les dispositions requises. Les avons-nous? Dieu nous y donne la lumière nécessaire pour nous connaître. En profitons-nous? Jésus guérit avec de la boue l'aveugle-né, afin de confondre notre orgueil, lorsque nous craignons de nous avilir en nous appliquant, pour le service du prochain, à une **action** qui semble basse. Le Seigneur veut encore, par là, nous consoler quand nous nous trouvons dans un état méprisable aux yeux du monde, et que sa Providence permet qu'on ne fasse pas plus de cas de nous que de la boue. C'est Jésus, alors, qui met cette boue sur nos yeux, et si les créatures nous rejettent, comme les Pharisiens chassèrent l'aveugle de leur

synagogue, le Seigneur vient à nous comme il vint vers lui, et nous dit aussi : *Vous l'avez vu, c'est Lui qui vous parle.* Oui, c'est le Seigneur qui par l'épreuve nous rapproche de lui, en nous détachant des créatures. O mon âme, goûtons ces paroles de vie ! C'est Jésus que nous voyons, que nous entendons, par la pensée, par l'affliction, par ses grâces et ses lumières.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Seigneur, éclairez mes ténèbres.

**Jeudi de la quatrième Semaine de Carême**

*Comme Jésus approchait de la ville de Naïm,
il se trouva qu'on portait un mort en terre.*

PREMIER POINT

Ce fils unique, que la mort enlève à la fleur de son âge, nous avertit qu'il faut mourir. Avant d'entrer dans les détails de cet Évangile, commençons par méditer la grande leçon qu'il nous donne. L'heure de notre mort est incertaine ; on peut mourir à tout âge, et par conséquent il faut être toujours prêt. On ne meurt qu'une fois : de ce moment dépend notre bonheur ou notre malheur éternel. Voilà pourquoi les saints ne le perdaient pas de vue. Le séraphique Père saint François, quand il fut assuré par révélation du temps de sa mort, composa cette louange à Dieu : « Loué soit mon Seigneur pour « notre sœur la mort corporelle, à laquelle nul

« homme vivant ne peut échapper. Malheur à celui qui meurt dans le péché mortel ! Bienheureux ceux qui alors se trouveront conformes aux saintes volontés de Dieu : la seconde mort ne pourra leur nuire en aucune manière ! » Méditons bien ces dernières paroles, nous, ses enfants. Et que faut-il faire, pour que « la seconde mort ne puisse pas nous nuire ? » Il faut *bien vivre*. Nous avons deux grandes affaires de la dernière importance : notre vie et notre mort. Ayons soin de la première ; Dieu prendra soin de la seconde. Rapportons toutes nos actions à cette fin, et faisons-les avec toute la perfection possible. Faisons de notre vie une mort continue, et ne différons point notre conversion. A chaque instant la mort peut nous surprendre, et Dieu, qui a promis le pardon à la pénitence, n'a pas promis un seul jour à nos délais, dit saint Augustin.

DEUXIÈME POINT

Le Seigneur fut touché de compassion à la vue de cette mère affligée, dit le saint Évangile. Son cœur est si bon qu'il prend part à nos chagrins. Il peut et il veut nous soulager ; c'est vers lui que nous devons aller chercher la consolation, et non auprès des créatures, si souvent impuissantes à nous secourir. *Jésus s'approcha du cercueil*. C'est ainsi qu'il prévient le pécheur pour le sanctifier. *Il le toucha* : c'est en affligeant le pécheur de maladies ou de douleurs, qu'il oblige son âme à se réveiller et implorer la miséricorde divine. *Ceux qui portaient le corps s'arrêtèrent*. Nos passions portent notre âme en enfer, à moins que Jésus ne les arrête par sa grâce,

et que notre fidèle correspondance à ces lumières empêche leurs saillies. *Jeune homme, levez-vous, je vous le commande*, dit Notre-Seigneur ; *le mort se leva et commença à parler*. O puissance de Dieu, je vous adore ! parlez à mon âme languissante, dites-lui de se lever, afin qu'elle « parle » de vous, et que toutes ses actions soient autant de signes de la vie nouvelle qu'elle a reçue de vous. Enfin, *Jésus le rendit à sa mère*. Ne craignons point de perdre ou de donner quelque chose pour l'amour de Notre-Seigneur : il nous le rendra au centuple. Tous nos sacrifices sont comptés par sa miséricorde. Soyons fidèles à nos devoirs de Tertiaires. Aspirons à devenir fervents dans le service de Dieu. Levons-nous, comme ce mort ressuscité, et que notre vie retrace les vertus de notre Père saint François, en donnant partout l'exemple d'une conduite vraiment chrétienne et religieuse.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Je mourrai un jour, et je ne mourrai qu'une fois : il faut donc que par une vie fervente je me prépare à bien mourir.

Vendredi de la quatrième Semaine de Carême.

Fête du Précieux Sang de Notre-Seigneur.

PREMIER POINT

L'Église célèbre aujourd'hui la fête du Précieux Sang de Notre-Seigneur. Elle invite ses enfants à méditer sur ce prix de leur rédemption, et à se bien pénétrer de sentiments de douleur et d'amour à la vue de la valeur infinie de ce sang, et de l'ingratitude monstrueuse avec laquelle beaucoup le foulent aux pieds. Pour sauver nos âmes, une seule goutte de ce sang aurait suffi, et pour nous prouver son amour Jésus l'a répandu tout entier ! Ah ! pourrions-nous être insensibles à la tendresse de notre Dieu ! Quand un ami se dévoue pour nous, il nous tarde de le remercier et de lui prouver notre reconnaissance. Ne serions-nous insensibles et ingrats que pour le Seigneur ? Ce sang divin nous purifie, nous ouvre le ciel, et, loin de crier vengeance comme celui d'Abel, il crie miséricorde ! Jésus commence à le répandre huit jours après sa naissance, sous le couteau de la circoncision. Au jardin des Olives, une sueur de ce sang sacré inonde la terre. Pendant le cours de la Passion, ce sang divin est encore répandu par la flagellation, le crucifiement et l'ouverture du Sacré-Cœur. Il l'offre aussi tous les jours au saint sacrifice, sur toute la surface du globe, et nous le donne à boire dans la communion. De plus, les sacrements sont des canaux par lesquels ce sang adorable se

communique aux âmes, pour les purifier. Ne l'aurions-nous pas profané quelquefois ?

DEUXIÈME POINT

Après avoir médité sur la valeur infinie du précieux sang de Notre-Seigneur, et sur nos ingratiitudes, quelles conséquences pratiques devons-nous tirer des considérations que nous avons faites ? Quand Dieu nous donne tout son sang, pourrions-nous lui refuser le sacrifice de notre volonté, de nos actes et de tout notre être ? Ah ! depuis longtemps le Seigneur frappe, inutilement peut-être, à la porte de notre cœur, pour lui demander la générosité à son service, la victoire sur le défaut dominant, la soumission à sa volonté sainte, et il ne trouve en nous que froideur et nonchalance, voire même une résistance volontaire à ses grâces et à son amour ! L'Ordre de la Pénitence est institué pour nous aider à travailler à la perfection ; il en multiplie les moyens par les pratiques qu'il conseille et les indulgences dont il est enrichi plus qu'aucun autre Tiers-Ordre : quel profit avons-nous tiré de toutes ces faveurs, qui sont les fruits du sang de Jésus-Christ ? Il les a laissées à notre disposition ; il nous a reçus dans la grande famille franciscaine, dont la dévotion à sa Passion sainte est un des principaux caractères, et nous ne profiterions pas de grâces si abondantes ; nous oserions en abuser ! Ah ! rentrons en nous-même, et demandons, par les mérites du Sang précieux de Notre-Seigneur, la grâce de lui être fidèles.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Père éternel, je vous offre le sang très précieux de Jésus-Christ pour l'expiation de mes péchés et pour les besoins de votre Église.

Samedi de la quatrième Semaine de Carême.

Jésus dit à la foule des Juifs : Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres.

PREMIER POINT

Notre-Seigneur répète trois fois dans le saint Évangile qu'il est *la lumière du monde*, et l'on peut distinguer, en effet, trois sortes de lumières dont il éclaire les hommes : lumière de *grâce*, durant la vie ; lumière de *justice*, à l'heure de la mort ; lumière de *gloire*, après la mort. La lumière de la grâce éclaire les pécheurs, et leur découvre le mauvais état de leur conscience et leurs nombreux péchés : comme le soleil, qui, jetant ses rayons sur un lieu obscur, y fait découvrir une infinité d'atomes dont l'air est rempli. Cette divine lumière montre aussi à l'âme juste la beauté de la vertu, les ruses du démon qu'elle doit combattre, et la sublimité de la perfection qu'elle doit acquérir pour se rendre agréable aux yeux de Dieu. *Le sentier des justes est comme une lumière éclatante qui s'avance et croît sans cesse*, dit le Sage. Combien de fois n'avons-nous pas été éclairés par cette lumière de la grâce ! Que de

bonnes inspirations, que de remords salutaires, sont venus réveiller notre foi languissante ! Une pieuse lecture, l'audition de la parole sainte, un bon exemple, voilà des lumières que Dieu nous a ménagées dans sa miséricorde, pour nous aider à vivre saintement. Quel usage en avons-nous fait ?

DEUXIÈME POINT

Notre âme, éclairée par la grâce dans le cours de la vie, le sera encore plus quand la lumière de justice, à la fin du monde, éclatera pour manifester ce qui était resté caché dans les ténèbres. Les plus secrètes pensées des cœurs seront dévoilées, et chacun recevra la récompense ou la punition méritée. Au moment de la mort, cette lumière de justice éclairera toute notre vie ; elle nous montrera le bien que nous avons omis et celui que nous avons mal fait. O vue funeste ! ô redoutable lumière, pour une âme qui aura été comblée de grâces et n'en aura pas profité ! Prévoyons ce moment terrible, et travaillons à effacer, par la pénitence, tout ce qui peut nous donner un jour de la confusion. Après la mort, viendra la lumière de gloire, c'est-à-dire la joie du ciel. Elle a été promise à ceux qui auront suivi Notre-Seigneur ; car le suivre c'est *ne pas marcher dans les ténèbres*, comme il le dit dans le saint Évangile. « Jésus est pour nous la route dans laquelle nous devons marcher, **et** le but où nous arriverons. Il est la lumière : prenons courage, et suivons-le ; car nous arriverons ainsi à la vision béatifique. » (Ludolphe). Saint François, notre séraphique Père, nous a précédés dans ce chemin de

la perfection ; rien n'y entraîna sa marche courageuse. Nous sommes ses enfants ; il nous aidera dans les difficultés de la route. Confiance, donc ! Regardons le jour, comme pour animer notre bonne volonté.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres.

Dimanche de la Passion.

Après avoir dit le cantique, ils s'en allèrent sur la montagne des Oliviers.

PREMIER POINT

Jésus, après la Cène où il venait d'instituer l'adorable sacrement de l'Eucharistie, se dirige, accompagné de ses apôtres, vers la montagne des Oliviers. Il y va *selon sa coutume*, c'est-à-dire sans y être contraint. Grande leçon ! Notre-Seigneur savait les souffrances qui l'attendaient dans le Jardin de Gethsémani, et pourtant *il s'y rendit*. Il faut être ferme dans le chemin de la vertu, malgré les tentations et les épreuves ; il faut ne pas écouter les répugnances de la nature, si inconstante. Arrivé

N. B. — C'est entrer dans la pensée de l'Église que de consacrer les quinze derniers jours du Carême à méditer la Passion de Notre-Seigneur. Nous allons donc commencer ces méditations et les continuer jusqu'au samedi saint.

dans le Jardin, Jésus se met en prière : la prière est l'arme puissante qui donne la force dans le combat. Il y persévère : malgré les dégoûts, les sécheresses, l'aridité, il ne faut pas quitter la prière ; c'est alors qu'elle nous fait amasser de grands trésors de mérites. Le Seigneur, effrayé dans la partie inférieure de son âme, demande que le *calice de sa passion passe loin de lui*. Encore une leçon pleine d'encouragement pour nous : la plainte n'est pas le murmure ; il est naturel que la douleur nous épouvante ; mais, pourvu que dans la partie supérieure de l'âme nous acceptions la croix, demeurons en paix : saint François se plaignit à Dieu, dans une maladie. *Mon Père, dit Jésus, si c'est possible, que ce calice passe loin de moi !*

DEUXIÈME POINT

Après avoir demandé à son Père d'éloigner de lui le calice de la Passion, Jésus ajoute aussitôt : *Si ce calice ne peut s'éloigner de moi sans que je le boive, que votre volonté se fasse !* Quelle résignation ! quelle offrande ! quel amour ! A partir du moment où ce *Fiat* a été prononcé, le Père céleste nous a reçus pour ses enfants ; il a oublié nos iniquités. Jésus est seul, prosterné, la face contre terre. Les apôtres sont endormis ; sa sainte Mère est loin de lui. Dieu le voit chargé de tous les péchés du monde, et devenu la victime sur laquelle doit se décharger sa haine du péché. *Mon âme, dit le Sauveur, est triste jusqu'à la mort.* Pourquoi cette tristesse, ô Jésus, sinon parce que vous voyez l'inutilité de votre Passion pour un grand nombre d'âmes ? Ce sang divin, que vous

allez répandre, sera méprisé, foulé aux pieds par les ingratis. Ah ! ne suis-je pas de ce nombre, moi qui ai tant abusé de vos grâces et de vos bienfaits ? Quand vous m'avez demandé des sacrifices, ai-je dit : *Fiat*; Seigneur, que votre volonté soit faite ? Que de révoltes ! que de murmures ! J'ai vu les hommes ou les choses qui m'ont fait souffrir, au lieu de regarder votre main paternelle qui ne blesse que pour guérir ! Pardon, mon Dieu, pardon ! Oubliez mes ingratitudes ; je veux penser souvent à votre prière dans le jardin des Oliviers, afin d'apprendre la résignation dans mes épreuves. Que sont-elles, comparées aux vôtres ? Saint François, vous qui ne cherchiez en tout que le bon plaisir divin, priez pour moi !

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Jesus va au devant de l'épreuve, et moi je recule.

Lundi de la Passion.

*Et il lui vint une sueur, comme de gouttes de sang,
qui découlait jusqu'à terre.*

PREMIER POINT

Notre-Seigneur, après avoir prié quelque temps, alla trouver ses apôtres, qui étaient endormis au lieu de veiller auprès de leur bon Maître. Quel surcroît de peine pour le cœur sensible de Jésus ! *Eh ! quoi*, leur dit-il tendrement, *vous n'avez pu veiller*

une heure avec moi ! Veillez et priez, afin de ne pas entrer en tentation. Profitons de ces deux oracles, tombés de la bouche du Sauveur agonisant. Sachons « veiller » sur notre âme, afin de repousser les tentations, et « prier » pour obtenir la grâce de les vaincre. Est-ce ainsi que nous résistons aux assauts de l'esprit de ténèbres ? — Jésus revint au lieu de sa prière, et *entra en agonie*. Une sueur de sang dé coula de son corps en si grande abondance, que la terre en était arrosée. Arrêtons-nous ici, ô mon âme, pour contempler cette sueur miraculeuse et mystérieuse. Les esprits angéliques eux-mêmes en sont étonnés. Dieu la permet pour nous apprendre de grandes choses. C'est le signe de l'amour, de la douleur et d'une glorieuse victoire. Jésus désire avec ardeur le salut des hommes, et ce désir triomphe des plus vives répugnances de sa nature humaine. Oh ! que cette sueur accusera sévèrement notre paresse, à nous qui recherchons en tout nos aises pendant qu'il souffre de si grandes douleurs pour nous sauver ! ...

DEUXIÈME POINT

Notre-Seigneur, accablé par la vue des souffrances qui l'attendent, tombe la face contre terre ; la sueur de sang dont il est couvert est, dans l'intention de son amour, un déluge universel où sont noyés tous nos péchés. Oh ! que le péché est un grand mal ! Il coûte plus à expier qu'un monde à créer ! — Jésus, ainsi prosterné en posture de criminel, chargé des iniquités du monde, doit nous inspirer une contrition souveraine de toutes nos fautes, et un ferme propos

de n'y plus retomber. O mon Dieu, vous suez du sang pour mon salut, et je refuse la moindre peine pour votre service! Mon cœur est dur et sec comme un rocher, malgré le sang divin dont il est couvert, chaque fois qu'il s'approche du sacrement de la Pénitence. Changez-le, Seigneur, changez-le. Brisez sa dureté; que je sache, enfin, répandre des larmes de componction pour implorer votre tendre miséricorde. — Jésus, chargé de tous nos péchés, avait encore un degré d'humiliation à franchir : c'était de recevoir le secours d'une de ses créatures. *Un ange du ciel lui apparut, et le fortifia.* La nature humaine a besoin d'être aidée. Il est permis de chercher une consolation lorsqu'on est dans la douleur; mais c'est du ciel qu'elle doit venir. Saint François ne la cherchait pas ailleurs. Nous avons aussi, comme Jésus, un ange pour nous secourir. C'est lui qui nous conduit dans le désert de ce monde, et nous assiste en toute circonstance. Le propre des anges est de nous consoler. Invoquons notre ange gardien dans nos peines, et nous serons fortifiés. N'oublions pas que Notre-Seigneur reçut ce secours d'en haut.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Le péché coûte plus à expier qu'un monde à créer.

Mardi de la Passion.

*Levez-vous; allons! celui qui doit me livrer
n'est pas loin d'ici.*

PREMIER POINT

Levez-vous, dit Notre-Seigneur à ses apôtres encore endormis, *celui qui doit me trahir est proche*. Quelle énergie dans ces courtes paroles! Ce n'est plus la voix d'un homme que la peur avait réduit à l'agonie. L'amour divin a prévalu et banni la crainte de la partie inférieure, par le moyen de la prière. C'est dans l'oraison qu'il faut chercher la fermeté et la vigueur de l'esprit. Elle est le nerf de notre force. Saint François la recommandait à ses religieux, « comme un puissant moyen de s'unir à Dieu par une vertu constante et énergique. » Après sa prière, Jésus va au-devant des souffrances; il les embrasse de son plein gré. Il semble nous inviter à le suivre, et nous dire : *Levez-vous; allons combattre nos ennemis, vaincre le démon. Allons dans les hôpitaux et les prisons visiter les pauvres, pour apprendre à souffrir les misères de la vie. Allons nous réconcilier avec notre prochain, mettre fin à nos froideurs, malgré les répugnances de la nature. Voilà l'esprit de Notre-Seigneur, voilà l'esprit des saints.* « Ils vont chercher les travaux; ils ne les attendent pas. Saint Laurent se couche lui-même sur le gril; saint André court à la croix; sainte Agathe se lance dans le feu, » (Nouet) et saint François, notre séraphique Père, cherche le martyre.

parmi les Sarrasins. Courons donc au sacrifice, nous ses enfants!

DEUXIÈME POINT

Comme Notre-Seigneur parlait encore à ses apôtres, Judas, l'un des douze, arriva, et, s'approchant de Jésus, il dit : Je vous salue, Maître ; et il le bâisa. — Mon ami, répondit le Sauveur, qu'êtes vous venu faire ici ? Un apôtre, dans la société de Jésus, devient un traître ! Voilà où peut conduire l'infidélité à la grâce. On accumule les ingratitudes, et Dieu se retire. Judas était possédé de la passion de l'avarice ; pour la satisfaire, il vendit son bon Maître trente deniers. La précipitation avec laquelle il exécuta son dessin, nous montre que la passion est un ennemi violent : craignons-le. Jésus, qui avait comblé de bienfaits le perfide apôtre, fait un dernier effort pour sauver son âme. Il se laisse baiser par Judas, et lui offre encore, avec un amour compatisant, son salut éternel. Cœur adorable de mon Sauveur, que votre miséricorde est immense ! Vous aimez encore cet ingrat, et, s'il avait voulu en profiter, vous lui auriez pardonné son péché ! — Ne serions-nous pas aussi des traîtres ? Combien de fois n'avons-nous pas préféré contenter nos passions plutôt que de plaire à Dieu ! Pourquoi cette lâcheté dans son service, ce temps perdu en conversations inutiles ? Ah ! rentrons en nous-même. Écoutons la parole du Sauveur à Judas, comme s'il nous l'adressait à nous-même : *Pourquoi êtes-vous venu ? Pourquoi prier sans ferveur, communier sans profit, appartenir au Tiers-Ordre de la Pénitence.* et

ne pas être mortifié? Pardon, mon Dieu, pardon. Je veux travailler à ma sanctification avec courage et fidélité, et ne plus vous trahir par mes rechutes dans le péché.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Mon ami, pourquoi êtes-vous venu?

Mercredi de la Passion.

*Alors tous ses disciples, l'ayant abandonné,
prirent la fuite.*

PREMIER POINT

Après avoir été trahi par Judas, Notre-Seigneur est encore abandonné de ses apôtres. Quelle douleur pour le cœur sensible de Jésus! Il les avait comblés de faveurs, et au moment du danger ils fuient! En voyant leur Maître entre les mains des soldats, ils oublient les protestations de fidélité qu'ils lui avaient faites, et toutes leurs bonnes résolutions. Ni les miracles qu'ils avaient vu opérer, ni les grâces dont ils étaient comblés, ne les retinrent auprès du Sauveur,... ils l'abandonnèrent! Qui osera se fier à ses résolutions, puisque les premières colonnes de l'Église ont pu être ébranlées! Qu'il faut peu de chose pour rompre nos bons propos! Nous promettons beaucoup, et la moindre tentation nous renverse. Défions-nous de nos forces, et soyons toujours vigilants. — Si Jésus a été abandonné de

ses apôtres, pourquoi nous étonner que nos meilleurs amis nous oublient? *Le disciple n'est pas au-dessus de son Maître.* Ne comptons point sur les amitiés du monde; ce serait folie et vanité. Offenser Dieu pour complaire à des amis, est un grand aveuglement. S'inquiéter de leurs froideurs ou s'en plaindre, est une faiblesse, puisque nous méritons d'être délaissés; tandis que Notre-Seigneur n'avait fait que du bien à ceux qui l'abandonnèrent, et il ne s'en plaignit pas! Imitons-le.

DEUXIÈME POINT

Les soldats envoyés par les princes des prêtres, se saisirent de Jésus et le lièrent avec des cordes. Qui pourra comprendre tout ce qu'il essuya de mauvais traitements, de mépris et d'affronts de la part de ces barbares; car depuis longtemps ils le cherchaient pour le faire mourir! Ils se précipitèrent sur l'innocent Agneau, dit le vénérable Louis de Blois, et l'accablèrent d'outrages. L'un lui arrachait les cheveux, l'autre le frappait à la poitrine. Ils attachèrent ses mains bénies avec une excessive dureté. Presque toutes les circonstances de la Passion du Sauveur furent aussi terribles que la mort elle-même. Il fut traîné à travers le torrent de Cédron par ces soldats impitoyables, qui lui arrachèrent ses vêtements en désordre, l'accablèrent de mauvais traitements, et le présentèrent courbé par la fatigue aux princes des prêtres. Au milieu de toutes ces injures, Jésus demeurait patient. Considérons son attitude calme et résignée. Il n'oppose aucune résistance; il suit humblement ses ennemis au tribunal de Pilate;

sa douceur ne l'abandonne pas. Voilà notre modèle. Il faut souffrir les injustices avec patience, ne pas s'en irriter. Jésus souffre ainsi pour expier nos impatiences et tous les mauvais sentiments de nos cœurs. Les saints l'ont imité : saint François ne s'irritait pas ; il gémissait. Sondons ici notre conscience, en méditant sur la patience de Notre-Seigneur chargé de liens, et prenons une résolution généreuse.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Jésus, très patient, ayez pitié de moi !

Jeudi de la Passion.

Les gens qui avaient saisi Jésus le conduisirent chez Caïphe, le grand-prêtre.

PREMIER POINT

Notre-Seigneur, d'abord amené devant le tribunal d'Anne, beau-père de Caïphe, ne fit qu'y paraître un instant : Anne le renvoya à Caïphe. Remarquons ici l'importance de la visite de la grâce, et la nécessité de la mettre à profit. Elle pourrait ne plus revenir. Jésus se laisse mener partout où l'on veut : quelle humilité ! Caïphe l'interroge sur sa doctrine et sur ses disciples : *J'ai parlé devant tout le monde, répond le Sauveur, et n'ai rien dit en secret.* Preuve évidente que sa doctrine est vraie, car la mauvaise fuit la lumière. Jésus ne répondit point.

sur ses disciples, qui l'avaient abandonné lâchement il aima mieux garder le silence que de relever leur faute. O mon Dieu, que vous m'instruisez par ce silence ! Il faut donc me taire quand je n'ai pas de bien à dire de mon prochain ? Rien n'est plus contraire à l'esprit de pénitence que se donner la liberté de parler des défauts d'autrui : c'est signe que l'on oublie les siens. N'est-ce pas là ce que je fais tous les jours ? Critiquer mes semblables, ne voir que leurs faiblesses, et pousser l'amour-propre jusqu'à me croire meilleur qu'eux. Ah ! je n'ai pas l'esprit de Jésus, ni celui de son serviteur saint François, et pourtant je suis membre du Tiers-Ordre !

DEUXIÈME POINT

Pourquoi m'interrogez-vous, dit Notre-Seigneur à Caïphe. *Interrogez ceux qui m'ont entendu ; ils savent ce que j'ai enseigné.* A ces mots, un des gens qui étaient présents donna un soufflet à Jésus, en lui disant : *Est-ce ainsi que vous répondez au grand-prêtre ?* O spectacle digne de l'étonnement des hommes et des anges ! Le visage d'un Dieu est outragé par une main servile, armée de fer ! Le sang lui sort par la bouche et les oreilles. La violence du coup lui fait tourner la tête de l'autre côté et le renverse, dit saint Vincent Ferrier. Pour comble, cette injure si atroce provoque la risée des assistants ! — O mon âme, n'êtes-vous pas pénétrée de douleur à la vue de cet outrage ? N'en avez-vous point horreur ? Et pourtant, vous faites pis encore. Chaque fois que vous offensez Dieu volontairement, vous frappez Jésus, et vous êtes plus coupable que ce

méchant serviteur, puisque vous êtes comblés de grâces, et que vous connaissez bien Celui que vous offensez ! Notre-Seigneur ne se venge pas. *Si j'ai mal parlé*, dit-il, *montrez-le*. *Si j'ai bien parlé*, *pourquoi me frappez-vous* ? O douceur admirable ! Quel exemple de patience et de pardon des injures ! Apprenons donc à souffrir doucement un affront, à ne pas chercher à nous venger, à reprendre sans impatience quand notre devoir l'exige. Une correction faite avec emportement est presque toujours inutile. La réponse de Notre-Seigneur nous apprend encore qu'il est des occasions où nous pouvons nous justifier, afin de ne pas scandaliser les faibles, pourvu que nos paroles soient toujours empreintes de mansuétude. Examinons ici ce que notre conscience peut nous reprocher, et réformons-nous.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Pourquoi me frappez-vous ?

Vendredi de la Passion.

Les Sept Douleurs de la très Sainte Vierge.

PREMIER POINT

L'Église célèbre aujourd'hui la mémoire des Douleurs qu'endura la Sainte Vierge pendant la Passion de son divin Fils, et surtout aux pieds de la Croix. Pour entrer dans l'esprit de cette fête, transportons-nous par la pensée sur la montagne du Calvaire, et

sur ses disciples, qui l'avaient abandonné lâchement ; il aima mieux garder le silence que de relever leur faute. O mon Dieu, que vous m'instruisez par ce silence ! Il faut donc me taire quand je n'ai pas de bien à dire de mon prochain ? Rien n'est plus contraire à l'esprit de pénitence que se donner la liberté de parler des défauts d'autrui : c'est signe que l'on oublie les siens. N'est-ce pas là ce que je fais tous les jours ? Critiquer mes semblables, ne voir que leurs faiblesses, et pousser l'amour-propre jusqu'à me croire meilleur qu'eux. Ah ! je n'ai pas l'esprit de Jésus, ni celui de son serviteur saint François, et pourtant je suis membre du Tiers-Ordre !

DEUXIÈME POINT

Pourquoi m'interrogez-vous, dit Notre-Seigneur à Caïphe. *Interrogez ceux qui m'ont entendu ; ils savent ce que j'ai enseigné.* A ces mots, un des gens qui étaient présents donna un soufflet à Jésus, en lui disant : *Est-ce ainsi que vous répondez au grand-prêtre ?* O spectacle digne de l'étonnement des hommes et des anges ! Le visage d'un Dieu est outragé par une main servile, armée de fer ! Le sang lui sort par la bouche et les oreilles. La violence du coup lui fait tourner la tête de l'autre côté et le renverse, dit saint Vincent Ferrier. Pour comble, cette injure si atroce provoque la risée des assistants ! — O mon âme, n'êtes-vous pas pénétrée de douleur à la vue de cet outrage ? N'en avez-vous point horreur ? Et pourtant, vous faites pis encore. Chaque fois que vous offensez Dieu volontairement, vous frappez Jésus, et vous êtes plus coupable que ce

méchant serviteur, puisque vous êtes comblés de grâces, et que vous connaissez bien Celui que vous offensez ! Notre-Seigneur ne se venge pas. *Si j'ai mal parlé*, dit-il, *montrez-le*. *Si j'ai bien parlé*, *pourquoi me frappez-vous* ? O douceur admirable ! Quel exemple de patience et de pardon des injures ! Apprenons donc à souffrir doucement un affront, à ne pas chercher à nous venger, à reprendre sans impatience quand notre devoir l'exige. Une correction faite avec emportement est presque toujours inutile. La réponse de Notre-Seigneur nous apprend encore qu'il est des occasions où nous pouvons nous justifier, afin de ne pas scandaliser les faibles, pourvu que nos paroles soient toujours empreintes de mansuétude. Examinons ici ce que notre conscience peut nous reprocher, et réformons-nous.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Pourquoi me frappez-vous ?

Vendredi de la Passion.

Les Sept Douleurs de la très Sainte Vierge.

PREMIER POINT

L'Église célèbre aujourd'hui la mémoire des Douleurs qu'endura la Sainte Vierge pendant la Passion de son divin Fils, et surtout aux pieds de la Croix. Pour entrer dans l'esprit de cette fête, transportons-nous par la pensée sur la montagne du Calvaire, et

plaçons-nous auprès de cette Mère de douleur, *debout au pied de la Croix*; contemplons cette Reine des martyrs endurant pour notre salut les plus cruelles angoisses. Quelle douleur est comparable à la sienne ! Si une mère qui voit expirer son fils entre ses bras, souffre de cruels déchirements, qu'éprouva donc Marie en considérant les tortures auxquelles son Fils bien-aimé se soumit. Traîné dans les rues de Jérusalem, partout insulté, méprisé, accablé d'outrages, elle le voit gravir la montagne du Calvaire sous le poids de la Croix, épuisé de force et de sang. Jésus est ensuite crucifié sous ses yeux ; elle entend les coups de marteau qui le clouent au gibet, et assiste à son agonie sans pouvoir mourir avec lui ! Elle ne peut même lui porter aucun secours ! Quel martyre pour le cœur si tendre de notre divine Mère ? Refuserions-nous quelques larmes à de si grandes douleurs ? Notre cœur serait-il insensible aux angoisses de notre Mère ?

DEUXIÈME POINT

Il ne suffit pas de compatir aux angoisses de la très Sainte Vierge. C'est un devoir pour nous de chercher la cause de ses cruelles amertumes. Et où la trouverons-nous, sinon dans nos péchés ? Oui, ils ont causé la Passion de Jésus et la Passion de Marie ! Ces péchés, dans lesquels nous retombons si souvent, et que nous pleurons si rarement, hélas ! ont fait mourir Jésus ! ils ont broyé le Cœur de Marie ? Les fouets, les épines, les clous de Jésus frappèrent, déchirèrent, clouèrent à la Croix le cœur si aimant de la sainte Vierge ! Ces tortures de l'âme, elle les a

endurées à cause de mes péchés. Ah ! si j'y pensais quelquefois, combien de fautes seraient évitées ? O Mère de miséricorde, daignez m'obtenir la grâce de détester mes péchés, et de les pleurer toute ma vie avec un sincère repentir ! — Pour rendre cette méditation profitable à notre âme, formons la généreuse résolution de ne plus offenser Dieu volontairement. Évitons ces fautes dont nous nous accusons dans presque toutes nos confessions, et qu'un peu de vigilance devrait au moins diminuer. C'est par amour pour nous que Jésus et Marie ont tant souffert. Nous sommes les enfants du Calvaire. C'est là que Marie nous adopta, en la personne de saint Jean. Disons-lui donc avec notre séraphique Père saint François : « Sainte et auguste Mère de Dieu, « conjurez votre très aimable fils, Jésus-Christ, de « vouloir bien, par sa tendre clémence et par la vertu « de sa mort très douloureuse, nous pardonner tous « nos péchés. » Ainsi soit-il.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Sainte Mère, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

Samedi de la Passion.

Mais Jésus se taisait. Pierre était assis dehors, dans la cour, et se chauffait.

PREMIER POINT

Les princes des prêtres et toute l'assemblée cherchaient de faux témoignages contre Jésus pour le faire mourir ; mais ils n'en trouvèrent pas, dit le texte sacré. Les anciens se réunirent la nuit pour juger le Sauveur ; son innocence leur était bien connue ; mais, aveuglés par l'envie, ils susciterent de faux témoins. Ne prenons aucun parti quand nous sommes dans le trouble, et que la passion nous agite. Attendons que le calme soit revenu dans notre âme, afin d'agir avec sagesse et profit. — Deux témoins déposent que Jésus s'est vanté de détruire le temple et de le rebâtir en trois jours. Vous entendez, lui dit Caïphe, ce que ces gens déposent contre vous ? Mais Jésus se taisait. Grande et utile leçon ! « Il nous enseigne par son exemple, » dit Ludolphe, « qu'il vaut mieux quelquefois se taire « courageusement et librement, que se défendre « inutilement. » Il nous apprend encore que le silence, bien mieux que la réplique, confond la calomnie, et que c'est un grand secret, dans la vie spirituelle, de savoir se taire quand on est accusé à tort, remettant le soin de notre défense à Dieu. C'est une grande chose que de savoir garder sa langue. « Un silence modeste, » disait le séraphique Père saint François, « est le rempart d'un cœur pur ; il

tient un rang distingué entre les grandes vertus ; car la mort et la vie sont en la puissance de la langue. »

DEUXIÈME POINT

Pierre suivait Jésus de loin ; et c'est pourquoi il renia son Maître. Sa présomption et son orgueil secret furent le commencement de sa chute. Oh ! que nous devons nous défier de nous-même, et ne pas compter sur nos meilleures résolutions ! Notre faiblesse nous entraîne ; soyons vigilants. Pierre oublia les paroles de Notre-Seigneur : *Veillez et priez* ; et il s'exposa au péril en entrant dans le prétoire. Fuyons les occasions dangereuses : *Celui qui aime le danger périra*. Soyons fermes, et repoussons les tentations ; nos chutes si fréquentes viennent de notre peu de courage à nous vaincre. Le vent d'une parole a renversé le futur chef de l'Église, et nous serions assez téméraires pour compter sur nos propres forces ! *Mais Jésus, se retournant, regarda Pierre*. Le Sauveur avait entendu les imprécations de son lâche disciple. Cette injure lui fut sensible ; néanmoins il eut compassion de la faiblesse de l'apôtre, et jeta sur lui un doux regard qui perça le cœur de Pierre. *Celui-ci sortit aussitôt et pleura amèrement*. O mon Dieu, jetez aussi sur ma pauvre âme un regard de miséricorde, afin de la convertir ! Après un si remarquable exemple de votre bonté pour le pécheur, pourrait-il vous craindre ? Je veux imiter la contrition de votre apôtre, et pleurer mes nombreux péchés. Il ne cessa de pleurer sa faute ; ses larmes creusèrent ses joues, qui en demeurent

rèrent marquées par des rides en forme de sillons, dit saint Clément. Commençons dès aujourd'hui à l'imiter dans sa pénitence, et que la nôtre soit aussi persévérande que la sienne.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Ayez pitié de moi, Seigneur, selon votre grande miséricorde.

Dimanche des Rameaux.

*Dites à la fille de Sion : Voici votre Roi,
qui vient à vous plein de douceur.*

PREMIER POINT

L'entrée de Notre-Seigneur à Jérusalem est un mystère plein d'enseignements. Il accepte les honneurs d'un triomphe, après avoir toujours fui la gloire, et cela à la veille de sa mort, et lorsqu'il sait que les Juifs veulent le crucifier. Pourquoi le fait-il, sinon pour nous apprendre à aimer la volonté de Dieu, et à lui sacrifier notre honneur et notre vie, s'il les demande, et aussi pour nous enseigner le prix des croix et des souffrances? Le monde déclare bienheureux ceux qui jouissent, et Jésus ceux qui pleurent. Méditons ces deux pensées quand nous serons dans la peine. — Le peuple de Jérusalem va en foule au devant de Notre-Seigneur, par inspiration divine. Les uns étendent leurs vêtements le long du chemin; les autres coupent des branches

de palmiers et d'oliviers, et les jettent partout où il doit passer. Tous le mènent en triomphe avec des cris de joie. « Ceux qui le précédent, représentent « les patriarches et les prophètes qui ont annoncé « sa venue ; ceux qui le suivent, les apôtres, les « martyrs, les confesseurs avec tous les fidèles « attachés à ses pas jusqu'à la fin du monde. Joi- « gnons-nous à cette foule, et, pour imiter son zèle « à honorer le Sauveur, étendons sur son passage « toutes nos passions, afin qu'il les foule aux pieds. « Coupons les branches de nos mauvaises habitudes, « par l'énergie de notre volonté. » (M. Hamon, *Méditations.*)

DEUXIÈME POINT

Or, comme Jésus était à Bethphagé, il envoya deux de ses disciples à Jérusalem, pour lui amener une ânesse et son âne, attachés dans un lieu public, dit saint Bonaventure, et destinés au service des pauvres. Il monta sur l'ânesse. O prodigieuse humilité de mon Dieu, que vous confondez ici l'orgueil de l'homme ! Il ne cherche que les honneurs, et vous choisissez le mépris. Maître de l'univers, vous vous abaissez au-dessous de tous. Pourrai-je encore rechercher l'estime des autres, après vous avoir vu dans ce pauvre apparat ! — Jésus vient en nous, par la sainte communion, avec la douceur et l'humilité qu'il fit paraître en entrant à Jérusalem. Ne craignez point, fille de Sion, dit le texte sacré. Bannissons de notre âme le trouble et l'inquiétude : Voici notre Roi, plein de douceur ; approchons-nous des sacrements sans crainte, et avec une

amoureuse confiance, mêlée d'un profond respect. C'est un *roi*: faisons-le gouverner notre vie; qu'il soit le principe et la fin de toutes nos actions. Allons au devant de lui avec des palmes, comme le peuple de Jérusalem, c'est-à-dire offrons lui toutes les victoires que nous remporterons sur nos défauts, et particulièrement sur le défaut dominant. C'est la meilleure préparation que nous puissions apporter à la sainte Table. La vraie et solide piété est là.

Pour tirer des fruits pratiques de la grande semaine qui commence aujourd'hui, et faire avec ferveur notre communion pascale le Jeudi Saint, comme la règle du Tiers-Ordre y engage, demandons à Dieu, par l'intercession de saint François, d'être réformés intérieurement à l'exemple de son serviteur, qui se vainquit généreusement en tout.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Voici votre Roi qui vient à vous, plein de douceur.



Lundi Saint.

Voulez-vous que je vous délivre le roi des Juifs? — Pas lui, mais Barrabas. — Or, Pilate fit flageller Jésus.

PREMIER POINT

Le Sauveur, après avoir regardé Pierre et touché le cœur de son apôtre infidèle, eut à souffrir les outrages des soldats et des serviteurs de Caïphe, qui s'assemblèrent autour de lui et le maltraitèrent

toute la nuit. « O triste nuit, inconnue à tous les siècles, ce n'est qu'au jour du jugement que nous apprendrons les tortures que tu as vu mon Sauveur souffrir ! » (Saint Jérôme.) Livré à de barbares satellites, Jésus fut soumis aux traitements les plus inhumains. Pensons quelquefois à cette nuit de la Passion ; offrons quelques sacrifices pour honorer ces tourments affreux, et pour expier celles de nos fautes que nous ne connaissons pas, selon la pensée du vénérable Louis de Blois. Jésus parut le matin devant Pilate, qui, cherchant à le délivrer, offrit au peuple de relâcher ce prisonnier, selon la coutume établie au jour de la fête. Il mit le Sauveur en parallèle avec un criminel, et demanda si l'on voulait qu'il délivrât le Roi des Juifs ou Barrabas ? Et le peuple préféra délivrer Barrabas ! — Un Dieu et un voleur ! O profonde humilité de Jésus, qui daigne souffrir cette comparaison ! La créature juge son Créateur, et lui préfère un criminel ! N'est-ce pas ainsi que nous agissons en préférant le plaisir au devoir, le péché à Dieu ? Le démon nous tente en nous proposant Dieu d'un côté et la créature de l'autre : choisissons. L'amour de préférence pour le Seigneur demande de notre part une grande vigilance, afin que les choses du ciel l'emportent en notre cœur sur celles de la terre. Nous sommes entraînés par nature à prendre le change. Saint François faisait profession de mettre Dieu avant tout. Est-ce ainsi que nous agissons ?

DEUXIÈME POINT

Pilate condamne Jésus à la flagellation. Déjà comme un criminel devant ce juge, le Sauveur est

la sentence avec une profonde humilité, et acquiesce par son silence aux volontés de son Père céleste. La mansuétude paraît dans tout son extérieur, et il se soumet à ce cruel tourment. Est-ce ainsi que notre âme accepte les afflictions que Dieu lui envoie? Sommes-nous résignés à sa volonté sainte dans les maux qui nous arrivent? En faisons-nous un bon usage? — Les bourreaux attachent Jésus à la colonne, et frappent cruellement, avec des verges, ce corps jeune et délicat. Son sang jaillit avec abondance; ses douleurs sont inexprimables! Comtemplons le doux Sauveur, ainsi traité pour expier tous les péchés des hommes, surtout ceux de la chair. Ah! oserai-je me traiter délicatement, à cette vue? La mollesse ne doit pas caractériser un enfant de saint François, qui châtiait rudement son corps, et ne lui accordait que le strict nécessaire. — « La colonne de la flagellation éclaire les grandes âmes, pour leur apprendre « à souffrir la perte des consolations sensibles, « les sécheresses, l'aridité. » (Nouet.) Oh! que ce dénuement est sensible et difficile à supporter! Cette colonne leur enseigne encore à se passer de l'appui des créatures pour ne s'attacher qu'à Dieu, seul véritable protecteur qui ne manque jamais. Les plaies que les verges ont faites sur le corps du Sauveur, nous apprennent, enfin, qu'on ne peut l'aimer sans souffrir, et par conséquent qu'il faut avoir l'énergie de se dépenser pour lui corps et cœur. O mon Dieu, liez-moi à vous, afin que je vive uniquement pour vous!

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Jésus flagellé, ayez pitié de moi.

Mardi Saint.

Les soldats, entrelaçant une couronne d'épines, la lui mirent sur la tête, et le revêtirent d'un manteau d'écarlate..... Et Pilate dit : Ecce homo !

PREMIER POINT

Le couronnement d'épines fut un des plus grands tourments de la Passion de Notre-Seigneur. Si la piqûre d'une seule épine cause une douleur insupportable, quel martyre ne devaient pas occasionner un si grand nombre d'épines percant son chef adorable ! Cette couronne était faite de jones marins, dit-on, et formait une espèce de casque. Les soldats serrèrent cet horrible diadème avec une telle violence, que le sang coulait en abondance sur son visage, son cou et ses cheveux ! « Malheureux, » s'écrie saint Bonaventure, « combien terrible vous apparaîtra un jour cette tête royale que vous frappez aujourd'hui ! » — Rentrons ici en nous-même, pour nous exciter à la contrition de tous nos péchés de pensées, que Jésus a voulu expier par sa couronne d'épines. L'imagination et ses extravagances nous entraînent dans une foule de suppositions contraires à la charité, à l'humilité. C'est un mirage trompeur qui nous enchanterait; il faut réprimer ses écarts par une vigilance énergique. Promettons à Jésus de régler notre imagination. — Après avoir placé sur la tête du Sauveur la couronne d'épines, les soldats le revêtirent, par moquerie, d'un manteau d'écarlate. Cet insigne outrage est un profond mystère, qui nous

apprend que Jésus est le Roi du ciel et de la terre, roi victorieux par la multitude de ses plaies. Qui osera se venger d'un mépris, en voyant Notre-Seigneur revêtu de cette robe écarlate, et la portant avec tant d'humilité et de patience? Qui pourra se plaindre en le considérant si maltraité et si doux?

DEUXIÈME POINT

A la cour d'Hérode, Notre-Seigneur fut revêtu d'une robe blanche, et traité comme un fou, lui la Sagesse incarnée. Dans le prétoire de Pilate, on ne se contente pas d'un manteau d'écarlate ; les soldats prennent un roseau, et le mettent entre ses mains pour se moquer de sa royauté, qu'ils estiment imaginaire. O sainte folie! O Roi des pénitents, qui passent pour fous dans l'opinion du monde! Que ce roseau représente bien mieux la vanité des sceptres de la terre! Leur puissance n'est qu'apparente, et votre force brise l'orgueil des superbes. Jésus a porté le roseau pour nous montrer qu'il est l'appui de notre faiblesse. Confiance, donc, en son pouvoir divin! Seigneur, soutenez ma pauvre âme, vide de charité, sans dévotion, plus fragile que le verre, n'ayant aucune vertu solide. Prenez-moi entre vos mains, afin que je vous demeure fidèle. — Jésus, ainsi habillé en roi de théâtre, est présenté au peuple, qui demande sa mort; et Pilate, en le montrant, dit : **Voilà l'homme!* O cœurs des Juifs, plus durs que le diamant, ne vous laisserez-vous point attendrir à la vue du pitoyable état où vous avez réduit notre Sauveur? Pécheurs endurcis, voilà celui que vous ne cessez d'outrager, et qui doit un jour vous juger!

Ames infidèles, que Dieu a comblées de grâces, qu'il a appelées à la perfection dans l'Ordre de la Pénitence; vous qui marchez sous la bannière d'un saint dont la dévotion par excellence était pour les souffrances de Jésus, serez-vous insensibles à tous ces outrages? Non, Seigneur, non, je ne veux plus être ingrat. Dès aujourd'hui ma vie sera fervente, et pour tant de douleurs, je vous donnerai tout mon amour!

BOUQUET SÉRAPHIQUE

C'est pour expier mes péchés de pensées, que Jésus a été couronné d'épines.

Mercredi Saint.

*Crucifiez-le!... Je suis innocent du sang de ce juste...
Alors il leur livra Jésus pour être crucifié...*

PREMIER POINT

A la vue de Jésus montré au peuple par Pilate, les Juifs, loin d'être touchés de compassion, demandent sa mort à grands cris : *Qu'il soit crucifié! qu'il soit crucifié!* Ils étaient aveuglés par leurs passions. Les hommes qui ne s'efforcent pas de maîtriser les leurs, imitent ce peuple déicide, en n'ouvrant pas les yeux à la grandeur des péchés qu'ils commettent. *Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, et que le tumulte augmentait, lava ses mains devant le peuple, en disant : Je suis innocent du sang de ce Juste! Qu'il y a d'imitateurs de Pilate, se*

justifiant extérieurement devant le monde, mais non devant Dieu, dont le regard pénètre leur intérieur et le voit plein de péchés! Que d'âmes, dépourvues de la vraie piété, s'attachent à en porter seulement les apparences! A quoi leur servent les exercices spirituels, sans la pureté de l'âme qui rend les actions utiles pour le Ciel? On ne voudrait pas omettre une pratique de piété, et l'on ne se fait aucun scrupule de déchirer la réputation de son prochain. Qu'a gagné Pilate à se laver les mains devant le peuple, sinon de se rendre plus inexcusable devant Dieu. Il condamna le Sauveur pour ne pas tomber en disgrâce et perdre sa position; or, son nom est le seul qui soit prononcé dans le *Credo*, pour redire à toutes les générations son jugement inique: *Jésus a souffert sous Ponce-Pilate.* Je ne veux plus être l'esclave du monde, ô mon Sauveur, mais vous servir vous seul.

DEUXIÈME POINT

Alors, il le leur livra pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus et l'emmenèrent. Le Sauveur accepta humblement le bois de son supplice. « On charge sur ses épaules ce bois de la Croix, qui était long, épais et lourd, et cet agneau de mansuétude le prend et le porte patiemment. Ses bourreaux l'outragent de nouveau et le saturent d'opprobres. « De plus, on fait sortir avec lui deux voleurs, et on les lui donne pour compagnons. O bon Jésus, quel nouvel affront! On le fait marcher au milieu, comme le plus criminel, et il s'avance courbé sous le poids de la Croix. » Voilà notre roi qui marche devant nous, voilà notre modèle. Il faut l'imiter, porter la

Croix, ne pas la traîner. Les bons et les méchants souffrent. Pour les premiers, la Croix est moins lourde ; pour les autres, plus pesante. Porter de bon cœur la Croix, c'est souffrir avec patience tout ce qu'il plaît à Dieu de nous envoyer, et pour le corps et pour l'âme ; ne pas en murmurer. Où en suis-je sur ce point?..... Le Sauveur, succombant sous le poids de sa croix, tomba sur le chemin du Calvaire. Ses bourreaux l'accablèrent encore de mauvais traitements et de coups pour le relever ; mais, voyant que ses forces étaient épuisées, ils contraignirent Simon le Cyrénéen à lui venir en aide. C'était un gentil, et ce ne fut pas sans mystère qu'il se trouva là en ce moment ; car en sa personne, par le moyen de la Croix, le royaume de Dieu devait être transféré de la Synagogue aux gentils. Ah ! n'abusons pas des grâces de Dieu ! Il pourrait se retirer. O mon âme, aidons Jésus à porter sa Croix, par notre fidélité dans son service, et malgré les répugnances de la nature : elle nous ouvrira le ciel.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Je veux porter ma croix, et ne pas la traîner.

Jeudi Saint.

La veille de sa Passion, Jésus prit du pain entre ses mains saintes et vénérables, le bénit, le rompit et le donna à ses disciples, en leur disant: Prenez et mangez; ceci est mon corps.

PREMIER POINT

Jésus, ayant travaillé toute sa vie pour nous acquérir les biens du Ciel, fit son testament *la nuit même où il devait être livré*. Et par un miracle d'amour sans exemple, il nous déclara ses héritiers, lors même que nous étions la cause de sa mort. Que cette pensée est tendre et amoureuse! Ses ennemis ne songent qu'à l'exterminer, et, pour demeurer toujours avec nous, il se cache sous les espèces du pain, et nous invite à le manger, afin de vivre dans notre cœur après sa mort. *Or, pendant qu'ils soupaient, le Seigneur leur dit: J'ai désiré d'un ardent désir de manger cette Pâque avec vous avant de souffrir, et l'un de vous me trahira.* En échange de ce désir, aurions-nous le cœur assez froid pour ne pas aimer ce Dieu qui se donne tout à nous?... Arrêtons-nous un instant pour méditer ces paroles. « Il y a dans la Cène quatre traits principaux, qui sont dignes de remarque et s'offrent à notre contemplation, » dit saint Bonaventure: « ce sont le souper, le lavement des pieds des disciples par le Seigneur, l'institution du sacrement de l'Eucharistie, et le discours de la Cène. » Le souper fut préparé dans une vaste salle, bien ornée. Préparons à Jésus un

cœur plein de vertus, afin que notre communion pascale soit fervente. Jean, le disciple bien-aimé, se plaça à côté de Jésus. Oh! si nous approchions de la Table sainte avec autant d'amour que lui! — On apporta l'agneau pascal rôti, et « le Seigneur le prit, » dit le Docteur séraphique, le « coupa en morceaux et le donna à ses apôtres. Mais ils étaient tristes, et ne pouvaient manger. » O mon Dieu, que l'exemple de vos apôtres me confond! Leur amour les rend inquiets, et moi je ne m'attriste pas des maux que vous font souffrir les pécheurs!

DEUXIÈME POINT

Jésus se leva de table, quitta ses vêtements, prit un linge, s'en ceignit, et, après avoir versé de l'eau dans un bassin, il lava les pieds de ses disciples. Quel exemple d'humilité! Son amour est le poids qui le fait descendre si bas; mais ce n'est pas un amour aveugle : Jésus savait que Judas allait le trahir, et pourtant il se mit à ses pieds pour les lui laver! Profitons de l'exemple de notre divin Maître pour être prêts, non seulement à pardonner, mais à faire du bien à ceux qui nous offensent. L'humilité du Sauveur effraya saint Pierre : il comprit son néant et la majesté de Dieu. Judas y demeura insensible. « O cœur dépravé, » s'écrie saint Bonaventure, « si tu n'es pas ému d'une si profonde humilité, malheur à toi! » Après avoir lavé les pieds de ses disciples, le Seigneur se remit à table, et, voulant mettre fin aux sacrifices de l'ancienne Loi, il s'offrit lui-même en un sacrifice nouveau. Prenant du pain, il leva les yeux au ciel, le bénit, le rompit et le

donna à ses disciples, en disant : *Ceci est mon corps, qui sera livré pour vous.* De même, prenant le calice, il dit : *Ceci est mon sang, qui sera versé pour vous. Faites cela en mémoire de moi.* Oh ! que ce mémorial du Seigneur devrait enflammer et enivrer l'âme reconnaissante et la transformer en Dieu ! Jésus veut être tout à nous : soyons à lui ; gardons-le dans notre cœur. La nourriture corporelle se change en notre substance ; la communion, en sens inverse, nous change en Dieu. Laissons-le donc vivre dans nos pensées, paroles et actions. Il vient graver en nous l'image de ses souffrances. Ce n'est pas la main d'un séraphin qui les imprime, comme il le fit sur le corps de saint François, mais c'est Jésus même. Méditons affectueusement ce grand mystère et le discours de la Cène, que nous trouverons dans l'Évangile de saint Jean, chapitre XIII, verset 16. Arrêtons-nous surtout à ces paroles : *Le monde connaîtra que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres.*

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui.

Vendredi Saint.

Et Jésus, chargé de sa croix, s'avança vers le lieu qui s'appelle le Calvaire,... et ils le crucifièrent, lui et deux autres, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche.

PREMIER POINT

Il y avait, dit l'évangéliste saint Luc, une grande multitude de peuple et de femmes, qui suivaient Jésus, et pleuraient à cause de lui. Une seule de ces femmes, touchée de compassion, s'avança courageusement à travers les soldats, et arriva auprès de Notre-Seigneur; elle appliqua un voile blanc sur sa face divine, couverte de sueur et de sang. Oh que le Seigneur récompense libéralement la moindre action faite pour lui! Il laisse sur le voile de Véronique l'empreinte miraculeuse de son visage! O mon Dieu, faites que mon cœur soit cette toile, bien préparée pour recevoir les traits de votre sainte face, et que, par la pénitence et la contrition, je retrace en moi l'image de votre passion!.

Étant sorti de la ville, et gravissant la colline du Calvaire, le Seigneur se retourna vers les femmes qui le suivaient, et leur dit: *Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais sur vous et sur vos enfants.* Profitons de cet avertissement pour pleurer nos péchés, qui sont la cause des maux que Jésus endure. Une compassion stérile n'est pas ce qu'il demande. Gémissons sur nos fautes, et en ce jour de Vendredi Saint, plaçons-nous auprès de sa croix sanglante, pour mieux comprendre la malice du

péché. Demandons surtout à saint François de nous obtenir l'intelligence de ce mystère douloureux, qu'il comprit au point de devenir lui-même un crucifié vivant, par l'empreinte miraculeuse des stigmates. — Arrivé sur le Golgotha, Jésus, ayant quitté ses habits pour obéir aux bourreaux, est étendu et cloué à la croix ! Entendons, ô mon âme, ces coups de marteau qui enfoncent les clous dans les mains et les pieds du Sauveur !... Pensons à l'horrible tourment qu'il endure, la dislocation des os et celle des nerfs. Admirons la douceur avec laquelle il s'offre comme victime pour les péchés du monde ! Ah oserons-nous refuser la souffrance, à la vue d'un Dieu crucifié pour notre amour ?

DEUXIÈME POINT

Notre-Seigneur, cloué à la croix, oublie tous les supplices, dit Ludolphe, pour ne se souvenir que de sa charité. Pontife et victime, étendu sur l'autel du sacrifice, il intercède pour les hommes : *Mon Père, pardonnez-leur; car ils ne savent ce qu'ils font !..* Il ne se plaint pas de l'ingratitude de ceux qui l'ont crucifié, il les excuse. Que Jésus est bon ! qu'il mérite bien tout notre amour ! Que son exemple doit nous confondre, nous qui ne savons pas supporter un affront ! Comparons ce que nous avons à souffrir avec l'injure qu'il reçoit, et ne soyons plus vindicatifs. La douceur de Jésus en croix et sa patience convertirent le bon larron, qui le reconnut pour son Dieu, et proclama son innocence. Jésus, qui venait d'obtenir le pardon pour toute la terre en priant pour ses bourreaux, promit le paradis à ce criminel repentant.

Confiance, donc, en la bonté de Dieu, et abandon complet de notre âme en sa miséricorde ! Il peut et veut nous sauver. Pour nous le prouver, il nous donne sa Mère avant d'expirer. N'oublions pas que nous sommes les enfants du Calvaire, et que la sainte Vierge nous adopta en la personne de saint Jean. Recourrons à elle dans tous nos besoins ; son cœur est plein de sollicitude pour chacun de nous. — Le Sauveur se plaignit de la soif. Il en souffrait matériellement ; mais il voulait exprimer bien davantage celle qu'il avait du salut de nos âmes. Elle fut le sujet d'un nouveau tourment pour Jésus. N'imitons pas les Juifs, et, pour apaiser sa soif de notre sanctification, sachons lui faire des sacrifices. Le Sauveur s'écria ensuite : *Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* Abandon extérieur, par les souffrances ; abandon intérieur par le délaissement. Pensons-y lorsque Dieu nous les enverra pour nous sanctifier, et imitons la patience de Jésus mourant, privé de toute consolation. Enfin, il dit : *Tout est consommé !* La rédemption était accomplie. Puissions-nous le répéter aussi à la fin de notre vie, après avoir combattu, souffert et accepté tout ce qu'il aura plu à Dieu de nous envoyer. Alors, en union avec Jésus, nous remettrons notre esprit entre les mains du Père céleste, et nous ironisjouir de sa vue dans le ciel. Méditons affectueusement aujourd'hui les sept paroles de Notre-Seigneur.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Il m'a aimé, et s'est livré pour moi !

Samedi Saint.

Joseph d'Arimathie, disciple de Jésus, mais en secret, parce qu'il craignait les Juifs, demanda à Pilate qu'il lui fût permis d'enlever le corps de Jésus.

PREMIER POINT

La fureur des Juifs veut étouffer la mémoire du Fils de Dieu ; les apôtres n'osent paraître devant les ministres de la justice ; la Sainte Vierge voudrait tirer le corps de Jésus des mains des bourreaux, mais elle ne le peut. Que fait la divine Providence ? Elle lui envoie un homme riche et vertueux, qui accomplit courageusement son désir. Heureux Joseph, qui avez pu rendre au Sauveur ces derniers devoirs, apprenez-nous à recevoir, avec le même respect que vous, le corps de Jésus, et à ne plus craindre ses ennemis. La Providence n'abandonne jamais ceux qui se confient à elle : enfants de saint François, ne l'oublions pas dans les difficultés de la vie. — *Joseph et Nicodème prirent donc le corps de Jésus, et l'enveloppèrent de linges avec des aromates, selon la manière d'ensevelir en usage parmi les Juifs.* La Sainte Vierge reçut la tête et les épaules de son divin Fils sur son sein maternel. Oh ! que sa douleur fut grande ! Madeleine soutint ces pieds auprès desquels autrefois son âme trouva la miséricorde, et tous, enfin, entourèrent ce corps sacré, mais particulièrement saint Jean, qui avait reposé sur la poitrine de son Maître, la veille au soir, pendant la Cène. Arrêtons-nous ici, pour méditer ce mystère de la

sépulture de Notre-Seigneur. Unissons-nous à ces saintes âmes, et suivons le convoi de Jésus. Il fut porté dans *un sépulcre neuf, où personne n'avait été mis, et on l'y déposa.* La Sainte Vierge retourna à Jérusalem, en parcourant la voie douloureuse que Jésus avait suivie; ce fut elle qui, la première, fit *le Chemin de la Croix!* Aimons cette dévotion vraiment franciscaine, si riche en indulgences, et prenons la résolution de faire le plus souvent possible le Chemin de la Croix en union avec Marie.

DEUXIÈME POINT

Le mystère de la sépulture de Notre-Seigneur est fécond en enseignements. La mort de Jésus est le modèle de la nôtre. L'art de bien mourir est le plus important de tous: il le faut apprendre avec soin, et s'y préparer toute la vie. L'expérience nous apprend qu'il est bien difficile de faire un chef-d'œuvre d'un coup d'essai. On ne meurt qu'une fois; c'est une témérité extrême de s'exposer à mourir sans y être préparé. Jésus, dès sa naissance, a toujours eu la mort devant les yeux: *Je dois être baptisé d'un baptême de sang, et j'ai un immense désir de le recevoir.* Imitez-le, ô âmes pieuses, qui lisez ceci. C'était un homme du ciel, détaché des choses de la terre. Toutes ses actions étaient saintes. A l'heure de sa mort, il a pardonné; faites de même. Il a « donné le Paradis au bon larron; » faites l'aumône aux pauvres. « Il a recommandé sa Mère à son disciple; » ayez soin de pourvoir aux besoins de ceux qui dépendent de vous. « Il a prié; » imitez-le, et dites-lui que « vous avez soif » d'aller le rejoindre.

Efforcez-vous de mériter, par vos œuvres, d'avoir « tout consommé » comme lui, et « remettez » tranquillement « votre âme entre ses mains. » Oh ! l'heureuse mort ! Mais, pour l'obtenir, il faut nous ensevelir vivants. Or, trois caractères constituent la mort spirituelle à laquelle est appelé tout chrétien. *Vous êtes morts*, dit saint Paul, *et votre vie est cachée en Dieu, avec Jésus-Christ.* Le premier caractère est d'aimer la vie cachée, d'être « cadavre, » selon l'expression de saint François; insensible à la louange ou à l'ignominie; sourd à la mauvaise nature, qui se récrie quand on la méprise. Le second caractère, c'est de n'attacher aucune importance aux biens de ce monde, aux aises de la vie; de fuir les satisfactions de la curiosité, qui veut tout voir et tout savoir. Enfin, le troisième caractère est l'abandon de tout soi-même à la Providence, et ces trois caractères résument l'esprit séraphique. Sont-ils en moi ? Suis-je un mort spirituel ? O Jésus, faites-moi la grâce de le devenir, et que je tire ce fruit du temps du carême.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Vous êtes morts et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ.

Saint Jour de Pâques.

*Ne craignez point: vous cherchez Jésus de Nazareth,
qui a été crucifié? Il est ressuscité.*

PREMIER POINT

Je suis la résurrection et la vie, avait dit Notre-Séigneur à Marthe, sœur de Lazare; celui qui croit en moi, quand il serait mort, vivra. L'âme du Sauveur, après sa mort, descendit dans les limbes annoncer aux patriarches l'heure de leur délivrance. Quelle ne furent pas la joie et les transports de ces anciens prophètes, à la vue de tout ce qu'il avait souffert pour leur ouvrir le ciel! Ils étaient pleins d'amour et de reconnaissance, en voyant son corps adorable, gisant dans le tombeau, couvert de plaies. Oh! que le docteur séraphique avait raison de s'écrier: « Vous avez tant d'amour pour moi, ô mon Dieu, qu'il semble que vous n'en avez point pour vous! » Le Dimanche, de grand matin, le Seigneur Jésus étant venu avec un nombreux cortège d'anges vers son sépulcre, y reprit son saint et sacré corps, sortit du monument, qui demeura fermé, et se ressuscita par sa propre puissance. C'est pourquoi, dit saint Chrysostôme, la glorieuse résurrection a enseveli tous les opprobres de la Passion. Et nous aussi, nous ressusciterons! Oui, nous verrons Dieu dans notre chair. Le corps a été le serviteur de l'âme; c'est lui qui a jeûné, pleuré, travaillé; il lui faut une récompense: cette belle fête de Pâques nous l'assure; la victoire de Jésus sur la mort en

est le gage. Ne craignons donc point de mortifier notre corps. *Si nous souffrons avec Jésus-Christ, nous régnerons avec lui.*

DEUXIÈME POINT

La résurrection de Jésus-Christ est le modèle de la résurrection spirituelle de nos âmes : elle fut pour lui le passage de la mort à la vie ; la nôtre doit être le passage du péché à la grâce, des vices aux vertus, de l'amour-propre à l'amour divin, des inclinations de vieil homme à celles de l'homme nouveau ; *car nous avons été ensevelis avec lui par le baptême, pour faire mourir le vieil homme en nous, afin que, comme Jésus-Christ est ressuscité par la puissance de son Père, de même nous marchions dans une vie nouvelle.* Il faut que nous donnions à notre âme des qualités conformes à celles des corps glorieux. « L'impassibilité » que nous devons reproduire, est d'avoir un tel empire sur nos passions, qu'il semble que nous en soyons exempts. « L'agilité » doit nous porter promptement et sans ennui à tout ce qui regarde le service de Dieu et la pratique des bonnes œuvres. « La subtilité » nous fera passer courageusement à travers toutes les difficultés qui retardent notre perfection, et prendre une conduite spirituelle plus angélique que corporelle. Enfin, le corps de Jésus ressuscité est « lumineux ; » il faut donc que la lumière intérieure du Saint-Esprit éclaire notre entendement, pour bien comprendre les choses divines, et que la lumière extérieure de nos bons exemples éclaire le prochain, et lui fasse aimer et estimer la vertu. Pouvons-nous

dire que nous sommes vraiment ressuscités ? Nos actions sont-elles plus saintes, plus ferventes ? Là est le fruit du carême. Nous devons nous réformer et persévéérer dans une vie nouvelle. Saint François s'encourageait chaque matin à mieux faire. Imitons-le, et n'oublions pas que notre vocation au Tiers-Ordre nous engage à tendre à la perfection.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Il faut que je ressuscite à une vie nouvelle.

Lundi de Pâques.

Deux disciples de Jésus allaient à un bourg nommé Emmaüs, et s'entretenaient de tout ce qui venait d'arriver. Jésus les joignit.

PREMIER POINT

L'aveuglement et la faiblesse de l'homme se montrent bien en la personne de ces deux disciples. Ils sortirent de Jérusalem, et ne crurent pas à la résurrection de Notre-Seigneur. *Nous espérions, disaient-ils, que ce serait lui qui délivrerait Israël, et voilà le troisième jour écoulé.* Telle est notre impatience dans l'affaire du salut : quand il faut acquérir la perfection et nous appliquer à l'étude de la vertu, trois jours de travail nous rebutent. Les disciples d'Emmaüs s'éloignaient de Jérusalem ; quand on ne s'attache pas à Dieu par une généreuse confiance, et qu'on recherche les consolations

humaines, il ne permet pas que l'âme y trouve du soulagement dans l'affliction. N'a-t-il pas dit : *Venez à moi, quand vous serez dans la peine?* Quels reproches nous fait en cela notre conscience? La douceur et la condescendance de Jésus se montrent bien dans cet évangile : *Il les joignit et se mit à marcher avec eux, et leur dit : De quoi vous entretenez-vous ainsi, en marchant, et d'où vient que vous êtes tristes?* Quelle bonté dans ces paroles et dans cet acte! Il marche avec eux, ni plus vite, ni plus lentement. Sa grâce s'ajuste à la volonté de l'homme, afin de gagner son cœur. Jésus ne se rebute pas de nos faiblesses. Quoi de plus propre à nous encourager? — Il leur donne l'occasion de décharger leur cœur en les interrogeant. Il les reprend charitalement, et leur explique les Écritures; enfin, il va jusqu'à Emmaüs. Ah! que Jésus se fait bien tout à tous par compassion pour nous! Combien souvent n'avons-nous pas éprouvé la tendresse de son amour, malgré nos offenses? Repassons en notre esprit toutes les grâces dont il nous a comblés!

DEUXIÈME POINT

Le Seigneur demande aux deux disciples de quoi ils parlent? Leur conversation était sainte : ils s'entretenaient de la Passion de Jésus-Christ. La bouche parle de l'abondance du cœur; quand il est plein de Dieu, ses paroles sont de lui. Hélas! pouvons-nous dire que nos entretiens sont édifiants? Que de paroles inutiles, de médisances, de calomnies et de vanité! Si Notre-Seigneur se présentait à nous au

milieu de nos conversations, et nous faisait la même question qu'aux disciples d'Emmaüs, n'aurions-nous pas lieu de rougir? — *Ne fallait-il pas*, dit Jésus à ses deux disciples, *que le Christ souffrît et qu'il entrât ainsi dans sa gloire?* Quelle leçon pour nous, enfants de saint François! Disciples de celui qui fut crucifié sur l'Alverne, oserons-nous refuser de nous mettre sur la croix, à l'heure où il plaira au Seigneur de nous envoyer la souffrance? Pour se sauver, il faut donc souffrir : *le disciple n'est pas au dessus de son maître.* C'est par elle que nous entrons dans le ciel. — *Jésus fit semblant de passer outre, quand ils arrivèrent à Emmaüs; mais ils le retinrent en disant: Demeurez avec nous, car il se fait tard, et le jour est sur son déclin.* Oh! la douce parole, et qu'il est utile à l'âme de la répéter souvent! Que pouvons-nous sans Dieu? Absolument rien. Cheminer dans le rude sentier de la vie sans le divin compagnon de l'exil, c'est être privé de la force et de la vraie joie. Redisons souvent cette courte prière dans la peine, dans les tentations, et dans l'aridité au service de Dieu. Aimons à la répéter quand nous serons privés de consolations extérieures et intérieures : elle nous fortifiera. — Enfin, Jésus entre avec ses disciples, et *ils le reconnurent à la fraction du pain.* La communion est un foyer de lumière et de force. Elle communique aux disciples d'Emmaüs la grâce de connaître le Sauveur. O mon âme, recevons le pain de vie avec ferveur, et nous y puiserons, comme eux, la force de nous vaincre et de travailler à notre salut et à celui du prochain. *Et se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem.*

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Demeurez avec nous, car il se fait tard.

Mardi de Pâques

*Jésus se présenta au milieu de ses disciples, et leur dit :
La paix soit avec vous ! C'est moi, ne craignez pas.*

PREMIER POINT

La paix est un don précieux. Quand une âme le possède, elle goûte par avance les joies du ciel. Il y en a de trois sortes : la paix avec Dieu, par la pureté de la conscience ; la paix avec le prochain, par la charité ; la paix avec soi-même, par la tranquilité du cœur. Examinons si notre cœur est vraiment dans la paix. Sondons-en les plus secrets replis, et, pour mieux y réussir, formons-nous d'abord une idée exacte de la paix que Jésus est venu apporter sur la terre. Elle consiste dans le repos et la tranquilité des mouvements de notre âme au milieu des événements qui s'efforcent de la traverser, soit au-dedans, comme les passions et les désirs déréglos, soit au dehors, comme le monde et les divers accidents de la vie. La paix nous tient unis à Dieu et à notre prochain, et nous fait être d'accord avec nous-même. Au milieu des misères inévitables de notre condition ici-bas, le seul remède est de les porter doucement et avec patience. Le trouble et le murmure ne délivrent pas des peines, mais les augmentent. Avoir

la paix avec Dieu, dit saint Augustin, c'est vouloir ce qu'il commande, et ne pas vouloir ce qu'il défend. Cette paix était le souhait du séraphique Patriarche d'Assise. Il apprenait à ses enfants cette manière de saluer : « Que le Seigneur nous donne sa paix ! » Dieu lui avait révélé cette douce salutation. Avons-nous cette paix ?

DEUXIÈME POINT

La paix est non seulement un don précieux, mais encore la source du vrai bonheur, par les effets qu'elle produit dans une âme, ainsi que le remarque saint Thomas. Le premier est d'apaiser ces désirs vagues et flottants qui nous inquiètent intérieurement, et qui sont les plus grands ennemis de notre repos. Oh! si j'étais dans cet emploi, disons-nous souvent! si j'étais sorti de cette affaire! si j'avais, si je n'avais pas telle difficulté! Voilà les bourreaux qui nous tourmentent, les épines qui nous déchirent. Or, la paix arrête là violence et l'impétuosité de ces mouvements, qui agitent notre cœur comme un vaisseau que les vents et les flots poussent contre les écueils. Dieu, étant notre paix, suffit à l'âme qui le possède, et en lui elle trouve la joie et le repos. Où en suis-je sur ce point? — Le second effet de la paix est de nous mettre à couvert de tout ce qui peut nous troubler au dehors. Celui dont le cœur est établi dans une parfaite tranquillité, dit saint Thomas, ne peut être inquiété, puisqu'il possède le souverain bien. Dieu est au fond de son âme; le bruit importun du dehors ne peut interrompre le silence de son repos intérieur. Le démon tâche de nous ravir cette

pensée, sachant bien qu'elle est la meilleure disposition pour faire des progrès dans la vertu. Veillons donc sur nous-mêmes, afin de ne pas nous troubler pour quoi que ce soit. Étudions-nous à une grande pureté de cœur, afin que rien n'empêche l'union de notre âme avec Dieu, centre de notre repos. Pensons à la douceur de Notre-Seigneur, pour en prendre le trait, et demandons-nous toujours comment, à notre place, il aurait parlé ou agi. Saint François ne perdait pas Dieu de vue, et conseillait à ses enfants de marcher en sa sainte présence. Seigneur, donnez-nous la paix : vous seul le pouvez !

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Que la paix soit avec vous !

MERCRIDI DE PÂQUES.

Mes amis, n'avez-vous rien à manger ? — Non, répondirent-ils. — Jetez le filet à droite de la barque.

PREMIER POINT

Jésus, apparaissant sur les bords du lac de Tibériade à ses apôtres, qui étaient allés pécher, vient les consoler et les secourir dans leur besoin. Il leur demande avec bonté s'ils n'ont rien à manger. Il voulait les disposer à recevoir la grâce qu'il allait leur faire. Le Seigneur aime à être prié : il agit avec nous comme avec ses apôtres, veillant avec une amoureuse sollicitude sur tous nos besoins ; ne

l'avons-nous pas bien souvent éprouvé? Songeons-nous à l'en remercier? Disons-lui que nous n'avons rien, mais qu'il peut nous secourir. Toutefois, remarquons que les apôtres travaillaient, quand le Seigneur leur apparut. L'oisiveté l'éloigne de nous. *Jetez le filet à droite de la barque*, leur dit-il, et leur obéissance fut bénie par un succès miraculeux. Oh! la profonde parole! « C'est l'Ange du grand conseil qui l'a prononcée. Nous l'entendons tous les jours, quand le Seigneur nous dit : Jetez le filet de votre intention du côté de la grâce, et non pas du côté de la nature; agissez pour Dieu en tout. Voyez le ciel et non la terre. Regardez la Croix et non les consolations spirituelles. Cherchez chez Jésus, et non les créatures » (Nouet). Et si, au lieu d'obéir, nous aimons le plaisir, le monde, les richesses, nous aurons *travaillé toute la nuit sans rien prendre*, et nous n'aurons que d'amères déceptions. Les apôtres obéirent, et en furent récompensés. Dieu bénit la soumission. Saint François disait qu'aucun instant n'était perdu pour le véritable obéissant, et il voulut un supérieur particulier pour lui seul. Oh! que nous sommes éloignés de cette perfection, et qu'il nous en coûte de briser notre propre volonté!

DEUXIÈME POINT

Quand Jésus se montra à ses apôtres, ils ne le reconnurent pas d'abord. C'était pour nous apprendre que nous avons besoin d'une grâce spéciale pour le reconnaître, et que la pureté du cœur et le recueillement nous obtiennent cette faveur de Dieu. Oh! qu'il y a peu d'âmes qui savent le voir en tout temps

et en tout lieu ! Apercevoir en tout le bon plaisir divin est le signe d'une foi bien éclairée. Suis-je du nombre des âmes qui se sont acquis le privilège d'une telle foi ? — *Le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur.* Il n'y a que celui qui est vierge qui connaît le Roi des vierges, dit saint Jérôme. *Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.* Créez en moi un cœur pur, dit le roi-prophète ! Étudions-nous donc à cette pureté : évitons les plus petites fautes volontaires, et nous aurons l'intelligence des choses de Dieu ; nous verrons son action dans tous les événements. Saint Pierre, modèle de l'amour fervent et agissant, *à ces paroles de Jean, prit sa tunique et se jeta dans la mer.* Encore un enseignement. Il faut se revêtir des vertus pour se présenter devant Dieu, et ne pas craindre le danger ni la peine, quand il s'agit de servir le Seigneur. C'est par une ferveur courageuse que les saints ont mérité le ciel. Le séraphique Père saint François ne refusa aucun sacrifice ; il s'exposa à toutes les difficultés, et il en triompha. Sommes-nous vraiment généreux au service de Dieu ? — Notre-Seigneur, après avoir fait le miracle de la pêche, demande à saint Pierre s'il l'aime, et répète trois fois cette demande, pour lui donner l'occasion d'expier sa triple renonciation, et pour exciter l'amour divin dans son âme. Il ne lui reproche pas sa faute, parce que Jésus oublie volontiers le mal qu'on lui fait, pourvu qu'on en ait de la douleur. Ne nous décourageons donc point de nos fautes. Nos larmes peuvent les effacer, et l'amour divin embraser nos cœurs et les transformer. Demandons à saint François une étincelle de son amour séraphique.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Jetez le filet à la droite de la barque, et ils obéiront.

Jeudi de Pâques.

Marie-Madeleine se tenait dehors, près du sépulcre, fondant en larmes.

PREMIER POINT

Jésus apparaît à Madeleine pour la récompenser de son amour. Elle ne quitte pas le sépulcre, et dit aux Anges qui lui demandaient la cause de ses larmes : *Ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où ils l'ont mis.* « Admirable opération de l'amour, » observe le docteur séraphique. « Tout à l'heure, elle apprend d'un ange qu'il est ressuscité, puis de deux autres qu'il est vivant, et elle ne se le rappelle pas ! Mais Jésus pensait à Madeleine, » et lui apparaissant dans le jardin où elle était : *Femme, que cherchez-vous, lui dit-il, et pourquoi pleurez-vous ? — Si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai,* répondit-elle. — Alors Jésus lui dit : *Marie ! Aussitôt elle se retourna, et lui dit : Rabboni, ce qui signifie maître !* Oh ! si nous pouvions pénétrer le sens de ces deux paroles : *Marie ! Maître !* et entrer dans les cœurs d'où elles partent, que nous y verrions de merveilles ! Quelle tendresse et quelle douceur dans le cœur de

Jésus ! Que de joie et d'amoureux transports dans le cœur de Marie ! Elle était dans un profond abîme de tristesse, qui avait englouti ses sens et toutes les puissances de son âme ; mais, en un instant, la voix de son Maître dissipe les nuages de son esprit, et le remplit de consolations célestes. Elle avait suivi Jésus dans tout le cours de sa passion, et, sur le Calvaire, le sang divin avait coulé pour elle. Ah ! que Dieu est magnifique dans ses récompenses ! Pensons-y avec gratitude, en regardant Madeleine aux pieds du Sauveur ressuscité.

DEUXIÈME POINT

Madeleine, reconnaissant le Seigneur, voulait se précipiter pour baisser ses pieds. Elle les avait autrefois arrosés de ses larmes, essuyés avec ses cheveux, sans que le divin Maître s'y opposât. A ce moment, il ne le permet plus. *Ne me touchez pas*, lui dit-il, *car je ne suis pas encore monté vers mon Père*. Il faut modérer notre joie, quelque sainte qu'elle soit, de peur qu'elle ne nous porte à la légèreté. Le détachement des consolations sensibles caractérise une piété généreuse. Dieu veut qu'on le serve pour lui, et non pour ses dons. Quand il met une âme dans l'aridité spirituelle, et que rien ne la porte vers lui, c'est alors que cette âme, si elle est fidèle, prouve au Seigneur qu'elle l'aime sincèrement : dans la consolation, c'est lui qui nous donne ; dans l'aridité, c'est nous qui lui donnons. Oh ! comprenons bien cette vérité, afin de ne pas négliger les occasions où nous pouvons mériter beaucoup en peu de temps ! — Après avoir dit à Madeleine de ne pas le toucher, il

ajouta : *Allez vers mes frères, et dites-leur de ma part : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.* Madeleine alla donc annoncer aux disciples, dit l'Évangile, qu'elle avait vu le Seigneur. Il est nécessaire de savoir quitter Dieu pour secourir son prochain. Notre-Seigneur envoie Madeleine vers ses apôtres, et ne la laisse pas jouir longtemps de sa douce présence. Apprenons à savoir renoncer aux joies spirituelles de la piété, pour nous rendre où les devoirs de la charité nous appellent. Que d'âmes se font de grandes illusions sur la vraie dévotion, et en négligent le plus essentiel ! Ne serions-nous pas de ce nombre ? Imitons l'obéissance de Madeleine, et sachons quitter Dieu pour Dieu.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Marie !... mon Maître !... Ne me touchez pas !...

Vendredi de Pâques.

Les onze disciples allèrent en Galilée, sur la montagne où Jésus leur avait ordonné de se trouver... Allez donc, leur dit-il, enseigner toutes les nations. Et voici que je suis avec vous tous les jours.

PREMIER POINT

Jésus étant près de monter au ciel après sa glorieuse résurrection, veut apprendre généralement à tous les hommes le moyen de le suivre et d'y monter après lui. Il leur dresse pour cet effet l'échelle de Ja

foi, qui s'élève de la terre au ciel, et, afin de les encourager à monter, il leur promet le salut éternel pour récompense. *Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé; et celui qui ne croira point sera condamné... Car, dit saint Paul, l'Évangile est la force et la vertu de Dieu pour sauver tous ceux qui croient.* Puissant motif pour nous obliger à recevoir toutes les vérités de la foi, et à les mettre en pratique! Remercions Dieu de nous avoir donné la foi, et pour lui prouver notre gratitude, sachons souffrir un mépris, supprimer un désir de vengeance. Disons-nous : l'Évangile m'enseigne qu'il faut me vaincre; il y va de mon salut. Pourrai-je hésiter? Le séraphique Père saint François voulait que tous ses enfants fissent profession d'une foi sincère, et voilà pourquoi, au premier chapitre de la règle du Tiers-Ordre, il dit : « Nous statuons que tous ceux que l'on admettra à embrasser cette forme de vie, soient, avant leur réception ou acceptation, soumis à un examen attentif sur la foi catholique et sur leur soumission à l'Église romaine. Et, si l'on reconnaît qu'ils font une profession sincère de cette foi, et qu'ils y croient véritablement, on pourra les admettre et les recevoir en toute sécurité dans cette religion. » — Méditons sérieusement ce premier chapitre de notre sainte règle, et demandons-nous si nos actions prouvent que nous avons la foi, et si notre conduite montre que nous agissons par son esprit?

DEUXIÈME POINT

Allez donc, dit Notre-Seigneur à ses apôtres, et instruisez toutes les nations, les baptisant au

nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Bien que ces paroles ne semblent s'adresser qu'aux hommes apostoliques, destinés par leur sublime vocation à évangéliser l'univers, tout chrétien peut, en un sens, se les appliquer, puisque *chacun a la charge de l'âme de son frère.* « Si quelqu'un pouvait voir la beauté d'une seule âme, » disait sainte Catherine de Sienne, « il voudrait mourir cent fois chaque jour pour la sauver. » Oh ! la riche moisson que nous pouvons faire, si nous le voulons ! Apostolat de la prière, du bon exemple, des bons conseils ; œuvres de miséricorde spirituelles et corporelles. Quel heureux emploi du temps que de gagner les âmes à Dieu ! Si nous savions la gloire qui lui en revient ! Prenons la résolution de mettre à profit cette parole de Notre-Seigneur à ses apôtres, et invoquons, pour y réussir, les trois personnes divines : Dieu le Père, qui nous a créés ; Dieu le Fils, qui nous a rachetés ; Dieu le Saint-Esprit, qui nous a sanctifiés. Les premiers chrétiens avaient la pieuse coutume de commencer leurs actions par le signe de la Croix, à la gloire de la sainte Trinité : imitons-les. — Jésus promet à ses apôtres d'être *avec eux tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles*, c'est-à-dire avec l'Église jusqu'à la fin des temps. Quelle consolante parole ! Il est avec nous par une présence de direction, en nous conduisant par des voies droites et sûres à la perfection ; il nous protège, nous corrige et pourvoit à nos besoins. Il est surtout avec nous dans l'auguste sacrement de l'Eucharistie, qui fait le ciel sur la terre, comme dit saint Chrysostôme. Mais, pouvons-nous dire que nous sommes toujours avec Dieu ? La

légèreté de notre esprit et l'inconstance de notre volonté tendent à nous en éloigner. Oh ! tenons-nous bien unis à lui sur la terre, afin de mériter d'être un jour avec lui dans le ciel.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles



Samedi de Pâques.

Madeleine courut donc trouver Simon Pierre et cet autre disciple que Jésus aimait, et leur dit : Ils ont enlevé le Seigneur. Aussitôt, Pierre sortit avec cet autre disciple. Ils couraient tous deux ensemble.

PREMIER POINT

« C'est par une disposition divine que les saintes femmes vont les premières au tombeau de Jésus-Christ, et que l'ange les envoie aux apôtres, » dit saint Chrysologue. « Il y a en cela un mystère de pénitence, de ferveur et d'humilité. Il est juste, en effet, que la femme pleure la première, puisque la première elle a failli ; qu'elle aille la première au tombeau, puisqu'elle est morte la première ; et qu'elle porte la nouvelle de la résurrection, puisqu'elle a été la messagère de la mort. » Les apôtres n'ajoutent pas tout d'abord aux visions des femmes. Il n'est pas bon de croire tout sans discernement. Ne soyons ni légers, ni trop crédules, mais éprou-

vons les esprits pour voir s'ils sont de Dieu. Toutefois, évitons un écueil dans lequel on tombe sans y référer. Ne faisons jamais des choses saintes un sujet de raillerie. Ne tournons pas en ridicule la simplicité de ceux qui en parlent. Sachons tenir le milieu entre la légèreté et la crédulité. — L'Évangile nous dit encore que *Pierre et Jean coururent au sépulcre.* La ferveur de leur amour et la joie les font courir en toute hâte, dit saint Augustin, et malgré l'avertissement de Madeleine, qui leur dit qu'on a enlevé le corps du Seigneur, la foi de saint Pierre ne fut pas ébranlée. Il crut à la résurrection. Oh ! que nous ressemblons peu à ces deux disciples ! que notre amour est froid ! que nous sommes lâches quand il s'agit d'aller à Dieu ! Humilions-nous de cette paresse spirituelle, et soyons désormais plus fervents au service de Dieu.

DEUXIÈME POINT

L'humilité se montre encore dans les deux disciples courant au sépulcre de Jésus. *Jean courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au sépulcre. S'étant baissé, il vit les linges à terre, mais il n'entra pas. Simon-Pierre, arrivant après lui, entra dans le sépulcre.* Jean représente la vie contemplative, et Pierre la vie active. Tous deux coururent ensemble, parce que personne, de quelque état qu'il soit, ne doit s'arrêter dans le chemin de la vertu, jusqu'à ce qu'il soit arrivé au tombeau, terme de son voyage. Celui que Dieu appelle à la contemplation marche plus vite et parvient plus tôt à la perfection ; mais, plus il s'avance, plus il est humble, sachant

bien, comme le dit saint Paul, que *l'œil ne peut pas dire à la main : je n'ai pas besoin de vous*; bien que l'œil soit plus noble, la main est plus laborieuse. On connaît par les œuvres si les lumières de l'esprit ne sont point vaines et trompeuses. Le séraphique Patriarche saint François, élevé par le Seigneur à la plus haute contemplation, se défiait de lui-même, et ne cessait de travailler au salut des âmes. La prière et l'action partageaient son temps, et, en fondant son Troisième Ordre, il voulut que les Tertiaires fussent des religieux au milieu du monde. Or, le religieux donne à la prière plus de temps que le séculier. Entrons donc dans l'esprit de notre règle en consacrant à Dieu le plus de temps possible, et nous rapprochant, par notre ferveur, de l'amour avec lequel Pierre et Jean coururent au sépulcre pour voir le Seigneur.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

L'amour de Dieu qui ne se prouve pas par les œuvres est suspect.

Dimanche de Quasimodo.

Sur le soir du même jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où les disciples étaient assemblés étant fermées, Jésus vint, et leur dit : La paix soit avec vous !

PREMIER POINT

Notre-Seigneur est plein d'amour pour ses disciples, qui l'avaient abandonné lâchement pendant le

cours de sa Passion. Il savait leur pusillanimité et, comme le dit l'Évangile de ce jour, *la crainte que leur inspiraient les Juifs*. Sa bonté les prévient, et il se montre à eux dans le Cénacle. Quelle leçon pour l'âme vindicative, quin'oublie rien? Quand on la froisse, elle s'irrite à l'intérieur; souvent elle désire une occasion de se venger; elle la saisit ensuite pour satisfaire sa rancune. Nous reconnaîtrions-nous à ce caractère? Quelle est la situation de notre cœur vis-à-vis des personnes qui nous font souffrir? Saint François ne se souvenait des injures que pour les pardonner. Marchons-nous sur ses traces? — Jésus ne se contente pas de prévenir ses apôtres infidèles, il leur dit: *La paix soit avec vous!* Dans le discours de la Cène, il leur avait souhaité cette paix, en ajoutant: *Je ne vous la donne pas comme le monde la donne.* Ah! Le Seigneur voulait que ses disciples fussent des enfants de paix à l'égard de tout le monde, c'est-à-dire humbles, doux, mortifiés et charitables. C'est ainsi qu'on arrive à l'union des cœurs, et que la droiture et la sincérité des rapports nous établissent dans la paix avec ceux que nous fréquentons.

DEUXIÈME POINT

Thomas, l'un des douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint, dit le texte sacré. Cette absence de saint Thomas renferme une leçon pratique qu'il faut méditer. Soit pour vaquer à des occupations de son goût, soit par incrédulité, cet apôtre s'éloigna de la compagnie des disciples, et fut d'abord privé des faveurs que Jésus-Christ leur accorda. C'est un

grand mal, pour l'âme, de s'éloigner de la société des gens de bien, d'amis vertueux ; car le Seigneur aime à se trouver au milieu de ceux qui sont unis par le lien de la charité. Fuyons les mauvaises compagnies, et fréquentons celle des âmes dévouées à Dieu. Tout sera profit pour nous. *Les apôtres dirent à Thomas: Nous avons vu le Seigneur.* Il ne le crut pas ; sa présomption était extrême, car il préférait son jugement à celui de tous les apôtres. *Si je ne vois la marque des clous dans ses mains, et si je ne mets mon doigt dans le trou des clous, et ma main dans la plaie de son côté, je ne croirai point.* Oh ! que son incrédulité dût être sensible à son divin Maître ! Et toutefois, Jésus la souffre avec une douceur sans égale ; loin de punir cette infidélité, il en fait un souverain remède pour guérir la nôtre et pour fortifier notre foi. Qui n'admirerait sa patience, et n'aimerait un si bon Maître ? N'imitons pas saint Thomas. Fuyons l'immortification de notre jugement, et suivons avec humilité le sentiment des autres ; car l'attache à son propre sens, quand la raison ou l'occasion demande le contraire, est une marque d'orgueil.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

La paix soit avec vous !

Lundi de la première Semaine après Pâques.

Jesus dit à Thomas : Mettez ici votre doigt, et considérez mes mains. Ne soyez plus incrédule, mais fidèle. Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu !

PREMIER POINT

Jésus est plein de charité pour son disciple incrédule. Il fait pour lui seul ce qu'il avait fait pour tous les autres ensemble. *Huit jours après*, dit le texte sacré, *Jésus vint, parut au milieu d'eux*. Sa coutume est de *frapper à la porte du cœur*; mais ici il fait un miracle, parce que les miracles sont pour les infidèles, d'après la pensée de saint Paul.— Plein de compassion pour son disciple, Jésus invite Thomas à mettre ses mains dans les trous de ses plaies, en lui donnant le conseil de *n'être plus incrédule mais fidèle*. O bonté souveraine, qui condescendez à nos désirs avec tant de douceur, guérissez nos âmes comme vous avez guéri celle de votre apôtre. Combien de fois n'avons-nous pas été infidèles à vos grâces, sourds à votre voix ? Que de circonstances où vous nous montriez vos plaies, pour nous engager à bien souffrir, à supporter les peines, à pratiquer la patience, et nous avons été plus incrédules que saint Thomas ! Ah ! faites que, désormais, nous soyons reconnaissants de vos bienfaits, fidèles à vos grâces, afin de ne plus contrister votre cœur.

DEUXIÈME POINT

Après avoir touché les pieds, les mains et le côté de Jésus-Christ, saint Thomas s'écria : *Mon Sei-*

gneur et mon Dieu ! Paroles profondes, qui découvrent les affections de son cœur, et tout ensemble celles que nous devons produire lorsque nous sommes devant le Saint-Sacrement, ou aux pieds de notre crucifix. Oh ! répétons-les avec ferveur et avec foi. *Mon Seigneur et mon Dieu !* L'apôtre incrédule répare bien sa faute par cette confession de foi. Il est le premier qui ait reconnu clairement que Jésus-Christ était vrai Dieu et vrai homme. « Son doute fut permis par la Sagesse divine, » dit saint Bonaventure, « pour que la résurrection du Seigneur fût prouvée par les arguments les plus évidents. » Saint Thomas reconnaît qu'il n'y a qu'un Dieu qui peut se ressusciter lui-même, et l'amour éclate dans sa confession de foi. Heureux d'avoir retrouvé son Maître, lui dont le cœur plein de feu s'écriait avant la Passion : *Allons, et mourrons avec lui*, il sent dans son âme au contact, des plaies du Sauveur, un accroissement d'amour divin. *Mon Seigneur et mon Dieu !* douce parole, que les enfants de saint François doivent répéter souvent ! Elle révèle toute l'étendue de notre amour pour Dieu, et trouve son écho dans le cœur et sur les lèvres de notre séraphique Patriarche s'écriant : « Mon Dieu et mon tout ! » Prions le Seigneur qu'il nous fasse la grâce de les répéter avec foi, humilité et confiance.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Mon Seigneur et mon Dieu !

Mardi de la première Semaine après Pâques.*Apparition de Notre-Seigneur à sa sainte Mère.***PREMIER POINT**

La bienheureure Vierge Marie a mérité de voir la première son Fils ressuscité, parce qu'elle avait plus d'amour pour lui que les apôtres et les saintes femmes. Seule, elle garda la foi quand les disciples du Sauveur doutèrent de la résurrection, à la vue de sa mort ignominieuse sur le Calvaire. C'est sans doute là un des motifs qui ont fait du samedi le jour consacré à Marie. Ce jour nous rappelle la vivacité de sa foi, qui ne s'affaiblit pas pendant que le corps du Seigneur demeura dans le tombeau. Marie priait le Père céleste de lui rendre Jésus, « et c'est dans la « ferveur de sa prière, » nous dit saint Bonaventure, « qu'il se montra à sa divine Mère, en vêtements blancs, « le visage serein, beau et glorieux. Elle le regardait « curieusement, et recherchait si toute douleur s'é- « tait retirée de lui. » Oh que la joie de la très Sainte Vierge fut grande dans cette apparition ! Elle jouissait à proportion de l'étendue de son amour, et son cœur fut inondé de délices. Toutefois, Marie garda le silence sur cette visite de Jésus, comme elle l'avait observé pour le mystère de l'Incarnation. Elle n'en parla ni aux apôtres ni aux saintes femmes. O notre Mère, accordez-nous une étincelle de votre amour pour Dieu, et faites qu'à votre exemple nous sachions taire les grâces et les faveurs que nous pouvons recevoir de la bonté du Seigneur.

DEUXIÈME POINT

La très Sainte Vierge a mérité de voir la première son Fils ressuscité, parce qu'elle avait plus souffert que les autres. Elle était comme une montagne de myrrhe, à cause de l'amertume de sa douleur, et elle en fut broyée avec son Fils, sur le Calvaire. La mesure de nos peines est celle de nos joies. Qui pourrait donc comprendre l'étendue de la douleur de Marie, quand elle vit Jésus flagellé, couronné d'épines et crucifié entre deux voleurs? Ah! sa douleur *fut immense comme la mer*, et le bonheur qu'elle éprouva en revoyant son divin Fils, dit saint Anselme, est impénétrable aux Anges mêmes! Elle avait eu raison de dire, à la mort de Jésus : Voyez s'il est une douleur semblable à la mienne! Maintenant, elle peut répéter : Voyez s'il y a une joie semblable à la mienne. Disons lui donc avec l'Église : *Reine du ciel, réjouissez-vous!* — Mais, en félicitant la Sainte Vierge de son bonheur, n'oublions pas d'en tirer une conclusion pratique, celle de sanctifier nos épreuves. Pour goûter un jour les joies du ciel, il faut les mériter par la souffrance. L'Esprit du Tiers-Ordre n'est autre que l'esprit de mortification corporelle et spirituelle. Pénétrons-nous bien de cette pensée, et demandons à la très Sainte Vierge de nous obtenir la grâce de souffrir avec résignation, afin de gagner le bonheur éternel.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

La mesure de mes peines a été celle des consolations dont vous avez rempli mon âme.

Mercredi de la première Semaine après Pâques.

Le Seigneur est apparu à Simon.

PREMIER POINT

C'est le sentiment commun des Pères de L'Église que saint Pierre fut le premier, entre les hommes, à qui Notre-Seigneur apparut après sa résurrection, comme Madeleine fut la première, entre les saintes femmes, qui eut le bonheur de le voir vivant et glorieux. Ce fut, dit saint Bernard, un effet de la bonté de Dieu, toujours disposée à pardonner aux pécheurs repentants, et qui voulut consoler son disciple, contrit et humilié d'avoir trahi son Maître. « Pierre ne pouvant demeurer en repos, à cause de la violence de son amour pour le Sauveur, » dit saint Bonaventure, « s'en alla vers le sépulcre, triste et désolé, car il ne l'avait pas encore vu. Pendant qu'il marchait, Jésus lui apparut en disant : Paix à toi, Simon ! Alors Pierre, frappant sa poitrine et tombant la face contre terre, dit en pleurant : Seigneur, je vous avoue ma faute, je vous ai renié. Et il embrassait ses pieds. Or, le Seigneur, le relevant, lui dit : Paix à toi, ne crains rien ; tous tes péchés te sont remis ; va et confirme tes frères. » Oh ! que cette première entrevue du Maître et du disciple fut touchante ! Que le Seigneur est bon pour l'âme humble et repentante ! Méditons cette apparition de Jésus à Pierre, et soyons pleins de confiance en Dieu, malgré nos misères.

DEUXIÈME POINT

Le Seigneur est vraiment ressuscité, dit le texte sacré, et il s'est montré à Simon. Ce n'est pas Jean, le disciple bien-aimé, fidèle à son Maître aux pieds de la Croix, qui a le privilège de le voir avant les autres apôtres; c'est Pierre, qui l'avait renié trois fois, et s'était caché pendant la Passion. Cela nous apprend que le sincère regret de nos péchés attire en nous la grâce, et que nous ne devons jamais nous décourager à la vue de nos fautes. Ah! que d'âmes sont arrêtées par la tentation du découragement! Le faiblesse de notre nature est si grande, que nous croyons tout perdu quand elle succombe, et nous ne savons pas nous relever avec courage et confiance. Examinons ici l'état de notre pauvre cœur, et prenons la résolution de ne plus craindre Notre-Seigneur, mais de nous jeter à ses pieds, comme saint Pierre, avec amour et regret de nos fautes, bien assuré qu'il nous pardonnera. Le Sauveur ne parla jamais de la faute de son disciple, ni en public, ni particulier; mais Pierre ne l'oublia pas, et l'on raconte qu'à force de la pleurer, ses joues étaient sillonnées par les larmes de sa pénitence. — Appartenant à l'Ordre séraphique, qui fait profession d'aimer Dieu comme son glorieux Patriarche, efforçons-nous d'imiter l'amour humble et pénitent du prince des apôtres, et nous aurons, par ce moyen, l'esprit du Tiers-Ordre: l'amour de Dieu et la pénitence.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Mon Dieu, accordez-moi une contrition semblable à celle de votre apôtre, afin que je vous aime d'un amour humble et pénitent.

Jeudi de la première Semaine après Pâques.

Et, le premier jour de la semaine, les saintes femmes, étant parties de grand matin, arrivèrent au sépulcre au lever du soleil.

PREMIER POINT

L'amour que ces âmes généreuses portaient à Jésus-Christ était plus fort que la mort, car elles ne perdirent pas son souvenir en ne le voyant plus. Elles accomplirent ainsi la parole du Sage : *Le véritable ami aime en tout temps, même au delà du tombeau.* Est-ce ainsi que nous aimons Dieu ? Son souvenir est-il agissant ? Nous porte-t-il à la mortification et à la pratique des bonnes œuvres ? On croit que ce fut Marie-Madeleine qui convia les autres à venir avec elle au tombeau de Jésus-Christ. Elles achetèrent des aromates, et, sachant que des soldats gardaient le sépulcre, *elles se disaient entre elles : Qui nous ôtera la pierre à l'entrée du sépulcre ?* Malgré cette appréhension, elles marchèrent avec ardeur dans l'obscurité des ténèbres. Apprenons par leur exemple à être courageux contre les difficultés, afin de les vaincre et d'exécuter nos bonnes résolutions. Une âme fervente dit toujours : *Je puis tout*

en Celui qui me fortifie. Une âme lâche craint tout; à moindre opposition la rebute et lui fait perdre son énergie. Si nous voulons bien servir le Seigneur, nous trouverons partout des pierres dans le chemin; tentations, humiliations, chagrins; mais l'amour de Dieu lèvera tous les obstacles.

DEUXIÈME POINT.

Les anges apparaissent aux saintes femmes qui cherchaient leur Seigneur, et leur dirent: *Pour vous, ne craignez pas.* Que Dieu est bon pour les âmes courageuses! Il leur envoie ses anges pour ôter la pierre du sépulcre; ils demeurent assis dessus, afin de les instruire et de les préparer à recevoir la visite de Jésus-Christ ressuscité. Ils leur parlent, enfin, pour bannir la crainte de leur cœur. *Nous savons,* dirent-ils, *que vous cherchez Jésus crucifié.* Ah! que peut craindre une âme qui cherche Jésus crucifié? La pénitence? C'est une pierre pesante et difficile à écartier; mais la grâce du Saint-Esprit la rend légère. La tentation? Dieu est là pour prêter son aide. Les mépris, les disgrâces, les amertumes de la vie? *Le Seigneur est notre refuge et notre force, c'est pourquoi nous ne craindrons rien,* a dit le Psalmiste. « La tentation à laquelle on ne donne point de consentement, sert à accroître la vertu » disait saint François. « Plus l'homme est comblé de grâces, plus le démon l'attaque fortement, » ajoute le bienheureux Frère Gilles. — Rentrons sérieusement en nous-même. Examinons si nous cherchons le Seigneur dans toutes nos actions, et si nous méritons d'être rassurés par la pureté de notre cons-

cience, comme les saintes femmes le furent par les anges?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Jésus adoucit les difficultés par l'onction de sa grâce.

Vendredi de la première Semaine après Pâques.

Venez voir le lieu où l'on avait mis le Seigneur.

PREMIER POINT

Les saintes femmes obéirent aux Anges, et entrèrent dans le tombeau où avait été mis le Seigneur, afin, dit saint Chrysostôme, de s'ensevelir avec lui pour ressusciter avec lui. La vue du sépulcre ne doit pas nous effrayer; « ce n'est qu'une « retraite où Jésus cache notre corps pour un temps; « il l'en fera sortir au dernier jour. » (Nouet). « La « chair, » dit Tertullien, « ressuscitera dans toute « sa perfection. » La mort est un passage que le Sauveur nous a ouvert par la victoire qu'il a remportée sur la mort. C'est un lieu de gloire. *Je sais,* disait Job, *que mon rédempteur est vivant, et qu'au dernier jour je verrai Dieu dans ma chair.* Oui, nos yeux le contempleront; nos oreilles entendront les harmonies célestes. Plus nous aurons mortifié ce corps de péché, plus il participera à la récompense éternelle. Quand nous récitons le *Credo*, nous disons: *Je crois à la résurrection de la chair.* Ne prononçons jamais ces paroles sans un grand sentiment de

foi, soit dans nos prières, soit en les chantant, avec l'Église, aux messes solennelles. Elles sont comme l'abrégé de la grande fête de Pâques. Saint François ne craignait pas la mort : il l'appelle « sa sœur, » dans un admirable cantique où tout respire son désir de voir Dieu. Et nous, ses enfants, pourrions-nous avoir peur du tombeau ? Ah ! pensons avec joie à cette future transformation de notre corps, et méritons-lui une glorieuse résurrection.

DEUXIÈME POINT

Pour ressusciter avec Notre-Seigneur, il ne suffit pas de venir voir son tombeau, comme les saintes femmes ; il faut y entrer. Ce n'est pas assez de penser souvent à sa mort ; il faut mourir avec lui, et s'ensevelir comme lui : *Si le grain de froment ne meurt pas, il ne porte point de fruit.* La mort à soi-même est la conséquence de cet ensevelissement. Comme le sépulcre consume le corps qu'on lui donne, et l'anéantit, de même il faut sans cesse détruire le corps du péché, et rompre avec ses mauvaises habitudes. La marque certaine que nous sommes morts avec Jésus-Christ, est lorsque nous devenons insensibles comme un cadavre. Un cadavre ne se met plus en peine d'être loué ou blâmé ; il ne se fâche pas si on lui préfère autrui ; il n'a pas de vanité. Tel doit être un chrétien vraiment fortifié. C'était la comparaison dont se servait le séraphique Père saint François, pour faire comprendre à ses religieux le degré de perfection auquel ils devaient aspirer. C'est là que doivent tendre, autant que le permet la faiblesse de la nature, les membres du Troisième Ordre, afin

d'être solidement établis dans la vertu. Toute dévotion qui ne porte pas ce caractère de mort à soi-même est suspecte. Le temps de Pâques est un temps de passage à une vie fervente. Jésus est ressuscité ; passons du vice à la vertu.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Je crois que je verrai Dieu dans ma chair.

Samedi de la première Semaine après Pâques.

Les saintes femmes sortirent du sépulcre, et comme elles s'en retournaient, Jésus se présenta devant elles et leur dit : Je vous salue.

PREMIER POINT

Le Seigneur se présenta avec bonté aux saintes femmes, pour les récompenser de la ferveur et de la générosité de leur amour : elles le cherchaient avec courage et empressement, et rien ne les avait rebutées. N'est-ce pas ainsi qu'il se présente à nous, pour nous témoigner du soin qu'il prend de ses créatures ? Quand nous prions avec ferveur ; quand il nous vient de saintes pensées et de grands désirs de faire de bonnes œuvres, c'est Jésus qui vient à nous comme il se montra aux saintes femmes. Imitons-les dans les marques de respect qu'elles lui donnèrent. *Elles s'avancèrent vers lui* : profitons de toutes les occasions pour faire des progrès dans la vertu. *Elles lui*

embrassèrent les pieds : correspondons fidèlement à la grâce lorsqu'elle se présente; autrement elle se perd. Humilions-nous : c'est le moyen de lui ouvrir notre cœur. *Elles l'adorèrent* : voilà l'honneur que nous devons lui rendre, en esprit de réparation pour tant d'injures et de blasphèmes dont le Seigneur est abreuvé. La ferveur, l'humilité et l'adoration sont les meilleures dispositions pour nous approcher de Dieu. C'est là le fruit que nous devons tirer de cette méditation sur la ferveur des saintes femmes.

DEUXIÈME POINT

La conduite que Notre-Seigneur tient à l'égard des saintes femmes, est bien différente de celle qu'il a tenue, auparavant, à l'égard de Madeleine. Il les salue et leur permet d'embrasser ses pieds; mais, à Madeleine, il dit : *Ne me touchez pas*. Lequel vaut mieux des deux : du refus ou de la grâce que le Seigneur leur accorde? O mon âme, n'est-il pas bon et bien-faisant de toutes les manières? Ce n'est pas un moindre effet de son amour de nous refuser ce qui nous serait nuisible, que de nous donner ce qui peut nous être utile. La punition ou les caresses contribuent aux progrès des âmes dans la vie spirituelle. Tirons donc, de cette conduite de Jésus à l'égard des saintes femmes, deux leçons pratiques. La première est que la ferveur indiscrete ne lui plaît pas. Il ne faut jamais oublier le respect qu'on lui doit, ni se troubler par une crainte excessive. Dieu aime la paix et la tranquillité de l'esprit, et c'est par le recueillement et le calme qu'il se communique à l'âme. La seconde leçon est qu'il ne faut pas se croire parfait

parce que l'on jouit des consolations divines. Les consolations sont moins précieuses et moins profitables que les épreuves. La Sainte Vierge, mère des douleurs, souffrit beaucoup sur la terre. Saint François marcha dans la voie des épreuves. Souvent Dieu caresse les âmes faibles, afin de les encourager. Arrêtons-nous à ces deux leçons, pour les appliquer aux besoins de notre âme.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Jésus est bon, soit qu'il éprouve ou qu'il caresse.

Deuxième Dimanche après Pâques.

Je suis le bon Pasteur

PREMIER POINT

Adorons notre divin Maître s'offrant à nous sous le titre touchant de *Bon Pasteur*. Que son amour se révèle bien dans cette comparaison du Pasteur *qui donne sa vie pour ses brebis* ! Nous étions égarés loin de la route du ciel, et nous suivions la voie de la perdition. Jésus nous voit courir à notre perte, il vient nous ramener dans le bercail. Sa vie sur la terre n'est employée qu'à nous faire du bien. Trente-trois ans de travaux, de fatigues et de sueurs pour sauver les âmes ! Et même, au moment de mourir, *il regarde Pierre*, qui le reniait, pour ne pas perdre la première de ses brebis. Pierre, converti, pleure sa faute, et la pleure toute sa vie. O mon âme que n'a

pas fait Jésus pour toi ! Après le baptême, combien de fois ne l'as-tu pas offensé ? La dissipation, l'amour-propre, l'amour du monde et des plaisirs ont dominé dans ton cœur. Tu n'as écouté que tes passions. Il t'a comblé de grâces ; il t'a retirée des vanités du monde par ta vocation au Tiers-Ordre de la Pénitence. Où sont ta fidélité et ta correspondance à ses bienfaits ? Peux-tu dire que tu l'aimes encore ?

DEUXIÈME POINT

Notre-Seigneur ne se contente pas de nous ramener au bercail quand nous en sommes éloignés ; il cherche encore à nous y retenir, comme le pasteur aime à garder ses brebis auprès de lui. La fragilité de notre nature est si grande, qu'elle nous entraîne vers les créatures et les plaisirs du monde. Nous semblons dire à Jésus-Christ qu'il ne nous suffit pas, et que notre cœur a besoin d'autre chose. « Mon Dieu et mon tout, » disait le séraphique Père saint François ! Et nous, ses enfants, nous ne pouvons pas nous contenter de ce tout. Ah ! humilions-nous à la vue de notre profonde misère, et demandons au saint Patriarche un peu de sa foi et de son amour pour Dieu. Jésus est sans cesse en travail pour nous retenir auprès de lui. Il emploie à cet effet ses grâces, ses sacrements et les doux attraits par lesquels il captive notre volonté rebelle, en lui laissant toutefois son libre arbitre. Il fait plus encore : son amour le porte à diriger les événements de la vie vers ce but ; et le zèle qui le dévore pour notre salut, le détermine à ménager les afflictions et les mécomptes pour nous ramener vers lui. O bon Pasteur, que n'avez-vous pas

fait pour sauver mon âme? Comment ai-je répondu à votre sollicitude?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

• *Je suis le bon Pasteur.*

Lundi de la deuxième Semaine après Pâques.

Le mercenaire ne voit pas plus tôt venir le loup, qu'il s'enfuit et abandonne le troupeau. Pour moi, je suis le bon Pasteur.

PREMIER POINT

La sollicitude de Notre-Seigneur pour ses chères brebis s'étend à leurs moindres périls. Il compare lui-même son amour pour les âmes à celui d'une mère, *et quand bien même*, ajoute-t-il, *une mère oublierait son enfant, je ne vous oublierai jamais*. Quoi de plus doux et de plus consolant? Confiance, donc, âmes craintives et découragées; le bon Pasteur veille sur vous et vous protège. Ne redoutez pas les ennemis de votre salut: Jésus combat avec vous, et, le premier, il a terrassé le démon. Le péché nous avait rendus ses esclaves, et nous ne pouvions être rachetés qu'au prix du sang, dit saint Paul. Jésus n'hésite pas; *le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis*. Il a versé tout son sang pour nous racheter: ce sang plaide incessamment notre cause. Par lui, nos âmes sont purifiées et fortifiées. Pour exciter en nous cette amoureuse confiance dans la protection divine,

repassons dans notre esprit les détails de notre vie entière, et voyons tout ce que Dieu a fait pour nous, et les marques de bonté que sa providence nous a données : éducation chrétienne, attrait pour la piété, sacrements, vocation au Tiers-Ordre. Remercions-en le Seigneur, et reposons-nous en sa miséricordieuse tendresse, pour le temps et pour l'éternité.

DEUXIÈME POINT

Il ne suffit pas à la tendresse du bon Pasteur de veiller sur les brebis de son troupeau ; son amour le porte à guérir toutes leurs infirmités. Hélas ! qu'il y a de malades dans le berceau du Sauveur ! Malades dans l'esprit, rempli d'ignorance, de préjugés et d'erreurs, sujet à toutes les folies de l'imagination. Malades dans le cœur, où germent tous les vices et toutes les passions, où règnent l'esprit du monde et ses dangereuses maximes. Malades dans le corps, qui appesantit l'âme. O mon Dieu, guérissez nos infirmités, et surtout l'aveuglement spirituel, dont les funestes conséquences peuvent compromettre notre bonheur éternel. J'appartiens à ce berceau du Sauveur ; il renferme tous les moyens de guérison dont mon âme a besoin. Les sacrements sont les canaux par lesquels cette guérison s'opère dans les âmes ; et pourtant je suis faible et malade ! O céleste médecin, approchez-vous de moi, afin que je sois fortifié. Pansez vous-même les plaies de mon cœur. Mettez votre humilité sur mon orgueil, votre douceur sur mes vivacités, votre recueillement à la place de ma dissipation. Accordez-moi la grâce de mettre à profit les moyens de sanctification que

m'offre l'Ordre de la Pénitence, afin que, guéri de mes infirmités spirituelles, je mérite la couronne qui m'attend dans le ciel.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Seigneur, guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous

Mardi de la deuxième Semaine après Pâques.

Je connais mes brebis.

PREMIER POINT

Tout bon pasteur doit connaître ses ouailles ; autrement, il ne pourrait les conduire. Mais, il y a cette différence entre les autres pasteurs et notre divin Maître, que ceux-ci ne connaissent leurs brebis que par leur aspect extérieur, tandis que Jésus-Christ fait le discernement des siennes par leur intérieur, qui lui est parfaitement connu. Il voit le fond de nos cœurs ; il pénètre dans nos pensées et dans nos intentions, et rien ne peut se dérober à ses yeux. D'où il suit que c'est un malheur déplorable d'être méconnu de lui, et d'entendre de sa bouche ce terrible reproche : *Je ne vous connais pas !* « Rien en vous ne mérite mon approbation ; je » « n'y reconnaiss aucun marque de charité, d'humilité, de patience, de fidélité à mon service ; vous » « n'êtes point de mes ouailles. » (Nouet). Les dix vierges de l'Évangile pensaient entrer avec l'Époux,

et néanmoins il dit à la moitié d'entre elles : *Je ne vous connais point !* « O parole effroyable ! » s'écrie saint Jean Chrysostôme ; « j'aimerais mieux être frappé de mille foudres que de l'entendre ! » Pouvons-nous dire, ô mon âme, que nous méritons par nos œuvres d'être connu de Dieu ?

DEUXIÈME POINT

Je connais mes brebis, dit Notre-Seigneur, et *mes brebis me connaissent*. Pour être sauvé, il faut connaître Jésus-Christ. *Je suis la porte des brebis*, dit-il encore ; *si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé* ; *il entrera, il sortira et trouvera des pâturages*. Cette connaissance est la marque la plus assurée de notre prédestination. « Bien que personne ne sache s'il est digne d'amour ou de haine, néanmoins Dieu nous a laissé quelques conjectures morales, » dit le Père Nouet, « et la plus assurée, à mon sens, est la connaissance de Jésus-Christ, non stérile et froide, comme dans un grand nombre de chrétiens, mais forte, lumineuse et comme expérimentale. » Suis-je du nombre de ces âmes qui connaissent Jésus et s'attachent de tout leur cœur à lui ? Une âme qui appartient au bercail du Sauveur se montre dévouée à son service ; elle n'hésite pas à faire des sacrifices, « car l'Esprit-Saint lui révèle, » dit Ludolphe, « les secrets de la sagesse et les trésors de la grâce. » Demandons à Dieu de le connaître comme les saints, afin de le servir comme eux.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Seigneur, faites que je vous connaisse.

Mercredi de la deuxième Semaine après Pâques.

Mes brebis suivent leur Pasteur, et ne suivent pas l'étranger.

PREMIER POINT

Pour appartenir au bercail du Sauveur, il ne faut pas suivre le monde. *Personne ne peut servir deux maîtres*; l'amour du monde est incompatible avec l'amour de Dieu, dit l'apôtre saint Jacques. Le monde est tout entier dans le mal; ses modes, ses lois, ses maximes, ses exemples, nous y entraînent. La voie où il marche est large, spacieuse, semée de roses. Pas de gêne ni de contrainte; on y rit et on s'y amuse. Séduites par un faux éclat de bonheur, les âmes qui lui appartiennent ne songent qu'à lui plaire et à s'en faire aimer. L'esprit du monde favorise l'amour propre et la vanité; il flatte toutes les passions. Or, en suivant une pareille voie, on n'appartient plus au bercail du Sauveur; peut-on alors espérer d'arriver un jour aux pâturages éternels? Rentrons ici en nous-mêmes, membres du Tiers-Ordre de la Pénitence. Par notre profession, nous avons renoncé au monde et à ses vanités. Il y a plus encore: nous avons promis d'observer les préceptes divins, et c'est à Dieu, et aux pieds des saints autels, que nous avons fait cette promesse! Pourrions-nous encore aimer le monde et suivre ses lois et ses maximes?

DEUXIÈME POINT

Notre-Seigneur ne veut pas seulement que les âmes qui sont de son bercail, fuient l'esprit du monde et ses maximes, il les engage encore à suivre ses traces. *Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ai fait.* Jésus-Christ, voulant réformer le monde, a opéré cette réforme par la voie de l'exemple plus encore que par le langage des préceptes. Un chrétien, dans le langage des Pères, est un autre Jésus-Christ. L'imiter est le chemin qui conduit sûrement au ciel. Mais cette route est semée d'épines, étroite, pierreuse; il faut s'y gêner, combattre, souffrir: bien différente de celle du monde, elle est difficile et rude pour la nature. Les saints n'ont pas craint de s'y engager, et c'est par leur application à imiter Notre-Seigneur, qu'ils sont arrivés au sommet de la perfection. Saint François brille entre tous par ses efforts incessants à reproduire les vertus de son divin modèle, et l'on peut dire, sans crainte de rien exagérer, qu'il a fidèlement imité la vie du Sauveur. Marchons donc sur ses traces, nous ses enfants, et demandons-nous souvent: Est-ce ainsi que Jésus aurait parlé et agi?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Les brebis du Bon Pasteur le suivent.

Jeudi de la deuxième Semaine après Pâques.

Vertus spéciales que le Bon Pasteur demande de ses brebis.

PREMIER POINT

La première vertu que demande le Bon Pasteur, c'est l'innocence. La brebis va tranquillement dans les pâturages où on la mène, sans se battre avec ses compagnes. C'est aussi le caractère d'un prédestiné, sans aversion pour son prochain, sans mauvais vouloir pour personne. L'âme innocente est aimée de ceux qu'elle fréquente; car elle ne fait jamais de peine aux autres. Notre conscience nous rend-elle le témoignage que nous avons cette vertu? La seconde vertu qui distingue les brebis du Sauveur, c'est la douceur. *La brebis se laisse ôter sa laine, et va à la boucherie sans se plaindre*, dit la sainte Ecriture. Une telle vertu ne peut provenir en nous que de la mortification des passions, des désirs, et surtout du caractère. Elle est la source de la tranquillité que nous admirons dans les saints, et que nous imitons si rarement. Le séraphique Père saint François, si doux et si humble, avait une prédilection particulière pour les brebis, qui lui rappelaient, disait-il à ses Frères, Notre-Seigneur conversant avec les Pharisiens, et se montrant rempli de mansuétude. Sommes-nous ainsi à l'égard des autres?

DEUXIÈME POINT

La troisième qualité de la brebis est la docilité. Elle se laisse conduire sans peine, s'attache à son

DEUXIÈME POINT

Notre-Seigneur ne veut pas seulement que les âmes qui sont de son bercail, fuient l'esprit du monde et ses maximes, il les engage encore à suivre ses traces. *Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ai fait.* Jésus-Christ, voulant réformer le monde, a opéré cette réforme par la voie de l'exemple plus encore que par le langage des préceptes. Un chrétien, dans le langage des Pères, est un autre Jésus-Christ. L'imiter est le chemin qui conduit sûrement au ciel. Mais cette route est semée d'épines, étroite, pierreuse; il faut s'y gêner, combattre, souffrir: bien différente de celle du monde, elle est difficile et rude pour la nature. Les saints n'ont pas craint de s'y engager, et c'est par leur application à imiter Notre-Seigneur, qu'ils sont arrivés au sommet de la perfection. Saint François brille entre tous par ses efforts incessants à reproduire les vertus de son divin modèle, et l'on peut dire, sans crainte de rien exagérer, qu'il a fidèlement imité la vie du Sauveur. Marchons donc sur ses traces, nous ses enfants, et demandons-nous souvent: Est-ce ainsi que Jésus aurait parlé et agi?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Les brebis du Bon Pasteur le suivent.

Jeudi de la deuxième Semaine après Pâques.

Vertus spéciales que le Bon Pasteur demande de ses brebis.

PREMIER POINT

La première vertu que demande le Bon Pasteur, c'est l'innocence. La brebis va tranquillement dans les pâturages où on la mène, sans se battre avec ses compagnes. C'est aussi le caractère d'un prédestiné, sans aversion pour son prochain, sans mauvais vouloir pour personne. L'âme innocente est aimée de ceux qu'elle fréquente; car elle ne fait jamais de peine aux autres. Notre conscience nous rend-elle le témoignage que nous avons cette vertu? La seconde vertu qui distingue les brebis du Sauveur, c'est la douceur. *La brebis se laisse ôter sa laine, et va à la boucherie sans se plaindre*, dit la sainte Ecriture. Une telle vertu ne peut provenir en nous que de la mortification des passions, des désirs, et surtout du caractère. Elle est la source de la tranquillité que nous admirons dans les saints, et que nous imitons si rarement. Le séraphique Père saint François, si doux et si humble, avait une prédilection particulière pour les brebis, qui lui rappelaient, disait-il à ses Frères, Notre-Seigneur conversant avec les Pharisiens, et se montrant rempli de mansuétude. Sommes-nous ainsi à l'égard des autres?

DEUXIÈME POINT

La troisième qualité de la brebis est la docilité. Elle se laisse conduire sans peine, s'attache à son

Pasteur, entend sa voix, comprend l'indication de sa houlette, et, si elle s'égare quelquefois, dès que le Pasteur la rappelle, on la voit revenir vers lui. Grande leçon pour la vie spirituelle ! La docilité à se laisser conduire par l'obéissance, est le caractère distinctif de la vraie et solide piété. C'est la voie sûre, dit l'Apôtre, et le chemin du salut que Jésus-Christ nous a tracé par son exemple. L'âme docile est toujours en paix, et certaine d'être dans la bonne route ; tandis que l'attache à notre propre sens, à notre volonté, nous mène à l'abîme. Tous les maîtres de la vie spirituelle recommandent cette vertu, et « c'est folie, » dit saint Bernard, « de vouloir s'établir maître de sa conduite. » Ne pas se laisser diriger, c'est avoir une piété fausse et mal entendue. Le séraphique Père saint François, si éclairé dans les voies de l'oraison, demanda et obtint un supérieur pour lui seul, afin de ne jamais agir par sa propre volonté. Et nous, pleins de misères et sans esprit intérieur, nous voudrions nous conduire nous-mêmes ! Que nous reproche à ce sujet notre conscience ?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Apprenez de moi à être doux et humble de cœur.

Vendredi de la deuxième Semaine après Pâques.

Je conduirai mes brebis en de bons pâturages.

PREMIER POINT

« La brebis qui suit le pasteur est toujours en assurance, » dit sainte Thérèse. Notre-Seigneur en avait fait la promesse, dans Ézéchiel, par ces paroles : *Je nourrirai mes brebis des plus gras pâturages.* L'homme ne vit pas seulement du pain matériel ; il faut à son intelligence une nourriture plus élevée, le pain de la vérité. Nous le recevons dès l'enfance, où la doctrine chrétienne nous est enseignée, et nous rend capables de comprendre les plus hautes vérités ; vérités que les plus grands génies de l'antiquité, après de longues études, ont toujours ignorées. Ah ! que nous devrions être reconnaissants à la bonté du divin Pasteur, dont la sage doctrine nous éclaire sur nos devoirs et notre destinée future, préférablement à tant de peuples qui en sont privés ! Y pensons-nous pour l'en remercier ? Et si notre cœur est reconnaissant, savons-nous conformer notre vie à notre foi ? Peut-on dire, en nous voyant agir, que nous pratiquons les maximes de l'Évangile, nous surtout, membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, dont la règle nous engage à observer les préceptes divins ?

DEUXIÈME POINT

Nous sommes si misérables, que la connaissance de la vérité ne nous suffit pas pour la croire, ni celle

du bien pour le pratiquer. Nous avons besoin du secours de la grâce, et le Bon Pasteur, *qui connaît ses brebis*, ne cesse de la prodiguer. Il nous la donne par les bonnes pensées qui nous éclairent, et par l'attrait intérieur que nous ressentons pour la vertu. Les sacrements sont aussi les canaux par lesquels cette grâce se répand dans nos âmes. Nous pouvons y puiser des forces pour travailler à notre sanctification. Le faisons-nous? Quelle estime avons-nous pour ce secours d'en haut? Le mettons-nous à profit? Examinons notre conscience, qui, au tribunal de Dieu, nous accusera d'avoir abusé de cette grâce. Repassons dans notre esprit toutes celles que le divin Pasteur nous a ménagées, particulièrement dans notre vocation au Tiers-Ordre de la Pénitence, et les richesses spirituelles mises par lui à notre disposition. En profitons-nous? Saint François, notre séraphique Père, ne laissait passer aucune visite de la grâce sans en profiter. *Si vous connaissiez le don de Dieu*, disait Notre-Seigneur à la Samaritaine!

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Si vous connaissiez le don de Dieu!

Samedi de la deuxième Semaine après Pâques.

J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie. Il faut que je les amène; elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur.

PREMIER POINT

Le berger qui veut augmenter son troupeau n'est pas le maître des brebis qu'il a le dessein d'acquérir; il ne les connaît pas encore. Jésus seul a pu dire : *J'ai d'autres brebis qu'il faut que j'amène.* Par ces mots, il entendait parler des Gentils, c'est-à-dire de nous. Cette parole s'est vérifiée, et nous en voyons l'accomplissement : l'Église est répandue dans tout l'univers. Le divin Pasteur désire ardemment le salut des âmes : *Il faut que je les amène*, dit-il. Parole empreinte de l'amour de sollicitude dont son cœur déborde ! Nous trouvera-t-elle insensible, ô mon âme ? Ne travaillerons-nous pas aussi à lui gagner des coeurs, par l'apostolat de la prière, de l'exemple, de la charité fraternelle ? Nous répondrons à Dieu de l'âme de nos frères. Pensons-y bien.

DEUXIÈME POINT

Il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur.
 « Cette parole de Notre-Seigneur s'est vraiment accomplie. L'Église ne fait qu'un corps, sous un chef invisible, qui est dans les Cieux, et sous un chef visible, son vicaire sur la terre, successeur légitime de saint Pierre, que Jésus a laissé à son

« Église en cette qualité, » dit un savant auteur.
« Cette unité de troupeau et de chef ne se trouve
« que dans l'Église catholique. Les sectes séparées
« ne l'ont pas. » Que notre bonheur est grand d'appartenir à cette Église, qui fraie la route du salut,
et promet les joies et les récompenses de l'éternelle
félicité, ainsi que l'enseigne la règle du Tiers-
Ordre ! Le séraphique Père saint François aimait
tant l'Église, que, dans le premier chapitre de la
règle du Troisième Ordre, il s'exprime ainsi : « Nous
« statuons que tous ceux que l'on admettra à
« embrasser cette forme de vie soient, avant leur
« réception ou acceptation, soumis à un examen
« attentif sur la foi catholique, et sur leur obéissance
« à l'Église Romaine. Et, si l'on reconnaît qu'ils font
« une profession sincère de cette foi, et qu'ils
« y croient véritablement, on pourra les admettre
« en toute sécurité dans cette religion. » Aimons
donc l'Église, nous ses enfants ; prions le divin
Pasteur de l'exalter de plus en plus, nous rappelant
cette parole de saint François à ses religieux : « Dieu nous a envoyés dans le monde pour
lui rendre témoignage. »

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur.

Troisième dimanche après Pâques.

Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus.

PREMIER POINT

Notre-Seigneur , parlant à ses apôtres réunis dans le cénacle pour célébrer la Pâque, leur disait : *Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus.* C'était la veille de sa Passion, au moment où il allait être trahi par Judas. Ce qu'il disait ainsi pour leur annoncer sa fin prochaine, nous pouvons le répéter utilement pour notre âme. Oui, nous avons peu de temps à vivre. Il faut mourir, et la vie est courte. Tout le monde convient de cette vérité; mais peu de personnes croient mourir bientôt. Détrompons-nous enfin: ni la jeunesse, ni la force du tempérament, ne peut prolonger nos jours au delà du temps marqué par la Providence ; peut-être en touchons-nous le terme? Soyons donc prêts, et méditons cette courte parole : « Encore un peu de temps, et je ne serai plus. »

DEUXIÈME POINT

Mille ans, selon le langage de l'Écriture, ne sont qu'un jour, en comparaison de l'éternité ; ils ne sont même qu'un jour déjà passé. Or, qu'est-ce qu'un jour quand il est passé ? La vie la plus longue ne doit donc pas être regardée comme une heure ! Hélas ! ma vie n'est que d'une heure, et je m'occupe des affaires du monde, oubliant mon sort éternel ! Le temps que j'ai à passer sur la terre peut m'as-

surer le ciel ; mais il faut pour cela ne pas le perdre de vue, et faire de son souvenir la règle de toutes mes actions. Qu'est-ce que cette peine, cette difficulté, cette humiliation, par rapport à l'éternité ? En ma qualité de chrétien et de tertiaire, j'ai bien peu de temps pour remplir tant de devoirs, pour expier tant de péchés, pour acquérir les vertus de ma vocation franciscaine. Le Seigneur nous avertit *d'être prêts*. Qu'ai-je fait jusqu'à présent pour me conformer à ce conseil ?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus.

Lundi de la troisième Semaine après Pâques.

Et un peu de temps encore, et vous me reverrez.

PREMIER POINT

Pour relever le courage de ses apôtres, attristés par l'annonce de sa mort prochaine, Notre-Seigneur ajouta aussitôt : *Et un peu de temps encore, et vous me reverrez.* Ce temps de son retour vers eux ne devait être guère plus long que celui de son absence, dit l'auteur de *l'Évangile médité*. Il fut enseveli le vendredi, et ressuscita le dimanche. Les apôtres le revirent, peu de temps après, jusqu'à l'Ascension, et il est facile de comprendre les raisons de

« sagesse et de bonté qui déterminaient le Sauveur « à leur parler ainsi, d'une manière obscure et « énigmatique. Leur joie n'en fut que plus grande, « et leur foi plus affermie. L'intention de leur divin « Maître n'était pas qu'ils comprissent alors ses « paroles, mais seulement qu'ils s'en souvinssent « dans l'occasion. De même, dans la vie spirituelle, « il nous arrive souvent d'entendre ou de lire des « choses que nous ne comprenons pas ; ne nous en « inquiétons point ; ne manquons pas de les remar- « quer ; le temps et l'occasion nous en donneront « l'intelligence ; alors, profitons-en. » (*Évangile médité*, par l'abbé Duquesne.) Méditons bien ces dernières paroles pour les mettre en pratique.

DEUXIÈME POINT

Le Sauveur nous a aimés et s'est livré pour nous, afin de rendre nos œuvres méritoires. Que demande-t-il de nous ? Bien peu de chose. Les peines, les mortifications, les travaux de notre état, adoucis par l'onction de sa grâce, perdent beaucoup de leur amertume. L'espérance de le voir dans le ciel rend le sacrifice facile à une âme fervente. C'est peu de chose en comparaison de ce que les mondains font pour un intérêt temporel, et de leurs joies mêlées d'amertume. Quelle proportion entre les peines si courtes de la vie présente et la gloire du Paradis ! Voir Dieu, posséder Dieu, aimer Dieu, voilà le bonheur préparé aux élus. Les saints avaient compris ce que le Seigneur réserve à ceux qui l'aiment, et ils ne cherchaient qu'à le mériter. Saint François était si pénétré de cette pensée, que

chaque jour il répétait : « C'est aujourd'hui que je « commence à travailler pour le ciel, » oubliant ce qu'il avait déjà fait. Est-ce ainsi que nous servons le Seigneur ? Pensons-nous aux récompenses éternelles ?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Encore un peu de temps, et vous me reverrez.

**Mardi de la troisième Semaine
après Pâques.**

En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez.

PREMIER POINT

Notre-Seigneur aimait tant ses apôtres, qu'il voulut choisir pour eux la meilleure part sur cette terre. Cette meilleure part n'est autre que l'esprit de pénitence, qui fait aimer les souffrances, détache l'âme des choses d'ici-bas, et la porte vers les joies de Dieu. Voilà pourquoi il leur dit : *Vous pleurerez et vous gémirez.* Nous sommes tous pécheurs. La justice divine exige une réparation proportionnée à nos offenses. Est-ce en accomplissant la pénitence si légère que l'on nous impose dans le Sacrement de la réconciliation, que nous aurons satisfait à cette justice inexorable, pour tant et de si graves péchés ? Évidemment non ; et, par les souffrances et les peines, bien acceptées, et dont personne n'est exempt, nous paierons nos dettes, en nous unissant aux

mérites infinis de notre divin Rédempteur. Membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, n'oublions pas que notre séraphique Père aimait la souffrance.

DEUXIÈME POINT

Les bons et les méchants souffrent sur la terre; mais il y a cette différence entre les uns et les autres, que les premiers sont consolés par leur soumission aux ordres de Dieu, et par la grâce qui les soutient, tandis que les autres murmurent dans les épreuves, et se rendent la Croix plus pesante en se révoltant contre elle. N'ai-je pas été du nombre de ceux qui repoussent la souffrance? Combien de fois, en présence d'un sacrifice, d'une humiliation, ma nature s'est-elle irritée, révoltée même, et, au lieu de m'enrichir pour le ciel en recevant avec patience ce que Dieu m'envoyait pour le mériter, j'ai perdu l'occasion d'augmenter mes trésors spirituels, et en même temps j'ai souffert davantage! « Perdre l'estime des autres, est un gain pour l'âme, » disait saint François. L'Ordre séraphique a été institué pour imiter les souffrances de Notre-Seigneur. L'Ordre de la Pénitence est un état de perfection, une armure pour nous aider à porter le joug de la pénitence avec courage. C'est par la voie étroite que nous devons marcher. Où en suis-je sur ce point?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Vous pleurerez et vous gémirez.

Mercredi de la troisième Semaine après Pâques.

Et le monde sera dans la joie.

PREMIER POINT

La vie des mondains semble heureuse : ils ne refusent rien à leurs sens ; occupés à se procurer toutes les satisfactions, ils passent les jours et les nuits dans les plaisirs. Ils se réjouissent comme les malades qui sont en délire, ou comme ceux qui rêvent en dormant. Leur bonheur n'est qu'apparent, et leur joie est bien souvent troublée par de profonds chagrins. C'est une *figure qui passe* ; plus on boit les eaux corrompues du siècle, plus on est altéré. Les plaisirs du monde ne sauraient contenter une âme faite pour le vrai bonheur. La joie des divertissements défendus lui est un remords continual, et sa conscience lui reproche sans cesse le bien qu'elle omet, le mal dont elle se rend coupable. Cette joie se change en une tristesse effroyable au moment de la mort. Le souvenir du passé représente les crimes que l'on a commis. Le présent rappelle qu'il faut dire un éternel adieu aux plaisirs d'ici-bas ; et l'avenir montre un juge sévère, et peut-être des supplices sans fin. N'est-ce pas une folie de s'exposer à un malheur éternel pour des plaisirs d'un moment ?

DEUXIÈME POINT

Quand l'arc est trop tendu, il finit par se rompre. S'il y a des plaisirs défendus, il y en a d'autres que

la religion permet. L'homme ne peut pas toujours travailler ; il faut du repos à l'esprit et au corps. Étant destinés à vivre en société, nous devons aussi nous prêter aux besoins des autres, *être sages avec sobriété*, d'après la pensée de saint Paul. Ce serait ne pas comprendre la véritable dévotion que de se refuser opiniâtrement aux délassements convenables : Dieu ne condamne pas les divertissements innocents. Appelés à vivre au milieu du monde, les Tertiaires doivent avoir une piété aimable, afin de gagner au Seigneur beaucoup d'âmes. Il faut surtout qu'ils évitent un maintien inquiet, rêveur, et qui paraît tout condamner. Les saints fuyaient la singularité, et le séraphique Père saint François acceptait les invitations de ses amis, qu'il édifiait, dit un de ses historiens, par sa gaîté franche et simple. Avons-nous cherché à imiter les serviteurs de Dieu, qui se prestaient charitalement aux divertissements que la religion permet ? Ne serions-nous pas du nombre de ces âmes qui aiment à se singulariser en ce point ? Craignons, en cela, notre amour-propre.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

La paix et la joie ne sont pas pour les impies.

Jeudi de la troisième Semaine après Pâques.

Le monde se réjouira, et vous serez dans la tristesse.

PREMIER POINT

Notre-Seigneur, en parlant à ses apôtres de la joie du monde, leur dit que, pour eux, *ils seront dans la tristesse*. C'est, en effet, le partage des élus sur la terre. Leur vie est affligeante. Éloignés des plaisirs défendus, ils sont en butte aux persécutions des méchants, dont ils condamnent les excès par leur vie régulière et par la pratique de toutes les vertus. Cette opposition entre leur conduite et celle des mondains, est pour les élus une source de difficultés constantes et de grands sacrifices. En fondant son Troisième Ordre, saint François avait en vue de fortifier les chrétiens contre l'esprit du monde, si contraire aux maximes de l'Évangile. Dans le quatrième chapitre de la règle du Tiers-Ordre, il dit : « Qu'il soit absolument interdit aux Frères et aux Sœurs d'assister aux repas licencieux, aux spectacles, aux jeux publics et aux bals. » Il veut donc que ses enfants vivent d'une manière conforme à l'esprit de l'Évangile, et soient dans cette tristesse que Notre-Seigneur annonçait à ses apôtres, c'est-à-dire éloignés de l'esprit et des joies du monde.

DEUXIÈME POINT

Bien que le séraphique Père saint François défende aux Frères et aux Sœurs de la Pénitence, d'assister

aux spectacles et aux bals, il n'a pas voulu interdire les récréations innocentes, « où l'esprit et le corps « se délassent, en même temps que l'amitié y res- « serre ses liens, » comme l'explique le *Manuel du Tiers-Ordre*, au chapitre iv des Statuts. Notre-Seigneur et sa sainte Mère ont sanctifié par leur présence un repas de famille, et c'est à cette occasion que le Sauveur fit son premier miracle. Il est donc permis de se récréer ; mais il faut régler ses divertissements, et pour cela éviter, comme l'enseigne saint Thomas, de pécher par excès ou par défaut. Par excès, en se réjouissant de paroles ou actions mauvaises; en se livrant à des rires immoderés, à des dissipations qui jettent l'âme hors d'elle-même, et lui font perdre une sage et prudente retenue. Par défaut, en ne disant jamais une parole pour égayer les autres; en ne se permettant ni un mot de raillerie contre le prochain, ni une parole inspirée par l'esprit de contradiction et de chicane. Comment avons-nous pris nos délassements ? Est-ce avec les mêmes dispositions que Notre-Seigneur et saint François ?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Tous serez dans la tristesse.

Vendredi de la troisième Semaine après Pâques.

Lorsqu'une femme enfante, elle est dans la douleur parce que son heure est venue ; mais après, elle ne se souvient plus de ses maux, dans la joie qu'elle éprouve. Vous aussi, vous êtes tristes ; mais votre cœur se réjouira.

PREMIER POINT

« La joie de cette Mère est sensible et naturelle.
 « Son bonheur n'a pas besoin d'être expliqué. La
 « joie qu'eurent les apôtres de voir Jésus-Christ
 « ressuscité, après l'avoir vu mort, et l'avoir pleuré
 « comme ne devant plus le revoir, fut ineffable sans
 « doute, et nous la trouvons indiquée par cette
 « vicissitude de tristesse et de joie que cette femme
 « a éprouvée. Mais l'instruction que donne ici
 « Notre-Seigneur ne se borne pas à ses apôtres, ni
 « au jour de sa résurrection, comme le font assez
 « comprendre, et le serment par lequel il l'a com-
 « mencée, et l'énergie de la comparaison qu'il a
 « employée. Cette instruction s'étend à tous les
 « chrétiens, et renferme le temps et l'éternité.
 « Pendant le cours de la vie, nous sommes dans
 « les douleurs de l'enfantement. Prenons patience,
 « et attendons le moment de notre délivrance. Ah !
 « quelle sera notre joie, lorsque, au lieu d'un fils
 « que cette femme a mis un morde, nous aurons,
 « pour ainsi dire, enfanté notre âme au ciel et notre
 « corps à une résurrection glorieuse ! » (*Évangile
médité.*) Ayons donc bon courage. La récompense
 mérite bien le travail.

DEUXIÈME POINT

Après avoir comparé le bonheur de le revoir à celui d'une Mère qui met un fils au monde, Notre-Seigneur assure à ses apôtres *que personne ne leur ravira leur joie.* Travaux, fatigues, souffrances, douleurs, opprobes, vous êtes le plus court chemin pour mériter le ciel. C'est là seulement que nous jouirons de ce bonheur que personne ne pourra nous ravir, et que nous aurons mérité en sanctifiant toutes nos peines. Dans cette heureuse demeure du Paradis, il n'y a pas de *voleurs qui déterrent nos trésors*, comme dit notre divin Maître en instruisant ses disciples après la Cène, et en les encourageant à supporter les persécutions et les travaux en vue de la récompense éternelle qui les attend. Oui, à notre dernière heure, Jésus viendra nous chercher pour nous introduire dans le ciel, si nous avons été fidèles à souffrir généreusement les chagrins de la vie. *Il sera notre grande récompense.* Mais, en l'attendant, efforçons-nous de goûter ce bonheur par avance, en demandant à Jésus la paix intérieure, cette joie de la bonne conscience, que le monde et le démon ne peuvent nous ravir. En la possédant, nos peines se changeront en consolation, et nous saurons même souffrir avec joie.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Votre tristesse se changera en joie.

Samedi de la troisième Semaine après Pâques.

Votre tristesse se changera en joie.

PREMIER POINT

Cette parole de Notre-Seigneur à ses apôtres, ne s'applique pas seulement aux souffrances qui attendaient les disciples quand ils iraient prêcher l'Évangile aux nations, et à celles des chrétiens de tous les temps, dont les épreuves seraient le chemin du ciel; elle regarde aussi les âmes vivant de la vie intérieure, et que Dieu conduit tantôt sur le Thabor, tantôt sur le Calvaire. Dans l'ordre de la grâce, comme dans l'ordre de la nature, il y a des jours et des nuits; jours sereins, nuits obscures, où le Seigneur console, où il éprouve. Comment se comporter dans ces états, afin de ne point contrister l'Esprit-Saint dans nos cœurs? Que faut-il faire dans la consolation ou la désolation? Examinons-le. — Pour le premier état, la route est frayée, le chemin facile : on est, pour ainsi dire, porté par la grâce. Tout encourage et réjouit. Cependant, cet état a ses grands dangers: l'orgueil, la vaine estime de soi-même, le mépris des autres, peut s'y glisser. *Que celui qui est debout, prenne garde de tomber!* Humilions-nous donc, pour éviter ce malheur, et soyons vigilants de peur d'être dans les ténèbres de l'amour-propre.

DEUXIÈME POINT

Comme, dans le service de Dieu, il y a des jours sereins, il y a aussi des jours de combats. Les

prières ne sont plus que sécheresses ; les consolations ont disparu ; la source des communications intimes avec le Seigneur semble tarie ; les tentations viennent assaillir de toute part. A cette vue, l'âme se trouble et s'alarme. Autrefois nourrie des joies de la piété, elle n'en connaît plus les douceurs, et s'écrie en tremblant : *Sauvez-nous, Seigneur, nous périsons !* Quels sont les desseins de Dieu dans ces pénibles épreuves ? Les voici : nous éprouver ; le courage du soldat qui n'a pas été au feu est suspect. Saint Pierre, avant le combat, était généreux ; à la première attaque, il succomba. Dieu veut aussi nous purifier : l'or se purifie dans le feu ; la tribulation épure l'âme. Enfin, nous fortifier. L'arbre, planté dans une terre féconde, exposé aux secousses des vents, s'il résiste, se fortifie et prend des racines plus profondes : tel est l'effet des épreuves à l'égard de l'âme. Notre séraphique Père saint François a marché, comme presque tous les saints, par cette voie semée d'épines. Son âme tomba dans l'abattement, dit un de ses historiens, « et il fut saisi du froid mortel du doute. » La crainte s'empara de son cœur, et il ne savait s'il devait prêcher ou s'adonner à la contemplation. Il consulta ses religieux, lui, doté de l'esprit de prophétie ! Dieu le permit, dit le Docteur séraphique, afin que les oracles du ciel, qui déclarèrent que François était appelé à la prédication, donnassent une plus grande idée de ce ministère, et aussi pour que ce doute servît à rendre son humilité plus profonde. Courage, humilité, confiance et persévérance dans la prière : voilà les dispositions qui doivent caractériser une âme éprouvée par l'aridité.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Seigneur, vous savez mieux que moi ce qui me convient.

Quatrième dimanche après Pâques.

Je vais à celui qui m'a envoyé.

PREMIER POINT

A qui irions-nous, Seigneur? vous seul avez les paroles de la vie éternelle. Après le prince des apôtres, nous pouvons bien répéter : *A qui irions nous?* Le monde, ses plaisirs et ses récompenses ne peuvent satisfaire notre soif de bonheur. Dieu seul peut nous rendre heureux. Il est notre souverain bien. Nous devons donc aller à lui dans tous nos dessins : c'est uniquement pour cette fin que nous avons été créés. Le temps de la vie doit être employé à nous rendre dignes de posséder Dieu éternellement dans le ciel, après l'avoir servi ici-bas de notre mieux. *Je vais*, disait notre divin Maître, *à celui qui m'a envoyé.* Il n'était descendu sur la terre que pour faire la volonté de celui qui l'avait envoyé. — Et nous, ô mon âme, pouvons-nous dire que nous allons à Dieu dans tous nos desseins? Examinons le but qui nous fait agir, même dans les bonnes œuvres? Est-ce vraiment au Seigneur que nous voulons plaire? La secrète recherche de nous-même ne se glisse-t-elle pas dans nos actions? Le désir d'être estimé, remarqué, ne viendrait-il pas nous enlever tout mérite?

DEUXIÈME POINT

Il ne suffit pas de chercher le Seigneur dans toutes nos entreprises, nous devons encore aller vers lui par chacune de nos actions : cette pratique a fait les saints. Les œuvres éclatantes sont rares, et Dieu ne les a voulu que pour manifester sa gloire aux nations. Ce ne sont pas les miracles qui ont augmenté les mérites particuliers des saints; aux yeux du Seigneur, c'est leur éminente fidélité dans les petites choses qui les a fait croître en grâce; les prodiges en ont été la récompense. Cette vérité se manifeste surtout dans les saints de l'Ordre de Saint-François. Le Docteur séraphique, « lumière de l'Église, » dit une antienne de son office, semblait n'avoir pas péché en Adam. Et quand les légats du souverain Pontife vinrent lui remettre le chapeau de Cardinal, ils le trouvèrent occupé à laver les écuelles des religieux de son couvent! D'autres se sont sanctifiés dans une vie pauvre et humble. Pour le plus grand nombre, ils n'ont brillé que par leur obscurité. Nous donc, membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, efforçons-nous de surnaturaliser nos moindres actions, en les animant d'intentions saintes et dignes de Dieu. Souvenons-nous que, plus que les autres chrétiens, nous devons tendre à la perfection, et que notre règle, bien observée, nous dirigera vers Dieu, si nous n'y mettons pas d'obstacles.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Je vais à celui qui m'a envoyé.

Lundi de la quatrième Semaine après Pâques.

Et personne d'entre vous ne me demande où je vais; mais parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse s'est emparée de vous.

PREMIER POINT

Cette parole de Notre-Seigneur est interprétée de différentes manières. Les uns croient que c'est un reproche que le Sauveur adresse à ses apôtres; d'autres, au contraire, y voient un témoignage de satisfaction qu'il leur donne au moment de se séparer d'eux. Cette seconde interprétation montrerait donc un ménagement dont Jésus veut user encore, en ne parlant de sa mort que comme d'un départ; il ne veut pas trop attrister ses disciples, qu'il aime tendrement. N'est-ce pas ainsi qu'il agit à notre égard, en ménageant notre faiblesse, et en nous laissant ignorer les épreuves qui nous attendent? La satisfaction que Notre-Seigneur témoigne aux apôtres de ce qu'ils ne lui demandent plus où il va, comme l'avait fait Simon-Pierre, et de ce qu'ils ne paraissent plus, comme Thomas, douter qu'il soit venu de Dieu, son Père, et qu'il retourne à lui, nous montre que le Seigneur aime les âmes fortes, dont la foi pratique ne chancelle pas au moment des épreuves. Ah! que nous sommes éloignés, peut être, de cette générosité à son service, nous que la plus petite peine jette dans l'abattement!

DEUXIÈME POINT

Après avoir dit à ses Apôtres *qu'il allait à son Père*, et les avoir félicités de ne pas lui demander où il allait, Notre-Seigneur ajouta : *Mais, parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse s'est emparée de vous.* « C'est, » dit le Père Nouet, « qu'il ne pouvait « approuver l'accablement où les jetait son départ; « car si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce « que je vais à mon Père, leur disait-il encore. « Cette plainte est une plainte de tendresse et d'amitié. Il voulait les encourager et les consoler. « Mais rien ne pouvait les consoler de perdre un « Maître si bon et si aimable. Avoir vécu longtemps « avec Jésus dans la plus intime familiarité, en « être séparé, quelle accablante nouvelle ! Pour moi « Seigneur, je ne serai pas mis à cette rude épreuve. « Je ne vous ai jamais vu ; mais lorsque vous m'accorderez cette faveur, comme je l'espère de votre « miséricorde, ce sera pour ne plus vous quitter et « vivre éternellement avec vous. » — Si Dieu semble quelquefois s'éloigner de nous, gémissons-en, mais ne nous décourageons pas. Quoique sa présence ne nous soit pas sensible, son secours est là pour nous relever de nos chutes. « Où étiez-vous, Seigneur, » disait sainte Catherine de Sienne après une violente tentation? — « Au milieu de ton cœur, ma fille, » lui répondit le Sauveur. Consolante parole, à laquelle nous ajouterons celle du séraphique Patriarche d'Assise à l'un de ses religieux gravement tenté. « Mon fils ne craignez point : la *tentation* servira à augmenter la grâce en vous. »

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Bienheureux celui qui souffre patiemment la tentation.

**Mardi de la quatrième Semaine
après Pâques.**

Cependant, je vous dis la vérité : il vous est utile que je m'en aille ; car, si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra point à vous.

PREMIER POINT

Avec quelle bonté et quelle condescendance Jésus console ses apôtres ! La gloire dont il devait jouir auprès de son Père ne suffisant pas à les réjouir de son départ, il s'accommode à leur faiblesse, et leur prouve que ce départ sera avantageux pour fortifier leur foi si chancelante, et pour épurer leur amour, trop naturel. L'attachement qu'ils avaient pour leur divin Maître était trop humain. Ils se tenaient toujours auprès de lui ; se reposaient de tout sur lui, comme des enfants auprès de leur père. Leur vertu ne serait jamais sortie de cette espèce d'enfance, si Jésus-Christ ne les avait pas quittés. Ah ! quelle leçon renfermée dans ces courtes paroles : *Il vous est utile que je m'en aille !* L'amour divin exige une grande pureté. Dieu nous ôte quelquefois un appui sensible que nous croyons nécessaire ; mais il sait mieux que nous ce qui nous est utile. Laissons-nous conduire : c'est par la privation des consolations

humaines que la vertu s'affermi. Saint François ne fut tout à Dieu qu'en brisant son cœur. Où en suis-je sur ce point?

DEUXIÈME POINT

La présence sensible de la sainte humanité du Sauveur donnait aux apôtres un amour peut être trop naturel, qui était un obstacle à cette plénitude de grâces que le Saint-Esprit devait leur communiquer. Aussi Notre-Seigneur leur disait-il : *Si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra point à vous.* « Le lien sacré qui unit notre cœur à celui de « Jésus est le Saint-Esprit, don qu'il nous a fait en « mourant et triomphant. Jésus crucifié nous a mé- « rité le Saint-Esprit ; Jésus glorifié nous l'a envoyé. « C'est afin de nous apprendre qu'il ne vient au « monde que pour nous faire entrer dans ces deux « états, de souffrance et de triomphe. Pendant la « vie, nous devons être unis à Jésus crucifié ; après « la mort, à Jésus glorifié. » (Nouet) Pensée vraiment digne de la méditation des membres du Tiers-Ordre de la Pénitence. L'esprit séraphique est un esprit de renoncement et de mortification. Or, l'union au Sauveur crucifié n'est autre que l'oubli de soi-même, l'amour de ce qui contrarie la nature, le sacrifice de ses aises et de sa volonté propre, C'est donc appartenir à la famille de saint François que de vivre ainsi dans l'union à Jésus crucifié, par le Saint-Esprit, qui en est le lien. Ai-je vécu de cette vie!

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Il vous est utile que je m'en aille,

Mercredi de la quatrième Semaine après Pâques.

Mais si je m'en vais, je vous l'enverrai.

PREMIER POINT

« Ces paroles sont d'une grande profondeur, » dit l'auteur de *l'Évangile médité*, « et nous indiquent « l'ordre admirable des conseils de la sagesse de « Dieu. Jésus-Christ est le Verbe incarné. Procé- « dant du Père par une génération éternelle, il a été « envoyé pour opérer notre salut. Le Saint-Esprit, « procédant du Père et du Fils, devait être envoyé « par les deux adorables personnes de qui il procède. « Mais, auparavant, il fallait que la seconde per- « sonne de la très sainte Trinité eût satisfait pour « nous, et nous eût réconciliés avec Dieu. Il était « nécessaire que le Père eût accepté cette satis- « faction, et que les humiliations et l'obéissance de « son Fils lui eussent mérité cette gloire, en couron- « nant ses travaux et le faisant asseoir à sa droite, « sur le même trône que lui, comme l'exigeait la « dignité de sa personne. » Arrêtons-nous à cette pensée, que c'est par l'Incarnation et la résurrection que nous avons été réconciliés avec Dieu, et que Jésus, mort sur la Croix et monté au ciel, nous a par ses mérites envoyé le Saint-Esprit. Oh ! quel don nous a fait Dieu le Père, en nous donnant son Fils ! et nous pourrions ne pas l'en remercier !

DEUXIÈME POINT

Si Dieu le Père nous a fait un grand don, en nous donnant son adorable Fils, ne pouvons-nous pas dire que Dieu le Fils nous en a fait un bien grand aussi, en nous envoyant le Saint-Esprit? Que serions-nous sans lui? Qu'étaient les apôtres avant de l'avoir reçu? Si Dieu le Père nous a créés, si Dieu le Fils nous a rachetés, Dieu le Saint-Esprit ne nous a-t-il pas sanctifiés?... Nous sommes sur la terre pour travailler à l'œuvre de notre sanctification. C'est la troisième personne de l'adorable Trinité qui nous aide dans ce pénible labeur. Elle nous excite au bien, nous éclaire de sa lumière, nous embrase de son amour. Ne lui devons-nous pas notre vocation au Tiers-Ordre de la Pénitence? N'est-ce point par son inspiration que nous avons eu le désir d'y entrer et que nous y persévérons? Que d'âmes privées des grâces dont notre profession nous enrichit! Ah! ne soyons plus ingrats: comprenons le don que Jésus nous a mérité par ses souffrances, et soyons désormais fidèles aux inspirations du Saint-Esprit.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Si je m'en vais, je vous enverrai le Consolateur.

Jeudi de la quatrième Semaine après Pâques.

*Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde
du péché, de la justice, et du jugement.*

PREMIER POINT

Le Saint-Esprit convaincra le monde du péché, dit Notre-Seigneur, *parce qu'ils n'a pas cru en moi ; de la justice, parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus ; du jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé.* Le Saint-Esprit est venu convaincre le monde du péché qu'il a commis en refusant de croire que Jésus est le Fils de Dieu. Dès le jour de la Pentecôte, où les apôtres reçurent le Saint-Esprit, saint Pierre convainquit tellement les Juifs de l'énormité de leur péché, que trois mille d'entre eux et, après une autre prédication, cinq mille demandèrent et reçurent le baptême. Ne pas croire en Dieu, c'est bien le péché d'un grand nombre. Même parmi ceux qui font profession de lui appartenir, ne rencontre-t-on pas des âmes dont la foi est chancelante, qui sont sans énergie dans les difficultés, que la moindre tentation décourage ? Ne serais-je pas de ce nombre, même après avoir reçu le Saint-Esprit par le sacrement de la Confirmation ?

DEUXIÈME POINT

Le Saint-Esprit, après avoir convaincu le monde du péché, le convaincra de la justice, c'est-à-dire de l'innocence de Jésus et de la justice de sa cause.

En effet, si Notre-Seigneur n'est pas le Fils de Dieu, s'il n'est pas retourné à son Père et assis à sa droite dans le ciel, et si, de là, il n'a pas envoyé l'Esprit-Saint, comment les apôtres, si faibles avant de l'avoir reçu, ont ils opéré tant de miracles après sa venue, et prêché l'Évangile dans tout l'univers ? Ah ! le monde a été convaincu, et a regardé Jésus comme la source de toute justice, dont les mérites peuvent nous rendre justes, si nous les mettons à profit ? Ma conscience me rend-t-elle ce témoignage ? Enfin, la venue du Saint-Esprit convaincra le monde *du jugement*, c'est-à-dire de la sentence de condamnation portée contre lui, et contre le démon qui le gouverne. C'est ce qui est arrivé : Satan mit tout en œuvre pour faire périr Jésus-Christ et détruire son empire sur la terre ; il souleva le peuple contre lui, et anima les bourreaux ; mais la puissance du Sauveur éclata dans sa glorieuse résurrection, et ses disciples firent partout des prodiges. O Jésus, vous avez vaincu le monde ; votre triomphe a montré la justice de vos jugements. A qui donc donnerai-je mon cœur, sinon au Seigneur tout-puissant, dont l'empire a écrasé celui du prince des ténèbres ? Oui, mon Dieu, il est à vous pour le temps et pour l'éternité.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Ayez confiance : j'ai vaincu le monde.

Vendredi de la quatrième Semaine après Pâques

J'ai encore beaucoup de choses à vous dire; mais elles sont en ce moment au-dessus de votre portée. Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité.

PREMIER POINT

Comme le Seigneur, s'adressant à Pierre, l'avait assuré qu'il ne pourrait pas le suivre encore, mais seulement plus tard, de même il dit à ses disciples : *Vous ne pouvez pas comprendre maintenant ces choses.* Sera-ce présomption de penser comprendre ce que les apôtres n'entendaient pas? Non, répond saint Augustin, car Pierre, avant d'avoir reçu l'Esprit-Saint, nia son maître, que tant de chrétiens de l'âge et du sexe les plus tendres ont courageusement confessé. Mais, après la descente de l'Esprit-Saint, Pierre est changé, et il vit et il meurt pour son divin Maître. — Qu'était le séraphique Père saint François avant sa conversion? Il aimait, dit un de ses historiens, le faste et la dépense, et ambitionnait la gloire humaine; mais, quand son esprit fut éclairé de la lumière d'en haut, il choisit la pauvreté pour sa maîtresse et sa dame. Rentrons ici en nous-même, pour examiner comment nous avons répondu aux grâces que Dieu nous a faites?

DEUXIÈME POINT

Quand l'Esprit sera venu, il vous enseignera toute vérité, dit Notre-Seigneur à ses apôtres. C'est

bien la mission de la troisième personne de l'adorable Trinité. Elle nous instruit au fond de notre cœur, et nous fait sentir ses douces influences. Mais, pour profiter des salutaires instructions de ce Maître incomparable, il faut l'écouter avec attention; débarrasser notre esprit et notre cœur du tumulte des créatures, être docile à ses avis, et prêt à les exécuter. L'Esprit-Saint ne se borne pas à nous instruire, il nous donne encore la lumière pour comprendre ses leçons, et la force pour les mettre en pratique. Il a éclairé les saints, et c'est par lui qu'ils sont arrivés aux plus héroïques vertus. Craignons donc de ne pas être dociles aux leçons de ce Maître admirable. Pour exciter notre ferveur et notre fidélité, rappelons-nous ce que disait le bienheureux Frère Gilles : « L'homme sera tenu de rendre compte même de la grâce qu'il n'a pas; car, s'il travaillait avec zèle et sollicitude à faire fructifier celle qu'il a reçue, il obtiendrait encore celle qu'il n'a pas! » Oh! que cette pensée doit nous pénétrer de regret et de confusion!

BOUQUET SÉRAPHIQUE

J'écouterai ce que dira en moi le Seigneur mon Dieu.

Samedi de la quatrième Semaine après Pâques.

Il ne parlera pas de lui-même; mais il dira tout ce qu'il aura entendu. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera.

PREMIER POINT

Non seulement le Saint-Esprit nous enseignera toute vérité, mais, comme le dit Notre-Seigneur dans cet évangile, *il ne parlera pas de lui-même, il dira tout ce qu'il aura entendu.* En effet, la parole du Sauveur lui-même n'était pas de lui, mais *de celui qui l'avait envoyé.* De même, l'Esprit de vérité enseigne ce qu'il apprend d'un autre, c'est-à-dire de Dieu, dont il est la troisième personne, comme le Fils est la seconde, et le Père la première. C'est donc lui qui a instruit les apôtres, et leur a donné l'intelligence des vérités qu'ils ont enseignées aux hommes. « Il leur a confié le dépôt sacré de la « foi, et ne cesse de l'enseigner, en rendant les « cœurs dociles, et veillant toujours pour que la « vérité ne soit pas altérée. S'il nous en instruit, « c'est qu'il est Dieu, et ceux qui prêchent la vérité « l'annoncent au nom de l'Église, instruite par les « apôtres, et ceux-ci par le Saint-Esprit. » (Nouet) Oh! que notre foi est solidement établie, et que nous devons croire à tous ses mystères avec une ferme conviction! Saint François commençait toutes ses prédications en disant « que la vraie foi devait être gardée comme la seule arche du salut, et telle que l'enseigne la sainte Église romaine. » N'aurions-nous pas douté de ses mystères?

DEUXIÈME POINT

« Le Saint-Esprit procède du Fils, dont il a fait connaître la divinité. *C'est lui qui me glorifiera,* parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. Ce divin Paraclet a levé les voiles et dissipé les ombres qui étaient répandues sur la terre. Il a révélé aux apôtres, et par eux il nous a dit très clairement que Jésus-Christ, mort sur la croix, était non seulement un juste, le Messie promis, mais encore le Fils de Dieu; que ses travaux, ses souffrances et ses opprobes n'ôtaient rien à la dignité de sa personne, à la majesté de son être divin, et que Celle qui l'a conçu dans le temps, étant mère de Jésus, est véritablement mère de Dieu. N'oublions donc pas nous-mêmes cet enseignement du Saint-Esprit, ces dogmes essentiels de notre foi, que l'Église a défendus contre les hérétiques, et pour lesquels tant de martyrs ont donné leur sang et leur vie. » (*Évangile médité.*) Aimons à nous instruire à fond des vérités de la foi. L'étude de la religion est malheureusement trop négligée de nos jours. On se contente de la lettre du catéchisme, sans en pénétrer l'esprit. Que les membres du Tiers-Ordre ne suivent pas ce funeste exemple. Le séraphique Père saint François veut que ses enfants du Troisième Ordre soient soumis à un examen sur la foi. N'oublions pas ce premier chapitre de la règle du Tiers-Ordre, et méditons-le quelquefois.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Seigneur, augmentez la foi dans mon âme.

Cinquième Dimanche après Pâques.

En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous l'accordera.

PREMIER POINT

Que Dieu est bon ! Il s'engage par serment à exaucer nos prières, si nous prions avec les dispositions nécessaires. Cette promesse, faite aux apôtres dans le discours de la Cène, ne l'a pas été pour eux seulement. Notre-Seigneur s'adressait en leur personne à tous les enfants de l'Église, les encourageant et les excitant à une grande confiance en lui. Dieu a-t-il rétracté cette promesse ? Non, sans doute. « D'où vient donc que nos prières ne sont pas toujours exaucées ? C'est que nous demandons mal, quant à l'objet et aux choses que nous désirons. « Souvent notre âme est en état de péché, et privée de la grâce de Dieu. » (*Évangile médité.*) D'autre part, nous demandons ce qui flatte notre amour-propre, l'éloignement des calamités temporelles, de la maladie, des humiliations. Le Seigneur peut-il nous accorder ce qui nous serait nuisible ? Il nous exauce en nous refusant ce que la nature recherche ; et oserions-nous murmurer de la paternelle condescendance avec laquelle Dieu nous épargne ? Examinons ici l'objet de nos prières, pour le rectifier.

DEUXIÈME POINT

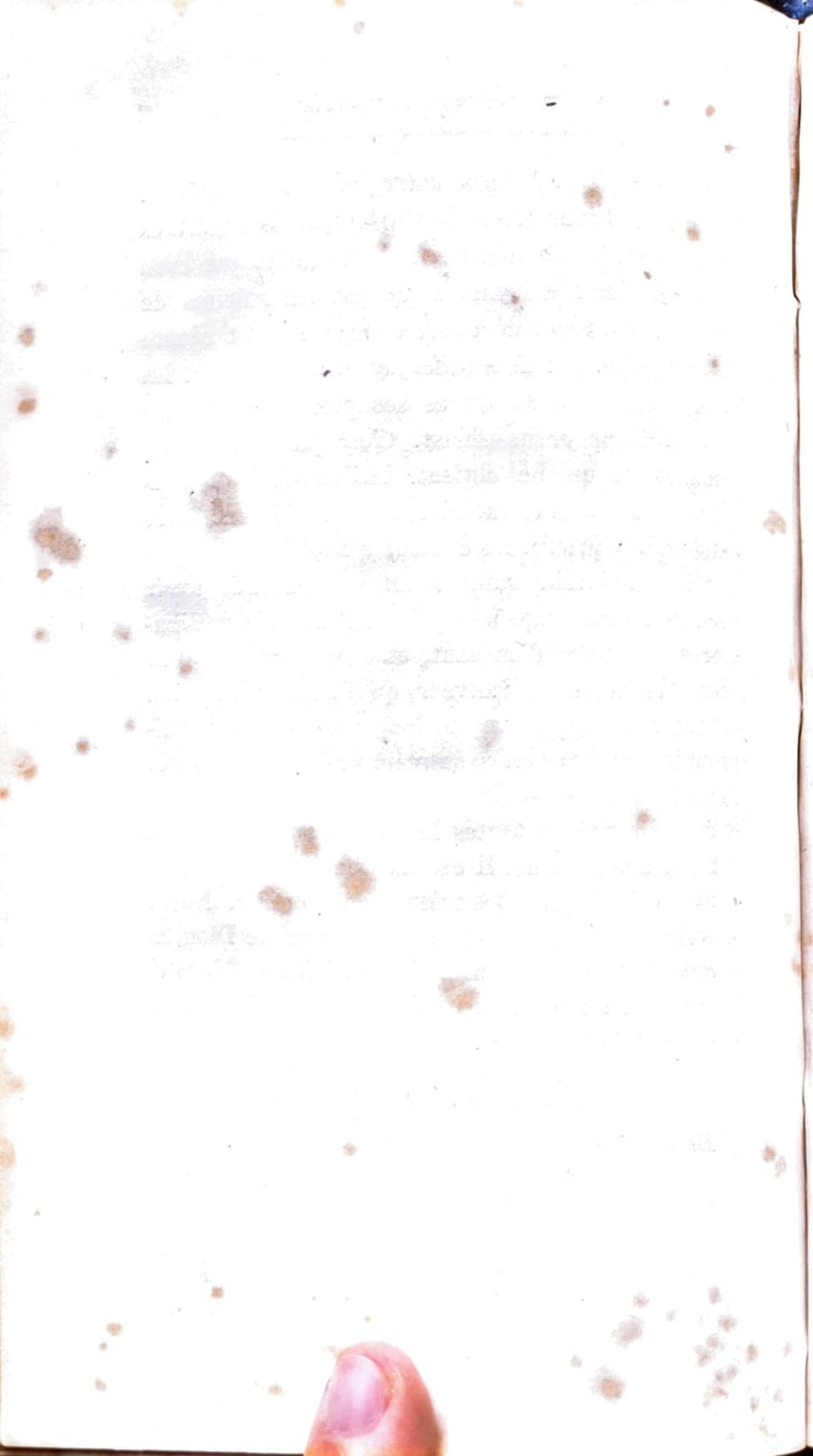
Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom, dit Notre-Seigneur à ses apôtres ; *demandez et*

vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. Il voulait les consoler et les instruire: Ces pauvres bateliers du lac de Génésareth ignoraient que Dieu n'accorde rien aux hommes que par les mérites de son Fils. Jésus leur découvre ce mystère, et ajoute ce doux précepte: *Demandez, et vous recevrez.* La sainte Église termine toutes ses prières par l'adorable nom de Jésus-Christ. C'est par lui qu'elle demande et qu'elle obtient. Imitons-la, *et* nous jouirons de la joie intérieure réservée aux âmes assidues à la prière. Le docteur séraphique raconte que le patriarche saint François semblait avoir donné tout son temps à la prière. Il ne cessait d'imprimer le secours d'en haut, et c'était toujours par Jésus-Christ, notre Sauveur, qu'il adressait à Dieu ses ferventes supplications. *Seigneur, sauvez-moi en votre nom!* Confiance, donc, membres du Tiers-Ordre de la Pénitence! « Le nom « de Jésus guérira toutes les plaies que le péché a « faites à notre âme. Il est un baume divin; c'est « une clef qui ouvre les trésors du Paradis. Notre « prière sera toute puissante sur le cœur de Dieu, si « nous la faisons au nom de son Fils. » (Nouet.) Demandons à Dieu de nous donner l'intelligence de ces vérités consolantes.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Demandez en mon nom, et vous recevrez.

~~~~~



# MÉDITATIONS

POUR LES FÊTES DU CALENDRIER FRANCISCAIN

---

PREMIER SEMESTRE

DE LA TOUSSAINT SÉRAPHIQUE, 29 NOVEMBRE

A LA FÊTE DE SAINTE ANGÈLE DE MÉRICI, 31 MAI



# MÉDITATIONS

POUR LES FÊTES DU CALENDRIER FRANCISCAIN

---

## PREMIER SEMESTRE

DE LA TOUSSAINT SÉRAPHIQUE, 29 NOVEMBRE

A LA FÊTE DE SAINTE ANGÈLE DE MÉRICI, 31 MAI

---

29 NOVEMBRE

### Toussaint séraphique.

*Pourquoi ne pourrais-je pas ce que ceux-ci  
et celles-ci ont pu? (Saint Augustin.)*

#### PREMIER POINT

Considérons le grand nombre de saints qui se sont sanctifiés dans les Ordres de saint François, et particulièrement dans le troisième, celui de la Pénitence. Toutes les vocations et tous les états de vie y sont représentés : le mariage, le veuvage et la virginité y ont également donné au ciel des bienheureux. En vivant dans le monde et, bien souvent, entourés de grands dangers, les enfants du Pa-

triarche d'Assise ont marché avec courage et ferveur dans le chemin du ciel. Ils ont eu à vaincre les mêmes difficultés que nous, à combattre les mêmes défauts. Membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, ils en ont observé la règle avec ferveur, et ils ont mis à profit les moyens qu'elle donne pour arriver à la perfection. Pourquoi ne pourrions-nous pas ce qu'ils ont pu ? D'où vient notre paresse spirituelle ? Examinons-le devant Dieu, et travaillons avec fermeté à la réforme de notre cœur et de notre vie franciscaine.

#### DEUXIÈME POINT

Qu'est-ce qu'un saint ? C'est une âme qui s'est dépouillée de ses propres sentiments, pour prendre ceux de Jésus-Christ. Donc, pour arriver à la sainteté, il faut imiter Notre-Seigneur, le saint des saints. Or, en étudiant sa vie, qu'y voyons-nous briller, sinon l'humilité, la douceur, la pauvreté et la mortification ? Jamais il ne s'irrita ; son cœur fut plein de mansuétude ; il vécut pauvre et méprisé. Sa vie obscure de Nazareth le fit regarder, dit saint Bonaventure, comme « un être inutile. » Il aimait l'abjection, et tout en lui portait l'empreinte de la pénitence. Voilà le modèle proposé à l'imitation de tous les chrétiens. Les saints l'ont copié, et plus ils avaient de lumières, mieux ils ont reproduit en eux la vie du Sauveur. Saint François a brillé entre tous les autres par son exacte fidélité à retracer la vie de Jésus sur la terre. Dès sa naissance dans une étable, le Pauvre d'Assise imita l'Enfant de Bethléem. Du haut du ciel, il convie ses enfants des trois Ordres

à marcher sur ses traces. Répondons à cet appel avec toute notre bonne volonté ; nous mériterais par là de partager un jour le bonheur de tous les saints de l'Ordre séraphique.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Un saint est celui qui s'est dépouillé de ses propres sentiments pour prendre ceux de Jésus-Christ.*

~~~~~  
8 DÉCEMBRE

Fête de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge, patronne des Trois Ordres de Saint-François.

Aucune tache n'est en vous.

PREMIER POINT

Le Verbe éternel, ayant résolu de sauver le genre humain en se faisant homme, voulut, dit saint Ambroise, préparer lui-même l'humanité sainte qu'il devait revêtir. Il choisit le sein virginal de la très sainte Vierge pour s'incarner parmi nous ; à cet effet, il la préserva de la tache du péché originel, par une miséricorde toute gratuite. Pouvait-il permettre que la plus légère souillure vînt ternir l'éclat de celle qui devait être son tabernacle vivant ? Tout dans la Conception de Marie révèle, pour ainsi dire, le plan divin qu'elle vient réaliser. Saint Joachim et sainte Anne, avant de la donner au monde, ont à

souffrir de grandes humiliations et de longues épreuves; et c'est par leur fidélité à les bien supporter qu'ils méritent la grâce de devenir les heureux parents de la Mère du Sauveur. Les anges attendaient cette Conception Immaculée; la cour céleste s'en réjouit: imitons-la, et, en félicitant la sainte Vierge de son glorieux privilège, préparons notre âme à la visite de la grâce par l'esprit de sacrifice; car nous aussi nous recevons avec abondance les dons de Dieu.

DEUXIÈME POINT

Cette fête nous montre combien Dieu déteste le péché, puisqu'il n'a pu en souffrir même l'ombre dans la Conception de sa très sainte Mère: aucun souffle impur n'est venu ternir l'éclat incomparable de cette Vierge, bénie entre toutes les autres. L'esprit de cette fête doit nous inspirer la plus vive horreur pour le péché, et le désir d'éviter non seulement les péchés volontaires, mais encore les fautes vénielles les plus légères. De plus, l'Ordre de Saint-François a choisi Marie Immaculée pour sa patronne; il a toujours défendu son glorieux privilège: c'est donc entrer dans l'esprit séraphique que de célébrer cette octave avec ferveur, en évitant la moindre infidélité à la grâce, et en veillant sur notre esprit et sur notre cœur. La sainte Vierge a répondu à cette grâce de sa Conception Immaculée, et n'a cessé de croître en mérites et en vertus.

Voilà notre modèle et notre patronne à nous tous, enfants du Patriarche d'Assise: imitons-la; invoquons-la; jetons-nous avec confiance à ses pieds

maternels, et promettons-lui de la servir avec ferveur en diminuant tous les jours le nombre de nos fautes.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Bénie soit la sainte et Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie!



9 DÉCEMBRE

Bienheureuse Élisabeth de Waldsech,
Vierge, du III^e Ordre.

PREMIER POINT

La bienheureuse Élisabeth de Souabe fut prévenue d'une si grande abondance de grâces, que sa vie n'est qu'une suite de merveilles. Elle conserva son innocence baptismale, et ses premières actions, ainsi que ses premières paroles, marquèrent son amour pour Dieu. Quand elle fut arrivée à l'âge où la raison commence à se développer, elle s'en servit pour pratiquer la vertu, et consacra sa virginité à Jésus-Christ. Pour la garder avec plus de perfection, Élisabeth entra dans un monastère du Tiers-Ordre de Saint-François, à l'âge de quatorze ans, et y devint un parfait modèle de perfection religieuse. La communauté était si pauvre, que chaque sœur vivait du travail de ses mains, n'ayant en commun que les exercices spirituels et l'habitation. Ce fut une occasion de rudes épreuves pour la pieuse Élisabeth. Le

démon, jaloux de son héroïque vertu, suscita contre elle une persécution des plus violentes. Il s'introduisit dans les chambres des religieuses, s'empara des petites provisions qui leur étaient permises à cause de leur travail, et les porta dans celle d'Élisabeth. Une plainte générale s'élève alors dans le couvent; chacune demande justice. La supérieure, pour remédier au mal, visite les cellules, et trouve dans celle d'Élisabeth tout ce que les autres avaient perdu. Elle convoque le chapitre, et fait une sévère réprimande à l'innocente sœur, en la traitant d'hypocrite. L'humble jeune fille ne répondit rien, et souffrit tous ces reproches avec une douce patience. Elle accepta la pénitence qui lui fut imposée, et l'accomplit avec joie. Dieu ne permit pas que sa fidèle servante demeurât toujours dans cet état humiliant. Les religieuses, frappées de la sérénité de son âme, de son exactitude à observer la règle, commencèrent à douter de sa culpabilité. On lui enjoignit de s'expliquer sur le fait dont elle était accusée, et son innocence fut reconnue. Est-ce ainsi, ô mon âme, que nous acceptons la moindre humiliation? Quels sont les sentiments de notre cœur quand on nous froisse? N'est-il pas rempli d'aigreur? Ne désirons-nous pas nous venger, ou au moins nous justifier? Ah! confondons-nous à la vue de la vertu de la bienheureuse Élisabeth, et demandons-lui de nous obtenir la grâce d'être, à son exemple, humbles et patients dans l'adversité.

DEUXIÈME POINT

La bienheureuse Élisabeth vivait dans une continue union avec Dieu, et s'élevait de la créature

au Créateur par chacune de ses actions. Quand elle portait du bois à la cuisine ou à l'infirmerie du couvent, elle se représentait Notre-Seigneur chargé du pesant fardeau de sa croix. Si elle voyait des clous, des marteaux ou des épines, le souvenir de la Passion la faisait fondre en larmes, et son visage paraissait lumineux à celles qui la regardaient. Elle faisait tourner à son profit spirituel toutes les contrariétés qui lui arrivaient, et sa patience dans les épreuves de sa vie religieuse ne se démentit jamais. Pour la rendre plus méritoire encore, elle fut couverte d'une lèpre si infecte, que ses sœurs n'osaient pas la regarder, et au milieu de ses plus cuisantes douleurs, Élisabeth conserva une si grande sérénité extérieure, que la paix de son âme se reflétait sur son visage. Aussi, Dieu, pour récompenser sa fidèle servante, lui accorda le don des miracles et la grâce insigne des stigmates, qui pendant sa vie ne paraissaient que les vendredis de chaque semaine et pendant l'avent et le carême. La dévotion d'Élisabeth pour la Passion du Sauveur était si grande, qu'elle se reprochait, à la fin de sa vie, de n'y avoir pas assez pensé quand elle était plus jeune. Elle mourut à l'âge de trente-quatre ans, le 25 novembre 1420. Le pape Clément XIII approuva le culte immémorial qu'on lui rendait. Lisons avec grand soin ce point de méditation, ô mon âme, et demandons-nous un compte exact de nos dispositions intérieures. Avons-nous mis à profit les peines que Dieu nous a envoyées? Les créatures nous servent-elles de moyens pour nous élever vers lui? Quelles preuves avons-nous données de notre patience dans les

épreuves inévitables de la vie ? Humilions-nous.
Réformons-nous.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Faites, Seigneur, qu'à l'imitation de la bienheureuse vierge Élisabeth, le souvenir des souffrances de votre Passion se grave de jour en jour plus profondément dans notre cœur. (Collecte de la fête.)



14 DÉCEMBRE

Saint Léonard de Port-Maurice,
Confesseur, du 1^{er} Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Léonard naquit à Port-Maurice, en Italie, de parents très chrétiens. Il donna, dès son enfance, des preuves de la sainteté qui devait briller un jour en lui, par une tendance marquée pour tout ce qui avait rapport aux choses de Dieu. Son intelligence se développa avec autant de rapidité que sa vertu, et, en arrivant à Rome pour y faire ses études au collège romain, il se montra si austère dans sa vie d'étudiant, et de mœurs si pures, qu'on ne l'appelait au collège que le second Louis de Gonzague. De tels commencements excitèrent l'admiration de tous ceux qui en furent les témoins, comme aussi les rapides progrès que le jeune Léonard fit dans la philosophie et dans la littérature.

Cette âme privilégiée de Dieu, favorisée des dons de la nature et de la grâce, se sentit appelée à la vie parfaite. Il eut de nombreux obstacles à surmonter de la part de ses parents et de ses amis, avant d'entrer en religion ; mais sa foi courageuse le rendit victorieux de toutes ces difficultés, et, à l'âge de vingt-deux ans, il fut reçu chez les Frères Mineurs Réformés. Frères et Sœurs du Tiers-Ordre, qui avez encore à délibérer sur la grande question de votre vocation à l'état religieux, souvenez-vous des paroles de saint François de Sales à une jeune personne que ses parents retenaient dans le monde :

« Si vous voulez croire, en l'affaire de votre vocation, ceux que Dieu vous a donnés pour directeurs des choses domestiques et temporelles, vous vous décevez vous-même, puisqu'en ces choses ils n'ont point d'autorité sur vous... Que s'il fallait ouïr les avis des parents, la chair et le sang, sur de telles occurrences, il se trouverait peu de gens qui embrassassent la perfection de la vie chrétienne. »

DEUXIÈME POINT

Devenu religieux du premier Ordre, le bienheureux Léonard marcha dans la voie de la perfection évangélique sans jamais s'y arrêter. Employé par ses supérieurs à l'œuvre des missions, en Italie, il y acquit une grande célébrité, et saint Liguori l'appelait « le grand missionnaire. » Il consacra quarante années de sa vie à un laborieux apostolat, évangélisant avec un succès inouï la Corse et presque toutes les villes d'Italie. Les nombreuses conversions qu'il opérait étaient dues, après la grâce de

Dieu, à ses prières et à ses pénitences ; car, pour assurer le succès de ses prédications, ce missionnaire infatigable passait de longues nuits en oraison, macérait sa chair, et n'épargnait en rien sa complexion faible et délicate. Ah ! que les saints confondront un jour par leurs exemples ces âmes lâches et imparfaites qui se font une idole de leur corps, et ne veulent le mortifier en rien ! Non content de joindre aux travaux de la chaire ceux du confessionnal, le bienheureux Léonard déploya encore le plus grand zèle pour propager la dévotion du Chemin de la croix. Cette dévotion si riche en indulgences est une source de consolations dans les peines de la vie. Peut-on suivre Jésus sur la route du Calvaire sans être encouragé à souffrir pour son amour ? Enfants de saint François, soyons fidèles à cette pratique de piété, dont tant de saints et de saintes des trois Ordres se sont acquittés avec une si constante ferveur ! Elle nous attire de grandes grâces. Le bienheureux Léonard, après avoir travaillé avec un si grand zèle à la gloire de Dieu et au salut des âmes, plein de mérites et d'années, s'en alla au ciel recevoir la récompense de ses travaux et de ses vertus. En apprenant sa mort, le pape Benoît XIV s'écria : « Nous faisons une grande perte, mais nous gagnons un protecteur au ciel. » Pie VI, qui l'avait connu et vénétré pendant qu'il vivait, le béatifia quarante-cinq ans après sa mort.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Faites, ô mon Dieu, que nous obtenions par les prières et les mérites du bienheureux Léonard,

votre confesseur, les larmes de contrition que la dureté de notre cœur nous empêche de répandre.
(Collecte de la fête du bienheureux.)

17 DÉCEMBRE

Bienheureux Conrad d'Offide,
Confesseur, du I^{er} Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Conrad naquit à Offide, ville principale du diocèse d'Ascoli. Son enfance s'écoula dans une si grande innocence, que dès l'âge le plus tendre il redouta les dangers du monde. Pour assurer son salut, il prit la résolution de lui dire un éternel adieu, et, à peine entré dans sa quatorzième année, il se présenta chez les Frères Mineurs. Il avait fait de brillantes études, et se vit élevé au sacerdoce après sa profession. Ses vertus de préférence étaient l'humilité et l'abnégation. Aussi, pour répondre à cet attrait de la grâce, il demanda et obtint des supérieurs la permission de faire la cuisine et d'être employé à la quête, et il le fut pendant dix ans. Tous les saints ont aimé la vie obscure et cachée ; car c'est en s'anéantissant aux yeux des autres, et surtout à leurs propres yeux, qu'ils sont arrivés à la perfection. Marchons courageusement sur leurs traces, et fuyons avec le plus grand soin tout ce qui pourra nous faire remarquer.

Notre amour-propre en gémira peut-être ; mais, avec le secours de la grâce, nous en triompherons, et nous éprouverons cette joie intérieure que procure la certitude de n'avoir agi que pour Dieu.

DEUXIÈME POINT

Le bienheureux Conrad avait un si grand amour pour la pauvreté, que pendant cinquante ans il porta le même habit. Les compagnons du séraphique Père saint François, qui vivaient encore, disaient que Conrad était un second François. Il eut le bonheur d'avoir pour ange gardien celui qu'avait eu le séraphique Patriarche pendant sa vie mortelle. Est-il étonnant, après cette grande faveur, que notre bienheureux ressemblât tant à son glorieux Père ! Deman-dons à Dieu, par son intercession, d'imiter aussi les vertus de saint François, et particulièrement son humilité et sa pauvreté. Membres du Troisième Ordre, il faut que l'on retrouve en nous les traits de notre Père, afin que nous soyons vraiment ses enfants. Pensons-y-bien. Les supérieurs de notre bienheureux lui confierent le ministère de la prédication, et il s'en acquitta avec les plus grands succès. Sa vertu fut récompensée même sur la terre. Les Anges et les saints, entre autres le bienheureux Gilles, compa-gnon du séraphique Patriarche, lui apparurent plu-sieurs fois, et un jour la sainte Vierge déposa entre ses bras l'Enfant Jésus. Dieu l'honora du don des miracles, et l'enivra de ses plus douces consolations. Il passa de la terre au ciel le 12 Décembre 1306, et fut béatifié par le pape Pie VII, le 21 du mois d'août 1817.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession du bienheureux Conrad, votre confesseur, d'imiter ses remarquables exemples d'humilité et de dévotion.
(Collecte de la fête.)

18 DÉCEMBRE

**Fête de l'Attente de L'Enfantement
de la Très Sainte Vierge**

PREMIER POINT

L'Église, pour mieux préparer ses enfants à la grande solennité de Noël, célèbre aujourd'hui la fête de l'Expectation de la Sainte Vierge, c'est-à-dire des ardents désirs qu'elle avait de donner au monde le Messie promis aux nations. Elle nous montre ces désirs croissant tous les jours, et ressemblant, dit Avancini, à un fleuve majestueux qui se jette dans la mer, et à un grand feu continuellement alimenté. Marie, dans le Temple, comme elle le révéla à sainte Elisabeth de Hongrie, demandait à Dieu d'être la servante de cette Vierge bénie qui devait enfanter le Sauveur. Devenue sa Mère, elle aspirait à le voir et l'adorer, non pour elle seule, mais pour le salut du monde, comme l'attendait aussi le saint vieillard Siméon. Apprenons, par l'exemple de cette Vierge incomparable, à diriger nos pensées et nos actions

vers le ciel. Travaillons dans ce but, et cherchons à être utiles à notre prochain par tous les moyens possibles. Nous marcherons ainsi sur les traces du sérapique Père saint François, qui « jetait ses pensées dans le Seigneur, » selon la belle expression de saint Bonaventure, et, en regardant le ciel, travaillait efficacement au salut des âmes.

DEUXIÈME POINT

Si la très sainte Vierge plut à Dieu par sa virginité, elle le conçut par son humilité. Loin de s'enorgueillir des grâces dont elle était comblée, Marie était si petite à ses propres yeux, que sa prière dans le Temple et son désir étaient de servir la Mère du Rédempteur. Oh ! humilité profonde, qui ravit le ciel et fit descendre le Verbe incarné sur la terre ! Vertu peu goûtée, et rarement pratiquée, qui nous dira tes charmes, ta puissance sur le cœur de Dieu ? C'est toi qui l'as attiré dans le sein de la Vierge Marie ; c'est par toi qu'il s'est révélé au monde. Les trente-trois années de sa vie mortelle ont été marquées de ton sceau, et, pour enseigner les hommes, il les a invités à apprendre de lui à être *doux et humbles de cœur*. Efforçons-nous donc de mettre en pratique une vertu qui lui est si chère. Prions la Sainte Vierge de déraciner en nous l'orgueil et l'amour-propre, et invoquons l'humble François d'Assise, dont le cœur était si conforme à celui de Jésus. Nous nous trouverons ainsi préparés à donner au Sauveur une nouvelle naissance dans nos âmes.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Le Seigneur a abaissé les yeux sur l'humilité de sa servante.

19 DÉCEMBRE

Bienheureuse Marguerite Colonna,
Vierge, du II^e Ordre.

PREMIER POINT

La Bienheureuse Marguerite, plus illustre par sa vertu que par la noblesse de son rang, naquit à Rome vers le commencement du treizième siècle. Elle n'eut jamais de goût pour les plaisirs du monde. Son amour pour la solitude, son esprit de mortification, qui la portait à cacher aux yeux de ses parents et de sa gouvernante toutes ses pénitences, annonça dès son enfance ce qu'elle serait un jour. Par la mort de son père et de sa mère, elle se trouva placée sous la tutelle de ses deux frères, qui voulaient la marier; mais elle s'y refusa constamment, et fut fortifiée dans sa résolution par une apparition de la sainte Vierge, qui l'assura que son désir d'être toute à Dieu était exaucé. Marguerite en fut si consolée, qu'elle n'en perdit jamais le souvenir. Après deux autres visions, qui lui inspirèrent le désir de la solitude, elle s'éloigna de sa famille, et se retira sur une montagne. Là, elle commença un genre de vie si

austère, qu'elle jeûnait tous les jours, et le vendredi au pain et à l'eau. Elle reçut l'habit du Tiers-Ordre des mains de saint François, et cacha sous cette livrée de Jésus-Christ un rude cilice; considérant ses cheveux comme un ornement inutile, elle se les fit couper, afin de les offrir à Dieu en sacrifice. Une âme si généreuse obtint les plus grandes grâces. Un jour, en s'entretenant avec saint François des choses de Dieu, le séraphique Patriarche lui expliqua ces paroles de l'Évangile : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix, et qu'il me suive.* Vivement touchée de ces paroles, Marguerite pria son saint catéchiste de lui donner une croix de sa main, ce qu'il fit aussitôt, et elle la plaça sur son côté, où elle s'enfonça miraculeusement. — Et nous aussi, enfants du séraphique Père, demandons-lui l'amour de la croix, afin qu'elle se grave dans notre âme, et nous apprenne à sanctifier nos souffrances.

DEUXIÈME POINT

Le genre de vie que Marguerite avait embrassé déplut beaucoup à sa famille, et un de ses parents, voulant la marier, résolut de l'arracher de vive force de sa retraite pour la ramener chez son frère. Mais une vision qu'il eut pendant la nuit, le détourna de son dessein ; car Dieu le menaça de le punir sévèrement. Pour récompenser la fidélité de la bienheureuse Marguerite, le Seigneur lui accorda des grâces extraordinaires. Un jour qu'elle était en prière dans son oratoire, il la couronna de lis; une autre fois, ce divin Époux lui mit au doigt une bague précieuse

qui s'enfonça dans la chair. En donnant à manger à plusieurs pauvres, elle mérita de recevoir avec eux Jésus-Christ et saint Jean-Baptiste, en habits de pèlerins. Cette fervente sœur ayant reçu la part d'héritage qui lui revenait, l'employa bientôt aux œuvres de miséricorde, se dévouant aux soins des malades, qu'elle visitait et consolait, et ne craignant pas, elle la fille des Colonna, d'aller tendre la main en leur faveur, quand les ressources de son immense patrimoine étaient épuisées. La bienheureuse Marguerite, aspirant à une vie plus parfaite, obtint du Père général de l'Ordre de Saint-François des lettres pour être reçue dans le monastère des religieuses d'Assise, dont sainte Claire était abbesse ; mais une grave maladie l'empêcha de s'y rendre, et l'un de ses frères ayant été promu au Cardinalat, elle fut à Rome visiter le tombeau des saints apôtres. Ce fut là que Dieu acheva de la purifier avant de l'appeler aux joies du Ciel. En méditant un jour sur la Passion du Sauveur, avec un grand désir de ressentir ses souffrances, il lui apparut sous la figure d'un roi, avec des cicatrices aux pieds. Marguerite mit ses doigts dans les plaies, et fut tout à coup saisie de si violentes douleurs, qu'elle demeura six jours sans pouvoir se remuer, et reçut au côté une plaie d'où il sortait du sang. Ces souffrances, qu'elle priait Dieu d'augmenter, durèrent sept ans, après lesquels il lui révéla le jour de sa mort. Elle fut favorisée, dans la nuit de Noël, de la visite de Jésus et de Marie, et après avoir reçu le saint viatique, à genoux par terre, malgré sa faiblesse, elle vit la sainte Trinité qui venait à elle.

Levant les yeux au ciel, elle mourut dans cette posture, et y demeura encore après sa mort. Elle rendit son âme à Dieu, le 30 Décembre 1284; un grand nombre de miracles se firent sur son tombeau, et le souverain Pontife Pie IX l'a placée au rang des bienheureux. En méditant la vie de la bienheureuse Marguerite, efforçons-nous de bien comprendre le prix des souffrances, et le bonheur d'une âme qui les accepte avec joie. Elle a mené une vie humble et crucifiée. Demandons-lui de nous obtenir la grâce de marcher sur ses traces.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession de la bienheureuse vierge Marguerite, que, portant constamment notre croix, nous ne nous attachions qu'à vous. (Collecte de la fête de la bienheureuse.)



22 DÉCEMBRE

Bienheureux Jean de la Paix,
Confesseur, du III^e Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Jean naquit à Pise, en 1353, de parents distingués par leur antique noblesse et leur grande fortune. Il embrassa la carrière des armes, et se maria. Ayant passé plusieurs années dans le mariage, sans avoir eu d'héritier de ses biens,

il les consacra tous à la très sainte Vierge. Ce pieux sacrifice lui attira les grâces les plus précieuses. Le bienheureux n'eut que du mépris pour les grandeurs du monde, et, afin d'honorer davantage la Reine du ciel, il fit construire une église en son honneur, ainsi qu'un hôpital et un monastère. Ce fut dans cet asile bénî que la pieuse épouse de Jean de la Paix se consacra au Seigneur, avec son autorisation, et mena une vie si parfaite, qu'elle fut l'admiration de tous ceux qui la connaissaient. Le bienheureux Jean, dégagé des liens du mariage, se dévoua tout entier au soin des malades et des pauvres. Foulant aux pieds les grandeurs de la terre, malgré l'éclat de sa naissance, il se revêtit publiquement de l'habit du Tiers-Ordre de Saint-François, et se donna sans partage au Seigneur. Attirés par le bruit de ses vertus et les merveilleux exemples qu'il donnait au monde, un grand nombre de jeunes gens voulurent imiter ses travaux et sa vie pénitente. Jean se mit à leur tête, et ne cessa de les édifier, en ne s'épargnant en rien auprès des malheureux qu'il secourait nuit et jour. La ferveur est une heureuse disposition de l'âme, qui la rend prompte et courageuse à tout entreprendre pour Dieu, malgré les difficultés qu'elle peut rencontrer. C'est un feu, sorti du Cœur de Jésus comme de son foyer, qui s'empare de nos cœurs et les embrase. Le sentons-nous? Travaillons-nous à nous rendre dignes de le sentir?

DEUXIÈME POINT

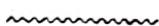
L'héroïque charité avec laquelle le bienheureux Jean soignait tous les pauvres qu'il recueillait, ne

se rebutait jamais de leur mauvaise humeur. Ayant à faire bien souvent à des caractères difficiles, qui le regardaient comme un valet à leurs gages, il ne leur témoignait jamais la moindre impatience, et sa douceur, jointe à un extérieur agréable, les gagnait enfin à la vertu sans qu'il eût besoin d'employer de longs raisonnements. On remarquait que personne ne quittait sa présence sans en être entièrement satisfait. Méditons ce court détail; il renferme plusieurs leçons pratiques sur la manière de traiter notre prochain. La première est celle de la douceur avec laquelle nous devons supporter les autres; la seconde est celle de la patience et de l'aménité qui nous feront gagner leur confiance. Est-ce ainsi que nous agissons avec nos semblables? Les aimons-nous sincèrement, afin de les gagner à Dieu? Le bienheureux Jean, si charitable et si bon envers les autres, n'était sévère que pour lui. Il n'avait point de lit, et prenait son repos environné d'un cilice, qu'il cachait sous son habit de Tertiaire. Ses jeûnes étaient continuels, et ses disciplines rigoureuses. Il se préparait ainsi à rendre compte à Dieu du talent qu'il lui avait confié. Après avoir persévééré jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans dans la pénitence et le service des pauvres malades, il fut averti intérieurement du jour de sa mort, et s'y prépara par la réception des derniers sacrements. Plein de mérites, il s'endormit dans le Seigneur avec une joie qui marquait la paix d'une bonne conscience, en l'année 1427. En 1856, son corps fut transporté dans l'église des Frères Mineurs Conventuels, au milieu d'un concours prodigieux; et le

10 septembre 1857, le souverain Pontife Pie IX approuva par un décret le culte immémorial rendu au bienheureux Jean de la Paix.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Bienheureux Jean de la Paix, obtenez-nous de Dieu la grâce d'aimer notre prochain comme vous l'avez aimé!



23 DÉCEMBRE

Bienheureux Nicolas Factor,

Confesseur, du I^{er} Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Nicolas Factor fut prévenu dès sa petite enfance des grâces les plus précieuses. A l'âge de cinq ans, il jeûnait trois fois par semaine, et distribuait aux pauvres la nourriture qu'il recevait pour lui-même. Une vertu si précoce excitait l'admiration de ceux qui en étaient les témoins, et devenait une prédication muette, qui devait porter des fruits de conversion et de salut. Les parents du jeune Nicolas avaient une domestique Mauresque, que la vie exemplaire du jeune Nicolas impressionnait beaucoup. Observant tous les jours sa régularité, sa piété et tant d'autres vertus, cette pauvre mahométane ouvrit les yeux aux vérités de la foi, et ne tarda pas à se convertir. Oh ! que le bon

exemple, dans l'intérieur de la famille, peut opérer de prodiges ! Frères et Sœurs de la Pénitence, pensez-y bien. Quelque soit le rang que vous occupez dans le monde, riches ou pauvres, savants ou ignorants, souvenez-vous que ceux que vous fréquentez vous observent, et que par votre conduite édifiante vous pouvez les ramener à Dieu, s'ils en sont éloignés. Que serait-ce, au contraire, si vous arriviez à les maléfier ou à les scandaliser ? Encore adolescent, Nicolas visitait les malades dans les hôpitaux, les servait, baissait leurs plaies, et leur prodiguait ses soins et ses encouragements. Une âme si parfaite ne tarda pas à quitter le monde.

DEUXIÈME POINT

Les parents du bienheureux Nicolas auraient voulu le retenir dans le monde ; mais il refusa constamment toutes les propositions de mariage qu'ils lui firent, et se détermina à entrer chez les Frères Mineurs de l'Observance. Ordonné prêtre après sa profession, il s'exerça dans la pratique de toutes les vertus religieuses. Humble et austère, il était plein de mépris pour lui-même. Ce sentiment est la conséquence de la véritable humilité. Quand on connaît bien sa misère, l'on ne s'estime pas. Examinons ici notre cœur, et demandons-nous quelle opinion nous avons de nous-même, afin de nous confondre à la vue de notre orgueil. Le bienheureux Nicolas fut chargé par ses supérieurs du ministère de la prédication, et s'en acquitta saintement, avec le zèle d'un apôtre ; il convertit un grand nombre de pécheurs. Il savait les gagner à Dieu par sa bonté

et l'affabilité de ses manières. Afin d'attirer les grâces du ciel sur son auditoire et sur lui, il prenait trois fois la discipline avant de monter en chaire. Puis, joignant la contemplation à l'action, il implorait la clémence divine en faveur des âmes égarées. Pendant deux années entières, il passa ses nuits au pied du crucifix, et la ferveur de sa dévotion était si grande, qu'il lui arriva plusieurs fois d'entrer en extase pendant son oraison, et d'y demeurer ainsi vingt-quatre heures. Il aimait à invoquer la très sainte Vierge, disant qu'un serviteur de Marie ne saurait périr. Sentant sa dernière heure approcher, il entonna, plein de joie, le psaume *Lætatus sum in his, etc.*, et rendit son âme à Dieu en 1583. Le Pape Pie VI le béatifia.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession du bienheureux Nicolas, votre confesseur, qu'animes de son esprit de charité, nous courions dans la voie de vos commandements. (Collecte de la fête du bienheureux).

14 JANVIER

Bienheureux Bernard de Corléon.*Confesseur, du I^e Ordre.***PREMIER POINT**

Le bienheureux Bernard naquit à Corléon, en Sicile, de parents honnêtes et chrétiens, l'an 1607. Il apprit d'abord l'état de cordonnier auprès de son père ; mais, dès que celui-ci fut mort, cédant à l'im-pétuosité de son caractère, il embrassa le métier des armes. Il s'y distingua par sa bravoure et son adresse. Au milieu de la dissipation de sa vie militaire, il conserva néanmoins une grande dévotion pour une image du Sauveur et pour saint François d'Assise ; il se fit aussi le protecteur constant des vieillards, des femmes et des enfants. Que d'âmes ont dû leur salut éternel à la persévérance dans certaines pratiques de piété, qu'une vie éloignée de Dieu ne leur fit pourtant jamais abandonner ! L'histoire des saints nous en donne de nombreux et consolants exemples. Que les parents chrétiens trouvent donc ici une salutaire leçon et un puissant encouragement à bien élever leurs enfants. Tôt ou tard une pieuse éducation porte des fruits de salut.

DEUXIÈME POINT

Ayant blessé mortellement un de ses compagnons d'armes, dans un duel qu'il avait longtemps refusé, Bernard méritait une sévère condamnation. Afin de

l'éviter, il se cacha. C'était dans cette retraite que la grâce l'attendait. Il commença par considérer tous les dangers dont il était entouré pour le corps et pour l'âme, les tentations, les mauvais exemples et les difficultés de lutter contre les entraînements de sa nature ardente. Il réfléchit ensuite, dans ces longues heures de solitude, à la sévérité des jugements de Dieu, et le Seigneur toucha si bien son cœur, qu'il alla résolument se présenter au noviciat des Frères Mineurs Capucins ! Oh ! qu'il est important de ne pas résister à la grâce, et de suivre avec générosité les impulsions divines ! L'ai-je fait jusqu'à ce jour ? — Devenu religieux, Bernard fit de rapides progrès dans la perfection ; il fut un modèle d'humilité, d'obéissance et de mortification ; ses jeûnes, presque continuels et toujours très rigides ; sa fidélité à se refuser tout ce qui pouvait flatter le goût ; ses disciplines, qu'il prenait jusqu'à sept fois le jour, le conduisirent à la sainteté. Bernard fut favorisé de fréquentes extases, et Dieu le glorifia par de nombreux miracles durant sa vie et après sa mort. Il visitait les malades et les prisonniers, et après une vie pleine devant Dieu, il s'endormit dans le Seigneur à l'âge de soixante-et-douze ans. Le pape Clément XIII le mit au rang des bienheureux. Soyons, comme lui, fidèles à la grâce, et nous arriverons à la perfection que Dieu demande de chacun de nous.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Faisons de dignes fruits de pénitence.

16 JANVIER

Saint Bérard et ses compagnons*Martyrs, du I^{er} Ordre.***PREMIER POINT**

Saint Bérard, saint Pierre et saint Othon, prêtres, de l'Ordre séraphique, ainsi que deux frères lais, saint Accurse et saint Adjute, furent envoyés par saint François dans le Maroc pour y prêcher la foi chrétienne. « Mes chers enfants, » leur dit-il, « c'est Dieu qui m'a ordonné de vous envoyer dans le pays des Sarrasins pour y annoncer la foi et combattre la loi de Mahomet : disposez-vous à bien accomplir la volonté du Seigneur. Pour vous en rendre dignes, soyez patients dans les tribulations et humbles dans les bons succès ; c'est le moyen de remporter la victoire en toute sorte de combats. Je vous prie d'avoir toujours devant les yeux la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Crist ; elle vous fortifiera et vous animera puissamment à souffrir pour sa gloire. » Ainsi encouragés par les paroles de leur bienheureux Père, et forts des armes spirituelles qu'ils venaient de recevoir, ces premiers martyrs de l'Ordre séraphique tombèrent à genoux devant saint François, et lui demandèrent sa bénédiction. « Que la bénédiction de Dieu le Père, vienne sur vous comme elle est venue sur les apôtres, » leur dit-il ! « Ne craignez point ; allez au nom de Dieu qui vous envoie. « Méditons les paroles de saint François à ses

premiers martyrs, car tous nous sommes destinés à la souffrance pour mériter le ciel, et si nous l'acceptons avec courage, elle nous sanctifiera.

DEUXIÈME POINT

Après avoir reçu la bénédiction de leur séraphique patriarche, Bérard et ses compagnons partirent pour leur mission, et s'arrêtèrent d'abord à Séville, en Espagne, alors occupée par les Maures. Ils voulurent annoncer Jésus-Christ à ces barbares ; mais le roi, irrité, les fit conduire aux frontières de ses États, après les avoir fait cruellement flageller. Ils partirent enfin pour le Maroc, où, dès leur arrivée, ils prêchèrent publiquement l'Évangile et attaquèrent la religion de Mahomet. Leur zèle les fit arrêter et jeter dans une affreuse prison, où ils restèrent vingt jours sans prendre de nourriture ; on les conduisit au port pour les embarquer. S'étant échappés des mains de ceux qui les conduisaient, ils rentrèrent dans la ville, et se mirent de nouveau à prêcher Jésus-Crist. Le prince, bouillant de colère, les condamna à mort. On les frappa de verges jusqu'à ce que la chair et les os mêmes fussent à découvert ; puis on versa sur leurs plaies de l'huile bouillante, et le roi les tua de ses propres mains, en leur fendant la tête. Leur martyre eut lieu en 1220, et la translation de leurs reliques à Coïmbre, en Portugal, fut l'occasion qui détermina saint Antoine de Padoue à entrer dans l'Ordre séraphique. Le sang de ces généreux confesseurs de la foi fut les prémisses de celui dont la famille Franciscaine devait plus tard arroser toutes les plages de l'Ancien et du

Nouveau Monde, pour le triomphe de la vérité. Invoquons avec ferveur ces intrépides athlètes, et demandons-leur d'imiter leur générosité, en rendant témoignage de notre foi, non par l'effusion du sang, Dieu ne le demande pas de tous ses serviteurs, mais par la sainteté de notre vie.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Par l'intercession de vos bienheureux martyrs, accordez-nous, Seigneur, d'aimer toujours les choses du ciel. (Oraison de la fête de saint Bérard.)

28 JANVIER

Bienheureux Matthieu d'Agrigente,
Confesseur-Pontife, du I^{er} Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Matthieu, d'Agrigente, ville de Sicile, donna des preuves d'une grande piété dès ses plus tendres années. Dieu, l'ayant prévenu des plus suaves bénédictions, le dégoûta des joies et des plaisirs du monde. A l'âge de dix-huit ans, renonçant aux richesses de sa famille, et foulant aux pieds les délices du siècle, il entra chez les Frères Mineurs Conventuels, où il fut un modèle de régularité et d'observance. Mathieu porta si loin son amour pour la règle séraphique, et son désir de la voir fidèlement pratiquée, qu'il fut un des plus ardents pro-

moteurs de la régulière observance parmi les Frères Mineurs. Et plus tard, devenu évêque, il ne se montra pas moins zélé pour la réforme du clergé et l'exacte obéissance aux saints canons de l'Église. Ce saint confesseur du 1^{er} Ordre avait compris la parole du séraphique Père saint François : « Malheur à ceux qui mettent leur complaisance uniquement dans les dehors de la vie religieuse; ils ne résisteront pas avec courage aux tentations ! » Pénétrons-nous bien de cette pensée, afin d'observer avec fidélité la règle du Tiers-Ordre, et d'entrer avec ferveur dans son esprit de pénitence et de pauvreté, pour le réaliser dans la pratique.

DEUXIÈME POINT

Après sa profession religieuse, Matthieu fut envoyé en Espagne pour y terminer ses études, et c'est là qu'il fut promu au sacerdoce. Émerveillé de ce qu'il entendait dire de saint Bernardin de Sienne, il passa chez les Frères Mineurs de l'Observance, et, à la suite de ce grand serviteur de Dieu, il parcourut toute l'Italie, qu'il édifa par son zèle pour le salut des âmes. Sa dévotion favorite était celle du saint Nom de Jésus, et par ses efforts il obtint que, dans toute la Sicile, on le gravât au frontispice des maisons. A l'exemple du bienheureux Mathieu, ayons une grande confiance dans le Nom du Sauveur, en esprit de réparation pour tous les blasphèmes que l'on profère contre lui. Faisons en sorte que ce nom sacré soit une de nos oraisons jaculatoires les plus familières : « Jésus, soyez-moi Jésus ». L'évêque d'Agrigente étant mort, le bienheureux Mathieu fut

appelé à lui succéder, au grand applaudissement du peuple. Alphonse, roi d'Aragon, consentit à son élection, et le souverain Pontife Eugène IV la ratifia. Mais Dieu, qui conduit ses élus par la route qu'il a suivie lui-même, permit que son serviteur fût victime de la plus noire calomnie. Obligé d'aller à Rome, il expliqua sa conduite; le souverain Pontife proclama son innocence et le rendit à son église. Sachons souffrir avec patience les injustices des hommes, le Seigneur saura bien tôt ou tard nous faire rendre justice. Quelques années après cette épreuve, Mathieu d'Agrigente, consumé par les austérités et les travaux de sa vie apostolique, rendit son âme à Dieu. Il avait fait de nombreux miracles pendant sa vie; ils se multiplièrent après sa mort. Clément XIII approuva le culte dont il avait été l'objet, et Pie VII autorisa les leçons qui se disent à son office.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Seigneur, embrasez mon cœur d'un ardent amour pour votre saint Nom!

30 JANVIER

Sainte Hyacinthe de Mariscotti,
Vierge, du III^e Ordre.

PREMIER POINT

Sainte Hyacinthe de Mariscotti appartenait à une riche et noble famille. Son père, le comte Antoine de Mariscotti, et sa mère, Octavie d'Orfin, étaient d'illustre origine en Italie. La piété précoce d'Hyacinthe ne se soutint pas ; elle se laissa éblouir par les vanités du monde, et demanda bientôt à ses parents de l'établir avantageusement. Par une secrète permission de Dieu, ceux-ci lui préférèrent sa sœur cadette, et elle en conçut un si grand chagrin, qu'elle résolut d'entrer en religion. Elle prit l'habit de Saint-François dans un monastère de Tertiaires régulières, à Viterbe. Les commencements de sa vie religieuse ne furent pas fervents : Hyacinthe conservait de l'affection pour le monde et ses vanités ; mais Dieu lui envoya une maladie qui opéra en elle un changement merveilleux. Que d'âmes ont dû leur salut à cette épreuve ! Dieu se servit d'une maladie pour attirer à lui saint François ; les souffrances ont également donné lieu à la conversion d'une multitude d'autres saints personnages. Pensons-y quand nous serons éprouvés par la douleur ! — Hyacinthe résolut donc de réparer par la pénitence tant d'années perdues pour le ciel. Elle châtiait son corps de toutes les manières ; les veilles,

les cilices, les jeûnes, les travaux, les vêtements rudes lui devinrent familiers; elle prenait la discipline tous les jours. Pour participer aux souffrances du Sauveur couronné d'épines, elle s'en fit une qu'elle portait sur sa tête, et, avec un fer rouge, elle se marqua de cinq plaies en mémoire de celles de Jésus Crucifié. Elle couchait sur la planche, et n'avait qu'une pierre pour oreiller. Malgré tant d'austérités, la sainte croyait faire peu de chose pour sa perfection, car les pénitences, disait-elle, « ne sont pas précisément ce qui sanctifie; il faut pour cela les vertus intérieures. A quoi m'ont servi tant d'années de jeûne au pain et à l'eau? Qu'ai-je fait? rien; je me suis châtiée, mais je ne me suis pas mortifiée. » Quelle profonde humilité! Comparons notre vie à celle de sainte Hyacinthe, et demandons-nous si nous marchons sur ses traces? La mollesse, la non-chalance et le manque de vertus intérieures ne font-ils pas un triste contraste avec sa vie fervente? Et pourtant nous avons fait profession dans l'Ordre de la Pénitence; nous marchons sous l'étendard de la Croix!

DEUXIÈME POINT

Les infidélités de sa vie passée étaient pour sainte Hyacinthe un sujet continual d'humiliation. Elle estimait la dernière de ses compagnes, et la plus grande pécheresse qui eût paru jusqu'alors. Que le souvenir de nos fautes serve à nous entretenir dans l'humilité; et que nos humiliations nous servent de degrés pour monter et pour nous unir à Dieu! Hyacinthe estimait plus l'oraïson où l'on éprouve de l'aridité que celle qui est accompagnée de douceurs

spirituelles. « La marque de l'esprit de Dieu, » disait-elle, « est de souffrir et de persévéérer sans consolation. » Pour juger du mérite d'une âme qui fondait en larmes dans l'oraison, elle disait : « Je voudrais savoir jusqu'à quel point elle est détachée des créatures, humble et dépouillée de toute volonté propre, même dans les choses bonnes et saintes, et alors je croirais à ses douceurs spirituelles. » Elle avait une grande dévotion pour la Passion de Notre-Seigneur, et s'ingéniait à la reproduire tous les jours de la semaine sainte, et tous les vendredis de l'année. La sainte Eucharistie était l'objet de son ardent amour, et son zèle la porta si loin, dans son désir de faire adorer Notre-Seigneur caché dans le Saint-Sacrement, qu'elle propagea les expositions solennelles, et Dieu approuva la dévotion de sa fidèle servante par un grand nombre de miracles. Dévorée de zèle pour le salut des âmes, elle travailla sans relâche à la conversion des pécheurs par ses prières, ses pénitences, ses lettres, ses conversations. Elle obtint le retour à Dieu d'un pécheur obstiné qui, devenu un illustre pénitent, fonda, sous la direction de la bienheureuse, une confrérie pour secourir les pauvres honteux, les prisonniers et les malades. Hyacinthe s'adonna aussi avec ardeur aux œuvres de miséricorde, et se priva souvent de sa nourriture pour la donner aux pauvres. Enfin, riche de vertus, elle mourut dans sa cinquante-cinquième année, en 1640. Béatifiée par le Pape Benoit XIII, elle fut canonisée par Pie VII. Demandons à sainte Hyacinthe son esprit d'oraision et sa charité pour le prochain, afin de mener dans le monde la vie d'un fervent disciple de saint François.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

La marque de l'esprit de Dieu est de souffrir et de persévéérer sans consolation. (Sainte Hyacinthe.)

31 JANVIER

Bienheureuse Louise d'Albertoni,
Veuve, du III^e Ordre.

PREMIER POINT

La bienheureuse Louise d'Albertoni naquit à Rome en 1474. Mariée très jeune à Jacques de Cithara, riche et de noble extraction, elle ne voulut jamais se départir de la modestie et de la simplicité qu'elle avait toujours pratiquées. Ne voulant plaire qu'à son bien-aimé Jésus, elle avait en horreur le luxe et la toilette, et recherchait les vêtements que le faste du monde regarde comme vils et abjects. Quel exemple de perfection pour les sœurs du Tiers-Ordre de la Pénitence, engagées comme elle dans les liens du mariage ! Si, d'après la pensée de saint Augustin, les vêtements doivent se rapporter à la vertu de vérité, n'y a-t-il pas un milieu chrétien que les âmes ont souvent le tort de dépasser ? Examions notre conscience sur ce point. — La bienheureuse Louise brillait encore par une autre vertu, souvent négligée des mères de famille, et qui pourtant peut seule satisfaire à un des plus graves

devoirs qui pèsent sur elles : l'éducation de leurs enfants. Notre bienheureuse se dévoua tout entière aux siens. Elle eut trois filles, qu'elle éleva dans la crainte et l'amour de Dieu. Chaque jour, elle leur faisait une lecture pieuse, et les réunissait pour réciter en commun les prières du matin et du soir : sainte pratique, bien négligée de nos jours ! Mères chrétiennes, n'oublions pas que Dieu nous demandera compte de l'âme de nos enfants, et que c'est surtout à la femme que Dieu a confié le soin de les élever pour l'aimer et le glorifier !

DEUXIÈME POINT

La bienheureuse Louise devint veuve à l'âge de trente-trois ans. Elle se consacra dès lors d'une manière plus particulière au Seigneur, en entrant dans le Tiers-Ordre de Saint-François, et devint *vraiment veuve*, comme dit saint Paul, c'est-à-dire tout occupée du soin de sa famille et des œuvres de miséricorde. Levée avant le jour, elle commençait par s'acquitter avec ferveur de ses exercices de piété, puis se livrait aux occupations de la charité la plus intelligente et la plus éclairée. Après avoir visité chaque jour les sept églises de Rome, où se font les stations, elle se rendait dans les hôpitaux, où elle faisait les lits des pauvres malades, et les servait avec une tendresse de mère. Sachant que rien n'est plus opposé à la vraie piété que l'oisiveté, elle employait le temps qui lui restait au travail des mains, filant la laine dont elle faisait faire de l'étoffe pour vêtir les pauvres. On peut dire que la bienheureuse Louise était vraiment la femme forte dont

parle l'Écriture. Elle s'appliquait aussi à préserver les jeunes filles pauvres de la corruption du monde, soit en les faisant entrer en communauté, soit en les dotant pour les marier, et elle ne refusa jamais l'aumône à ceux qui la demandaient. Louise distribua généreusement aux pauvres tous les biens de sa riche maison, sans se rien réservier, ce qui la réduisit à une misère extrême. L'exemple de son séraphique Père saint François lui avait appris le néant et le mépris des richesses ; elle avait l'esprit du Tiers-Ordre. Imitons-la dans sa charité et son détachement des biens de la terre, si Dieu ne nous appelle pas à une vie plus parfaite en y renonçant tout à fait. — Le souvenir de la Passion du Sauveur lui faisait verser des larmes si abondantes, qu'elle faillit en perdre la vue. C'est en méditant continuellement les souffrances de son Dieu, que la bienheureuse Louise puise l'amour de la pénitence, qu'elle exerça sur elle-même par de cruelles flagellations et de rudes cilices. Tant de vertus furent récompensées dès cette vie par le don des miracles et des extases. Enfin, elle mourut, comme elle l'avait prédit, le 31 janvier 1533. Son corps repose dans l'église du couvent de Saint-François, à Rome. — Tertiaires, prenons la pieuse habitude de méditer souvent sur la Passion de Notre-Seigneur ; cet exercice nous facilitera la pratique de la mortification, et augmentera notre amour envers Dieu.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Elle a ouvert la main à l'indigent.

1^{er} FÉVRIER

Bienheureux André, des Comtes de Segni,
Confesseur, du 1^{er} Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux André, de l'illustre famille des comtes de Segni, comptait parmi ses proches parents les souverains Pontifes Innocent III, Grégoire IX et Alexandre IV. Issu de noble race et favorisé des biens de la fortune, il pouvait être sûr des honneurs que le monde ne manquerait pas de lui départir ; mais, éclairé par la grâce, il comprit le néant de la gloire humaine, dédaigna les plaisirs et l'opulence de sa maison, entra dans l'Ordre de Saint-François, et préféra le titre d'enfant du séraphique Patriarche à tous ceux de sa famille. Oh ! que la lumière de Dieu nous montre bien l'inanité des choses de la terre, et qu'une âme éclairée d'en haut juge sainement de tout ce qui se passe ici-bas ! Avons-nous cette lumière, membres du Tiers-Ordre de la Pénitence ? Si, par notre profession, nous avons renoncé, chacun selon notre position sociale, aux vanités du siècle, réalisons-nous cet engagement, pris volontairement aux pieds des saints autels ?

DEUXIÈME POINT

Le bienheureux André, devenu Frère Mineur, fut envoyé au couvent de Saint-Laurent, que saint François avait fondé lui-même, et qui conservait une

grande réputation de régularité. Toutefois, cette vie austère ne suffisait pas à son amour pour la pénitence. Il demanda et obtint la permission de se retirer près du couvent, dans une grotte très petite et très basse, où il ne pouvait se tenir que courbé ou à genoux, et il y demeura non pas quelques jours, mais tout le reste de sa vie. A cette gêne de tous les instants, il ajouta les plus sanglantes austérités, et au bout de quatre cents ans on voit encore incrustés dans ses côtes des morceaux du cilice en fer qu'il portait habituellement. Jaloux de tant de vertus héroïques, les démons lui livrèrent de rudes assauts ; mais André les repoussa victorieusement, et triompha d'eux par le signe de la Croix qu'il avait gravé dans sa grotte. Ce signe sacré était l'objet de sa grande dévotion. Imitons le bienheureux André dans cette dévotion, et, quand nous sentirons les premières atteintes de la tentation, faisons avec respect le signe de la croix : nous mettrons le démon en fuite. Le courage du bienheureux André fut récompensé dès cette vie. Il obtint un pouvoir extraordinaire pour chasser les démons et délivrer les possédés. La sainte Église, dans l'oraison de sa fête, lui demande de « protéger nos esprits et nos corps contre tout assaut des malins esprits. » Adressons-lui la même prière, afin de vaincre nos ennemis invisibles. Le souverain Pontife Boniface VIII, son neveu, voulut le faire cardinal ; mais il refusa constamment, et après avoir saintement vécu, il mourut le 1^{er} février 1302, entouré de la vénération des peuples qui accouraient à son tombeau, où se faisaient chaque jour d'écla-

tants miracles. Le pape Innocent XIII, de la même famille, le mit au nombre des bienheureux.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

O mon Dieu, protégez-nous contre les assauts des malins esprits.

2 FÉVRIER

La Purification de la Sainte Vierge.

Le moment étant arrivé où Marie devait se purifier, selon la loi de Moïse, ils portèrent l'Enfant Jésus à Jérusalem.

PREMIER POINT

La bienheureuse Vierge Marie, pour obéir à la loi de la purification, sort de Bethléem quarante jours après la naissance de Notre-Seigneur, et se dirige vers le temple de Jérusalem afin d'y offrir son divin Fils au Seigneur. Pensez avec quels sentiments d'humilité, d'obéissance et d'amour elle entreprend ce voyage. Oh ! si nous ne sortions jamais qu'avec Jésus, et pour faire la volonté de Dieu, que nous éviterions de fautes ! — Marie était pure, et cependant elle se soumet à la loi qui n'était point faite pour elle, et attend le moment prescrit pour s'y conformer. Pourrions-nous, après cet exemple, aimer les priviléges et les honneurs ? Joseph et Marie, selon la magnifique expression de saint Bonaventure,

« conduisent donc le Dieu du temple au temple de Dieu, et quand ils y sont entrés, ils achètent deux tourterelles ou deux petits de colombe, afin de les offrir pour lui, ainsi que faisaient les pauvres. Et, comme ils étaient dénués des biens de la terre, il est à croire que ce sont des petits de colombe, parce qu'ils coûtent moins cher, et en raison de cela sont placés au dernier degré dans la loi, et parce que l'Évangile ne parle pas de l'agneau, qui était l'offrande des riches. » Que l'humilité et la pauvreté éclatent dans ce mystère ! La sainte Vierge consent à passer pour ce qu'elle n'est pas, et, par amour pour la pauvreté, elle fait l'aumône des pauvres. Soyons humbles parmi les hommes ; soyons pauvres par inclination. Ces deux vertus sont le cachet de l'Ordre séraphique.

DEUXIÈME POINT

Or, il y avait alors à Jérusalem un homme juste et craignant Dieu, nommé Siméon, dit le texte sacré, qui attendait la consolation d'Israël. Quel éloge renfermé dans ces courtes paroles ! Il était juste, s'acquittant parfaitement de tous ses devoirs envers Dieu et envers les hommes. Il craignait Dieu : le commencement de la sagesse est de craindre Dieu. Il attendait le Messie : imitons-le en attendant le ciel, et, pour le mériter, soyons justes et craignons Dieu. Il prit l'Enfant Jésus entre ses bras, et dit cet admirable cantique que l'Église répète tous les jours à la fin du saint office : C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur, etc. Pratiquons les belles pensées

qu'il renferme, surtout le désir de voir Dieu et de vivre pour lui. Jésus est la lumière des nations : prions-le d'éclairer notre âme, afin qu'elle comprenne l'esprit de la fête de ce jour, qui est de nous offrir à Dieu, par les mains de la sainte Vierge, pour accomplir en tout sa divine volonté malgré les répugnances de la nature. Jésus s'offre à la mort de la croix pour le salut du monde, et c'est Marie qui le présente au temple ! Siméon prédit à Marie qu'un glaive de douleur percera son âme, et cette divine Mère accepte toute l'amertume du Calvaire qu'elle voit par avance. Les âmes généreuses ne reculent pas devant le sacrifice : saint François s'immola tout entier, et ne reprit jamais ce qu'il avait donné à Dieu. Marchons sur les traces de notre séraphique Père, et, quand l'occasion de nous renoncer se présentera, n'hésitons pas : c'est l'esprit du Tiers-Ordre.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Je suis tout à vous pour vous servir, ô mon Dieu.

4 FÉVRIER

Bienheureux Odéric de Pordenone,

Confesseur, du 1^{er} Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Odéric naquit à Pordenone, en Italie, vers la fin du treizième siècle. Après avoir

passé son enfance et son adolescence dans les exercices d'une grande piété et d'une persévérance à toute épreuve au milieu des dangers du monde, le Seigneur lui accorda la grâce de la vocation religieuse. Il entra dans l'Ordre des Frères Mineurs, et ne tarda pas à s'y distinguer par la pratique des plus héroïques vertus. Odéric ajouta des jeûnes rigoureux aux austérités d'une règle déjà bien austère ; il ne vivait que de pain et d'eau, et se ceignait de cercles de fer. Mais ce qui excita surtout l'admiration de ses Frères, ce fut la profonde humilité qui lui fit constamment refuser toute espèce de supériorité. A l'exemple du bienheureux Père saint François, cette vertu remplissait son cœur, et il avait de lui-même les plus bas sentiments. Est-ce ainsi que nous pensons, quand on nous donne des preuves de déférence et d'estime ? N'y a-t-il pas dans notre cœur un secret désir de nous éléver au-dessus des autres, et, si l'occasion s'en présente, d'occuper les premières places ? Sondons ici nos dispositions intérieures, et humilions-nous d'être si rempli d'amour-propre !

DEUXIÈME POINT

En véritable enfant de saint François, le bienheureux Odéric vivait dans la plus exacte pauvreté, marchait toujours les pieds nus et vêtu d'une seule tunique. A l'exemple de Jésus-Christ, qui s'était préparé à sa vie publique par les quarante jours qu'il passa dans le désert à prier et à jeûner, le bienheureux se retira dans la solitude avant d'aller évangéliser l'Asie Mineure, l'Arménie et la Perse.

C'est dans la retraite que se sont formés les saints, et les âmes désireuses de leur perfection ont la sainte habitude de faire tous les ans une pieuse retraite. Soyons fidèles à cette pratique, membres du Tiers-Ordre de la Pénitence; elle nous aidera dans l'important travail de notre sanctification. — Odéric pénétra dans la Tartarie, où l'Empereur, qui protégeait alors les chrétiens, avait une grande affection pour lui. Il parcourut la Chine, les Indes et toutes les îles adjacentes. Dans ses missions, il souffrit beaucoup pour Jésus-Christ; il convertit plus de vingt mille infidèles, et en fut récompensé par de fréquentes apparitions de la sainte Vierge et des saints. Après avoir passé trois ans à Cambalek, siège de sa mission, ce vrai serviteur de Dieu revint en Italie l'an 1330. De là, il partit pour Avignon, afin de rendre compte au souverain Pontife de ses travaux apostoliques chez les Tartares. Mais le Seigneur voulait récompenser ce fervent missionnaire; il tomba malade à Pise, et revint au couvent d'Udine, où il mourut saintement, le 14 janvier 1331. Le Saint-Siège approuva son office en 1755. — Prions souvent pour le succès des prédicateurs apostoliques. Nous viendrons ainsi en aide aux travaux des missionnaires.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Bienheureux Odéric, faites que nous soyons humbles comme vous l'avez été.

4 FÉVRIER

Saint Joseph de Léonissa,
Confesseur, du I^{er} Ordre

PREMIER POINT

Saint Joseph, de Léonissa, ville d'Italie, naquit de parents pieux et riches. Il se distingua dès son enfance par de grandes vertus, s'exerçant à la pratique du jeûne et s'adonnant aux bonnes œuvres. A vingt-deux ans, renonçant à un brillant mariage qu'on lui proposait, il entra chez les Frères Mineurs capucins, où sa vie fut plus austère que la règle elle-même. Il se nourrissait de légumes avariés, d'un peu de pain moisî, et ne buvait que de l'eau. Souvent il passait six et huit jours sans prendre aucune nourriture ! Ah ! que nous devons nous humilier devant Dieu à la vue de l'esprit de mortification de saint Joseph de Léonissa, nous qui cherchons peut-être à satisfaire notre sensualité en toute chose ! Envoyé comme missionnaire à Constantinople, il ramena à la foi chrétienne un grand nombre d'apostats, et ranima le courage des chrétiens chancelants. Les mahométans l'arrêtèrent et le suspendirent par la main et le pied droit à un croc en fer, attaché à une poutre, et allumèrent du feu au-dessous, afin qu'il fût étouffé par la fumée. Après être resté trois jours dans cet état, il fut délivré par un ange, et revint en Italie avec l'auréole du martyre. Ce vaillant athlète de Jésus-Christ prêcha longtemps

encore, et s'éleva fortement contre les théâtres, les danses et les jeux publics. Apôtre de la vérité, il signalait aux âmes les dangers des plaisirs du monde. — Tertiaires, nous avons renoncé, au jour de notre profession, à ces jouissances coupables. Ne l'oublions pas quand nous serons dans l'occasion d'y prendre part. Ayons le courage de nous montrer fervents chrétiens, et ne craignons pas les railleries des ennemis de Jésus-Christ ; car il a dit : *Je ne prie pas pour le monde, je l'ai vaincu. Ayez confiance.*

DEUXIÈME POINT

Le zèle qui embrasait l'âme de saint Joseph de Léonissa le rendait infatigable dans ses travaux apostoliques. Il ne se laissait arrêter ni par la chaleur, ni par le froid, ni par ses infirmités, et jamais il ne se relâcha en quoique ce fût de sa vie si mortifiée. Attaqué d'un cancer qui lui causait les plus vives douleurs, il subit deux fois, sans se plaindre, les opérations des chirurgiens, et, comme on lui proposait de se laisser lier pendant ce temps, il dit, en montrant le crucifix : « Voilà le plus fort de tous les liens ; il me tiendra immobile mieux que toutes les cordes. » Que l'énergie des saints est admirable ! Si par la foi ils ont conquis des royaumes, on peut dire surtout qu'ils se sont rendus maîtres de leur cœur, et ont régné sur toutes leurs puissances. La douleur a été comme enchaînée par leur courageuse ferveur. Saint Joseph de Léonissa nous apprend à nous servir du Crucifix quand Dieu nous envoie la souffrance. En le regardant, il avait compris l'amour du Seigneur pour sa créature, et l'excès

de sa dilection poussé jusqu'à la mort de la croix ! A la vue de ces plaies sanglantes, le serviteur de Dieu sentit le besoin de payer de retour une si grande charité. Il unit donc ses douleurs à celles de Jésus, et s'écria : *Voilà le plus fort de tous les liens.* — Redisons cette parole, ô mon âme, quand la souffrance nous éprouvera, et demeurons ainsi attachés à la croix de Notre-Seigneur, en unissant nos douleurs aux siennes. Les vertus de saint Joseph de Léonissa furent récompensées dès ce monde par le don des miracles. Il en fit de nombreux pendant sa vie et après sa mort, qui arriva en 1612. Son cœur se conserve sans corruption et exhale une odeur agréable. Le pape Clément XII le mit au nombre des bienheureux, et Benoit XIV l'inscrivit dans le catalogue des saints avec la plus grande solennité.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Le Crucifix est le plus fort de tous les liens.



5 FÉVRIER

Saint Pierre-Baptiste et ses compagnons,

Martyrs, du I^{er} et du III^e Ordres.

PREMIER POINT

Le bienheureux Pierre-Baptiste, religieux du I^{er} Ordre, fut envoyé au Japon pour l'évangéliser ; il s'adjoignit cinq de ses Frères pour par-

tager ses travaux. Après qu'ils eurent exercé leur ministère avec un zèle couronné de succès, le roi, qui leur avait laissé une complète liberté pour annoncer à son peuple la parole sainte, changea de sentiment. Ils furent arrêtés avec dix-sept de leurs Tertiaires, et enfermés dans la même prison. Ils supportèrent avec un courage invincible les tortures de leur cachot, et cela pendant longtemps, sans jamais se plaindre. L'amour divin qui embrasait leurs cœurs, les animait dans la prison, et ils étaient heureux de prouver à Dieu leur dévouement par cette longue captivité. « Mes chers compagnons, » leur disait le bienheureux Pierre-Baptiste, « suivons Jésus-Christ notre Maître, par l'effusion de notre sang; celui qui a répandu le sien pour nous mérite bien cet hommage. » Puis, l'ange du Seigneur vint les visiter et leur fit entendre ces consolantes paroles : « Bannissez la crainte de vos esprits, petit troupeau; il a plu à votre Père de vous préparer l'entrée de son royaume par la palme du martyre. » Fortifiés par cette apparition, et à l'exemple de leur bienheureux Père saint François, ces fervents religieux soupiraient après le martyre.

Le Seigneur, qui ne se laisse jamais vaincre en générosité, permit qu'ils fussent condamnés à mourir comme lui, par le supplice de la croix. Quelles que soient les épreuves que la divine Providence nous ménage pour notre plus grand bien, apprenons à les recevoir avec le même courage que le bienheureux Pierre-Baptiste et ses compagnons. Tous nous pouvons rendre à Dieu le témoignage de notre foi par la patience dans les épreuves de

chaque jour, et mériter une brillante couronne dans le ciel.

DEUXIÈME POINT

Au nombre des dix-sept Tertiaires qui furent associés à la captivité du bienheureux Pierre-Baptiste et de ses compagnons se trouvaient un jeune homme de dix-neuf ans, Gabriel, d'une pureté angélique; Thomas, pieux enfant qui, en aidant le prêtre à s'habiller pour célébrer la sainte messe, baisait avec respect les ornements sacerdotaux; un autre enfant de douze ans, nommé Antoine, plein d'humilité et pratiquant une parfaite obéissance; enfin le jeune Louis, âgé de onze ans, doux de caractère, aimant à faire plaisir à tout le monde, et allant dans les hôpitaux pour y servir les lépreux. Ce charmant enfant n'est-il pas le vrai portrait du fervent Tertiaire, du disciple de saint François? Douceur de caractère, amabilité, charité envers le prochain. Méditons ces trois vertus, et faisons en sorte de les mettre en pratique.

— N'ayant pas été porté sur la liste des martyrs à cause de son jeune âge, le fervent enfant obtint par ses instantes prières d'y être inscrit. Tous ces généreux serviteurs de Dieu, ayant à leur tête les six religieux du I^{er} Ordre, marchèrent au supplice le visage radieux, en chantant des cantiques; les trois plus jeunes enfants étaient en tête du cortège, ce qui arrachait des larmes à ceux qui en étaient témoins. On leur avait fait parcourir les principales villes de la province, les mains liées derrière le dos et la cangue au cou, avant de les conduire à Nangasaki. Partout ils furent accablés d'injures et de mauvais traitements, jusqu'à ce qu'enfin, arrivés sur une

colline voisine de la ville de Nangasaki, on les attacha à la croix, et on les transperça de deux coups de lance. Ils expirèrent en chantant les louanges de Dieu. Le pape Urbain VIII a autorisé leur culte. Demandons à Dieu, par l'intercession de ces généreux confesseurs de la foi, la grâce de faire avec joie le sacrifice de notre vie à l'heure de notre mort, et de nous y préparer par une vie crucifiée en union avec notre divin Sauveur.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

La mort est un gain.

7 FÉVRIER

Bienheureux Antoine de Stronconio,
Confesseur, du 1^{er} Ordre

PREMIER POINT

Le bienheureux Antoine appartenait à une noble et ancienne famille du diocèse de Narni, en Italie. Formé à la piété par ses parents, il fit de rapides progrès dans la science des saints, et, prévenu dès son enfance par des grâces de choix, il s'adonna d'une manière très particulière à la solitude, à l'oraison et au jeûne. Quand Dieu veut éléver une âme à la perfection, il lui donne un grand attrait pour la prière, afin de lui parler du cœur : c'est là qu'il se communique à elle et l'embrase de son amour ; mais il faut

que cette âme réponde à l'appel divin, et laisse faire le Seigneur, qui l'attire à lui. Le bienheureux Antoine ne résista pas, et dès l'âge de douze ans, il prit la résolution de quitter le monde et d'entrer chez les Frères Mineurs de l'Observance. Le gardien du couvent, le trouvant trop jeune pour embrasser une règle si austère, ne voulut pas le recevoir. Notre bienheureux insista avec tant d'humilité et de persévérence, qu'après trois refus on l'admit enfin au noviciat. Antoine justifia pleinement les espérances qu'avait fait concevoir sa piété. Il fut toujours d'une modestie admirable et d'une rare humilité. Fidèle à la grâce de sa vocation, il fit chaque jour de nouveaux progrès dans la vertu. Est-ce ainsi que nous agissons après être entrés dans le Tiers-Ordre, qui est un état de perfection? Quelles sont les victoires que nous avons remportées sur notre défaut dominant, racine des autres?

DEUXIÈME POINT

Malgré les ressources de son intelligence et les premières études qu'il avait faites, notre bienheureux, à l'exemple du séraphique Père saint François, qui cherchait toujours la dernière place, aimait mieux rester frère laïque et s'appliquer aux plus vils emplois. Il fit la quête pendant quarante ans, marchant toujours nu-pieds, même par les plus mauvais chemins, à travers les neiges et les glaces. Après avoir été envoyé en Corse, où ses exemples de vertu lui concilièrent le respect et l'amour des insulaires, il revint en Italie, et fut fixé de résidence au couvent des *Carceri*, à Assise, qu'il édifa surtout par son obéissance. Antoine demeura là trente

ans, servant chaque jour plusieurs messes. « C'était, » disait-il, « avec l'assistance aux offices, sa plus délicieuse récréation. » Il en donnait pour raison que « rien n'est plus saint ni plus agréable à Dieu. » En effet, le sacrifice de la messe est la prière par excellence ; c'est la voix du sang de Notre-Seigneur ; il résume tous nos devoirs envers Dieu et envers nos âmes. S'unir à ce sacrifice est donc un puissant moyen de salut, et le chapitre XIII de la règle du Tiers-Ordre oblige tous les Tertiaires qui n'en sont pas empêchés par des motifs raisonnables à entendre la messe tous les jours. Examinons ici la manière dont nous assistons au saint sacrifice, et les fruits que nous en retirons ? Le bienheureux Antoine ne vivait que de pain, d'eau et d'absinthe, et il avoua qu'il lui avait fallu quatorze ans pour s'habituer à l'amertume de cette plante. Enfin, après une vie remplie de mérites et de vertus, il rendit son âme à Dieu le 7 février 1461. Le Siège apostolique approuva son office en 1687.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Rien n'est plus saint ni plus agréable à Dieu
que le saint sacrifice de la messe.*

11 FÉVRIER

Bienheureuse Viridiane de Castel-Florentin
Vierge, du III^e Ordre.

PREMIER POINT

La bienheureuse Viridiane naquit dans le Bourg Florentin, à trois lieues de Florence, au commencement du treizième siècle. Ses pieux parents l'élevèrent avec le plus grand soin, et ne tardèrent pas à remarquer que Viridiane était une âme privilégiée. Dès l'âge de cinq ans, elle portait un cilice et jeûnait au pain et à l'eau. Un de ses oncles, qui était très riche, admirant sa prudence et sa piété, lui confia le soin de sa famille. La jeune Viridiane s'acquitta de ce devoir avec une sagesse et une intelligence remarquables, et devint aussi la mère des pauvres. Dans une famine qui affligea l'Italie, elle distribua toutes les provisions de la maison de son oncle, et même tous les légumes qu'il avait réservés pour les vendre. Celui-ci, irrité de la générosité de sa nièce, la traita rudement, et menaça de la chasser de la maison. Viridiane effrayée recourut à l'oraison, et pria le Seigneur de lui venir en aide. Le lendemain, le grenier se trouva rempli de légumes.

Elle entra dans le Tiers-Ordre de Saint-François à la fleur de son âge, au retour d'un pèlerinage qu'elle avait fait à Saint-Jacques de Compostelle et à Rome, l'an 1218. Le séraphique Père saint François, venu dans le bourg qu'habitait la bienheureuse, lui

donna lui-même l'habit du Tiers-Ordre, et l'encouragea par ses exhortations à continuer la vie de recluse qu'elle avait commencée à son retour de Rome.

L'esprit de pénitence, qui est un des principaux caractères du Troisième Ordre de Saint-François, distingua la bienheureuse Viridiane dès son entrée dans la famille séraphique. Elle couchait sur la dure, se ceignait d'une ceinture de fer, et portait un cilice. Non contente de ces austérités corporelles, elle pratiquait encore une pauvreté si grande, qu'elle ne réservait jamais rien pour le lendemain, et retranchait une partie de sa nourriture, déjà si restreinte, pour la distribuer aux malheureux.

Elle avait admirablement compris la parole que Notre-Seigneur prononça dans le temple de Jérusalem, en présence de ses disciples, à l'occasion de l'obole de la veuve : *Elle a donné plus que les autres ; car elle a donné de son nécessaire.* — Méditons cette parole, Tertiaires de Saint-François. Si nous sommes pauvres, la plus légère privation que nous nous imposerons pour faire l'aumône, sera aux yeux de Dieu un sacrifice plus méritoire que l'offrande de ceux qui ne donneront que leur superflu. Quoi de plus consolant et de plus encourageant !

DEUXIÈME POINT

La Passion de Notre-Seigneur était, avec le mystère de la crèche, la dévotion privilégiée de saint François ; il méditait jour et nuit les souffrances de son Dieu, et s'enflammait d'amour à cette vue. La bienheureuse Viridiane imita le séraphique

Père. Elle versait chaque jour des larmes abondantes au souvenir de la Passion du Sauveur, et fuyait l'entretien des créatures, afin de mieux contempler celui qui avait versé tout son sang pour la sauver. Imitons cette fervente Tertiaire, et si nos occupations ne nous permettent pas de méditer chaque jour la Passion de Jésus, pensons-y du moins en nous livrant au travail. Afin de souffrir davantage, Viridiane demanda au Seigneur d'avoir à supporter les mêmes combats que saint Antoine au désert. Deux horribles serpents entrèrent aussitôt dans sa cellule, et ne la quittèrent plus, surtout pendant ses repas. Ils la frappaient cruellement de leurs queues, si elle ne partageait avec eux sa nourriture, et si elle ne leur donnait à boire dans le même vase qu'elle. L'évêque de Florence voulut les chasser; mais notre bienheureuse lui demanda de ne pas la priver d'une telle mortification! Quelle énergie et quel amour de la souffrance! Saint François la visita une seconde fois, et, la voyant tout ensanglantée par les coups qu'elle recevait des serpents, il la consola et l'assura que dans peu de jours Dieu récompenserait sa patience. En effet, elle apprit le jour et l'heure de sa mort par le Seigneur lui-même. Prions cette bienheureuse Tertiaire de nous obtenir l'esprit de sacrifice dont elle était animée, afin de ne plus rechercher avec tant d'ardeur les aises de la vie. — Après avoir fait de nombreux miracles, elle mourut en 1222, en récitant les psaumes de la Pénitence. Les cloches sonnèrent d'elles-mêmes pour annoncer son heureux trépas.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

*S*igneur, faites que j'imité l'esprit de mortification et la charité de votre fidèle servante Viridiane.



13 FÉVRIER

Bienheureuse Angèle de Foligno,
Veuve, du III^e Ordre.

PREMIER POINT

La bienheureuse Angèle naquit à Foligno, dans l'Ombrie, d'une famille riche et distinguée. Malgré la pieuse éducation qu'elle reçut, son esprit vif et enjoué et sa nature ardente lui rendirent insupportable la vigilance de sa vertueuse mère. Elle voulut se marier, et ne songea plus qu'à jouir, en foulant aux pieds les plus importants devoirs de la vie conjugale. L'esprit du monde trouva donc un facile accès dans son âme ; de plus, elle profana les sacrements pendant plusieurs années, en dissimulant ses fautes au tribunal de la Pénitence ; mais ensuite, par la puissante intercession de saint François, elle obtint la grâce d'une confession sincère, et montra, par une vie merveilleuse, tout ce que le saint amour peut enfanter de prodiges dans les âmes pénitentes. Dieu, voulant être le maître de son cœur, rompit tous les liens qui l'attachaient aux créatures :

elle perdit en peu de temps sa mère, son mari et ses enfants. De si grandes épreuves la firent rentrer en elle-même ; Angèle se prit à réfléchir sur le néant des choses d'ici-bas, en comprit l'inanité, et entra généreusement dans la carrière de la pénitence. Elle jeûnait tous les jours au pain et à l'eau, couchait sur la terre nue, et avait une pierre pour oreiller.

Après avoir vendu les biens immenses qu'elle possédait, elle en donna le prix aux pauvres, et embrassa la règle du Tiers-Ordre de Saint-François. Notre bienheureuse fut la première Tertiaire de son pays, et son exemple en attira un grand nombre dans la milice séraphique. Les épreuves de la vie sont le plus court chemin pour arriver à la perfection, quand nous en faisons un saint usage. Dieu laisse agir les causes secondes afin d'éclairer les âmes et les ramener à lui. Il faut que nous sachions, par la foi, reconnaître la main qui nous frappe, l'adorer et la bénir, à l'exemple de la bienheureuse Angèle. Est-ce ainsi que nous acceptons nos peines ? En avons-nous profité ?

DEUXIÈME POINT

Devenue Tertiaire, la bienheureuse Angèle fit de rapides progrès dans la vertu. Elle ne cessait de pleurer ses péchés, et sa contrition et ses larmes durèrent autant que sa vie. Dieu lui envoya de fréquentes maladies, qu'elle supporta avec une grande patience ; les peines extérieures et intérieures les plus terribles, par lesquelles son âme fut long-temps éprouvée, firent éclater sa parfaite soumission à la volonté de Dieu et son énergique ferveur. Imi-

tons-la, et ne laissons passer aucune occasion de nous enrichir pour le ciel. Elle marchait toujours en la présence de Dieu, et malgré son désir de quitter la terre pour aller en jouir éternellement, elle comprenait qu'il fallait mériter ce bonheur par les combats de la vie. C'est dans la croix du Sauveur qu'elle cherchait la force pour résister au démon. Afin d'imiter Jésus abreuvé de fiel et de vinaigre pendant sa Passion, elle but un jour une eau dans laquelle un lépreux s'était lavé les mains, avalant même les croûtes de la lèpre restées dans le vase : voilà l'héroïsme des saints.

Son âme vraiment séraphique aimait à méditer la Passion du Seigneur ; mais ces considérations l'impressionnaient à un tel point, qu'elle en avait la fièvre. Aussi ses sœurs du Tiers-Ordre éloignaient de sa vue tout objet qui pouvait porter ses pensées dans cette direction. Dieu lui donna une connaissance si profonde des Livres saints, qu'elle devint l'oracle de son siècle. Sa réputation était si grande dans toute la vallée de Spolète, et même dans toute l'Italie, qu'elle passait pour un prodige de science, et que les savants venaient la consulter sur les questions les plus difficiles de l'Écriture et de la théologie.

Après une vie si pleine devant Dieu, elle mourut de la mort des saints, le 4 janvier 1309. Demandons-lui la grâce d'accepter avec joie les épreuves que Dieu nous enverra.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

*O Dieu, qui avez enivré la bienheureuse Angèle,
votre servante, de la contemplation des choses*

célestes, accordez-nous, par son intercession, que nous méritions de jouir de vous dans le ciel.
(Oraison de la fête de la bienheureuse.)

16 FÉVRIER

Bienheureuse Philippe Mareri,

Vierge, du II^e Ordre

PREMIER POINT

La bienheureuse Philippe de Mareri, issue d'une très illustre famille des États-Pontifcaux, s'adonna dès son enfance aux pratiques de la piété la plus tendre. Douée d'un esprit sérieux, elle n'imita pas tant d'imprudentes jeunes filles qui se permettent la lecture des plus dangereux ouvrages, et n'acceptent jamais le prudent contrôle d'une direction sage et éclairée. Notre bienheureuse s'appliqua de bonne heure à l'étude de l'Écriture-Sainte. Elle trouvait un attrait particulier dans les bonnes lectures. Combien de lumières, de saintes inspirations, de grâces de force n'ont-elles pas produites? Que de conversions opérées par un bon livre! Que d'âmes ramenées à Dieu et sanctifiées par ce moyen: saint Ignace de Loyola, saint Augustin, etc! Aimons à nous instruire en lisant, et travaillons à propager les bons livres, surtout parmi la jeunesse. — Méprisant le monde et ses vanités, la bienheureuse Philippe refusa les mariages les plus avantageux, et obtint de s'enfermer

dans l'appartement le plus reculé de la maison de son père. Mais, ne le trouvant pas encore assez solitaire, elle échangea le magnifique palais de sa famille contre une grotte, où elle vécut morte au monde et ensevelie avec Jésus-Christ. Son frère Thomas, touché par un miracle qu'elle fit en changeant du pain en roses, ouvrit les yeux sur la vertu de sa sœur, et lui donna un ancien couvent et une église. Elle s'y fixa avec quelques compagnes, et embrassa la règle de Sainte-Claire. Les membres du Tiers-Ordre sont aussi appelés à imiter la bienheureuse Philippe en mourant au monde pour s'ensevelir avec Jésus. Le faisons-nous?

DEUXIÈME POINT

La vie de la bienheureuse Philippe devenue fille de sainte Claire, s'écoula dans l'oraision, les larmes et la pénitence. Bien qu'à la tête d'un monastère, elle voulait être traitée comme la dernière de ses compagnes, et son humilité égalait son amour de la mortification. Elle domptait son corps par les veilles et les jeûnes, se réjouissant au milieu des souffrances. Mais ce qui la caractérisait surtout, c'était le zèle pour le salut des âmes et la conversion des pécheurs: elle ne cessait de demander à Dieu leur parfait amendement, et offrait à cette intention toutes ses œuvres et ses sacrifices. Imitons cette fidèle épouse de Jésus-Christ. L'apostolat de la prière est très efficace; on peut ainsi travailler au bien spirituel du prochain, et même contribuer aux succès de la parole de Dieu: il fut révélé à sainte Térèse que ses prières avaient converti plusieurs

milliers d'Indiens. Animons-nous, par cet exemple, à demander avec la plus grande ferveur la conversion de tant d'âmes égarées, nous rappelant aussi que notre séraphique Père saint François priait jour et nuit à cette intention. Dieu récompensa la vertu de la bienheureuse Philippe par le don des miracles. Elle multiplia le blé du monastère, au point qu'une petite quantité suffit à ses besoins pendant plusieurs années. Elle multiplia le pain pendant un octave de Pâques, en sorte qu'il ne diminua point. Son seul attouchement fit disparaître une maladie grave. Elle eut aussi le don de prophétie; elle lisait les secrets des cœurs. Dieu la convia enfin aux joies du ciel; elle mourut le 16 Février 1236, après avoir reçu les derniers sacrements de la main du bienheureux Roger de Todi. Son corps se conserve encore sans corruption à Rièti, dans l'Ombrie.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Bienheureuse Philippe Mareri, priez pour nous.

19 FÉVRIER

Saint Conrad de Plaisance,

Confesseur, du III^e Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Conrad appartenait à une noble famille de Plaisance. Sa jeunesse, comme celle d'un

grand nombre de personnes opulentes, s'écoula dans les plaisirs mondains et les occupations frivoles. Il négligeait ses plus importants devoirs de chrétien, et vivait dans une coupable dissipation. Néanmoins, au milieu des bruyantes joies qui le captivaient, il avait une droiture et une bonté d'âme qui lui inspirèrent un courage héroïque. Pour délivrer un innocent condamné injustement à mort, il s'avoua coupable d'un incendie qu'il avait causé par imprudence étant à la chasse, et il vendit tous ses biens pour indemniser les pertes qui en étaient résultées. Dieu se servit de cet accident pour attirer le bienheureux Conrad à un genre de vie parfait. Privé de ses biens, il ne songea plus qu'à travailler à la sanctification de son âme, et voulut embrasser la vie solitaire. Le roi-prophète demandait à Dieu un esprit droit. *Seigneur, disait-il, créez en moi un cœur pur, et renouvez au fond de mon âme l'esprit de droiture.* Il est bien rare de trouver des âmes véritablement droites et sincères, qui reconnaissent humblement leurs torts, et ne rougissent pas de s'avouer coupables. N'y aurait-il pas en nous une tendance à dissimuler nos torts, à les pallier du moins, afin de ne pas être connu pour ce que nous sommes, même aux dépens de la vérité? Examinons-le et réformons-nous en pensant au courage du bienheureux Conrad, qui s'avoua publiquement coupable et répara ses torts.

DEUXIÈME POINT

La courageuse énergie avec laquelle le bienheureux Conrad répara ses torts, lui attira des grâces particulières. Il sentit le besoin d'expier ses péchés

et d'en faire pénitence. Sa femme lui ayant demandé à se retirer dans le couvent des Carmélites de Plaisance, il fit le voyage de Rome, et c'est là qu'il reçut l'habit du Tiers-Ordre de Saint-François. Enrôlé dans la milice séraphique, il ne s'arrêta plus dans la voie du sacrifice ; il se retira en Sicile, dans la vallée de Nolo, près de Syracuse, et s'y livra à une prière assidue et à une pénitence effrayante, pour vaincre le démon et la chair. Il lui arrivait de ne toucher aux gâteaux que lui envoyoyaient ses amis que lorsqu'ils étaient moisis ou pleins de vers, pratiquant ainsi ce que Notre-Seigneur recommande dans l'Évangile : *Cette espèce de démons ne se chasse que par la prière et le jeûne.* Plus d'une fois notre bienheureux se roula dans les épines jusqu'à ce qu'il fût tout en sang, pour résister à des désirs trop ardents de manger ! Ah ! que cet exemple doit confondre nos intempéances et nos sensualités ! Appartenant à l'Ordre de la Pénitence, nous recherchons ce qui flatte nos goûts, et nous redoutons la plus légère mortification. Que répondrons-nous au souverain Juge, quand nous paraîtrons devant lui, qui a dit : *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous !* Dieu glorifia les mérites de son fidèle serviteur par le don des miracles. Dans une famine qui affligeait toute la Sicile, il pria le Seigneur de lui donner les moyens de secourir tous ceux qui lui demanderaient l'aumône. Il fut exaucé, et tous les pauvres qui s'adressèrent à lui en grand nombre, furent secourus, sans que les ressources du bienheureux fussent épuisées. Un jour, il guérit deux malades qui s'adressèrent à lui pour obtenir du soulagement, et ces miracles le

furent regarder par le peuple comme un thaumaturge. Le bienheureux Conrad, vainqueur du démon, couronna sa vie fervente par une sainte mort, le 19 février 1351. Les miracles qui s'opèrent à son tombeau, dans la vallée de Nolo, ne cessent de rendre sa mémoire célèbre.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Accordez-nous, Seigneur, que, crucifiant sans cesse notre chair, à l'imitation du bienheureux Conrad, nous effacions les souillures de nos péchés.
(Oraison de la fête du bienheureux Conrad.)

23 FÉVRIER

Sainte Marguerite de Cortone,
Pénitente, du III^e ordre.

PREMIER POINT

Sainte Marguerite naquit à Laviano, dans le duché de Toscane, l'an 1249. Elle perdit sa mère à l'âge de huit ans, et fut traitée rudement par la seconde femme de son père. Privée de conseil et d'appui, Marguerite se précipita dans les plus grands désordres. Elle vivait ainsi depuis neuf ans, quand Dieu, par un coup terrible, fit éclater sa justice et sa miséricorde. Le jeune seigneur avec lequel Marguerite entretenait des relations coupables, fut tué au sortir de chez elle, et, sur les indices d'un chien,

elle découvrit le corps de ce gentilhomme déjà en putréfaction. A cette vue, elle comprit le péril où elle s'était engagée, et son âme, éclairée par la grâce, commença enfin à sentir l'énormité de son péché, et la nécessité d'en faire pénitence. « Combien de personnes sont redevables de l'intelligence des choses à l'adversité, » disait le savant cardinal Bellarmin, « et combien les grandes tribulations ont ramené de pécheurs et les ont mis dans la voie de la sainteté ! » Marguerite pleura amèrement le scandale qu'elle avait donné ; elle en demanda publiquement pardon, et se retira à Cortone, où, après trois ans d'épreuves rigoureuses, elle reçut l'habit du Tiers-Ordre de la Pénitence, des mains des religieux de Saint-François. Enfermée dans une étroite cellule, elle macéra son corps par de rudes mortifications, ne vivant que de pain et d'eau, et sa contrition était si vive, que l'on craignit qu'elle n'en mourût de douleur. Notre-Seigneur consolait cette humble pénitente. « Ne crains rien, ma fille, » lui dit-il un jour, « je suis avec toi malgré les efforts du tentateur. Sois fidèle à la grâce ; mets ta confiance en ma bonté, et défies-toi de toi-même. Tu es la troisième lumière accordée à l'Ordre de mon bien-aimé François. Il fut la première, parmi les Frères Mineurs ; Claire fut la seconde, dans l'Ordre des religieuses ; sois la troisième, dans l'Ordre des Pénitents. » Méditons les consolantes paroles du Sauveur à cette humble pénitente, et quelles que soient les fautes que nous avons commises, ne désespérons jamais d'en obtenir le pardon. Imitons l'esprit de componction de sainte Marguerite, et prions le Seigneur de nous faire miséricorde.

DEUXIÈME POINT

Le feu de l'amour divin embrasait le cœur de sainte Marguerite ; elle marchait avec ardeur dans la voie de la perfection, et, pénétrée du sentiment de son indignité en pensant à sa vie passée, elle désirait les humiliations et les mépris. Cet amour pour l'abjection la portait même à s'étonner que les habitants de Cortone la supportassent dans leur ville. Sans la complète soumission qu'elle avait pour ses confesseurs, l'humble Marguerite aurait donné dans tous les excès d'une ferveur indiscrette. Ah ! que l'humilité d'une âme pénitente ravit le cœur de Dieu ! Il combla Marguerite des plus grandes faveurs : notre divin Maître lui apparaissait sur la croix, pour récompenser la compassion qu'elle avait pour les souffrances qu'il endura dans sa Passion. Un jour, il lui ouvrit la plaie de son côté, et lui montra la place qu'elle occupait dans son Cœur. Notre-Seigneur lui apparaissait encore sous la forme gracieuse d'un enfant, ou assis sur son trône, entouré de ses anges. Il daigna lui montrer la place qu'il lui réservait parmi les séraphins. Enfin, consumée des ardeurs de l'amour divin, après avoir converti une multitude de pécheurs, opéré de nombreux miracles, et arraché des flammes du purgatoire beaucoup d'âmes souffrantes, Marguerite mourut de la mort des saints, à l'âge de cinquante ans, le 22 février 1297, vingt-trois ans après sa conversion. Le Seigneur révéla à un vénérable contemplatif de la ville de Castel l'entrée de cette belle âme dans le séjour des bienheureux, et lui ordonna

de publier exactement ce qu'il avait vu, à la gloire de la nouvelle Madeleine. Il obéit, et rapporta qu'il avait vu l'âme de Marguerite toute resplendissante, accompagnée d'une multitude d'esprits célestes, entrer dans le Ciel, suivie d'un grand nombre d'âmes délivrées du purgatoire par ses mérites. Prions cette lumière de l'Ordre séraphique de nous obtenir d'aimer Dieu comme elle, et de ne plus vivre que pour lui.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Sainte Marguerite de Cortone, priez pour nous.

~~~~~  
24 FÉVRIER

#### Bienheureux Sébastien de l'Apparition,

*Confesseur du I<sup>er</sup> Ordre.*

#### PREMIER POINT

Le bienheureux Sébastien de l'Apparition naquit dans la province de Galice, en Espagne, et dans le diocèse d'Orense. Ses parents, dénués des biens du monde, mais riches en vertus, l'élevèrent dans la piété, et, en lui donnant ce précieux trésor, ils lui éguèrent le plus riche héritage ; car, dit l'Apôtre, *la piété est utile à tout : elle a les promesses de la vie présente et celles de la vie future.* Que les Tertiaires pauvres se consolent en lisant ces paroles de saint Paul. Si Dieu leur a confié la sublime mission d'élever des saints pour le ciel, ils n'ont qu'à imiter

les parents du bienheureux Sébastien, en formant leurs enfants à la piété, et en leur apprenant dès le bas âge les vérités de la religion et ses saintes pratiques. Parents chrétiens, est-ce ainsi que nous avons agi? — Le bienheureux Sébastien grandit dans la solitude, en veillant sur les troupeaux que ses parents lui avaient confiés. Cette occupation le porta à diriger ses pensées vers le Seigneur, et il s'appliqua dès lors au saint exercice de la prière. Dieu l'attira fortement à lui; car c'est particulièrement *dans la solitude qu'il parle au cœur*, et c'est par la prière que nous obtiendrons la grâce d'arriver à la perfection que Dieu demande de nous.

#### DEUXIÈME POINT

Désireux de venir en aide à l'indigence de sa famille et de travailler en même temps au salut des âmes, le bienheureux Sébastien partit pour le Mexique. Plein d'énergie et de hardiesse, il entreprit de percer des routes à travers des forêts jusqu'alors inexplorées, et bientôt il se vit en possession d'une fortune brillante. Ses pieuses et abondantes largesses envers les pauvres, les veuves, les orphelins et les jeunes filles délaissées, lui firent une grande réputation de vertu et de libéralité dans tout le pays. Deux fois il se maria, et chaque fois, du consentement de son épouse, il garda la continence. La mort lui ayant enlevé sa seconde femme, il donna toute sa fortune aux religieuses de Sainte-Claire, et entra chez les Frères Mineurs, où il exerça pendant trente ans les fonctions de quêteur. Remarquons la marche de la grâce dans cette âme

énergique. Elle s'unit à Dieu par la prière, consacre ses biens à soulager toutes les infortunes, répond à l'attrait qu'elle ressent pour la chasteté, et enfin se donne toute au Seigneur dans la vie religieuse. Soyons généreux comme le bienheureux Sébastien, et nous mériterons un surcroît de grâces. — Il se distingua par de grandes vertus : humilité, simplicité, obéissance, douceur, pauvreté, patience, longs jeûnes et bien des nuits passées dans la prière et la méditation. Ce grand serviteur de Dieu fut donc un véritable enfant de saint François. Aussi, plus d'une fois, dans les déserts, les anges lui apportèrent à manger, le protégèrent contre la pluie et la neige, le portèrent d'un lieu à un autre, et l'entourèrent pendant son sommeil d'un éclat céleste. Il remporta de grandes victoires sur les démons, qui ne cessaient de le tourmenter, et après une vie pleine de prodiges, il s'endormit dans la paix du Seigneur, à l'âge de cent ans. Le Souverain Pontife Pie VII le mit au nombre des bienheureux.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Bienheureux Sébastien de l'Apparition, priez pour nous.*

---

26 FÉVRIER

**Bienheureuse Antoinette de Florence,**  
*Veuve, du III<sup>e</sup> Ordre.*

## PREMIER POINT

La bienheureuse Antoinette naquit à Florence, au commencement du quatorzième siècle. Sa pieuse mère lui inspira l'amour de la vertu et l'horreur du vice ; aussi Antoinette se distingua-t-elle dès ses plus jeunes années par un grand mépris pour toutes les vanités du monde, et par un attrait particulier pour la prière. Sa piété croissant avec l'âge, ses parents se hâtèrent de la marier, et lui firent épouser un gentilhomme dont la vertu égalait l'opulence. Dieu bénit cette union, et la grande vertu de la femme rendit son époux un des plus fervents chrétiens de Florence. Antoinette regarda le soin de sa maison comme son principal devoir, et ses exercices de piété ne purent jamais la distraire du soin qu'elle devait à son époux et à ses domestiques : aussi son intérieur était-il un modèle de régularité et de bon ordre.

Quelle leçon pour les Sœurs de la Pénitence engagées dans les liens du mariage ! — Elle aimait surtout à visiter les pauvres malades, et trouvait, dans cette œuvre de miséricorde corporelle, un moyen de travailler efficacement au salut des âmes. En effet, l'aumône que l'on fait à ceux qui sont dans l'indigence, donne l'occasion de pratiquer une œuvre de

miséricorde spirituelle bien autrement utile et méritoire que celle de soulager un besoin matériel, puisqu'il s'agit de procurer la conversion ou la sanctification d'une âme, c'est-à-dire son salut éternel ! De plus, c'est l'esprit du Tiers-Ordre de la Pénitence, qui, dès le treizième siècle, se dévoua avec une grande ferveur à toutes les œuvres de zèle. Les Frères et Sœurs du Troisième Ordre doivent donc aimer à pratiquer la charité corporelle et spirituelle, et s'y employer autant que le permet la position sociale qu'ils occupent dans le monde. La bienheureuse Antoinette n'entra dans le Tiers-Ordre qu'après la mort de son mari. Devenue veuve, elle ne songea plus qu'à réaliser les pieux desseins auxquels l'obéissance avait autrefois mis obstacle, et elle revêtit l'habit du Tiers-Ordre régulier dans le monastère de Sainte-Élisabeth, où elle fit de rapides progrès dans la sainteté.

#### DEUXIÈME POINT

Les vertus que la bienheureuse Antoinette pratiqua dans le cloître lui attirèrent l'estime de toutes ses sœurs. Elle fut choisie pour gouverner successivement les monastères de Foligno et d'Aquila. Ce fut dans cette dernière ville qu'elle fonda, sous la direction de saint Jean de Capistran, un couvent du second Ordre, et embrassa la règle de Sainte-Claire. Pénétrée du véritable esprit de la première fille du Patriarche d'Assise, notre bienheureuse se fit tout d'abord remarquer par son amour de la pauvreté. Elle ne portait que des vêtements déjà usés, se contentait du strict nécessaire, couchait sur la terre

nue, la tête appuyée sur un tronc de bois, et ne prenait que deux ou trois heures de repos. Elle cherissait la vertu de prédilection de saint François, c'est-à-dire la pauvreté, que les Tertiaires doivent pratiquer par l'esprit de détachement et l'amour de la simplicité ! L'avons-nous fait jusqu'à ce jour ? Pleine de mépris pour elle-même, Antoinette se regardait comme la dernière de ses sœurs. Elle ne commandait rien dont elle ne donnât l'exemple, et l'on avait coutume de dire que, pour distinguer l'abbesse, on n'avait qu'à observer celle d'entre les religieuses qui était la plus mortifiée et la plus humble. La bienheureuse Antoinette mettait un grand soin à garder le silence. Cette pratique facilitait l'union de l'âme de la bienheureuse avec Dieu, qui occupait son esprit et son cœur, et elle s'entretenait avec lui pendant des nuits entières. Profitons de cet exemple ; il est à notre portée. Une des causes du peu de progrès que nous faisons dans la vertu est la dissipation dans laquelle nous vivons. Notre âme est le jouet de toutes les impressions extérieures ; nous oublions que Dieu nous regarde. Réformons-nous, puisque le Tiers-Ordre est un état de perfection. — La bienheureuse Antoinette, riche en mérites, s'endormit dans le Seigneur le 28 février 1472, à l'âge de soixante-onze ans. Le culte immémorial qu'on lui rendait a été confirmé par le souverain Pontife Pie IX en 1847.

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Nous sommes les enfants des saints : marchons sur leurs traces.*

27 FÉVRIER

**Bienheureuse Jeanne de Valois,**  
*Veuve, du III<sup>e</sup> ordre.*

## PREMIER POINT

La bienheureuse Jeanne de Valois, fille de Louis XI, roi de France, vint au monde l'an 1464, et fut prévenue dès sa première enfance des grâces et des bénédictions de Dieu. Elle avait à peine cinq ans, que la sainte Vierge lui fit connaître qu'elle devait instituer un nouvel ordre en son honneur, ce que la pieuse princesse réalisa plus tard. Dieu, qui l'appelait à la sainteté, lui fit part des tribulations qu'il réserve à ses élus. Il permit que le roi son père n'eût pour elle que de l'éloignement. Privée des avantages extérieurs que recherche le monde, Jeanne comprit bientôt que ces disgrâces étaient un moyen de sanctification, et elle en profita. Mariée au duc d'Orléans, plus tard roi de France sous le nom de Louis XII, elle conserva la plus parfaite simplicité au sein des grandeurs d'une cour brillante. Son âme, éclairée par la foi, comprit le néant de la gloire humaine, et ne s'y attacha pas. Est-ce ainsi que nous regardons les honneurs de la terre? Notre cœur ne les a-t-il pas quelquefois désirés? La bienheureuse Jeanne fut d'une admirable patience dans les plus cruelles épreuves; son mariage ne lui occasionna que d'amers chagrins. En butte aux plus mauvais traitements, cette pieuse

princesse n'y opposa que le silence et la douceur. Séparée de son mari par un décret de la cour romaine, qui déclarait son mariage nul et sans effet, elle en bénit le Seigneur, et se retira à Bourges, où elle vécut saintement et put réaliser le désir que lui avait témoigné la sainte Vierge, en fondant un ordre religieux. Que les Sœurs du Tiers-Ordre engagées dans les liens du mariage suivent les exemples de patience et de douceur que leur donne la bienheureuse Jeanne, quand l'heure de la souffrance aura sonné pour elles. Que de mérites ne peuvent-elles pas acquérir en acceptant humblement les chagrins domestiques !

#### DEUXIÈME POINT

La bienheureuse Jeanne, retirée à Bourges, y fonda en 1500 l'Ordre royal des Annonciades, et, comme elle était du Tiers-Ordre, elle voulut que ses religieuses fussent sous la direction des Frères Mineurs. Le Pape Alexandre VI, auprès duquel elle avait sollicité cette faveur, la lui accorda en approuvant sa règle. Cette règle est basée sur les dix vertus dont la sainte Vierge a été un parfait modèle dans les différents mystères que l'Église honore chaque année, et son nom vient du premier, comme du plus grand des mystères joyeux de la Mère du Sauveur du monde. Jeanne vécut dans son monastère comme une simple religieuse, soumise à toutes les sœurs, et leur rendant les plus humbles services. Jamais elle ne parla de son rang, et elle s'attachait de préférence aux emplois les plus vils, soignant avec une affectueuse charité les malades, et sur-

tout les sœurs converses. La vie de notre Bienheureuse ne fut qu'une suite non interrompue de bonnes œuvres et de sacrifices. Elle avait quarante ans, lorsque, en l'an 1505, Dieu voulut couronner ses vertus en l'appelant au Ciel. Avant de mourir, elle revêtit l'habit des Annonciades. Le souverain Pontife Benoit XIV approuva solennellement, en 1742, le culte qu'on lui rendait de temps immémorial. C'est entrer dans l'esprit de l'Ordre séraphique que de travailler, à l'exemple de la bienheureuse Jeanne, à imiter les dix vertus de la très Sainte Vierge : pureté, prudence, humilité, oraison, obéissance, pauvreté, patience, piété, charité et compassion. Même au milieu du monde, où les Tertiaires sont appelés à vivre, ils donneront, par la pratique de ces grandes vertus, l'exemple d'une vie vraiment religieuse, et ils réaliseront ainsi la pensée de saint François, qui voulait qu'ils fussent des religieux vivant dans le monde. Méditons ces pensées pour y conformer notre conduite.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Vierge sainte, faites que nous courions à l'odeur de vos parfums.*

---

28 FÉVRIER

**Bienheureux Thomas de Cori,***Confesseur, du I<sup>er</sup> Ordre.*

## PREMIER POINT

Le Bienheureux Thomas de Cori naquit dans le diocèse de Velletri, en Italie. Il était si candide, et vivait dans une si grande pureté de mœurs, que ses concitoyens l'appelaient « le saint et innocent jeune homme. » Après la mort de ses parents, redoutant les séductions qu'un monde corrompu ne cesse d'étailler aux yeux des cœurs droits et simples, il se hâta de mettre à l'abri son innocence, en se consacrant à Dieu dans la vie religieuse. Il mit ordre à ses affaires, et entra chez les Frères Mineurs de l'Observance, où il fit profession. Quelques années après, il fut élevé au sacerdoce, et son attrait pour l'oraision devint si grand, qu'il demanda et obtint de ses supérieurs la permission de se retirer dans le couvent de Civitella, près de Subiaco, qui venait d'être transformé en couvent de Récollection. Il s'y livra avec ardeur à la contemplation et à la pénitence. En véritable enfant de saint François, notre bienheureux avait compris la nécessité de la prière et les grâces qu'elle fait descendre sur l'âme recueillie. Que de progrès ne fit-il pas en y consacrant sa vie ! Imitons-le ; tâchons d'acquérir cet esprit de prière qui nous facilitera la pratique de toutes les vertus. Aimons-nous à prier le Seigneur ? Le faisons-nous avec un grand recueillement ?

## DEUXIÈME POINT

Toujours infatigable au milieu des plus pénibles travaux, le bienheureux Thomas matait son corps par de fréquentes disciplines, de longs jeûnes et le cilice. Son amour pour la pauvreté était si grand, qu'il renvoya plus d'une fois aux bienfaiteurs du couvent leurs aumônes, comme superflues. Et pourtant il nourrisait un grand nombre de personnes qui venaient à Civitella pour se confesser et faire des retraites; aussi Dieu, en considération de son serviteur, multiplia quelquefois les vivres, et lui envoya des secours inattendus. La confiance et l'abandon à la divine Providence sont toujours récompensés dès ce monde, et c'est un des caractères distinctifs des enfants de saint François, qui ne comptent que sur elle. Avons-nous cette confiance, nous membres du Troisième Ordre, et ne doutons-nous pas souvent de la bonté de Dieu? — La vertu d'humilité brillait aussi d'un vif éclat dans toutes les actions du bienheureux. Malgré les nombreuses conversions qu'il opérait partout, il se regardait comme un misérable pécheur, un homme propre à rien, et il acceptait les injures sans s'en émouvoir. Ah! qu'un pareil exemple doit nous confondre, nous qui redoutons le plus petit blâme, la moindre marque de mépris! Promettons à Dieu de travailler sérieusement à l'acquisition de l'humilité. — La charité remplissait aussi son cœur; ni ses souffrances, ni l'obscurité des nuits les plus affreuses, ni les routes impraticables, pas plus que le froid et la pluie, ne pouvaient l'empêcher de secourir les malades. Il aimait à se dévouer

pour gagner les âmes à Dieu, et les miracles qu'il opérait convertirent beaucoup de pécheurs endurcis. Enfin, épuisé par tant de travaux, le bienheureux Thomas mourut dans son couvent de Civitella, à l'âge de soixante-quatorze ans, le 16 janvier 1729. Il fut solennellement béatifié par le souverain Pontife Pie VI.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Seigneur, donnez-nous l'esprit d'une vraie charité.*

~~~~~  
1^{er} MARS

Bienheureuse Mathia Nazarei de Matelica,
Vierge, du II^e Ordre.

PREMIER POINT

La bienheureuse Mathia naquit à Matelica, en Italie, d'une famille noble et pieuse. Les bons exemples qu'elle recevait dans la maison paternelle développèrent en elle les germes de vertu dont le Seigneur l'avait comblée. Son enfance s'écoula dans la ferveur, et, docile aux puissants attraits de l'Esprit-Saint qui l'inclinaient à une vie parfaite, elle prit la ferme résolution de n'avoir point d'autre époux que Jésus-Christ. Aussi, ayant refusé un des plus riches partis de la contrée, et redoutant les obstacles que l'affection de sa famille aurait mis à ses pieux desseins, elle s'enfuit secrètement de la maison de son père, et se réfugia dans un monastère de

l'Ordre de Sainte-Claire. Quel exemple donne ici la bienheureuse Mathia aux jeunes filles que Dieu appelle à la vie religieuse! Une fois la volonté de Dieu connue, et quand la vocation a été mûrement examinée par de sages délais et de prudents conseils, il ne faut pas hésiter à faire généreusement son sacrifice, sans écouter la voix de la chair et du sang. Il y a, sans doute, des positions exceptionnelles qui ne permettent pas de suivre cette marche ; mais dans les situations ordinaires de la vie, quand la voix de Dieu se fait entendre, les délais sont un danger ; car une âme est malheureuse quand elle n'est pas dans sa voie.

DEUXIÈME POINT

Après son noviciat, la bienheureuse Mathia fut admise à la profession, et peu de temps après, malgré sa résistance, ses compagnes la nommèrent abbesse du couvent, avec l'approbation de l'évêque de Camerino. Cette charge fit briller davantage les dons qu'elle avait reçus du ciel. Elle se fit remarquer par sa prudence, sa douceur et la tendre charité avec laquelle elle reprenait ses Sœurs. Elle avait compris les paroles que Notre-Seigneur adressa dans le temple à la femme adultère : *Personne ne vous a condamnée? Je ne vous condamne pas non plus. Allez et ne péchez plus.* Quelle douceur et quelle bonté dans cette question et dans ce conseil! Il veut épargner la confusion à cette pauvre pécheresse, et en même temps lui enjoindre de ne plus l'offenser. Est-ce ainsi que nous reprenons les fautes de ceux dont nous sommes chargés? N'y a-t-il pas, dans nos

paroles, de l'amertume ou trop de vivacité? — La bienheureuse Mathia avait toujours devant les yeux la Passion de Notre-Seigneur, et répandait en la méditant des larmes abondantes, fréquemment suivies de ravissements extatiques. Cette dévotion lui inspira un grand amour pour la pénitence. Elle jeûnait presque tous les jours au pain et à l'eau, prenait la discipline jusqu'au sang, et passait presque toute la nuit en prière. Tant d'austérités hâtèrent le moment de sa réunion avec le céleste Époux dans la gloire éternelle. Sentant approcher le terme de sa vie, elle recommanda à ses Sœurs de persévérer dans la chasteté, l'obéissance, la pauvreté et l'union la plus parfaite. Puis son âme s'envola vers le ciel. Le souverain Pontife Clément XIII approuva solennellement le culte qu'on lui rendait.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Seigneur, faites que nous vous aimions par dessus toute chose.

2 MARS

Bienheureuse Eustochie,

Vierge, du II^e Ordre.

PREMIER POINT

La bienheureuse Eustochie, de l'illustre famille des Colonna, de Rome, vint au monde dans la ville de Messine, en Italie. Douée d'une rare beauté, mais

surtout de grandes qualités, cette jeune fille fut fort remarquée dans le monde, où elle attirait tous les regards. Son père et ses frères la persécutèrent long-temps pour l'obliger à se marier. Eustochie répondait toujours qu'elle ne voulait d'autre époux que Jésus-Christ. Plusieurs princes la demandèrent en mariage ; mais, prévenue dès son enfance des illustrations de la grâce, elle résista à toutes ces propositions, et se retira dans le monastère des Basiliques, de l'Ordre de Saint-François, à Messine. Elle s'y distingua par toute sorte de vertus, et surtout par la pénitence. Son vêtement de dessous était hérissé d'épines ; ses disciplines étaient fréquentes, ainsi que ses veilles et ses jeûnes. Elle prenait pour nourriture du pain et de l'eau mêlés d'absinthe et de cendres. Cet amour de la pénitence lui fit désirer de s'immo-
ler à son céleste Époux dans une vie plus austère encore, et, avec la permission du souverain Pontife Calixte III, elle fonda un nouveau monastère de Clarisses. La mortification doit toujours distinguer les Frères et les Sœurs du Tiers-Ordre de la Pénitence. S'ils ne peuvent suivre de près les grands modèles que leur offrent les trois Ordres de Saint-François, ils doivent au moins pratiquer les austérités que leur état leur permet. La sensualité n'est pas compatible avec leur vocation franciscaine. Examinons ici ce que nous aurions pu faire et ce que nous avons omis, afin de nous réformer.

DEUXIÈME POINT

Au milieu des épreuves et des chagrins qui lui survinrent de la part de ses anciennes compagnes,

la bienheureuse Eustochie fit de rapides progrès dans la pratique des vertus claustrales. Elle comprit les richesses spirituelles renfermées dans les souffrances, et s'efforça de les mettre à profit. « Si l'on en comprenait bien la valeur, » disait la bienheureuse Angèle de Foligno, « on en ferait un merveilleux *pillage*. » En effet, Dieu les envoie pour nous aider à marcher dans le chemin de la perfection, et l'âme qui ne s'arrête pas aux instruments qui l'exercent, mais à la main divine qui les emploie, souffre moins de ses peines et s'enrichit pour le ciel. Est-ce ainsi que nous profitons de nos épreuves? — Devenue abbesse de son monastère, la bienheureuse Eustochie se fit plus que jamais petite et humble, voulant être la servante de toutes ses Sœurs. Elle était douce et indulgente pour les autres, et sévère pour elle-même. Sa profonde humilité égalait ses autres vertus, et Dieu se plut à manifester la sainteté de la bienheureuse par d'éclatants miracles. Elle multiplia cinq pains, qui suffirent pour nourrir cinquante religieuses, et le lingé dont elle s'était servi pour essuyer ses larmes guérit un hydropique, un lépreux et plusieurs autres malades. Sa dévotion pour la Passion de Notre-Seigneur et pour la sainte Vierge était tendre et affectueuse. Elle aimait à réciter la salutation angélique, et à placer partout des objets qui lui rappelaient la Passion. Elle atteignit ainsi sa cinquante-quatrième année, acquérant chaque jour de nouveaux mérites. Elle mourut le 20 décembre 1500, et fut déclarée bienheureuse par le pape Pie VI, qui approuva l'office et la messe composés pour sa fête, et en permit la célébration à l'Ordre des Frères Mineurs et au clergé de Messine.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Dieu tout puissant, accordez-nous, par les prières de la bienheureuse vierge Eustochie, que nous soyons comme ensevelis en ce monde, pour jouir de la vie éternelle. (Oraison de la fête de la bienheureuse.)

3 MARS

Bienheureux Rizzerius de la Muccia,
Confesseur, du I^{er} Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Rizzerius naquit dans le diocèse de Camérino, en Italie, et fit ses études à l'Université de Bologne. Il était encore élève, lorsqu'il assista avec un de ses condisciples, le bienheureux Pélerin de Falerona, à un sermon que prêcha le séraphique Père saint François d'Assise. Touchés par la ferveur avec laquelle ce grand Patriarche annonçait la parole sainte, mais bien plus encore par la grâce, qui éclaira leur cœur, les jeunes étudiants allèrent trouver l'homme de Dieu, et lui demandèrent humblement le saint habit des Frères Mineurs. Que d'âmes ont été converties et sont entrées dans la perfection en écoutant la parole de Dieu! *C'est un glaive à deux tranchants, qui porte avec lui une force toute céleste; c'est une parole qui nous jugera:*

il faut donc l'écouter avec un profond respect et une sérieuse attention, et s'appliquer surtout à la mettre en pratique. Est-ce ainsi que nous assistons aux sermons? Quels fruits en retirons-nous?

DEUXIÈME POINT

Le séraphique Père saint François reçut Rizzerius dans sa famille spirituelle, et, sous la conduite de cet excellent guide, le jeune novice fit de rapides progrès dans la vertu. Notre bienheureux se livra à la prédication, travailla avec fruit au salut des âmes, et devint Provincial de la Marche d'Ancône. Il eut le bonheur de vivre dans la plus sainte familiarité avec le doux patriarche d'Assise, et son âme en tira un merveilleux profit. Ayant entendu dire au saint qu'un religieux devait se contenter de son habit, il se conforma toujours à cette règle, pratiquant avec perfection la pauvreté séraphique. Pour le faire avancer dans la voie de la sainteté, Dieu permit qu'il fût assailli par les plus affreuses tentations. Cette rude épreuve est un grand bien pour l'âme, quand elle y résiste : heureux celui qui la supporte patiemment! Rappelons-nous cette consolante pensée quand nous serons tentés, et soyons très énergique pour repousser les suggestions de nos ennemis spirituels. Le bienheureux Rizzerius en triompha par le jeûne, l'abstinence, les larmes et les prières. Saint François l'aida dans cet important travail : dès lors il ne voulut plus le quitter, et il eut le bonheur d'assister à sa mort. Enfin, comblé de mérites et de grâces, il remit son âme à Dieu en 1236. Sa mémoire fut en vénération

dans toute la contrée, et le pape Grégoire XVI confirma un décret de la Congrégation des Rites qui approuvait son culte.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Heureux celui qui souffre patiemment la tentation!

5 MARS

Saint Jean-Joseph de la Croix,
Confesseur du 1^{er} Ordre.,

PREMIER POINT

Saint Jean-Joseph de la Croix naquit à Ischia, dans le royaume de Naples, le 15 août 1654. Dès son enfance il montra ce qu'il serait un jour : la retraite, le silence et la prière faisaient ses délices ; son amour pour les pauvres était si grand, que, malgré le rang de sa famille, il ne rougissait pas de fabriquer des boutons, afin de gagner de quoi leur venir en aide. Ah ! que la charité est ingénieuse, et rend la vertu d'humilité facile ! Tout jeune encore, il pratiquait la patience dans un degré héroïque. Frappé à la joue par un de ses frères, au milieu de la voie publique, le saint enfant ne s'en irrita pas, mais se jeta à genoux dans la boue, et récita un *Pater* pour celui qui l'avait frappé. Est-ce ainsi que nous savons rendre le bien pour le mal ? — A peine adolescent, il se présenta chez les Frères Mineurs de la réforme de

Saint-Pierre d'Alcantara, au couvent de Sainte-Lucie, à Naples. Après neuf mois d'épreuves, il fut admis au Noviciat, et prit l'habit de son Ordre, qu'il appelait son habit de noces avec Jésus-Christ. On raconte qu'il le porta pendant les soixante-quatre ans qu'il passa en religion, ce qui lui valut le nom populaire de « Père Cent-Pièces. » Étroitement uni au Seigneur par la profession religieuse, notre saint chemina à grands pas dans la voie de la perfection. Il prit pour modèle saint François d'Assise et saint Pierre d'Alcantara, cherchant à les imiter dans leur recueillement, leur mortification et leur pauvreté. Membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, marchons sur les traces de saint Jean-Joseph; travaillons à reproduire dans notre vie les vertus de notre séraphique Père. La vraie et solide piété consiste dans la pratique intelligente de nos devoirs envers Dieu, envers le prochain et envers nous-même.

DEUXIÈME POINT

Pour réduire son corps en servitude et le rendre souple aux desseins de Dieu sur lui, saint Jean-Joseph le couvrit de cilices. Il portait des croix armées de pointes de fer sur le dos et sur la poitrine; il ne prenait jamais de vin, ni de poisson; il dormait trois heures à peine et toujours à genoux, la tête appuyée contre un mur. Envoyé par ses supérieurs à Piédimonte, il y aida les maçons qui bâtissaient un couvent pour son Ordre, portant les pierres et la chaux, et marchant nu-pieds. La nuit, il dormait accroupi dans une mesure, et souvent on le trouva tout couvert de neige. Tant d'austérités le

réduisirent à un tel état de souffrance, qu'on le croyait perdu, quand tout à coup la sainte Vierge lui rendit la santé. Dès lors il fut comblé de grâces extraordinaires. Ses frères le virent une fois, dans l'église, élevé jusqu'à la hauteur de la voûte, absorbé dans la contemplation. Il guérissait les malades, et chassait les démons. Il donna les plus grandes preuves d'intelligence dans les charges, qui lui furent confiées successivement, de maître des novices, de gardien, de définiteur et de Provincial. Jamais il ne s'épargna aucun travail, et il s'acquitta fidèlement de tous ces devoirs si multipliés. — Notre conscience nous rend-elle le témoignage de notre application à tout ce que Dieu nous impose, par exemple à nos obligations quotidiennes? Les saints mettaient l'accomplissement de leurs devoirs au rang des principales vertus. Les dons extraordinaires servaient à glorifier Dieu; mais ce qui les a sanctifiés, c'a été leur fidélité à bien faire chaque chose. — Saint Jean-Joseph avait une tendre dévotion envers la sainte Vierge. « Soyez dévots à Marie, » disait-il, « elle vous aidera, vous consolera et vous tirera de peine. » Suivons ce conseil, et recourrons à cette bonne Mère dans toutes nos difficultés : c'est une dévotion toute séraphique. — Le bienheureux Jean-Joseph, après une vie toute consacrée à la gloire de Dieu et au salut des âmes, mourut comme il l'avait prédit, d'une attaque d'apoplexie, à l'âge de quatre-vingts ans, le 5 mars 1734. Il fut béatifié par Pie VI, et canonisé par le pape Grégoire XVI, en 1839.

BOUQUET SÉRAPHIQUE.

Saint Jean-Joseph de la Croix, priez pour nous.

~~~~~  
LE 6 MARS

**Sainte Colette, vierge,**  
*du II<sup>e</sup> ordre.*

## PREMIER POINT.

Sainte Colette, née à Corbie, dans le diocèse d'Amiens, fut prévenue dès son enfance par les plus douces bénédictions du ciel.

Elle était si petite de taille, que, pour être reçue dans une maison religieuse, elle fut contrainte de demander à Notre-Seigneur qu'il la fit croître, ce qu'elle obtint. Mais elle resta toujours petite dans son estime, par sa profonde humilité, et, s'anéantissant devant Dieu de plus en plus, elle mérita d'arriver à une éminente sainteté. Domptant son corps par les jeûnes, les cilices et les chaînes de fer, elle dormait le moins possible, et cela sur la terre nue. « Ce que je crains le plus, » disait-elle, « c'est de passer un jour sans souffrir. »

Sainte Colette s'appliquait aux œuvres de miséricorde spirituelles et corporelles. Elle étendait tous les jours le royaume de Jésus-Christ par le grand nombre d'âmes qu'elle ramenait au bien, et par le soin qu'elle prenait des malades et des pauvres.

Mais cette vie si sainte, pour être agréable à Dieu, devait avoir la sanction de l'obéissance, et la bienheureuse fut placée sous la direction du Père Henri de la Beaume, religieux du premier Ordre de Saint-François, qui lui donna l'habit du Tiers-Ordre.

Dieu lui inspira le dessein de rétablir la discipline religieuse dans l'ordre de Sainte-Claire ; mais, s'en estimant indigne, elle pria le souverain Pontife de travailler à cette réforme, et alla s'enfermer dans une étroite cellule, où elle vécut en recluse pendant quatre ans. Puissant exemple, qui nous apprend que plus une âme est humble, plus Dieu l'élève. Avons-nous l'humilité de notre sœur sainte Colette ?

#### DEUXIÈME POINT

L'humilité de sainte Colette passa plus avant ; car, ayant appris par révélation que Dieu l'avait choisie, par les prières de saint François, pour réformer son Ordre, elle y résista de toute sa force, jusqu'à ce qu'étant devenue muette et aveugle, elle fut obligée de se soumettre à la volonté du Seigneur, et aussitôt elle recouvra la parole et la vue.

Sachons aussi accepter les charges et les honneurs, comme sainte Colette, quand la Providence nous y appellera. En considération de son humilité, Notre-Seigneur la prit pour son épouse, et, comme gage d'amour, lui donna un anneau que saint Jean l'Évangéliste lui apporta du ciel. Il voulut même, par un rare privilège, la communier de sa main, et envoya le disciple bien-aimé l'avertir de l'heure de sa mort et la conduire au ciel. Colette désirait une parcelle de la croix du Sauveur. Jésus-Christ se rendit aux

désirs de sa fidèle épouse, et la lui donna enchaînée dans une croix d'or, que la sainte conserva comme un précieux trésor. Par la vertu de cette relique, elle guérit un grand nombre de malades, et traversa sans danger une rivière dont le courant était très rapide. Plus elle recevait de grâces, plus elle s'en estimait indigne, et s'écriait : « O mon Dieu, cessez vos faveurs ; ce m'est assez de vous connaître et de pleurer mes péchés, pour en obtenir le pardon de votre miséricorde. »

Oh ! que les sentiments des saints sont différents des nôtres ! Les faveurs de Dieu les humilient ; et malgré nos péchés nous avons de l'orgueil ! Cette humilité ne rendit pas sainte Colette pusillanime. Elle mettait toute sa confiance en Dieu, et triomphait de tous les obstacles. Le monde la persécutait et la calomniait ; les démons la battaient cruellement ; mais toutes ses épreuves ne servaient qu'à faire éclater sa patience et ses héroïques vertus. L'amour de Dieu est inséparable de l'amour de la Croix. Pour beaucoup aimer, il faut beaucoup souffrir. C'est une grâce que Dieu refuse aux orgueilleux, et qu'il accorde aux humbles. Demandons-la par l'intercession de sainte Colette. Elle mourut à Gand, le 6 mars 1447, à l'âge de soixante-six ans, laissant toutes ses filles édifiées de ses admirables vertus.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Ce que je crains le plus, c'est de passer un jour sans souffrir. (Paroles de sainte Colette.)*

11 MARS

**Sainte Catherine de Bologne,***Vierge, du II<sup>e</sup> Ordre.*

## PREMIER POINT

Sainte Catherine de Bologne naquit d'une noble et illustre famille, le 8 septembre, jour où l'Église célèbre la fête de la Nativité de la sainte Vierge. Son père, Jean de Ferrare, et sa mère, Bienvenue de Bologne, reçurent cette enfant de bénédiction comme un riche présent du ciel. Prévenue dès le berceau par des grâces particulières, elle donna des preuves certaines de la perfection à laquelle Dieu l'appelait. Le monde, où elle aurait pu briller, n'eut aucun attrait pour son cœur, et à l'âge de vingt ans sa mère la conduisit elle-même au monastère de Sainte-Claire de Ferrare. Elle s'y distingua par de grandes vertus, et y fit profession après un noviciat où ses compagnes admirèrent les faveurs dont Dieu avait enrichi son âme.

Catherine était si humble et avait un si grand amour pour la sainte pauvreté, qu'elle recherchait avec une pieuse avidité les vêtements les plus usés et les emplois les plus abjects, bien différente en cela de certaines âmes orgueilleuses qui recherchent les premières places, et veulent à tout prix qu'on les remarque. Ces âmes, qui ont bien souvent les dehors de la piété, se font de grandes illusions en matière de vertu. Elles croient que les œuvres éclatantes

ont seules du mérite devant Dieu, et elles fuient la vie cachée par cela seul qu'elles y seraient ignorées des créatures. Examinons ici les sentiments de notre cœur, pour voir s'il ne recherche pas les regards du monde et son estime, au lieu de se contenter de Dieu ?

#### DEUXIÈME POINT.

La charité de Catherine pour les malades était si grande, que, non contente de les soigner, elle baisait leurs plaies. Son obéissance était admirable. Un jour, pour l'éprouver, on lui commanda de se jeter dans le feu ; elle l'eût fait si on ne l'avait rappelée. Elle avait une tendre compassion pour les pécheurs, et ne cessait de prier pour eux. Suivons cette pratique de zèle, et nous attirerons la grâce sur tant d'âmes éloignées de Dieu, et qui ont besoin d'un puissant secours pour sortir de l'état du péché. Offrons à cette intention nos bonnes œuvres et nos exercices spirituels : nous les rendrons par là plus agréables au Seigneur, et nous entrerons ainsi dans l'esprit du Tiers-Ordre, qui s'est employé dès son origine à procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Sainte Catherine fut trois fois ravie en extase, en entendant les concerts des anges pendant le *Sanctus* de la messe, et elle serait morte, disait-elle, s'ils n'avaient cessé bien vite. Les secrets des cœurs lui étaient manifestés, et Dieu lui montra l'âme de l'évêque de Ferrare s'élevant vers le ciel comme une étoile brillante. Les habitants de Bologne, émerveillés de tout ce qu'ils entendaient raconter de la sainteté de Catherine, construisirent un couvent

pour les Clarisses, et elle vint l'habiter avec quinze de ses compagnes. Elle en fut la première abbesse, et le gouverna pendant vingt-huit ans. Sentant approcher sa dernière heure, elle fit venir ses sœurs auprès de sa couche, les exhorte à persévérer toujours dans la plus étroite observance, et rendit le dernier soupir le 9 mars 1463. Son corps se conserve sans corruption. Le Pape Clément XI la mit au nombre des saints.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Que les prières de la bienheureuse vierge Catherine, nous aident, ô mon Dieu! (Oraison de sa fête.)*

XIII MARS

**Bienheureux Roger de Todi,**  
*Confesseur, du I<sup>er</sup> Ordre.*

#### PREMIER POINT

Le bienheureux Roger de Todi eut le bonheur de connaître le séraphique Patriarche d'Assise, et la sainteté qui resplendissait dans toute sa personne fit sur notre bienheureux une si grande impression, qu'il se détermina sans hésiter à quitter le monde pour entrer dans l'Ordre de Saint-François. Il reçut le saint habit des mains du glorieux Patriarche, et cette faveur lui attira de grandes grâces. Le bon exemple est une éloquente leçon : que d'âmes rame

nées au bien par cette salutaire influence ! Elle est plus efficace que les meilleurs discours. Membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, religieux au milieu du monde, donnons-nous partout et toujours le bon exemple ? A l'église, dans l'intérieur de la famille, dans les rapports avec le prochain, sommes-nous vraiment édifiants ? retraçons-nous les vertus de notre doux Patriarche ? le reconnaît-on en nous voyant ? Ah ! humilions-nous d'être si peu fervents, et réformons-nous avec courage.

#### DEUXIÈME POINT

Formé à la savante école de saint François, le bienheureux Roger se distingua bientôt par les vertus du Frère Mineur. L'humilité, l'abnégation et l'esprit de pauvreté caractérisèrent sa vie religieuse. Il excella surtout dans la vertu de charité, et il la pratiqua avec tant d'héroïsme, qu'elle le fit remarquer du séraphique Patriarche. Le jugeant capable de conduire à bonne fin une importante mission, il l'envoya en Espagne, où Roger contribua grandement aux progrès de l'Ordre par le soin de se conformer exactement aux instructions que lui avait données saint François au moment de son départ. Dieu bénit l'obéissance, et c'est en s'y soumettant que l'âme fait de grands profits spirituels. La soumission à la volonté de ceux qui ont le droit de nous commander était une vertu bien chère à saint François. « Il ne faut pas, » disait-il à ses Frères, « considérer la condition ou la qualité de celui qui vous commande, mais seulement qu'il est votre supérieur. » Que nous éviterions de fautes, et que nous nous épargnerions

de peines et de chagrins, si nous réglions notre obéissance d'après cette sage maxime ! Où en sommes-nous sur ce point ? Dieu favorisa le bienheureux Roger du don de prophétie, et il fit aussi de nombreux miracles. Enfin, riche en vertus, il s'endormit dans le Seigneur l'an 1236. Demandons à Dieu, par son intercession, la vertu de charité et celle d'obéissance.

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Seigneur, faites que nous suivions les traces de saint François, comme le bienheureux Roger.*

~~~~~  
16 MARS

Bienheureux Pierre de Sienne,

Confesseur, du III^e Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Pierre de Sienne naquit au bourg de Campi, au commencement du treizième siècle. Ses parents étaient pauvres, et vivaient du travail de leur mains. Il apprit le même état que son père, ouvrier peigneur, et gagna son pain à la sueur de son front. Prévenu des grâces les plus précieuses, il était un modèle de patience et de douceur. Soit qu'on approuvât ou qu'on rebutât son ouvrage, il était toujours le même à l'égard de ceux qui le faisaient travailler, et son repos du dimanche était consacré à la prière et aux œuvres de la charité.

Douée d'une humilité et d'une simplicité admirables, cette âme privilégiée entra dans le Troisième Ordre de Saint-François, et s'avança à pas de géant dans les voies de la perfection. Après la mort de sa femme, il vendit tout ce qu'il possédait, et en donna le prix aux pauvres ; puis, comprenant l'esprit du séraphique Père saint François, il se dévoua aux bonnes œuvres et à la pénitence. Il passait les nuits en prière et le jour à soigner les malades. Pendant ses méditations, on le vit bien souvent entouré d'une lumière céleste : mais ces grandes grâces ne lui donnèrent aucun sentiment d'orgueil. Plus on proclamait sa sainteté, plus il s'humiliait devant Dieu, et s'efforçait de vivre ignoré des hommes. Comme on lui demandait un jour quel était le moyen le plus facile pour acquérir l'humilité : « C'est, » répondit-il, « de se mépriser soi-même, et d'estimer les autres meilleurs que soi. » Il cachait l'éclat de sa vertu sous le voile de son humble profession, et un jour notre Bienheureux écrivit tous ses péchés sur un morceau de papier, et les porta dans un lieu appelé « l'arbre de Saint-François », près de Sienne, pour les pleurer. Or, un ange lui révéla, qu'à cause des larmes que l'amour de Jésus-Christ lui avait fait verser, toutes ses fautes étaient effacées !

Rentrions ici en nous-mêmes pour examiner si l'humilité est vraiment dans notre cœur, et si nous cherchons à cacher aux yeux des autres le bien que nous pouvons faire ? *Dieu résiste aux superbes ; mais il donne sa grâce aux humbles.*

DEUXIÈME POINT

Une des grandes vertus du bienheureux Pierre de Sienne était l'amour du silence. Il le porta au point de ne parler que lorsque la charité lui en faisait un devoir ; hors de là, il s'entretenait avec Dieu au fond de son cœur, et laissait les autres discourir sans y prendre part. En sa qualité de marchand, il aurait pu s'entretenir plus ou moins longtemps avec ceux qui venaient lui acheter ; mais, fidèle à l'attrait intérieur qui le portait au silence, après avoir dit une fois le prix de sa marchandise, il ne répondait plus que par signe aux observations qu'on pouvait lui faire. Notre-Bienheureux mit quatorze ans de travail pour acquérir cette vertu de silence, et son exemple doit être un puissant encouragement pour tous les membres du Tiers-Ordre. En effet, la faiblesse de la volonté porte généralement à croire que les saints étaient si favorisés de Dieu, que la vertu ne leur coûtait pas, et, avec cette idée fausse, on ne fait aucun effort pour l'acquérir. Détrompons-nous : ils ont fait de grands efforts, et se sont livré de violents combats afin de se vaincre ; car le mot vertu veut dire courage ; le courage suppose la lutte. Travaillons donc sérieusement à nous vaincre, et cherchons à pratiquer la vertu de silence, chacun selon notre position, nous rappelant qu'elle consiste, surtout, à ne parler qu'à propos, c'est-à-dire dans le cas où la parole est préférable au silence.

Le bienheureux Pierre était homme d'oraison ; il y consacrait une partie de ses nuits, et souvent les portes de la cathédrale de Sienne s'ouvriraient d'elles-

mêmes à son entrée, et se refermaient quand il en était sorti. En contemplant une nuit la vie de Notre-Seigneur, il se sentit pressé du désir de savoir quel était le saint qui, après la sainte Vierge et les apôtres, avait imité Jésus de plus près. L'église fut aussitôt remplie d'une éclatante lumière ; Notre-Seigneur et sa sainte Mère, suivis des apôtres, marchaient vers des trônes préparés par les anges, et derrière eux venait un homme pauvre et méprisé, pieds-nus, revêtu d'un habit de Frère-Mineur ; c'était saint François. Instruit par cette vision, il comprit que le séraphique Père était celui de tous les saints qui avait imité de plus près Notre-Seigneur, et il redoubla de ferveur dans l'imitation de ce grand Patriarche. Le bienheureux Pierre faisait chaque jour de nouveaux progrès dans la vertu. Dieu voulut enfin récompenser ses mérites. Fortifié par les sacrements, qu'il reçut avec la foi la plus vive et l'humilité la plus profonde, il mourut le 4 décembre 1289. Le Souverain Pontife Pie II rendit un hommage public à sa sainteté dans un discours qu'il prononça dans la basilique de Sienne, et Pie VII, en 1802, autorisa son culte avec l'office et la messe composés en son honneur.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Une femme sensée est amie du silence.

18 MARS

Bienheureux Salvator d'Horta,
Confesseur, du 1^{er} Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Salvator d'Horta naquit de parents pauvres des biens de ce monde, mais riches en vertus et en piété ! Privé, bien jeune encore, de leur appui, il se fit berger, et il garda les troupeaux dans les champs. Cette occupation, en l'éloignant des dangers du monde, lui facilita l'exercice de la prière ; il s'entretenait avec Dieu dans la solitude, et vivait dans une parfaite innocence, qu'il conserva toute sa vie. Salvator apprit ensuite l'état de cordonnier, et la vie pieuse qu'il menait, en exerçant cet humble office, excitait déjà l'admiration de tous ceux qui le connaissaient. Éclairé par les illustrations de la grâce, il se sentit appelé à une vie plus parfaite, et, à l'âge de vingt ans, il entra au couvent de Sainte-Marie de Jésus, de l'Ordre de Saint-François, à Barcelone. Il y fit profession, après quoi on l'employa d'abord à la cuisine, où sa perfection ne tarda pas à se faire remarquer. L'humilité, l'obéissance et la simplicité brillaient en lui d'un vif éclat. Ce ne sont pas les actions extraordinaires qui ont fait les saints, mais l'esprit intérieur qui les animait. Cette pensée ne saurait être assez méditée ; elle encouragera les Tertiaires obligés de gagner leur pain à la sueur de leur front, en leur montrant

que, sans rien changer à leurs pénibles labeurs, ils peuvent arriver à une grande perfection en agissant avec esprit de foi.

DEUXIÈME POINT

Le bienheureux Salvator fut successivement employé par ses supérieurs à la quête, au jardin et dans la charge de frère portier. Dans ces différentes occupations, il montra l'amour qu'il avait pour la pauvreté, en se réjouissant de manquer du nécessaire, il marchait nu-pieds, vêtu d'une mauvaise tunique, sous laquelle il portait un rude cilice, et il couchait sur la terre nue ou sur une planche. Le Seigneur lui accorda le don des miracles. Avec un seul signe de croix, il rendit la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets ; il guérit un jour deux mille malades rassemblés autour du couvent. Constamment appliqué à l'oration, notre Bienheureux eut avec Notre-Seigneur et sa sainte Mère d'ineffables communications. La réputation que lui acquirent tant de miracles et de vertus s'étendit au loin, et il fut partout un sujet d'édification pour ses frères et pour les gens du monde. Méditons pendant quelques instants sur la manière dont le bienheureux Salvator s'acquitta de tous ses emplois. Il y fut un sujet d'édification pour tous ; c'est-à-dire, ses paroles et ses actions étaient empreintes du cachet de la sainteté. Tel doit être un véritable disciple de Jésus-Christ et un fervent Tertiaire. Il faut qu'il ne s'épargne en rien et travaille à perfectionner chacun de ses actes. L'âme fervente peut tout en *celui qui la fortifie* ; elle sait

tirer parti de tout pour se sanctifier. Où en suis-je sur ce point? — Le bienheureux Salvator mourut en 1577, et le Pape Clément XI le béatifia. Son corps se conserve sans corruption.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Celui qui est fidèle dans les petites choses sera dans les grandes.

~~~~~  
19 MARS

#### Fête de saint Joseph, Patron de l'Église universelle.

*Joseph, l'époux de Marie, était un homme juste.*

#### PREMIER POINT

Toute la gloire du patriarche saint Joseph est renfermée dans ces courtes paroles : *Il était un homme juste.* Le Fils de Dieu lui donna la tutelle de sa sainte humanité ; il nourrit le Sauveur, veilla sur lui, le porta entre ses bras, et le sauva de la persécution d'Hérode. Toute sa vie, dit Bossuet, a été l'exécution de ce mot de saint Paul : *Garde bien le dépôt qui t'a été commis.* Quelle ne fut pas sa sollicitude auprès du divin Enfant ; que de veilles, de fatigues, en Égypte et à Nazareth, pour subvenir à tous ses besoins! Il lui donna le logement, le vêtement, et eut l'insigne honneur de le caresser et de le consoler. Il fut encore le gardien de la très sainte

Vierge, son époux, et par cela même son chef et son seigneur. Quel prodige d'élévation ! La Mère de Dieu, la Reine du ciel et de la terre, soumise à saint Joseph ! Les ordres de Dieu étaient transmis par lui : *Un ange apparut à Joseph pendant son sommeil, et lui dit : Prenez l'enfant et sa Mère...* Pour le retour d'Égypte, ce fut encore à lui que s'adressa le messager céleste, et la Mère de Jésus obéit à Joseph ! La gloire de ce grand saint ne souffre point de comparaison, et il n'a point de semblable dans les services qu'il a rendus à Dieu. O fidèle gardien de Marie, aimable tuteur de Jésus, faites-nous ressentir les effets de votre puissance, et accordez-nous la grâce de bien comprendre l'étendue de vos priviléges.

#### DEUXIÈME POINT

Le Patriarche d'Assise fut le premier qui fit placer la statue de saint Joseph sur les autels, et l'Ordre séraphique l'invoque dès longtemps comme son protecteur spécial. Les Tertiaires doivent donc aimer et prier saint Joseph avec une grande dévotion. Il est un parfait modèle de fidélité à la grâce ; il correspondit à toutes celles qu'il reçut, et il brille entre tous les saints par l'éclat de ses vertus vraiment admirables. Sa pureté lui mérita d'être l'époux de la Reine des vierges ; son amour pour Dieu égala et surpassa celui des Séraphins ; une sagesse parfaite régla sa conduite, car il devait diriger extérieurement le Dieu fait homme ; sa patience ne fut pas moins glorieuse. Tous les soins qu'il se donnait, les travaux qu'il endurait, ne regardaient que la

vie de Jésus. Les patriarches, les prophètes, les martyrs, les apôtres, les confesseurs, n'ont pas été, comme saint Joseph, le « sauveur de Jésus ». Repassons en esprit tout ce qu'il a fait pour notre divin Maître, à Béthléem, en Égypte, à Nazareth, et nous comprendrons le degré de sainteté où il est parvenu. Son oraison était sublime : toujours occupé de l'Enfant divin, il ne le perdait pas de vue. Oh ! combien de fois allait-il se cacher, comme la colombe, dans le cœur sacré de celui qu'il appelait son Fils ! Parfait modèle de la vie intérieure, de cette vie que le monde ne comprend pas, la vie de Joseph était simple et commune : rien, au dehors, ne révélait sa perfection. Oh ! qu'il y a peu d'âmes désireuses de mener la vie cachée ! Les personnes pieuses veulent que leurs vertus et leurs bonnes œuvres soient connues des hommes, et, détrompées de bien des illusions, elles se laissent souvent prendre à ce piège de l'amour-propre. Ne serais-je pas de ce nombre ? Saint Joseph est encore un modèle de perfection dans toutes les positions de la vie : il les a sanctifiées dans leurs moindres détails. Artisans et pauvres, il est notre patron, ayant connu le travail et la peine ; vierges, il est notre protecteur, il fut le gardien de la divine Marie ; époux chrétiens, il est le chef du plus saint mariage. Prions-le tous. Sainte Thérèse assure ne l'avoir jamais invoqué en vain. Demandons par son intercession la grâce de bien mourir, il est le patron des mourants.

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Saint Joseph, parfait modèle de la vie intérieure, priez pour moi.*



20 MARS

**Bienheureux Jean de Parme,***Confesseur, du 1<sup>er</sup> Ordre.*

## PREMIER POINT

Le bienheureux Jean de Parme entra fort jeune dans l'Ordre des Frères Mineurs. Il s'y distingua par sa profonde érudition, et mérita de remplacer le ministre général Crescence, au Concile de Lyon. Après avoir enseigné la théologie à Bologne, à Naples et à Rome, où il se fit admirer autant par ses vertus que par son savoir, notre bienheureux fut élu général de son ordre. En véritable disciple de saint François, il parcourut à pied toutes les provinces pour y faire la visite canonique et y affirmer la régularité. Quelque fatigué qu'il fût du voyage, son amour de la règle le portait à s'acquitter en arrivant des plus humbles fonctions de la maison. Il récitait son office debout, nu-tête, et se levait la nuit pour les Matines. Son énergique ferveur ne se démentait jamais, et il enseignait par son exemple à ne pas écouter les exigences de la nature, quand elles sont exagérées. Excitons-nous à marcher sur ses traces en ce point.

Quand la sensualité et l'amour de nos aises nous porteront au relâchement, souvenons-nous qu'appartenir à l'Ordre de la Pénitence, c'est avoir renoncé à tout ce qui flatte le corps. Toutefois, évitons l'excès en ce point, nous rappelant que saint François, notre Père, veut que nos mortifications soient discrètes.

#### DEUXIÈME POINT

Le bienheureux Jean de Parme célébrait la sainte messe avec une foi et une pureté si grandes, qu'un jour, le clerc qui la devait servir ayant oublié de se rendre à l'église, le Bienheureux mérita d'être assisté par un ange. Quels fruits de vertus ne retirent pas du saint sacrifice de la messe les âmes ferventes qui l'entendent avec foi et pureté du cœur ! Examinons ici les dispositions intérieures et extérieures que nous apportons à cet acte de religion, qui procure à Dieu tant d'honneur et tant de gloire. — Le bienheureux Jean ne prononçait jamais une parole oiseuse, et son humilité, sa prudence, sa douceur et sa bonté lui méritèrent l'estime et la confiance du roi de France et de plusieurs Souverains Pontifes. L'un d'entre eux lui confia une importante mission pour l'Orient, où il fut considéré comme un ange de paix envoyé du ciel pour travailler à l'union des deux Églises, latine et grecque. A son retour d'Orient, le bienheureux Jean quitta sa charge de ministre général de l'Ordre, et se retira à Grecio, où il mena pendant trente ans une vie plus angélique qu'humaine. Comme il se disposait à partir une seconde fois pour la Grèce, il tomba malade et mourut à Camérino, de la mort des saints, l'an 1289. Le souverain Pontife Pie VI le bée-

tifia et approuva l'office du jour de sa fête. Demandons à ce Bienheureux une ferveur énergique dans l'accomplissement de tous nos devoirs, et l'esprit de foi.

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Bienheureux Jean de Parme, priez pour nous.*

---

22 MARS

**Saint Bienvenu, évêque d'Osimo,**  
*Confesseur Pontife, du I<sup>er</sup> Ordre.*

## PREMIER POINT

Le bienheureux Bienvenu avait reçu de Dieu la grande grâce de la vocation religieuse ; il répondit fidèlement à cet attrait intérieur qui le portait à quitter le monde. Il s'enrôla dans la vaillante armée des Frères Mineurs, et il édifa ses frères par la pratique la plus exacte des observances régulières. La fidélité dans les petites choses conduit peu à peu au sommet de la perfection, et la vie des saints appelés à se sanctifier dans le cloître nous les montre constamment appliqués à mettre en pratique les points les plus minuscules de leur règle. Dans le service de Dieu il n'y a rien de petit, et une âme qui l'aime sincèrement s'attache à lui en donner des preuves dans les moindres détails. *Soit que vous mangiez, soit que vous luviez, dit l'Apôtre, faites tout pour la gloire de Dieu.*

## DEUXIÈME POINT

La fidélité avec laquelle le bienheureux Bienvenu s'acquittait de tous les devoirs de sa sainte vocation, et les vertus qu'il pratiquait dans le cloître ne demeurèrent pas toujours cachées. Dieu veut quelquefois que les saints procurent sa gloire dans le monde, et que leur lumière brille devant les hommes : le Souverain Pontife Urbain IV, informé des mérites de saint Bienvenu, le nomma à l'évêché d'Osimo. L'humilité du serviteur de Dieu s'alarma de l'honneur que le Vicaire de Jésus-Christ voulait lui faire, et il s'y refusa. Mais ses résistances ne firent que confirmer le choix que l'on avait fait de lui, et il dut se soumettre à la volonté de Dieu. Il fut dans l'épiscopat ce qu'il avait été dans le cloître, et porta constamment l'habit de son Ordre. La vraie et solide vertu redoute et fuit les honneurs ; mais quand la volonté de Dieu lui impose cette lourde charge et cette responsabilité, elle s'applique à en bien remplir tous les devoirs sans jamais se démentir. Apprenons, par l'exemple de saint Bienvenu, à nous acquitter avec intelligence et perfection de tous nos devoirs d'état, malgré nos répugnances. Sentant ses derniers moments approcher, il se fit porter dans son église, et voulut être étendu sur la terre nue. Muni des sacrements, il rendit son dernier soupir au milieu des chants et des prières du clergé et du peuple, en 1276.

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Saint Bienvenu, obtenez-nous la grâce de n'agir que pour Dieu seul.*

24 MARS

**Bienheureux Bentivolio de Bonis,**  
*Confesseur, du I<sup>e</sup>r Ordre.*

PREMIER POINT

Le bienheureux Bentivolio naquit à la fin du douzième siècle. Sa jeunesse fut pure, et s'écoula dans la pratique de toutes les vertus. Il eut le bonheur d'être le contemporain de notre séraphique Père saint François; et, touché de tout ce qu'il entendait raconter de sa sainteté, il lui demanda l'habit des Frères-Mineurs. Le bienheureux Père l'admit au nombre de ses enfants. Heureux d'appartenir à la grande famille franciscaine, Bentivolio prononça dans les enivrements d'une joie toute céleste les vœux qui l'y attachaient pour toujours. Il comprit la grande grâce que Dieu lui accordait, et les mérites qu'il pouvait acquérir en y correspondant fidèlement. Aussi devint-il bientôt un parfait modèle d'humilité, de patience, de simplicité, de mortification et d'obéissance. — C'est une faveur très particulière de Dieu que d'appartenir au Troisième Ordre de Saint-François. Les Tertiaires devraient s'efforcer de le bien comprendre et d'en profiter! Que d'âmes sont arrivées, par lui, à la perfection de leur état! Pensons-y bien: nous rendrons compte à Dieu de l'abus que nous aurons fait de ses grâces.

## DEUXIÈME POINT

Le bienheureux Bentivolio avait reçu de Dieu un don tout particulier pour parler des choses du ciel. Soit dans ses sermons, soit dans les conversations, soit au confessionnal où il passa une grande partie de sa vie, sa parole embrasait les âmes des ardeurs de l'amour divin. On ne pouvait l'entendre sans être touché, et Dieu, pour manifester la sainteté de son serviteur, permit qu'une étoile vînt reposer sur sa tête pendant qu'il prêchait, et l'environner d'une clarté céleste. — Que nous serions heureux si toutes nos paroles étaient empreintes d'un véritable amour pour Dieu, et si en nous écoutant on se sentait porté à l'aimer davantage! Un Tertiaire doit bien veiller sur ses conversations, et ne pas oublier que l'Ordre de Saint-François, auquel il appartient, est un ordre d'amour et de pénitence : or, que voulait le séraphique Père en l'instituant, sinon embraser les âmes de l'amour qui le consumait, lui dans la chair de qui Notre-Seigneur imprima les stigmates de la Passion, « afin de réchauffer le monde refroidi? » Demandons, par l'intercession du bienheureux Bentivolio, la grâce de ne plus l'offenser dans nos conversations, et de ne rien dire qui ne soit édifiant. — Après une vie comblée de grâces, notre bienheureux Frère mourut le jour de Noël de l'an 1232. Le Souverain Pontife Pie IX a approuvé le culte qu'on lui rendait de temps immémorial.

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Bienheureux Bentivolio de Bonis, priez pour nous.*

25 MARS

## L'Annonciation de la Très Sainte Vierge.

*Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.*

### PREMIER POINT

Transportons-nous par la pensée dans l'humble maison de Nazareth, auprès de la divine Marie en prière, au moment où l'ange Gabriel vint lui annoncer le mystère de l'Incarnation. Considérons le céleste entretien qu'il eut avec elle, commençant par ce salut : *Pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes.* Loin de s'enorgueillir d'un éloge qui la plaçait au-dessus de toutes les femmes, l'humble vierge Marie se troubla, dit le texte sacré, et elle se demandait quelle pouvait être cette salutation ? — Comment cela se fera-t-il ? répondit-elle à l'ange. Ah ! que ces paroles nous révèlent la profondeur de son humilité ! « Les « humbles, » dit saint Bonaventure, « ne peuvent « entendre leur louange sans rougir et sans être « déconcertés. Ils ne veulent pas examiner leurs « vertus ; ils s'attachent de préférence à considérer « leurs défauts, afin d'avancer toujours en sainteté, « jugeant très petite une grande vertu, et estimant « très grand un léger défaut. » Rentrons ici en nous-même, pour examiner si notre cœur ressemble à celui de la sainte Vierge. Sommes-nous convaincus de notre néant ? Ne recherchons-nous pas l'estime des autres ? N'aimons-nous pas à être flattés ? Quand

la prudence le demande, imitons-nous le silence de la très sainte Vierge, qui écouta deux fois avant de répondre une seule?

#### DEUXIÈME POINT

*Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre, et le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu.* A cette réponse de l'ange, la sainte Vierge prononça cette parole, qu'attendait la sainte Trinité pour que le Verbe se fît chair: *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole!* Au même instant, le Fils de Dieu entra dans le sein de la sainte Vierge et se fit chair. Le chef-d'œuvre de l'amour et de la puissance divine s'opéra. Dieu s'unit à l'homme, et dans cette union ineffable se trouva l'unique et adorable personne de Jésus-Christ Notre-Seigneur, descendant sur la terre pour racheter l'homme et lui ouvrir le ciel. « Que cette fête est solennelle, » dit saint Bonaventure, « elle est le principe et le fondement de toutes les autres, une œuvre admirable, la source de notre bonheur! » — La très sainte Vierge nous donne par sa réponse à l'ange: *Voici la servante du Seigneur*, l'exemple d'une soumission parfaite à la volonté de Dieu. En consentant à devenir sa Mère, l'humble Marie acceptait les plus grandes douleurs, une large part aux souffrances de son Fils Jésus. Rien ne la rebute, elle ne voit que la volonté du Seigneur, et s'y conforme avec une générosité héroïque. Quelle leçon pour nous! Nous osons nous révolter contre Dieu; nous refusons de nous soumettre, et voilà pourquoi nous sommes

malheureux ; car la paix de l'âme se trouve dans la résignation à la volonté divine. Si le moindre sacrifice nous épouvante, si nous fuyons la douleur, comment pourrons-nous jouir de ce calme produit par un acquiescement parfait aux dispositions de la Providence? Ah! rentrons en nous-mêmes, et que la soumission de la sainte Vierge nous encourage à faire au Seigneur tous les sacrifices qu'il nous demandera, afin que, résignés dans l'adversité ou la prospérité, la maladie ou la santé, nous méritions de régner avec lui dans le ciel.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Voici la servante du Seigneur.*

~~~~~

27 MARS

Bienheureux Pèlerin de Fallerona,
Confesseur, du 1^{er} Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Pèlerin était un savant; il avait étudié la théologie et le droit, et s'était fait recevoir docteur. Ami du bienheureux Rizzerius, dont nous avons déjà médité la vie, il vint en sa compagnie trouver le séraphique Père pour lui demander la grâce d'être reçu dans son Ordre. « Mon fils, » lui répondit saint François, « si vous voulez vous sauver, il faut que vous soyez humble. Tout noble et savant que

vous êtes, contentez-vous du rang de frère laïque. » Pèlerin accepta la proposition avec transport, et fut heureux de se contenter du dernier rang dans la maison de Dieu. Grande leçon à méditer pour tous les chrétiens, mais particulièrement pour les enfants de saint François ! L'humilité remplissait le cœur de ce grand Patriarche, qui n'était à ses propres yeux qu'un pécheur. Pour imiter ce grand saint et avoir l'esprit de son Ordre, il faut donc être humble, ne pas désirer les honneurs, les premières places, les distinctions, se contenter de peu en toute chose, surtout ne pas se préférer aux autres, et ne pas vouloir que les autres nous donnent cette préférence. Si nous voulons nous sauver, il faut être humbles : pensons-y bien, et méditons cette parole.

DEUXIÈME POINT

Le bienheureux Pèlerin, devenu frère laïque, fit de rapides progrès dans l'esprit d'humilité, de pénitence et de pauvreté. Il demanda et obtint la permission de visiter les sanctuaires de la Terre-Sainte, et, à la vue de tous ces souvenirs qui rappellent l'amour de Celui qui est mort pour tous les hommes, le cœur vraiment séraphique du bienheureux Pèlerin exhalait d'ardents soupirs vers le ciel. Il eût désiré mourir pour le Dieu qui avait répandu tout son sang pour le sauver ; pénétré de compassion et d'amour divin, il reprit le chemin de l'Italie, et vint s'ensevelir dans la retraite, au couvent de San Severino. Quoique demeurant sur la terre, sa conversation, au rapport de Bernard de Quintavalle, premier disciple de saint François, était déjà dans les cieux. Heureux

état d'une âme dont le Seigneur a pris possession, et qui ne tient plus à la terre que par les liens de son corps ! Suis-je ainsi détaché de tout ce qui n'est pas Dieu ? Mes pensées, mes paroles et mes actions n'ont-elles que lui pour seul et unique but ? — Plein de mérites devant Dieu, le bienheureux Pèlerin était un fruit mûr pour le ciel. Le Seigneur voulut enfin récompenser ses vertus ; son serviteur s'endormit dans la paix, au couvent de San Severino, l'an 1221. Saint Bonaventure fit placer sa dépouille mortelle sous le maître-autel, où il repose depuis plus de six cents ans. Son tombeau ayant été ouvert quatre cents ans après sa mort, le corps du bienheureux fut trouvé sans corruption. Cédant aux prières de l'archevêque de Fermo, de l'évêque de San Severino, des Frères Mineurs Conventuels et de tout le clergé, le souverain Pontife Pie VII le béatifia le 28 juillet 1821.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Si vous voulez vous sauver, il faut que vous soyez humble.

28 MARS

Bienheureux Marc de Monte-Gallo,

Confesseur, du I^{er} Ordre.

PREMIER POINT

Après avoir fait de brillantes études à Pérouse et à Bologne, le bienheureux Marc fut reçu docteur

en médecine. Malgré les répugnances qu'il éprouvait pour l'état du mariage, il s'y détermina afin de descendre aux désirs de sa famille. Engagé dans cette voie, il exerça pendant quelque temps la profession de médecin ; mais Dieu, qui l'appelait à une grande perfection, lui facilita les moyens de l'atteindre. Il perdit ses parents, qui l'avaient retenu dans le monde, et le Seigneur inspira à sa femme le désir de se consacrer toute à Dieu dans la vie religieuse. Notre Bienheureux obtint donc son consentement pour quitter le siècle : elle prit l'habit de Sainte-Claire dans un monastère du second Ordre ; quant au serviteur de Dieu, il distribua tous ses biens aux pauvres, afin de réaliser le conseil que donnait saint François à tous ceux qui lui demandaient l'habit de la religion, et il entra dans l'Ordre séraphique. Les desseins de Dieu sont impénétrables ; il se sert de différents moyens pour arriver à ses fins : laissez-nous gouverner par sa Providence dans tous les événements de la vie ; elle nous fera réaliser ses desseins sur nous, si nous ne contrarions pas son action par nos résistances.

DEUXIÈME POINT

Devenu religieux, le bienheureux Marc fit de rapides progrès dans les vertus claustrales. Ses frères, admirant sa prudence et sa charité, le nommèrent gardien du couvent, et ne tardèrent pas à s'apercevoir des lumières qu'il avait reçues pour gouverner les âmes. Toujours humble et mortifié, il se mettait dans son propre esprit au-dessous des autres, et cependant il était rempli d'énergie pour faire obser-

ver la discipline régulière. — Que les Frères et les Sœurs de la Pénitence appelés à exercer une autorité quelconque, soit dans la société, soit dans la famille, s'efforcent d'imiter les exemples du bienheureux Marc de Monte-Gallo, c'est-à-dire, se mettent dans leur propre estime au-dessous de tous les autres, et cependant soient remplis d'énergie pour faire observer la discipline, l'ordre et le respect dû à l'autorité. L'humilité de celui qui commande ne doit pas ressembler à l'humilité de celui qui obéit; chacun doit la pratiquer selon la situation qui lui est faite. Pères, mères, maîtres, supérieurs, savons-nous commander avec prudence, humilité et fermeté? Examinons-le, afin de nous réformer si nous avons failli à notre devoir.

— Favorisé de grâces très particulières, le bienheureux Marc reçut par trois fois de la sainte Vierge l'ordre d'exercer le ministère apostolique, ce qu'il fit pendant quarante ans, parcourant les villes de l'Italie, et embrasant du feu sacré de la charité le cœur de ses auditeurs. Pendant qu'il prêchait à Vicence, il fut pris d'une angine, et, plein de mérites et d'années, il mourut, selon qu'il l'avait prédit, le 19 mars 1497. Le Souverain Pontife Grégoire XVI a permis aux Frères Mineurs de faire son office et de célébrer sa fête.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Que la charité s'accroisse dans nos cœurs par l'exemple du bienheureux Marc. (Oraison de sa fête.)

29 MARS

Bienheureuse Pauline de Gambara-Costa,
Veuve, du III^e Ordre.

PREMIER POINT

La bienheureuse Pauline de Gambara-Costa naquit à Brescia, en Italie, dans le courant du quinzième siècle. Ses parents, distingués par leur noblesse et leur opulence, lui donnèrent une éducation digne de son rang. Prévenue dès son enfance des illustrations de la grâce, cette âme privilégiée ne se laissa éblouir ni par l'éclat trompeur des richesses, ni par les plaisirs et les honneurs du monde. Elle ne les envisagea qu'au point de vue de la foi, et son cœur, éclairé d'en haut, ne s'y attacha jamais. Mariée contre son gré au comte Louis Costa, elle fut entourée de toutes les pompes du monde, et eut beaucoup à souffrir de la part de son mari et de sa famille. Mais cette âme forte et énergique ne se démentit jamais, et puise dans la méditation assidue de la vie de Notre-Seigneur la force et le courage de supporter généreusement ses épreuves. — Soyons fidèles à faire tous les jours notre méditation : cet exercice nous aidera à bien accepter nos peines et à les sanctifier. Le bienheureux Ange de Clavasio, qui dirigeait la servante de Dieu, lui conseilla d'entrer dans le Tiers-Ordre de Saint-François ; résolue à marcher dans la voie de la perfection, elle s'empressa d'obéir au guide de son âme. Devenue Tertiaire, elle renonça aux

honneurs et aux richesses pour se livrer aux œuvres de miséricorde, et fut en peu de temps un parfait modèle de ferveur pour toutes les sœurs de sa congrégation. L'esprit séraphique avait déjà pénétré son âme, et lui inspirait l'amour de la pauvreté et celui du prochain. Avons-nous ces deux amours, qui embrassaient le cœur de saint François.

DEUXIÈME POINT

La compassion que la bienheureuse Pauline portait aux malheureux était si grande, qu'elle couvrit un jour de ses propres vêtements un pauvre qui était presque nu par un hiver rigoureux. Dieu autorisa ses largesses par des miracles. Le pain qu'elle portait se changea un jour en roses, pour échapper aux inquisitions de son mari, qui voyait de mauvais œil ses libéralités. La charité de notre Bienheureuse ne se bornait pas aux œuvres de miséricorde : elle l'exerçait d'une manière plus parfaite encore dans l'intérieur de sa maison. Elle souffrit les railleries de ses propres domestiques sans se plaindre, et ne se départit jamais de l'esprit de douceur et de bienveillance. Oh ! que son exemple est rarement suivi, et qu'il y a peu d'âmes assez mortifiées pour supporter avec patience de semblables humiliations ! Efforçons-nous de faire partie de ce petit nombre, et demandons-en la grâce à Dieu. Pénétrée de l'esprit du Tiers-Ordre, qui est un esprit de pénitence, et aussi par dévotion pour la passion du Sauveur, la bienheureuse Pauline jeûnait au pain et à l'eau les mercredi, vendredi et samedi de chaque semaine. Ses austérités lui causeront de grandes douleurs à la tête et à l'estomac :

heureuse de prouver à Dieu son amour par la souffrance, elle l'en bénissait et supportait tout patiemment. Devenue veuve, elle redoubla de ferveur et de charité envers les pauvres. Elle passait une partie de ses nuits en prière, et Dieu comblait son âme d'ineffables délices et de fréquentes extases. Peu de temps avant sa mort, elle fit vendre tous ses biens et en distribua le prix entre les indigents, ne se réservant que ce qui était absolument nécessaire pour son entretien. Une action si héroïque lui mérita de voir Notre-Seigneur pendant son oraison, et d'entendre ces consolantes paroles : *Venez la bénie de mon Père.*

De si héroïques vertus lui firent obtenir enfin les récompenses éternelles; elle mourut l'an 1505, et le Souverain Pontife Grégoire XVI approuva son culte et son office, par un décret de la Sacrée Congrégation des Rites.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

La patience exécute des œuvres parfaites.

30 MARS

Bienheureux Amédée IX, duc de Savoie,
Confesseur, du III^e Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Amédée naquit à Thonon, le 1^{er} février 1435. Son père, Louis de Savoie, et sa mère, Anne, fille du roi de Chypre, s'appliquèrent dès son enfance à le former aux sentiments de la plus solide piété. Ils l'excitèrent au saint et fréquent usage des sacrements, et à la pratique d'austérités secrètes qui préservèrent sa jeune âme de la corruption de la cour. Prévenu de grâces très particulières, le pieux Amédée répondit aux soins de ses vertueux parents. Une messe lui tenait lieu de divertissement, et il ne se délassait de ses études que par des lectures de piété! — Une éducation chrétienne est un des plus grands biens que l'enfant puisse recevoir de la bonté du Seigneur. De là découlent pour lui les grands principes qui dirigeront sa vie, et l'aideront à parvenir au bonheur éternel. Frères et Sœurs du Tiers-Ordre à qui est confiée la noble mission d'élever des enfants pour le ciel, soyez toujours fidèles à la remplir dignement et sans négligence aucune, car vous rendrez compte un jour de leurs âmes.

DEUXIÈME POINT

Après la mort de son père, le bienheureux Amédée lui succéda, et fit régner dans son palais toutes les vertus chrétiennes. Il ne pouvait y souffrir le blas-

phème, et chassait impitoyablement tout blasphéma-
teur, fût-il le meilleur de ses sujets. Sa maxime était
« que Dieu doit toujours être servi le premier, et que
l'esprit de la religion doit régler tous les détails de
notre conduite. » Oh ! que l'on deviendrait bientôt
parfait si cette sage maxime était mise en pratique !
La vie du bienheureux Amédée était réglée comme
celle d'un religieux. Chaque jour il assistait au
saint sacrifice de la messe, où son attitude inspirait
de la dévotion à tous ceux qui en étaient les témoins.
La charité envers les pauvres était sa véritable pas-
sion. Les causes rapportées les premières, dans son
conseil, étaient celles des malheureux ; il en nour-
rissait un grand nombre dans son palais, préférant
les plus rebutants et les plus hideux, à l'exemple de
saint François. « Croyez-vous à l'Évangile, » disait-il
à ceux qui lui reprochaient de déroger, en cela, à sa
dignité ? « Si Jésus-Christ regarde comme fait à
lui-même ce que l'on fait au moindre des siens, quel
plus grand honneur à un prince que de servir Jésus-
Christ ? » Il visita avec une piété fervente le tom-
beau des saints apôtres, sous les vêtements d'un
pauvre pèlerin, et fit à pied la route de Chambéry,
accompagné de sa vertueuse épouse, Yolande, fille
ainée du roi de France, pour y vénérer le suaire qui
porte les empreintes de la Passion du Sauveur. Bien
qu'accablé d'infirmités, le bienheureux Amédée ne
se relâcha en rien de ses pratiques de pénitence, et
se prépara ainsi au bonheur du ciel ; riche de vertus
et de mérites, il mourut à Verceil, le 30 mars 1472.
Le Pape Innocent XI permit qu'on fît son office dans
toute l'étendue du duché de Savoie.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Dieu doit toujours être servi le premier.

3 AVRIL

Saint Benoît de Saint-Philadelphe,

Confesseur, du I^{er} Ordre.

PREMIER POINT

Né dans le diocèse de Messine, de parents Maures mais catholiques, saint Benoît fut élevé chrétien-
nement. Son père avait une foi très vive, une ardente
dévotion envers la sainte Vierge et un grand amour
pour les pauvres. Il inspira les mêmes sentiments à
son fils ; mais il ne lui apprit pas les lettres humaines,
qu'il ignorait, il lui enseigna la science des
saints, qui est la plus nécessaire. Benoît ne sut
jamais lire ni écrire ; mais il aimait Dieu de tout son
cœur, et il fut docile aux sages leçons de son ver-
tueux père. En gardant les troupeaux dans les
champs, son âme était absorbée dans la prière, aussi
l'appelait-on « le saint nègre ». Toutefois, pour
l'éprouver, Dieu l'exposa aux railleries de ses cama-
rades. Ils se moquaient de sa naissance, de la noir-
ceur de sa peau, de l'esclavage de ses parents. Le
pieux jeune homme supportait tout avec patience,
apprenant à ceux qui sont persécutés le moyen de

rendre leurs peines méritoires en les acceptant avec douceur et humilité. Est-ce ainsi que nous profitons des souffrances que le Seigneur nous envoie? — Saint Benoît embrassa d'abord la vie solitaire, et y pratiqua de grandes austérités; puis, à l'âge de quarante ans, il entra dans le couvent de Sainte-Marie de Jésus, près de Palerme, où l'on suivait la Régulière Observance. Devenu religieux du premier Ordre, il fit de rapides progrès dans la perfection, et son cœur, à l'exemple de saint François, brûlait d'amour pour Dieu.

DEUXIÈME POINT

Saint Benoît était simple frère laïque. On lui confia les humbles fonctions de cuisinier; il s'en acquitta avec une joie fervente, recourant au Seigneur quand les provisions lui manquaient; et plus d'une fois les anges préparèrent le repas que la longueur de ses ravissements ne lui avait pas permis de préparer lui-même! Dieu autorisait ainsi le temps qu'il consacrait à la prière. Notre bienheureux faisait, comme le séraphique Père, sept carêmes par an. Son lit était la terre nue; ses habits, des lambeaux rattachés ensemble. Élu gardien du couvent, il supplia, mais en vain, qu'on le dispensât de porter ce pesant fardeau. Il s'acquitta de sa charge avec tant de prudence, de douceur et d'humilité, que, lorsqu'il reprenait ses religieux, sa charité était si ingénieuse, que ceux-ci ne pouvaient s'empêcher de le remercier. — Les corrections ainsi faites ont un grand pouvoir pour améliorer les âmes. Demandons à saint Benoît de l'imiter en ce point, quand nous

aurons l'occasion de faire une réprimande ou de donner un avis. — Après avoir été gardien et vicaire du couvent, il fut nommé maître des novices. Dans cette dernière fonction, il montra toutes les lumières que le Saint-Esprit lui avait communiquées. Lui qui ne savait pas lire, expliquait à ses disciples les leçons de la sainte Écriture, et en développait les sens les plus cachés avec l'exactitude d'un docteur. Les théologiens eux-mêmes venaient le consulter, et s'en retournaient éclairés. — Oh ! que le Saint-Esprit est un habile maître, et que l'âme fidèle fait de progrès sous sa direction ! — Saint Benoît, favorisé de tant de grâces, était un fruit mûr pour le ciel; il fut atteint d'une grave maladie à l'âge de soixante-trois ans, et mourut de la mort des saints, le 4 avril 1589. Sa mémoire fut dès lors en vénération dans toutes les parties du monde, et le Souverain Pontife Pie VII écrivit son nom dans les diptyques sacrés en 1807. Son corps se conserve sans corruption et exhale une suave odeur.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Saint Benoît de Saint-Philadelphe, obtenez-moi de Dieu un peu de votre prudence et de votre humilité.

6 AVRIL

Bienheureuse Jeanne de Signa,
Vierge, du III^e Ordre.

PREMIER POINT

Née à Signa, près de Florence, vers le commencement du treizième siècle, la bienheureuse Jeanne appartenait à une famille très pauvre. Ses parents, n'ayant aucune ressource, l'occupèrent dès son enfance à la garde des troupeaux de brebis. Elle grandit dans cet humble emploi, sous le regard de Celui qui voulut naître, vivre et mourir dans la pauvreté, et qui, par suite, semble avoir une prédisposition particulière pour les âmes des pauvres. Quand ils le servent fidèlement, il leur rend en richesses spirituelles ce qui leur manque en biens temporels. La bienheureuse Jeanne reçut donc avec profusion les grâces les plus précieuses. Le Saint-Esprit était son guide, et elle avait toujours Dieu présent. Son humilité était si parfaite, qu'elle recevait les mépris avec joie, et tenait son corps, son esprit et ses sens dans une mortification continue. Elle recherchait les lieux retirés pour vaquer à la contemplation, et Dieu, en échange de son amour, lui accorda le pouvoir de préserver de la foudre son troupeau et ceux des autres bergers; aussi, chaque fois qu'une tempête s'élevait, ils accourraient chercher un refuge auprès de la Bienheureuse, qui leur parlait du péché qu'ils devaient éviter, et de Dieu

qu'ils devaient aimer; elle exerçait ainsi le zèle pour le salut des âmes pendant que les auditeurs et leurs troupeaux étaient à l'abri, bien qu'il plût tout à l'entour. Frères et Sœurs de la Pénitence qui ne possédez pas les biens de la terre, consolez-vous! Notre Seigneur a choisi la pauvreté, et c'est pour vous un titre à ses priviléges, si vous l'acceptez avec foi et amour.

DEUXIÈME POINT

La bienheureuse Jeanne avait reçu la grâce d'un grand attrait pour la vie contemplative. Ayant pris l'habit du Tiers-Ordre de Saint-François, elle se retira auprès du couvent des Frères Mineurs, à Carmignano, dans une étroite cellule, où elle vécut en recluse pendant près de quarante ans. Son âme, détachée de toutes les choses d'ici-bas, habitait par avance les célestes parvis, et se tenait dans la plus intime union avec le Seigneur. — Quel exemple et quelle leçon pour les âmes qui oublient facilement le saint exercice de la présence de Dieu! — « Devenez « solitaire, si vous voulez vous unir à Dieu et le con- « templer par la pureté de votre cœur. Fuyez les « longs entretiens, surtout avec les personnes du « siècle. Évitez comme un poison tout ce qui peut « troubler le repos de votre cœur et la tranquillité « de votre esprit. » (Saint Bonaventure.) Ces conseils de perfection conviennent admirablement aux membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, engagés dans une voie de perfection. Il ne s'agit pas ici pour eux de la solitude corporelle, bien peu y sont appelés, mais de la solitude du cœur. « Séparez-vous, non de le corps, mais d'âme, » disait saint Bernard, « car le

Seigneur Jésus est esprit, et l'esprit n'a pas besoin de la solitude du corps. Vous êtes seul si vous ne vous inquiétez pas des choses présentes, si vous méprisez ce que le monde estime, si vous oubliez les injures, et n'êtes pas sensible aux torts qui vous sont faits. » Pouvons-nous dire que nous sommes véritablement solitaires, ainsi que l'enseignent le docteur séraphique et saint Bernard? — La bienheureuse Jeanne vivait dans sa cellule de la vie des anges, ne perdant jamais Dieu de vue. Elle priait et se mortifiait sans cesse, et, pour éviter l'oisiveté, elle employait son temps libre au travail des mains, ne vendant pas son ouvrage, mais le donnant aux personnes qui lui faisaient l'aumône, car elle avait renoncé à l'argent. Une mère affligée de la mort de son enfant, l'apporta aux pieds de la sainte recluse, la suppliant de lui rendre la vie. L'humble Jeanne s'en excusa d'abord, se disant une grande pécheresse; mais vaincue par les larmes de cette mère éplorée, elle se prosterna en priant, et, prenant l'enfant par la main, elle lui dit : « Au nom de la Très Sainte Trinité, je vous commande de vous lever plein de vie, » et le mort le fit aussitôt. Après une vie remplie de prodiges, de miracles, et pleine de mérites pour le ciel, la bienheureuse Jeanne mourut le 9 novembre 1307, à l'âge de soixante-trois ans. Le Souverain Pontife Pie VI approuva le culte public que la dévotion des peuples lui rendait depuis cinq siècles.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Bienheureuse Jeanne de Signa, obtenez-moi la grâce d'imiter votre vie de prière et votre amour pour la solitude!

~~~~~  
8 AVRIL

**Bienheureux Julien de Saint-Augustin,**  
*Confesseur, du I<sup>er</sup> Ordre.*

## PREMIER POINT

Le bienheureux Julien de Saint-Augustin naquit en Espagne, d'un père originaire de Toulouse, en France. Il annonça dès sa plus tendre jeunesse ce qu'il serait un jour : la prière avait pour lui un grand attrait ; il aimait à servir la messe, et, bien que cette pieuse occupation lui attirât les moqueries de ses camarades, il ne laissa point sa ferveur se ralentir. Quand nous serons l'objet des sarcasmes du monde à cause de notre piété, rappelons-nous l'exemple du bienheureux Julien, et demeurons fidèles à nos exercices spirituels. — Il se confessait fréquemment, se regardant comme un grand pécheur, et il pleurait ses moindres fautes avec la plus vive contrition. Et nous, Frères et Sœurs du Tiers-Ordre, avons-nous cette délicatesse de conscience ? Quel est notre regret d'avoir offensé Dieu ? — Les confesseurs du bienheureux Julien déposèrent, après sa mort, qu'ils croyaient

que leur saint pénitent n'avait jamais perdu la grâce du baptême, et pourtant il répandait d'abondantes larmes en faisant l'aveu de ses fautes ! Demandons-lui son esprit de componction, afin de mieux voir les plaies que le péché a faites à notre âme, et d'en concevoir une plus vive douleur. Le bienheureux Julien craignait le monde et ses plaisirs dangereux : pour les éviter, il prit la résolution de se consacrer à Dieu dans la vie religieuse.

#### DEUXIÈME POINT

A l'âge de dix-sept ans, le bienheureux Julien entra dans le couvent de Sainte-Marie de Salcéda, des Frères Mineurs de l'Observance. Il y commença son noviciat ; mais Dieu, pour l'éprouver sans doute, permit qu'il en fut expulsé. Humblement soumis aux dispositions de la divine Providence, notre bienheureux se retira sur une montagne voisine, où il se fit une petite cellule avec des branches d'arbres. Il y passait les jours et les nuits en prière, et allait chaque jour à la porte du couvent prendre part à la distribution que l'on faisait aux pauvres. Touchés de tant de vertu, les religieux le firent rentrer au noviciat, où il fit de rapides progrès dans les voies de la perfection. « L'humiliation est le chemin de l'humilité, » dit saint Bonaventure, et c'est par cette route escarpée que le Seigneur conduit ses élus. Ne craignons donc point les disgrâces que nous pourrons rencontrer dans la vie : elles sont « un signe que la grâce approche », dit encore le docteur séraphique. — Les jeûnes et les austérités du bienheureux Julien avaient quelque chose d'effrayant. Il cachait, sous une robe

toute rapiécée, une chaîne de fer ; ses bras et ses jambes étaient garrotés de bracelets du même métal, et il couchait sur des sarments. Mais il n'était sévère que pour lui-même, et se montrait bienveillant et plein de charité pour ses Frères. Dieu comblait son serviteur des grâces les plus précieuses. Pour cacher aux autres les faveurs qu'il recevait du ciel, il sortait du couvent pendant la nuit, et, absorbé dans l'extase, on le surprit tout brillant de lumière, élevé de terre au milieu des champs. Son âme habitait par avance le séjour de la félicité, où le Seigneur le convia bientôt. Comblé de mérites et célèbre par ses miracles, il mourut le 8 avril 1606. Le Souverain Pontife Léon XII le mit solennellement au rang des bienheureux, en l'année du Jubilé 1825.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Faites Seigneur, que, par les mérites du bienheureux Julien, nous vous servions avec un cœur pur et humble. (Oraison de sa fête.)*

---

12 AVRIL

**Bienheureux Ange de Civasso,**  
*Confesseur, du I<sup>er</sup> Ordre.*

## PREMIER POINT

Le bienheureux Ange de Civasso appartenait à une des plus nobles familles du Piémont. Il fut prévenu dès son enfance par les grâces et les bénédictions les plus précieuses. Le Seigneur se communiquait à cette âme privilégiée, et sa mère put le contempler, au milieu de la nuit, à genoux devant une croix, et versant des larmes abondantes au souvenir de la Passion de Jésus-Christ. Il comprenait l'amour immense que le Sauveur a pour l'homme, et l'ingratitude dont il est abreuvé par ceux qu'il a tant aimés! Notre bienheureux imitait par cette dévotion le culte que saint François, notre Père, rendait à la croix du Seigneur Jésus. « Quand vous prierez dans une église où vous verrez une croix, » disait-il à ses disciples, « récitez un *Pater*, et dites : Nous vous adorons, ô Christ, ici et dans toutes vos églises, en quelque lieu qu'elles se trouvent, et nous vous bénissons parce que, par votre croix sainte, vous avez racheté le monde. » Membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, honorons la croix d'un culte tout particulier : ayons l'intelligence de notre crucifix ; c'est le livre par excellence du fervent Tertiaire. — Le bienheureux Ange avait d'heureuses dispositions pour la science ; il les cultiva soigneusement, prit ses grades en théo-

logie et dans l'un et l'autre droit, à Bologne, où il fut élevé à la dignité de sénateur ; mais, à l'âge de trente ans, pour assurer le salut de son âme, il se démit de sa charge, renonça à son riche patrimoine, et prit l'habit de Saint François, chez les Frères Mineurs de l'Observance.

#### DEUXIÈME POINT

Devenu religieux, le bienheureux Ange se montra un digne enfant du séraphique Père. L'oraison, le jeûne et les austérités faisaient ses délices ; il pratiquait la charité envers le prochain d'une manière admirable, allant mendier pour faire l'aumône, et s'occupant, avec une ardeur que les difficultés ne pouvaient ralentir, d'ériger partout des monts-de-piété. Le zèle des âmes le dévorait, et, non content d'annoncer la parole de Dieu pour obéir à ses supérieurs, qui lavaient chargé du ministère de la prédication, il composa une *Somme des cas de conscience*, afin d'aider les directeurs des âmes dans leur important et saint ministère. Il fut le quatrième vicaire général de l'Observance, et le Souverain Pontife Sixte IV le chargea de prêcher la croisade contre les Turcs qui dévastaient les côtes d'Italie. Innocent VIII le nomma nonce et commissaire apostolique pour extirper l'hérésie des Vaudois, qui cherchaient à pénétrer dans les États de la péninsule Italique. Tant de travaux et d'austérités, joints au poids des années, le mirent enfin sur le seuil de l'éternité bienheureuse, but de ses combats et de ses généreux sacrifices. Il mourut à Coni en 1495, et son corps s'y conserve sans corruption. Le pape

Benoît XIII approuva canoniquement le culte qu'on lui rendait. — Imitons la ferveur du bienheureux Ange de Civasso, et ne cessons pas de travailler pour mériter le ciel, en accomplissant avec fidélité et perfection tous nos devoirs d'état. Faisons surtout des progrès dans la mortification intérieure, l'abnégation de la volonté propre ; c'est par ce moyen que nous marcherons sur les traces des saints de l'Ordre séraphique.

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Bienheureux Ange de Civasso, priez pour nous, et obtenez-nous de Dieu l'intelligence de notre crucifix.*

---

15 AVRIL

**Le Bienheureux Luchesius, confesseur,**  
*Premier Tertiaire.*

## PREMIER POINT

Le bienheureux Père saint François, se dirigeant un jour vers Florence, méditait en secret la règle du troisième Ordre qu'il voulait fonder, lorsqu'il rencontra, près de Poggi-Bonzi, un marchand, son ancien ami, nommé Luchesius. Homme passionné pour l'argent, et possédé de cet esprit de parti qui divisait alors les peuples de l'Italie en Guelfes et en

Gibélins, Luchesius s'était converti depuis peu, et menait une vie très chrétienne. Touché d'un sermon que saint François avait prêché sur le mépris qu'on doit faire des biens de la terre, il résolut de quitter le commerce et de ne plus penser qu'au salut de son âme. Il faisait aux pauvres d'abondantes aumônes, les soignait dans les hôpitaux, et Bona-Donna, sa femme, digne de lui par ses vertus, le secondait dans ses bonnes œuvres. Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité : pour les récompenser de leur fidélité à son service, il leur inspira le désir de mener une vie plus fervente. S'adressant à saint François, ils le prièrent de leur tracer une vie de sanctification. « J'ai pensé depuis peu, » leur répondit-il, « à instituer un troisième Ordre, où les gens « mariés pourront servir Dieu parfaitement, et je « crois que vous ne sauriez mieux faire que d'y « entrer. » Méditons sérieusement ces paroles de notre séraphique Père ; il en résulte que, dans son intention, les Tertiaires devaient former un Ordre, dont la règle leur offrirait une voie de véritable perfection. Il faut donc que les Tertiaires ne se contentent pas de servir Dieu comme le commun des chrétiens.

#### DEUXIÈME POINT

Luchesius et Bona-Donna, après y avoir pensé sérieusement (car il ne faut rien entreprendre d'important sans y avoir réfléchi), prièrent saint François de les admettre dans ce nouvel Ordre. Le saint fondateur leur fit prendre un habit simple et modeste, de couleur de cendre, avec un cordon à plusieurs

nœuds pour ceinture, et ainsi commença le Tiers-Ordre de la Pénitence. Devenu Tertiaire, Luchesius s'avança rapidement dans la voie de la perfection. Comprenant l'inanité des biens de la terre, il distribua aux pauvres ceux qu'il possérait, ne se réservant qu'un petit champ qu'il cultivait de ses propres mains. Dieu récompensa par des miracles la générosité de son fidèle serviteur. Ayant un jour distribué à un grand nombre de pauvres tout le pain qui se trouvait dans sa maison, il en vint d'autres lui demander l'aumône. Luchesius appelle sa femme en lui disant : « Écoutez la voix de Jésus-Christ qui vous demande l'aumône en la personne de ces pauvres. » Bona-Donna, moins fervente que Luchesius, répondit qu'il n'y avait plus de pain. — « Le bras de Dieu n'est pas raccourci, » reprend celui-ci ; « allez à l'office, et vous en trouverez. » Elle s'y rendit, et trouva plus de pains que son mari n'en avait distribué aux pauvres. Il instruisait aussi les ignorants, portait les malades qui ne pouvaient pas marcher, et souvent sa seule présence les guérisait. Sa prière était si ardente, qu'il semblait ravi hors de lui-même ; et, pénétré de cette parole évangélique : *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous*, il domptait sa chair par une manière de vivre très dure. Ses travaux, ses jeûnes, ses disciplines étaient accompagnés de la pratique journalière des plus héroïques vertus. Humble, charitable, bienveillant et plein de douceur, il chemina à grands pas dans la voie de la sainteté jusqu'à sa mort, qui arriva le 28 avril 1242. De nombreux miracles eurent lieu après sa mort, et de grandes grâces

furent obtenues par son intercession. Étudions ce modèle du parfait Tertiaire. Demandons-lui de comprendre et de pratiquer comme il l'a fait l'esprit séraphique, chacun suivant notre position sociale.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous.*

---

16 AVRIL

**Anniversaire de la profession de notre Père saint François entre les mains du Souverain Pontife Innocent III.**

#### PREMIER POINT

Le nombre des enfants du Patriarche d'Assise augmentait chaque jour ; de nouveaux postulants se présentaient, et saint François crut que la prudence exigeait qu'il leur traçât enfin une règle qui, en les soumettant tous à une même observance, leur donnât le mérite du sacrifice et l'assurance de la stabilité. Il se mit donc en prière, consulta le Seigneur, et, l'Esprit-Saint guidant sa plume, il écrivit la règle séraphique où sont renfermés les conseils évangéliques les plus parfaits. « En matière de foi et d'ordre religieux, » disait-il, « on ne peut rien faire de pur et de stable sans l'approbation du

saint Pontife romain. Allons donc faire savoir au Pape ce que Dieu a daigné commencer par notre ministère. » Il se rendit à Rome, accompagné de ses religieux. Le pauvre de Jésus-Christ parut devant la cour romaine. Il exposa au Saint-Père le genre de vie qu'il suivait avec ses compagnons, et le pria humblement de confirmer la règle qu'il lui présentait. Innocent III lui dit : « Mon fils, priez Jésus-Christ qu'il nous fasse connaître sa volonté. » François alla se mettre en prière, et revint auprès du Pape en lui disant cette parabole sur la pauvreté, qui le fit s'écrier : « Véritablement, c'est cet homme qui soutiendra l'Église par ses œuvres et par sa doctrine ! » Le Pape raconta qu'il avait vu pendant son sommeil un homme pauvre et chétif soutenir sur ses épaules la basilique de Saint-Jean de Latran. Il approuva donc la règle. François, à genoux, promit obéissance au Pape, et ne se releva qu'après s'être voué solennellement à la pauvreté. Méditons la profession de notre bienheureux Père.

#### DEUXIÈME POINT

Le 16 avril doit être un jour de recueillement et de ferveur pour les membres du Tiers-Ordre de la Pénitence. Ils renouvellent leur profession, c'est-à-dire l'engagement qu'ils ont pris, au pied des saints autels, « d'observer pendant toute leur vie les préceptes divins, et d'accomplir, pour les transgressions dont ils se rendraient coupables contre la règle, la pénitence que leur enjoindrait le Père Visiteur. » Cette promesse est faite entre les mains des supérieurs, délégués par l'Église pour la

recevoir ; c'est un acte de la vertu de religion, par lequel une âme se livre volontairement à Dieu dans le Tiers-Ordre. Se livrer à Dieu, c'est renoncer à la libre possession de soi-même, pour dépendre du Seigneur ; c'est abdiquer sa propre volonté, pour la soumettre à celle de Dieu. — Est-ce ainsi que j'ai compris les obligations de ma vie franciscaine ? La profession nous rend religieux, et nous place dans un état de perfection.

C'est donc aujourd'hui que nous allons renouveler l'offrande de nous-même, faite dès longtemps à Notre-Seigneur. Que l'accomplissement de cet acte ne soit pas une vaine pratique de dévotion ! Présentons-nous à la table sainte avec un grand esprit de componction et de regret d'avoir si peu compris et pratiqué nos engagements de Tertiaire. Prions notre divin Maître de nous accorder la grâce d'y être plus fidèles, et demandons-lui, par l'intercession de notre séraphique Père saint François, de croître dans l'amour de Dieu et de vivre comme de vrais religieux dans le monde.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*J'ai choisi le Seigneur pour mon partage.*

---

16 AVRIL

**Bienheureux Pierre de Treïa,**  
*Confesseur, du I<sup>er</sup> Ordre.*

## PREMIER POINT

Le bienheureux Pierre de Treïa embrassa jeune encore la règle des Frères Mineurs, et s'appliqua de tout son pouvoir à la mettre en pratique. Aussi, ce fervent religieux devint-il en peu de temps un modèle accompli de toutes les vertus séraphiques, et réunit-il les qualités d'un zélé missionnaire. Chargé d'évangéliser les peuples, il s'y dévoua avec la charité d'un homme vraiment apostolique, et il ramena dans le sentier de la vertu un grand nombre d'âmes égarées. Malgré les fruits de salut que produisait sa parole, le bienheureux Pierre ne s'en attribuait pas le succès. Plein de mépris pour lui-même, il se regardait comme un grand pécheur, traitait rudement son corps, qu'il considérait comme un esclave révolté, et ne voyait en lui que des misères. Oh ! que l'humilité est agréable à Dieu et attire de grâces sur l'âme qui s'y exerce ! Notre bienheureux en reçut de si grandes, que plus d'une fois il fut ravi en extase et favorisé de nombreuses apparitions. Rentrions ici en nous-mêmes pour examiner notre pauvre cœur. Est-il humble ? Sait-il rapporter à Dieu le peu de bien qu'il fait ?

Confondons-nous devant le Seigneur, et réformons-nous.

## DEUXIÈME POINT

Le Seigneur ne se laisse jamais vaincre en générosité. Plus le bienheureux Pierre redoublait de zèle, d'humilité et de mortification, plus il était comblé de faveurs célestes. Un jour de la Purification, la sainte Vierge lui apparut, et déposa le divin enfant dans ses bras ! Saint Michel archange se montra à lui plusieurs fois, ainsi que saint Jean l'évangéliste et notre séraphique Père saint François. Pénétré de l'esprit de son Ordre, il avait, comme le grand Patriarche d'Assise, une dévotion particulière pour la Passion du Sauveur, et il la méditait continuellement. Cette contemplation lui donnait un grand attrait pour les mortifications, les jeûnes et les prières. Frères et Sœurs de l'Ordre de la Pénitence, imitons le bienheureux Pierre de Treïa ; tous nous le pouvons, quelles que soient les conditions particulières où nous avons à vivre. Si la mauvaise santé nous prive du bonheur de pratiquer la mortification corporelle, nous pouvons et nous devons y suppléer par la mortification intérieure et par la méditation des souffrances de Notre-Seigneur. Prenons la sainte habitude d'y penser chaque jour : c'est une dévotion vraiment séraphique, et un puissant moyen d'apprendre à sanctifier nos épreuves. — Le bienheureux Pierre, riche en mérites pour le ciel, vit enfin sonner l'heure de la récompense. Il mourut en 1304, et Dieu se plut à manifester sa sainteté par les miracles qui s'opérèrent sur son tombeau. Le 11 septembre 1793, le Souverain Pontife Pie VI, après une instruction canonique, permit de faire son office.

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Bienheureux Pierre de Treïa, obtenez-nous  
l'humilité et le zèle des âmes.*



18 AVRIL

**Bienheureux François de Fabriano,**  
*Confesseur, du I<sup>e</sup> Ordre.*

## PREMIER POINT

Le bienheureux François de Fabriano fut miraculeusement guéri, dans son enfance, par l'intercession du séraphique Père saint François, et il devint plus tard un de ses plus fervents imitateurs en entrant dans son Ordre. Pour marcher de plus près sur ses traces, il voulut être, comme le doux Patriarche d'Assise, « le héraut du grand Roi. » Eloquent prédicateur, notre Bienheureux réalisait en lui ce que saint François demande aux ministres de Dieu chargés d'annoncer la parole sainte. « Ils sont, » disait-il, « la vie du corps, les adversaires du démon, et le flambeau du monde. Cet office l'emporte sur tout sacrifice aux yeux du Père des miséricordes, s'il est rempli avec le zèle de la charité. » Tel était cet infatigable missionnaire, dont la mortification et l'humilité confondaient les plus fervents religieux. Sa patience lui fit supporter toutes les épreuves avec une douceur inaltérable, et c'est sur-

tout par ce trait caractéristique de sa vertu que les Tertiaires doivent s'efforcer de marcher sur ses traces. Tous les jours la patience est nécessaire : avons-nous soin de la pratiquer en faisant un saint usage des peines de la vie ?

#### DEUXIÈME POINT

Le bienheureux François avait une grande dévotion au saint sacrifice de la messe et une tendre compassion pour les pauvres âmes du Purgatoire. Un jour qu'il disait le *Requiescant in pace*, à la fin d'une messe des morts, on entendit plusieurs voix qui répondirent : *Amen*, avec un cri d'allégresse. Ce cri d'allégresse annonçait peut-être la délivrance d'une âme sortant de cette prison de feu.

Rien de souillé n'entrera dans le ciel ; c'est pourquoi la miséricorde du Seigneur a préparé ce lieu d'expiation pour les âmes qui n'ont pas entièrement satisfait à la justice divine pendant leur vie sur la terre. L'Église nous apprend, au *Memento des morts* que le prêtre récite au saint autel, le genre de souffrances qu'endurent les pauvres âmes du Purgatoire. *Seigneur, y est-il dit, donnez-leur le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix* ; donc elles brûlent, elles sont dans les ténèbres et dans le trouble. Ces souffrances, nous pouvons les soulager, en appliquant les nombreuses indulgences du Tiers-Ordre à leur intention. Ayons, comme le bienheureux François de Fabriano, une tendre compassion pour ces âmes, en priant et méritant pour elles, et soyons sûrs de leur reconnaissance et de leur puissant crédit auprès de Dieu en notre faveur. Après

avoir vécu de la vie des saints sur la terre, le bienheureux François s'endormit doucement dans la paix du Seigneur vers l'an 1322. Les Frères Mineurs Conventuels font sa fête en ce jour.

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Bienheureux François de Fabriano, obtenez-moi votre tendre compassion envers les âmes du Purgatoire.*

~~~~~  
20 AVRIL**Bienheureux Conrad d'Ascoli.***Confesseur, du I^e Ordre.*

PREMIER POINT

Le bienheureux Conrad d'Ascoli naquit dans la Marche d'Ancône, et brilla dès son enfance de tout l'éclat d'une éminente sainteté. Doux et humble de cœur, il était l'ami d'un de ses camarades, et chaque fois qu'il le rencontra, il se prosternait devant lui. Cet enfant entra, comme le bienheureux Conrad, chez les Frères Mineurs, devint pape, et prit le nom de Nicolas IV. Entre toutes les vertus qui distinguaient le Bienheureux dont nous méditons la vie, le zèle des âmes est celle qui le caractérise davantage. Il avait compris le but et la grandeur du ministère que le divin Maître avait confié à ses apôtres et à leurs successeurs, et, quand il fut envoyé en Afrique pour

y porter les lumières de la foi, ce fervent missionnaire convertit un grand nombre d'infidèles. Dieu bénit l'ardeur de sa charité, et consola ses rudes travaux par une abondante moisson. C'est une gloire et un honneur réservés aux religieux du I^{er} Ordre ; mais les Tertiaires peuvent en quelque sorte le partager, en priant pour le succès des missions lointaines. C'est un secours spirituel que tous peuvent accorder. Avons-nous l'intelligence de ce puissant apostolat de la prière ?

DEUXIÈME POINT

Au retour de ses missions, le bienheureux Conrad fut envoyé à Paris, où il enseigna la théologie. Tant de travaux n'interrompirent jamais son esprit d'oraison ni ses austérités. Il savait joindre la vie active à la vie contemplative, nous montrant par son exemple que nous pouvons pratiquer le recueillement intérieur au milieu du monde, en nous acquittant avec esprit de foi de tous les devoirs de notre position sociale. Que l'illusion est facile en ce point ! Bien des âmes relèguent la perfection dans les cloîtres, afin d'apaiser les remords de leur conscience qui les engage à marcher dans cette voie où tant de saints les ont précédés. Ne les imitons pas : comme Tertiaires, efforçons-nous d'agir avec perfection. Invoquons à cet effet les trois personnes de la sainte Trinité : Dieu le Père, qui nous a créés ; Dieu le Fils, qui nous a rachetés ; Dieu le Saint-Esprit, qui nous a sanctifiés.

Le bienheureux Conrad avait une foi si vive et une si grande dévotion à l'auguste mystère de la sainte Trinité, qu'il chassait les démons et guéris-

sait les malades au nom des trois personnes divines. Sa charité le portait aussi à prier et à offrir ses jeûnes pour le soulagement des âmes du Purgatoire. Rappelé à Rome par le pape Nicolas IV récemment élu, et qui voulait le faire cardinal, il tomba malade à Ascoli. Sentant que la mort approchait, il demanda et reçut avec ferveur les derniers sacrements, et s'endormit pieusement dans le Seigneur le 18 Avril 1289. Le Souverain Pontife Pie VI permit qu'on fit son office.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Bienheureux Conrad d'Ascoli, je veux imiter votre zèle pour le salut des âmes.

~~~~~  
21 AVRIL

**Bienheureux André Hibernon,**

*Confesseur, du 1<sup>er</sup> Ordre.*

## PREMIER POINT

Le bienheureux André Hibernon appartenait à une famille pauvre et obscure, qui l'employa dès son enfance aux plus rudes travaux. Favorisé des illustrations de la grâce, il comprit le néant des choses de la terre; il se sentit appelé à la vie religieuse, où rien ne lui parut difficile, après avoir mené dans le monde une vie si laborieuse et si pénible. Cet humble Frère travaillait sans cesse avec une infatigable

ardeur, et, non content de s'acquitter avec soin de ses occupations, il se chargeait encore du travail des autres afin de leur en épargner la peine. — Les Frères et les Sœurs de la Pénitence doivent se rappeler que l'homme a été condamné à manger son pain à la sueur de son front, et que l'amour du travail est une source de joie et de paix intérieure. La paresse, au contraire, rend triste et inquiet. « Il est dans la nature de ce vice, » dit saint Bonaventure, « d'engendrer le dégoût du bien, de produire en l'âme l'engourdissement, en plongeant l'esprit dans la tristesse, et d'inspirer l'horreur de la retraite, l'ennui de la solitude et le dédain de ses frères. Le remède souverain contre la paresse; c'est de ne jamais se laisser aller à l'ennui, de le combattre courageusement, et de le vaincre par le travail. Chacun peut varier ses occupations et agir vis-à-vis de soi comme à l'égard d'un malade dont le goût est gâté, et à qui l'on offre toute sorte d'aliments. » Méditons ces pensées du docteur séraphique, et ne donnons jamais entrée dans notre cœur au vice de la paresse.

#### DEUXIÈME POINT

Le bienheureux André n'accordait à son corps que le strict nécessaire. Il dormait peu, et consacrait le reste de la nuit à la contemplation, où il éprouvait de fréquentes extases en priant devant une image de Marie Immaculée, ou en présence du très saint Sacrement. Il n'eut jamais d'autre livre que la Croix, et c'est par elle qu'il apprit la science des saints, et surtout celle de la pénitence. Le cru-

cifx est une savante école, une éloquente prédication: c'est là que le docteur séraphique trouvait la lumière, comme il le dit un jour à saint Thomas d'Aquin. A cette source sacrée, les Tertiaires doivent puiser l'énergie pour combattre les passions, et pour supporter avec patience les épreuves de la vie. Aimons à regarder l'image du Sauveur mourant pour notre amour; cette vue nous rendra généreux à l'heure de l'épreuve. — Quoique simple frère laïque, le bienheureux André eut le bonheur de convertir un grand nombre de Maures à la foi chrétienne, avant d'aller recevoir au ciel la récompense de sa vie laborieuse et saintement remplie. La très sainte Vierge, qu'il aimait tant, lui obtint la grâce de rendre le dernier soupir en récitant son chapelet, l'an 1602.

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession du bienheureux André, la grâce qu'au milieu des dangers du monde nous puissions rester attachés à vous seul. (Collecte de sa fête.)*

~~~~~

23 AVRIL

Bienheureux Gilles d'Assise,*Confesseur, du I^e Ordre.*

PREMIER POINT

Le bienheureux Gilles, ou Egidius, était de la ville d'Assise, où il vivait dans l'aisance et sans ambition. Ayant appris que deux de ses amis, Bernard de Quintavalle et Pierre de Catane, avaient renoncé aux biens de la terre pour se joindre à saint François, dont les vertus commençaient à répandre un grand éclat, il résolut de les imiter, et alla se jeter aux pieds du séraphique Patriarche, lui demandant l'habit de son Ordre. Celui-ci le reçut, et voulut éprouver sa vocation, le jour même, en lui proposant de donner son manteau à une pauvre femme qui leur demanda l'aumône. Le bienheureux Gilles le fit aussitôt avec joie, et saint François vit cette aumône s'élever jusqu'au ciel. Dieu aime celui qui donne avec joie, et il récompense libéralement les âmes qui se dépouillent du nécessaire pour secourir les déshérités de ce monde. Tertiaires, ne l'oublions pas, et sachons faire généreusement des sacrifices en faveur des indigents. Devenu disciple de saint François, notre bienheureux mena une vie plus angélique qu'humaine. Il marchait dans les sentiers de la perfection avec une admirable simplicité, et regardait les actes les plus héroïques comme une chose toute naturelle. Un frère lui ayant demandé comment il pourrait se

rendre agréable à Dieu : « Une à un seul, » répondit-il ! Le frère ne le comprenant pas, il ajouta : « L'âme doit être confiée une et seule, sans interruption et sans moyen terme, à Dieu seul. » Méditons ces profondes paroles.

DEUXIÈME POINT

Le bienheureux Gilles avait reçu de Dieu l'amour de la prière. Sa vie était une méditation continue, et, bien qu'il n'eût pas étudié les lettres humaines, il avait appris dans l'oraison à parler des choses divines d'une manière admirable. Saint Bonaventure le regardait comme une des colonnes de l'Ordre, comme un homme vraiment plein de Dieu, et dont le souvenir devait être cher à tous les Frères. S'entretenant un jour avec le docteur séraphique sur l'amour de Dieu, notre bienheureux lui dit : « Mon Père, Dieu vous a fait une grande miséricorde et vous a comblé de bien des grâces en vous donnant la science, qui vous aide à le louer ; mais nous, pauvres ignorants, comment pourrons-nous correspondre à sa bonté et parvenir au salut ? » — « Quand Dieu, » répondit Bonaventure, « n'aurait donné aux hommes que son amour, cela leur suffirait. » — « Quoi, » reprit le Frère, « un ignorant peut aimer Dieu autant que le docteur le plus savant ? » — « Oui, mon Frère, et même une vieille femme sans savoir peut aimer Dieu autant et plus qu'un maître en théologie. » A ces paroles, le bienheureux Gilles, transporté de bonheur, courut dans le jardin, et, se tournant du côté de la ville, se mit à crier : « Venez, hommes simples et sans lettres ; venez, femmes pauvres et ignorantes,

vous pouvez aimer Notre-Seigneur autant et plus que Frère Bonaventure et les plus habiles théologiens! — Le docteur séraphique remerciait Dieu d'avoir connu un homme qui menait une vie aussi angélique, et disait que Frère Gilles avait reçu des grâces spéciales en faveur de ceux qu'il recommandait avec confiance les intérêts de leur âme. Profitons de ce conseil, et demandons surtout au bienheureux Gilles un amour de Dieu semblable au sien. — Désireux de verser son sang pour la foi, il alla en Afrique. Ayant débarqué à Tunis, il en fut chassé par les habitants, et obligé de revenir en Italie. Le bruit de sa sainteté se répandit au loin, et de grands personnages vinrent le visiter, entre autres saint Louis, roi de France. Ces honneurs le rendirent encore plus humble, et il s'éleva à la plus haute perfection. Après avoir passé cinquante-deux ans dans l'Ordre, il mourut en 1262, et les miracles illustrèrent son tombeau. Le Souverain Pontife Pie VI approuva le culte qu'on lui rendait de temps immémorial.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession du bienheureux Gilles, votre confesseur, que nous ne vous perdions de vue dans aucun de nos actes. (Collecte de sa fête.)

24 AVRIL

Saint Fidèle de Sigmaringen,
Martyr, du I^{er} Ordre.

PREMIER POINT

Saint Fidèle de Sigmaringen étudia avec succès la philosophie à Fribourg ; mais les progrès qu'il fit dans la science, en suivant les cours de l'Université, ne furent pas un obstacle à ceux qu'il ne cessa de faire dans la vertu. Il parcourut les plus riches contrées de l'Europe, donnant partout l'exemple de la piété à ses compagnons de voyage ; et, à son retour en Allemagne, il acquit une grande réputation comme avocat. Au milieu de ses plus brillants succès, la pensée des dangers du monde se présenta à notre bienheureux, et lui montra le néant des grandeurs de la terre. La grâce inclina son cœur vers un genre de vie plus parfait, et, à l'âge de trente-quatre ans, il entra au noviciat des Frères Mineurs Capucins.

Oh ! qu'il est important de ne pas négliger les impulsions divines, et d'en suivre avec générosité tous les mouvements ! Cette lumière intérieure, fidèlement suivie, a fait les saints : ne la méprisons pas. Le bienheureux Fidèle apporta dans la vie religieuse la simplicité du premier âge, et se fit remarquer par sa ferveur et ses austérités. Rempli de zèle pour le salut des âmes, il renonça son attrait pour l'étude et la contemplation,

et s'adonna au ministère de la prédication évangélique avec un succès toujours croissant. Dieu bénit ses travaux apostoliques, et récompensa le sacrifice qu'il avait fait de ses goûts et de ses désirs. Apprenons par là combien il importe de savoir renoncer à ce qui nous plaît, bien que ce soit permis, pour travailler à la gloire de Dieu et au salut du prochain.

DEUXIÈME POINT

Saint Fidèle avait un grand attrait pour la prière, et rien n'était capable d'interrompre le recueillement de son âme. Il demandait surtout à Dieu la grâce de ne tomber ni dans le péché, ni dans la tiédeur. Adressons au Seigneur la même supplication, et craignons la tiédeur, état dangereux où les âmes chrétiennes tombent quelquefois sans le remarquer ; après quoi elles font de lourdes chutes. Une âme fervente profite de tout pour avancer dans la vertu ; une âme tiède laisse passer les occasions d'acquérir des mérites pour le ciel ; elle agit par humeur, par nécessité, par respect humain. *Plût à Dieu que vous fussiez froid ou chaud ! mais parce que vous êtes tiède, je suis prêt à vous vomir de ma bouche,* a dit le Seigneur. Quelle menace !

Envoyé par la Sacrée Congrégation de la Propagande dans le pays des Grisons, il y opéra une multitude de conversions, de telle sorte que l'on pouvait espérer le retour prochain de ce peuple à la foi de ses ancêtres. Les chefs des sectaires, irrités de l'influence de notre saint sur ces populations qu'ils avaient jusque là retenues dans l'erreur, feignirent de vouloir se convertir, et lui donnèrent rendez-vous dans un

village voisin. Le saint, qui connaissait leur projet de le mettre à mort, et qui plusieurs fois avait prédit son martyre, se rendit à l'église. A peine avait-il commencé sa prédication, que ces forcenés se précipitèrent sur lui, et le massacrèrent. Le généreux athlète de Jésus-Christ expira en disant : « Seigneur Jésus, ayez pitié de moi. »

Sa mort arriva le 24 avril 1622. Il fut solennellement canonisé par le Souverain Pontife Benoît XIV. La Sacrée Congrégation de la Propagande l'a choisi pour son principal protecteur, et le considère comme son protomartyr.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Saint Fidèle de Sigmaringen, priez Dieu d'augmenter la foi et la charité dans nos âmes.



27 AVRIL

Bienheureux Jacques de Bitecto,

Confesseur, du I^{er} Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Jacques de Bitecto entra fort jeune dans l'ordre de Saint-François. Dieu avait jeté sur son âme des regards de prédilection, et il l'appela à la vie religieuse avant qu'il eût connu les dangers et la corruption du monde. Simple Frère laïque, il passa presque inaperçu dans les humbles

fonctions qui lui furent confiées ; mais son esprit de foi rendit grandes devant Dieu ses moindres actions, et il s'éleva par elles à la sainteté. Lorsqu'il faisait la cuisine pour les religieux du couvent, le feu matériel lui rappelait le feu de l'enfer, et cette considération lui faisait supporter avec joie son pénible labeur, et surnaturaliser ses fatigues en les acceptant en esprit de pénitence. Rentrions ici en nous-même, pour examiner le but que nous nous proposons dans toutes nos actions. « Si nous n'avons « soin de les relever par des vues surnaturelles, ces « actions resteront toujours dans l'ordre purement « naturel, et ne pourront être comptées pour quel- « que chose dans l'ordre supérieur de la grâce. Quel « n'est pas notre malheur de perdre ainsi le mérite « de toutes nos actions, en ne les dirigeant pas à la « fin sublime qu'elles devraient atteindre. Par elles « nous pouvons mériter le ciel, et sans la pureté « d'intention nous perdons les joies du Paradis ! » (Baudrand.) Avons-nous le soin de purifier notre intention dans tout ce que nous faisons ?

DEUXIÈME POINT

Dieu avait accordé au bienheureux Jacques de Bitezto le don des larmes. Il ne cessait de pleurer ses péchés, et son cœur se brisait de douleur à la seule pensée des souffrances de Notre-Seigneur. Notre bienheureux s'appliquait à les reproduire en lui, et il avait le véritable esprit de l'Ordre séraphique, que saint François institua principalement pour imiter la Passion de Jésus-Christ. « C'est-à-dire « qu'en embrassant l'état où leur Père a pratiqué

« les plus héroïques vertus, et a fait les plus grandes choses, les enfants du glorieux Patriarche se proposent d'imiter ce qu'il y a de plus admirable dans leur divin Maître, et fut-il jamais plus agréable à son Père céleste que lorsqu'il accepta de boire jusqu'à la lie le calice le plus amer, afin de lui procurer plus de gloire ? » (Retraite séraphique.) Notre bienheureux avait donc le véritable esprit de componction, et son âme ressentait toute l'amertume des douleurs de Jésus crucifié ! Imitons-le, membres du Tiers-Ordre de la Pénitence. Si nous n'avons pas reçu de Dieu le don des larmes, nous pouvons au moins exciter dans notre cœur une sincère contrition de nos péchés, nous rappelant qu'ils ont été la cause de la mort d'un Dieu, et que ses souffrances nous ont ouvert le ciel ! Que ces pensées nous occupent surtout en approchant du tribunal de la pénitence, afin de recevoir avec plus de fruit l'application des mérites du sang de Notre-Seigneur. Le bienheureux Jacques fut en grande vénération avant et après sa mort, qui arriva en 1483.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Bienheureux Jacques, faites que nous imitions votre vie cachée en Dieu et votre esprit de componction.

27 AVRIL
(OU 28 MARS)

Bienheureuse Jeanne-Marie de Maillé,
Veuve, du III^e Ordre.

PREMIER POINT

La bienheureuse Jeanne de Maillé, née au château de la Roche-Saint-Quentin, en Touraine, le 14 Avril 1331, fut prévenue dès son enfance des plus précieuses faveurs de Dieu. Pleine d'amour pour la pauvreté, et de mépris pour les vanités du monde, elle aimait à échanger ses riches vêtements contre les haillons des filles pauvres. Sa piété et sa confiance envers la Reine des vierges étaient si grandes, que cette Mère de miséricorde lui apparut un jour, tenant dans ses bras l'enfant Jésus. Humble et douçè envers tous, elle pratiqua la patience à un degré héroïque, en supportant même les injures de ses servantes! Son respect pour la parole de Dieu était si profond, qu'elle l'écoutait avec une sainte avidité, assise par terre, et la conservait dans son cœur pour en faire la règle de ses actions. — Que nos progrès dans la vertu seraient grands, si nous apportions à l'audition de la parole sainte les mêmes dispositions que notre bienheureuse! — Pour obéir à son aïeul, elle épousa le baron de Sillé, à l'âge de seize ans, et Dieu lui révéla qu'il serait le gardien de sa virginité. D'un commun accord, ils en firent le vœu la nuit même de leurs noces, et résolurent de vivre dans le

mariage comme frère et sœur. Le Seigneur ne se laisse jamais vaincre en générosité : les deux époux s'élèverent à une grande perfection ; ils s'adonnerent aux œuvres de miséricorde envers les pauvres, les orphelins et les malades, et Dieu témoigna par plusieurs miracles combien leur vertu lui était agréable ; par exemple, il multiplia les pains qu'ils distribuaient aux indigents. La bienheureuse devint veuve en 1362, et, comme sainte Élisabeth de Hongrie, elle fut chassée de son château. Elle se réfugia d'abord chez une de ses anciennes servantes, et peu après se retira auprès de sa mère, où elle continua sa vie de prière et de bonnes œuvres. Favorisée d'une apparition de saint Yves de Bretagne, elle se montra docile à l'avis qu'il lui donna. « Si tu veux quitter le monde, » lui dit-il, « tu goûteras dès à présent les joies du ciel. » Notre bienheureuse, détachée plus que jamais du monde, se retira à Tours, où elle mena une vie toute céleste. Il est écrit du juste qu'il *ira de vertus en vertus*, et Jeanne de Maillé réalisa cette parole jusqu'à la fin de sa carrière. — Méditons cette première partie de sa vie ; encourageons-nous par son exemple à faire généreusement tous les sacrifices que Dieu pourra nous demander, et à le servir avec ferveur dans toutes les situations où il nous placera.

DEUXIÈME POINT

La bienheureuse Jeanne de Maillé assistait tous les jours aux heures canoniales dans l'église Saint-Martin, de Tours. En se rendant à l'office de la nuit, à l'aller comme au retour, une lumière céleste éclai-

rait et guidait ses pas. Pour unir la vie contemplative à la vie active, elle recueillait tous les pauvres qu'elle rencontrait sur son passage, les réunissait chez elle, les servait à genoux, et s'humiliait devant eux. Elle soignait aussi les lépreux avec d'autant plus d'affection que leur maladie était plus répugnante, et bien souvent elle recueillait les restes des pauvres, et en faisait son repas; aussi mérita-t-elle un jour de recevoir un ange sous la figure d'un pauvre. Mais les œuvres de miséricorde ne lui faisaient pas oublier l'exercice de la mortification : elle portait une ceinture garnie de pointes de fer, et un cilice de crins de cheval; non contente de jeûner quatre fois par semaine, elle faisait encore trois carêmes par an, en plus de celui de l'Église. A cette époque, une grave maladie l'ayant réduite à toute extrémité, elle obtint la grâce de ne pas mourir avant de s'être dépouillée de tous ses biens. Revenue à la santé, elle fit vœu de chasteté entre les mains de l'archevêque de Tours, et une apparition de la sainte Vierge la détermina à rompre avec le monde pour toujours. Cette Mère de miséricorde lui recommanda de prendre un habit plus humble, dont elle lui indiqua la forme. Cet habit était sans doute celui du Tiers-Ordre, qu'elle reçut des mains du P. Gardien des Frères-Mineurs de Tours. Un aussi grand changement de vie lui attira bien des mépris, qui ne firent que redoubler sa ferveur; elle se dépouilla de tous ses biens en présence de son frère, et suivit désormais avec joie Jésus pauvre et humilié pour son amour. Elle ne mit plus de bornes à sa générosité envers Dieu, et travailla

efficacement au salut des âmes, en retirant du vice les femmes de mauvaise vie, en soignant les malades, et se réjouissant surtout des opprobes que sa vie humble lui attirait, même de la part de son frère. Tant d'héroïques vertus ne tardèrent pas à être récompensées. Notre-Seigneur et la sainte Vierge lui apparaissaient, et on la vit plusieurs fois en extase, élevée en l'air de deux coudées. Pour la soulager dans une maladie, l'eau se changea en vin, et elle ne rougit pas de demander l'aumône à ses anciens serviteurs. A l'âge de cinquante-cinq ans, elle habita une pauvre cellule auprès de l'église des Frères Mineurs, et son amour pour Dieu fit d'elle un séraphin sur la terre. A la fin de l'année 1412, comme elle méditait sur les souffrances de saint Étienne, son désir du martyre s'enflamma plus vivement encore, et, soudain, des mains invisibles firent pleuvoir sur elle une grêle de pierres. Sans en être ensanglanté, son corps fut couvert de sueur par suite des douleurs qu'elle ressentait, et bientôt la bienheureuse s'envola au ciel, le 28 Mars 1412, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Frères et Sœurs de la Pénitence, méditons cette admirable vie, et demandons à Dieu, par l'intercession de la bienheureuse Marie de Maillé d'aimer la pauvreté et l'humiliation, et de nous en faire un chemin pour mériter le ciel, malgré les répugnances de l'amour-propre.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Bienheureuse Jeanne-Marie, obtenez-nous le détachement de toutes les choses de la terre, et l'humilité.

28 AVRIL

Sainte Zite, Vierge,
du III^e Ordre.

PREMIER POINT

Sainte Zite naquit au village de Bazzanello, à trois lieues de la ville de Lucques, en Italie. Son père et sa mère étaient pauvres, mais justes et craignant Dieu. Ils élevèrent leur fille dans les sentiments de la plus grande piété, et ne tardèrent pas à s'apercevoir que l'amour de la vertu s'était emparé de leur angélique enfant avant l'âge de la raison. Elle parlait peu, travaillait beaucoup, et quand sa pieuse mère voulait lui enseigner ou lui défendre une chose, elle n'avait qu'à dire : « Dieu veut ceci, Dieu défend cela, » et l'enfant se soumettait sans réplique. A l'âge de douze ans, elle fut placée en service chez un riche habitant de Lucques, nommé Fatinelli, où elle demeura jusqu'à sa mort. Douée d'une piété intelligente et solide, Zite comprit que la vraie vertu consiste à remplir avec perfection tous ses devoirs d'état, et elle s'y appliqua avec le plus grand soin. Levée de grand matin, elle se rendait à l'église pour y entendre la sainte messe, et s'acquitter avec ferveur de ses exercices de piété, afin de sanctifier la première heure de la journée et d'offrir à Dieu son travail. Elle s'y appliquait avec tant de soin, qu'elle semblait ne penser qu'à cela, et pourtant la présence de Dieu lui était familière et

avait pour elle de grands **attrats**. — Une âme fidèle à la grâce accomplit avec perfection tous ses devoirs d'état; une vie humble et cachée favorise la pratique de toutes les vertus. Est-ce ainsi que j'ai sanctifié mes **occupations journalières**?

DEUXIÈME POINT

Zite était humble, mortifiée, obéissante, labo-rieuse, et semblait ne mériter que l'estime et le respect. Dieu permit pourtant que sa vertu fût grandement exercée; car, sans épreuves, point de mérites pour le ciel. Sa modestie passait aux yeux des autres pour de l'incapacité; son amour du travail pour de la vanité qui la portait à s'élever au-dessus des autres serviteurs de la maison; les rapports malveillants de ceux-ci avaient tellement irrité contre elle ses maîtres, que Zite ne parvenait jamais à les contenter. Au milieu de cette persécution quotidienne, elle ne fit entendre aucune plainte, aucun murmure. Toujours calme, affable et officieuse, elle ne se démentit jamais, et Dieu, content de l'humble patience de sa fidèle servante, ouvrit enfin les yeux de ceux qui la faisaient souffrir. Maîtres et serviteurs apprécierent la vertu de Zite, et lui rendirent justice. Elle souffrit plus de cette estime que des mépris qu'elle avait endurés, et son amour de l'humiliation était si grand, que sa maîtresse, pour la contenter, la réprimandait de temps en temps. « Les principales qualités d'une servante chrétienne, » disait-elle souvent, « sont la crainte de Dieu, la fidélité, l'humilité et l'amour du travail. La paresse, dans notre condition, dénonce une

fausse vertu. » Elle était austère et couchait sur la dure. Sa charité pour les pauvres la portait à se priver du nécessaire pour les soulager ; un jour, pour étancher la soif d'un malheureux qui lui demandait à boire, elle alla puiser de l'eau dans un puits, et cette eau se trouva miraculeusement changée en vin. Son amour pour Dieu était si grand, qu'elle était souvent ravie en extase. Arrivée à un si haut degré de perfection, le Seigneur voulut enfin la récompenser ; elle mourut le 27 avril 1278, à l'âge de soixante ans. Son corps se conserve sans corruption, et l'on compte plus de cent cinquante miracles examinés et prouvés juridiquement. — Il ne suffit pas d'éviter le mal ; il faut encore faire tout le bien que Dieu demande de nous. Où en suis-je sur ce point ? Ma vie ressemble-t-elle à celle de sainte Zite ?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Voici une vierge sage, que le Seigneur a trouvée veillant.

11 MAI

Bienheureux Bienvenu de Recanati,

Confesseur, du 1^{er} Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Bienvenu de Recanati avait été élevé dans la crainte et l'amour du Seigneur, et les

précieuses semences de la piété fructifièrent dans cette âme privilégiée. Il se donna tout entier au service de Dieu dès l'aurore de sa vie, et lui offrit *le sacrifice du matin*. Heureuses les âmes qui, dès leur petite enfance, ont consacré au Seigneur tout ce qu'elles avaient reçu de lui ! A l'exemple de la très sainte Vierge, qui écouta de bonne heure la voix divine l'appelant à la retraite, rien ne les arrête dans ce chemin de la perfection : ni la faiblesse de l'âge, ni les affections de la famille, ni même les séductions du monde, qui entraînent tant de jeunes cœurs. Fidèles aux inspirations de la grâce, elles quittent généreusement tous les attrait du plaisir, et brisent les liens de la chair et du sang avec un courage magnanime. C'est par cette voie privilégiée que marcha le bienheureux Bienvenu de Recanati. Afin de dérober aux regards du monde les trésors de vertus qu'il recueillait en son âme, il se retira dans un couvent de Frères Mineurs. Prions ce bienheureux Frère de nous obtenir la grâce de ne jamais refuser à Dieu les sacrifices qu'il nous demandera, chacun selon notre position sociale.

DEUXIÈME POINT

Devenu religieux, le bienheureux Bienvenu s'appliqua de tout son cœur à l'exacte observation des saintes règles. Il immolait son corps, comme une hostie vivante, à la gloire et à l'amour de son très doux Sauveur. Imitons-le, membres du Tiers-Ordre de la Pénitence : nous sommes, par notre profession, engagés à la mortification des sens ; la pénitence est la base du Tiers-Ordre, et la route que doivent

parcourir tous ceux qui tendent au ciel. Notre Bienheureux eut de longues et fréquentes extases, et Dieu lui témoigna quelquefois d'une manière sensible combien il aimait à le voir ainsi se perdre dans la contemplation de sa divine et éternelle charité. Il eut un ravissement qui se prolongea pendant plusieurs heures. Rendu à ses sens, il se reprocha les délices ineffables dont il venait de s'enivrer au détriment de ses frères. Il accourut à la cuisine, et il y aperçut un ange qui, sous la forme d'un jeune homme, avait préparé le dîner des religieux. Sa reconnaissance ne connut plus de bornes, et son cœur devint comme une fournaise d'amour. — L'ingratitude tarit la source des grâces, et Dieu se retire quand on méconnaît ses bienfaits. Soyons donc fidèles à le remercier de ses dons, et appliquons-nous surtout à les faire fructifier en notre âme. — Le bienheureux Bienvenu, riche en mérites, reçut encore une faveur signalée : l'enfant Jésus vint plusieurs fois se reposer dans ses bras, car c'est surtout avec les humbles et les simples que le Seigneur se plaît à converser. Comblée de tant de grâces, son âme brisa ses liens terrestres et s'en alla au ciel le 9 mai 1232. Le Souverain Pontife Pie VI permit de faire l'office et de dire la messe du bienheureux Bienvenu.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

O mon Dieu, accordez-nous la grâce d'imiter l'humilité et la dévotion du bienheureux Bienvenu.

11 MAI

Bienheureux Benoît d'Urbin,*Confesseur, du 1^{er} Ordre, capucin.*

PREMIER POINT

Le bienheureux Benoît, de la noble famille des Passionei, et parent des papes Innocent VIII, Alexandre VII et Clément XI, naquit à Urbin, en Italie, le 13 septembre 1560. Privé de son père à l'âge de quatre ans, et, trois ans après, de sa mère, il fut placé sous la tutelle de parents qui cultivèrent avec soin les semences de piété déposées dans sa jeune âme par les auteurs de ses jours. Prévenu de toutes les bénédictions célestes, et doué d'un excellent naturel, il s'appliqua sérieusement au silence, à l'oration, à la vie cachée et pénitente, répondant ainsi à l'attrait intérieur qui l'appelait déjà aux plus sublimes vertus. Envoyé d'abord à Pérouse pour y faire ses études, il vint bientôt après à l'Université de Padoue, qui jetait alors un grand éclat, et il s'y fit remarquer par une haute intelligence et une grande sainteté. Il obtint la palme du doctorat, aux grands applaudissements des examinateurs, n'ayant encore que vingt-deux ans ! D'aussi brillants succès promettaient une grande gloire à sa famille, déjà illustre ; mais le saint jeune homme, éclairé par la grâce, méprisa toutes les séductions du monde, vainquit généreusement les obstacles que ses parents mettaient à l'exécution de ses pieux desseins, et, malgré

la délicatesse de sa complexion, il courut embrasser la croix de Jésus au milieu des Frères Mineurs Capucins. — Oh ! qu'une âme fidèle à la grâce avance rapidement dans la voie de la perfection ! Dieu se plaît à la combler de faveurs en raison des efforts qu'elle fait pour y répondre. Est-ce ainsi que nous agissons à l'égard des dons que nous recevons du Seigneur Jésus ? — Le bienheureux Benoît, après avoir achevé son noviciat et prononcé ses vœux, marcha dans la perfection religieuse avec ferveur, et devint un modèle des vertus claustrales. Il observa la règle séraphique, les constitutions et les pieux usages de son Ordre avec la plus exacte régularité. Bien que malade, il assistait aux exercices du chœur avec un recueillement qui portait tous les coeurs à la dévotion. Il aimait à penser à la Passion de Notre-Seigneur, et, quoique l'innocence de sa vie fût incontestable, il crucifiait son corps par de pénibles veilles et de sanglantes flagellations. Frères et Sœurs de la Pénitence, demandons à Dieu, par l'intercession de son serviteur, un peu de son amour pour la mortification.

DEUXIÈME POINT

La piété affectueuse du Bienheureux le portait à une dévotion particulière pour l'Immaculée-Conception de la très sainte Vierge, qu'il appelait « sa mère » depuis le berceau, et avec le sentiment d'une profonde tendresse. Il brûlait aussi pour l'auguste sacrement de nos autels d'une ferveur qui fut attestée par l'abondance de ses larmes et l'expression tout angélique de son visage, enflammé d'une rougeur éclatante pendant qu'il célébrait le saint sacrifice de

la messe. L'amour de Dieu embrasait tellement son âme, qu'on le vit bien souvent immobile, ravi en extase et privé de toute sensibilité corporelle. Le zèle des âmes le dévorait. Adjoint au bienheureux Laurent de Brindes, vers la fin du XVI^e siècle, pour prêcher la foi en Bohême, il supporta avec une grande patience les affronts, les mauvais traitements, les injures et les persécutions que lui firent souffrir les hérétiques. Après trois années de laborieux travail, il rentra dans sa province, où l'attendait une abondante moisson apostolique. Pour glorifier Dieu davantage, il se livra tout entier au ministère de la prédication, et se fit tout à tous. Tantôt il enseignait le catéchisme aux enfants; tantôt il s'appliquait à instruire les habitants des campagnes, ne redoutant ni la rigueur du froid, ni l'ardeur de l'été, ni la rudesse des chemins, quand il s'agissait de rompre aux pauvres le pain de la parole sainte. Partout les peuples étaient émerveillés de son ardente et active charité; lui seul croyait n'avoir rien fait encore pour le salut des âmes. Il s'ignorait lui-même: vertu bien rare, qui est le partage des âmes humbles. Une vie si sainte ne tarda pas à être récompensée. Le bienheureux Benoît mourut le 30 avril 1625, au couvent des Capucins de Fossombrone. Les miracles éclatants dont fut glorifié son tombeau, déterminèrent le pape Pie IX à le déclarer Bienheureux. Enfants de saint François, aimons à invoquer ce Bienheureux, et demandons-lui son humilité et son zèle des âmes.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Accordez-nous, Seigneur, de porter toujours en nous la mortification de la croix, à l'exemple de votre bienheureux confesseur Benoît, afin que nous vivions dans le siècle présent avec piété et justice. (Collecte de la fête du Bienheureux.)



13 MAI

Saint Pierre Regalado,
Confesseur, du I^{er} Ordre.

PREMIER POINT

Saint Pierre Regalado naquit à Valladolid, en Espagne, l'an 1389, d'une famille noble et riche. Son père était si charitable, que ses biens semblaient la propriété des malheureux. Il ne tarda pas à recevoir dans le ciel la récompense de sa charité : Dieu le retira de ce monde, et le jeune Pierre fut élevé avec intelligence et piété par sa vertueuse mère, qui lui donna d'excellents maîtres. Il fit de rapides progrès dans les sciences, et surtout dans la vertu ; et, à l'aide des saints exemples qu'il recevait dans la maison maternelle, sa dévotion grandit avec lui. Heureux les enfants qui n'ont sous les yeux que d'édifiants exemples ! C'est au foyer domestique qu'il importe de recevoir les premières leçons de la vertu. Le jeune Pierre en profita ; le monde n'eut aucun charme

•

pour lui. Favorisé d'un irrésistible attrait pour l'oraison et les austérités, il aimait à se retirer dans les grottes solitaires, où il donnait un libre cours aux vives ardeurs dont son âme était embrasée pour Dieu. Afin d'avancer de plus en plus dans les voies de la perfection, il entra dans l'Ordre de Saint-François. Quoique fils unique, et seul héritier du nom de son père, sa pieuse mère n'hésita pas à le donner au Seigneur, malgré les brisements de son cœur et la tendresse qu'elle avait pour lui ! A l'exemple d'Anne, mère de Samuel, elle eut le mérite de l'offrir avec générosité et avec joie. — Tertiaires que Dieu a élevées à l'honneur de la maternité, s'il vous demande un jour le même sacrifice, imitez la mère de saint Pierre. C'est un honneur que Dieu vous fait en choisissant un de vos enfants pour le servir dans une vie parfaite, et votre héroïque résignation augmentera la grâce dans votre âme. — Devenu religieux du I^{er} Ordre, le bienheureux Pierre s'éleva à un très haut degré de vertu. Les plus humbles emplois du couvent faisaient ses délices. Il avait un attrait particulier pour soigner les maladies les plus répugnantes à la nature, et on le trouvait toujours assidu auprès des infirmes qui exerçaient le plus sa patience. Il gardait un silence continu, et n'aspirait qu'à mater son corps par de grandes austérités.

DEUXIÈME POINT

Saint Pierre s'était proposé, en entrant dans l'Ordre séraphique, d'imiter le grand Patriarche d'Assise, et, à son exemple, il faisait sept carêmes par an, couchait sur la paille ou la terre nue, et por-

tait un habit couvert de pièces. Élevé à un très haut degré de contemplation, il avait de fréquentes extases, pendant lesquelles on le voyait entouré d'une si grande clarté, que la nuit était remplacée par une brillante splendeur; plusieurs fois ceux qui en furent les témoins crurent que le couvent brûlait, et ils arrivèrent avec de l'eau pour éteindre l'incendie. Après avoir été Gardien de son couvent, il remplit la charge de portier. Là encore, Dieu manifesta par des miracles la sainteté de son serviteur. Un jour, une pauvre veuve vint demander l'aumône quand tous les religieux étaient au réfectoire. Ils remarquèrent que le frère Pierre prit avec précipitation du pain, et allait en grande hâte vers la porte, le Gardien lui intima l'ordre de s'arrêter et de montrer ce qu'il emportait si vite. Un peu troublé, le saint religieux répondit: « Ce sont des roses, » et, en effet, les morceaux de pain qu'il avait pris se trouvaient miraculeusement changés en roses! — Que Dieu est admirable dans ses saints! En méditant leurs vies, appliquons-nous à le glorifier et à le remercier des dons qu'il a daigné leur accorder. Celle de saint Pierre Régalado est pleine de prodiges. Il avait l'esprit de prophétie, et annonçait à ses Frères les choses futures. Un jour, on vint lui dire qu'il n'y avait aucune provision pour le dîner des religieux; il leur ordonna néanmoins de se rendre au réfectoire, et des vivres en abondance se trouvèrent à la porte du couvent sans qu'on vit celui qui les avait apportés. Dieu lui avait accordé aussi le don des larmes; il en répandait d'abondantes en célébrant le saint sacrifice de la messe. Il fut un des plus ar-

dents promoteurs de la réforme qui se fit dans l'intérieur des couvents d'Espagne et des Indes, et son amour pour Dieu le portait aux mortifications les plus héroïques. Enfin, après avoir opéré de grands miracles pendant sa vie, notre Bienheureux s'endormit dans le Seigneur en prononçant ces paroles : « Seigneur, je remets mon esprit entre vos mains, » le 31 mars 1456. Le Souverain Pontife Benoît XIV le canonisa solennellement.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Que le Saint-Esprit nous enflamme, Seigneur,
de ce feu dont brûlait sans cesse le cœur du bien-
heureux Pierre, votre confesseur! (Oraison de la
la fête du bienheureux Pierre Regalado.)*

~~~~~

14 MAI

**Bienheureux Gérard de Villamagna,**  
*Confesseur, du III<sup>e</sup> Ordre.*

## PREMIER POINT

Le bienheureux Gérard de Villamagna naquit à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, près de Florence, en Italie. Il appartenait à une honnête famille de cultivateurs ; dès qu'il eut la force de travailler, il s'employa à la culture des champs, et entra au service des propriétaires du domaine dont ses parents avaient la charge. Un de ses maîtres étant parti pour la croi-

sade, il l'accompagna en Syrie, fut fait prisonnier avec lui, et souffrit beaucoup pendant son esclavage. Notre Bienheureux visita les Lieux-Saints, et, en parcourant cette terre bénie et sanctifiée par la présence de Celui qui descendit du ciel pour racheter l'homme coupable, il sentit naître en son cœur l'attrait de la pénitence. — N'est-ce pas là le fruit que nous devons tirer de la contemplation de la vie et de la mort d'un Dieu? L'âme vraiment pénétrée de l'amour que mérite le Sauveur Jésus, ne sent-elle pas le besoin d'y correspondre en pratiquant la mortification corporelle et spirituelle; si nous ne l'éprouvons pas, demandons au Seigneur cette grâce par l'intercession du bienheureux Gérard. — Il partit une seconde fois pour Jérusalem, où il rendit de grands services aux chevaliers de Malte. Il y fut décoré de la croix de chevalier, et inscrit au nombre des bienfaiteurs de l'Ordre. Ce pieux serviteur de Dieu passa plusieurs années en Palestine, saintement occupé à servir les malades, ce qui ne l'empêchait pas de consacrer une partie de son temps au devoir de la prière. Dieu préparait ainsi cette âme à la grande grâce qu'il voulait lui accorder.

#### DEUXIÈME POINT

Après avoir exercé les œuvres de miséricorde en Terre-Sainte, le bienheureux Gérard revint en Italie, où le séraphique Patriarche d'Assise remplissait la Péninsule de l'éclat de ses miracles. Il eut l'insigne honneur et la grande grâce de recevoir des mains de saint François lui-même l'habit du Tiers-Ordre de la Pénitence. Le séraphique Patriarche

connut par une lumière surnaturelle, que depuis la fondation de son Troisième Ordre il n'avait pas encore offert à Dieu un holocauste aussi saint et aussi agréable à ses yeux que celui du bienheureux Gérard. Une fois engagé dans cette sainte milice, Gérard fit de plus grands progrès dans le chemin de la perfection ; sa vie fut toute consacrée à la prière, à la contemplation et aux œuvres de miséricorde. Il fut un parfait Tertiaire, et c'est à quoi doivent s'appliquer sérieusement les Frères et les Sœurs de la Pénitence, chacun dans la situation où l'a placé la divine Providence. L'esprit d'oraison n'est pas incompatible avec les devoirs d'état; il aide, au contraire, à les remplir parfaitement. Quant aux œuvres de miséricorde, elles sont le gage du jugement favorable que Dieu rendra à ses élus, à la fin du monde : *J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais malade, et vous m'avez visité... Ce que vous avez fait au moindre des miens, c'est à moi-même que vous l'avez fait.* — Prions donc le bienheureux Gérard de nous obtenir la grâce d'être fervents Tertiaires, comme il l'a été lui-même. Dieu l'avait favorisé du don des miracles. Étant tombé malade dans le mois de janvier, il pria son infirmier d'aller lui cueillir des cerises dans son jardin. Celui-ci refusa d'abord de condescendre à son désir ; mais, pour ne pas le contrister, il alla au cerisier, et le trouva chargé de feuilles et de fruits, malgré la saison rigoureuse ; après qu'il en eut cueilli pour le malade, l'arbre, par un nouveau prodige, parut à l'instant dépouillé de fruits. Gérard

donnait aussi de bons conseils aux personnes qui venaient le consulter : cette œuvre de miséricorde spirituelle est d'un grand mérite devant Dieu : ne la négligeons pas. Enfin, notre Bienheureux, plein de jours et de mérites, rendit son âme à Dieu l'an 1242. Les miracles n'ont pas cessé à son tombeau pendant six siècles. Grégoire XVI le mit au nombre des Bienheureux en l'année 1833.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Seigneur, qui avez conduit le bienheureux Gérard, votre confesseur, à la plus haute contemplation et à l'esprit de pénitence, faites que, marchant sur ses traces, nous obtenions les récompenses que la Rédemption nous a méritées. (Collecte de la fête du bienheureux Gérard.)*

17 MAI

**Saint Pascal Baylon,**  
*Confesseur, du I<sup>er</sup> Ordre.*

#### PREMIER POINT

Saint Pascal Baylon naquit à Torre-Hermosa, dans le royaume d'Aragon, le 17 mai 1540. Son père et sa mère étaient d'honnêtes cultivateurs, qui l'élevèrent dans la crainte de Dieu. L'enfant répondit à leurs soins, et dans l'humble emploi de berger qu'ils lui confièrent, son âme, docile aux prévenances de la grâce, s'éleva vers Dieu avec un indi-

cible aitrait. Il en parlait avec tant d'onction, et ses paroles étaient si persuasives et si charitables, que les autres bergers venaient à lui pour régler leurs différents, et ne cessaient d'admirer sa prudence et sa pureté angélique. Le propriétaire des troupeaux qu'il gardait l'estimait tant, qu'il résolut de l'adopter pour fils, et de lui laisser son riche patrimoine ; mais le saint jeune homme, qui déjà avait pris dans son cœur Jésus-Christ pour partage, lui répondit, en le remerciant, qu'il avait résolu de servir le Seigneur dans la pauvreté volontaire, et que non seulement les biens de ce monde lui inspiraient de l'horreur, mais que, pour éviter la possibilité de les obtenir, il pensait embrasser l'état religieux. « C'est un haut degré de la pauvreté, » dit saint Bonaventure, « de ne pas travailler pour des choses passagères, et de ne pas s'en inquiéter ; c'en est un plus élevé de ne point les désirer ; et c'en est un très élevé de les repousser lorsqu'elles nous sont offertes. » Saint Pascal Baylon était arrivé à ce degré héroïque, qui faisait de lui, à l'avance, un véritable enfant du séraphique Père saint François. — C'est à ce trait caractéristique que l'on doit reconnaître les membres de son Tiers-Ordre, non par la pratique de la pauvreté effective, à laquelle tous ne sont pas appelés, mais par celle de la pauvreté affective, c'est-à-dire par le détachement des biens de la terre, des vanités du monde et de tous ses plaisirs bruyants. Où en suis-je sur ce point ? — Fidèle à la résolution qu'il avait prise, saint Pascal entra chez les Frères-Mineurs de l'Observance du couvent de Montfort, dans le royaume de Valence.

## DEUXIÈME POINT

Notre bienheureux commença la carrière de la vie parfaite avec une ferveur toujours croissante. Il fut le modèle de ses frères pour l'humilité, la douceur, la pauvreté et la pénitence. Il recherchait toujours les plus humbles emplois ; son esprit de foi surnaturalisait ses moindres actions ; il voyait la volonté de Dieu dans celle des supérieurs. S'il était changé de couvent, il ne s'en affligeait pas, se regardant comme un étranger sur la terre. S'il était chargé de la quête, il lui semblait imiter Notre-Seigneur, qui se fit pauvre pour nous enrichir. Dans ses travaux manuels, au jardin du couvent, il pensait que Dieu lui faisait subir le châtiment imposé à notre premier père, et qu'à la sueur de son front il nourrissait ses Frères et soulageait la misère de tant de malheureux qui manquaient de pain. Dans tous ses emplois, ce fervent religieux travaillait avec ardeur à la sanctification de son âme. — Qu'heureux et sage est celui qui marche sur ses traces ! Profiter de tout pour avancer dans la vertu, c'est le secret des saints : imitons-les, ô mon âme ; ne laissons passer aucune occasion de faire le bien, de réagir contre la nature corrompue, de nous enrichir pour le ciel, et à l'heure de la mort nous aurons les mains pleines de mérites. — Le bienheureux Pascal avait reçu le don d'oraison, et il était souvent en extase. Quoique simple frère laïque, il parlait des choses célestes avec une éloquence et une profondeur qui étonnaient ceux qui l'entendaient. Dieu avait enrichi son âme de la science la plus vaste sur les mystères les plus

impénétrables de la foi. Il reçut le don de prophétie et celui de pénétrer les cœurs. Il prédit le jour et l'heure de sa mort, et la vit s'approcher avec une douce sérénité. Sa patience ne se démentit jamais pendant sa dernière maladie, qui dura huit jours. Le saint religieux avait demandé de mourir sur la cendre, comme son bienheureux Père saint François, mais il ne l'obtint pas. Soumis à la volonté de Dieu, qu'il voyait dans celle de ses supérieurs, il rendit le dernier soupir dans une paix profonde, après avoir prononcé le saint nom de Jésus, le 17 mai 1592. Le pape Paul V lui donna le titre de bienheureux, et Alexandre VIII mit son nom au catalogue des saints.

#### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Celui qui est fidèle dans les petites choses, le sera dans les grandes.*

18 MAI

**Saint Félix de Cantalice,**  
*Confesseur, du 1<sup>er</sup> Ordre.*

#### PREMIER POINT

Saint Félix naquit à Cantalice, petite ville de l'Ombrie, l'an 1513. Ses parents, peu favorisés des biens de la fortune, étaient riches en vertus, et n'étaient appelés que « les deux saints ». Félix marcha dès l'enfance sur leurs traces. Il conserva

toute sa vie son innocence baptismale, et il avait tant d'horreur pour le moindre péché, qu'en l'apercevant ses compagnons disaient : « Voici Félix, voici le saint. » Quand on lui demandait s'il savait lire : « Je ne connais, » répondait-il, « que six lettres : cinq rouges et une blanche. Les rouges sont les cinq plaies de Notre-Seigneur ; la blanche est la sainte Vierge. » Heureuse connaissance, bien digne d'un enfant de saint François ! Les plaies du Sauveur sont l'asile des âmes crucifiées, et la sainte Vierge est la mère de la pureté. Ai-je vécu dans cet asile ? mon cœur est-il pur ? — La lecture de la vie des Saints, que l'on faisait chez un cultivateur où Félix était en service, le détermina à suivre leurs exemples, et il entra dans l'ordre des Capucins. Une lecture avait converti saint Ignace de Loyola, saint Augustin et tant d'autres. Dieu parle au cœur par un bon livre : Aimons les bonnes lectures, et prenons toujours conseil d'une personne sage dans le choix de nos livres. Ne lisons pas trop à la fois. La nourriture spirituelle, comme la nourriture corporelle, doit être prise avec modération.

#### DEUXIÈME POINT

Devenu religieux, Félix fit de rapides progrès dans le chemin de la perfection. L'humilité, le recueillement intérieur et l'obéissance brillèrent en lui d'un vif éclat. Chargé, pendant quarante ans, de l'office de Frère Quêteur, au couvent de Rome, il l'exerça avec tant d'édification et de modestie, que, dans la bulle de sa béatification, il est parlé longuement des vertus dont il donna l'exemple en faisant sa quête. Félix brûlait d'amour pour Dieu et pour son prochain,

et mettait à profit les occasions que Dieu lui donnait de travailler au salut des âmes. « Mes frères, » dit-il un jour à des jeunes gens dissolus, en s'agenouillant à leurs pieds, « je vous demande, par charité, d'avoir pitié de vos âmes. » Ces paroles ramenèrent au chemin de la vertu ces jeunes gens égarés. — Est-ce ainsi, membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, que nous désirons la conversion des pécheurs ? — Un célèbre avocat montrait au frère Félix sa riche bibliothèque, au milieu de laquelle se trouvait placé un crucifix. « Que pensez-vous de cette multitude de livres, » dit l'homme du monde à l'humble religieux ? « Ce que je pense, » répondit-il, « c'est que tous ces livres ne doivent servir qu'à bien comprendre celui-ci (en désignant le Crucifix). Il est l'abrégé de la loi, et la règle de notre vie. » Méditons ces deux pensées, qui expliquent la vie franciscaine. — Embrasé d'amour pour Dieu, Félix demanda à la sainte Vierge la faveur de baiser son divin Fils. Au même instant, elle apparut à Félix, et lui mit l'Enfant Jésus entre les bras. Son cœur fut enivré de délices ; les torrents de larmes qu'il répandit pendant cette extase en furent la preuve, et laissèrent son cœur plein de sauveté ! Dieu révéla à Félix le jour de sa mort. La sainte Vierge et les anges se montrèrent à lui pour le réjouir, et un quart d'heure après il quitta la terre. C'était le 18 mai 1587. Il avait 72 ans.

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Le Crucifix est la règle de notre vie.*

20 MAI

**Saint Bernardin de Sienne,**  
*Confesseur, du I<sup>er</sup> Ordre.*

## PREMIER POINT

Saint Bernardin appartenait à l'illustre famille des Albizeschi, de Sienne, en Toscane. Il naquit à Masa, petite ville près de Sienne, le 8 septembre 1380, et ce jour privilégié, où l'Église célèbre la fête de la nativité de la sainte Vierge, fut le prélude des grâces qu'il devait recevoir. A l'âge de trois ans, il perdit sa mère, et fut élevé par l'une de ses tantes, qui s'appliqua à lui inspirer dès cet âge si tendre la crainte de Dieu et une particulière dévotion à la très sainte Vierge. Le jeune Bernardin répondit pleinement à cette sollicitude, car toutes ses pensées et son attrait le portaient déjà vers le bien. Il fut un prodige de piété et d'innocence, et sa pureté était si grande et si généralement estimée, qu'étant au collège de Sienne pour y faire ses études, sa seule présence empêchait ses condisciples de proférer la moindre parole inconvenante. — La véritable vertu a un puissant empire sur ceux qui en sont les témoins : exerçons-nous chaque jour, pour la gloire de Dieu, à donner partout le bon exemple ; n'oublions pas que les Tertiaires doivent être plus fervents que le commun des chrétiens. — Saint Bernardin s'appliqua dès son enfance à l'oraison, au jeûne et aux bonnes œuvres. Plein d'amour pour les pauvres, il s'installa dans l'hôpital

de Sienne pour y soigner les malades. La peste, qui fit de grands ravages dans ces contrées, ne put décourager son zèle, et il persévéra dans ces pénibles fonctions pendant plusieurs années. Dieu préservale saint jeune homme de la contagion; mais ses glo- rieuses fatigues l'obligèrent à prendre un peu de repos chez une de ses tantes, où il fit une courte maladie; il sanctifia sa convalescence en soignant cette vieille tante aveugle et paralysée, qui ne tarda pas à mourir. Les saints ne négligent aucune occasion de s'enrichir pour le ciel, et ne cherchent qu'à faire du bien à leurs semblables. Les imitons-nous?

#### DEUXIÈME POINT

Saint Bernardin embrassa d'abord la vie solitaire; mais, éclairé des illustrations de la grâce, il résolut d'entrer dans l'Ordre des Frères Mineurs, où il fit de rapides progrès dans la vertu et dans les sciences. Il prononça ses vœux le 8 septembre; ce jour, qui déjà rappelait sa naissance, devint l'anniversaire de sa profession, et plus tard celui de sa première messe. Elevé au sacerdoce, il devint un zélé missionnaire. Dieu fit un miracle pour fortifier l'organe de sa voix, qui était auparavant très grêle, et il parcourut les villes d'Italie en opérant partout d'éclatants prodiges. Ses prédications ramenaient au bien un grand nombre d'âmes : à sa voix, les plus mortels ennemis se réconciliaient ; les détenteurs du bien d'autrui apportaient à ses pieds l'argent nécessaire pour les restitutions ; les vocations à l'état religieux se multipliaient, et on voyait partout la réforme générale des

mœurs. « Le Père Bernardin, » disait un de ses Frères, « est un charbon brûlant; voilà pourquoi il allume le feu dans les autres. » — « Quelle règle suivez-vous dans vos sermons pour qu'ils soient si fructueux, » lui demandait-on? — « Une seule, » répondit-il; « c'est de ne pas dire une parole qui ne soit pour l'honneur et la gloire de Dieu. » Il propagea la dévotion au saint Nom de Jésus, multiplia les couvents de son Ordre, en fonda pour les Tertiaires régulières, et fit refleurir le Tiers-Ordre séculier, qui, de son temps, était presque mis en oubli. Saint Bernardin refusa constamment l'épiscopat, que lui offrait le Souverain Pontife; mais il se vit obligé d'accepter la charge de Vicaire général de son Ordre. Le Pape lui enjoignit d'assister au concile de Florence, où ce fervent serviteur de Dieu eut la consolation de voir la réunion de l'Église grecque à l'Église latine. Il prêcha aux Grecs dans leur propre langue, bien qu'il l'ignorât; il le fit avec tant d'élégance, que les Grecs en furent dans l'admiration! Enfin, après avoir reçu de Dieu le don des langues et le don des miracles, ce véritable apôtre mourut de la mort des saints, dans la ville d'Aquila, en prononçant les doux noms de Jésus et de Marie, le 20 mai de l'année 1444. Il fut canonisé six ans après par le pape Nicolas V. — Les Frères et les Sœurs de la Pénitence, en méditant la vie de saint Bernardin de Sienne, doivent l'invoquer en faveur de tous les Religieux du I<sup>r</sup> Ordre qui travaillent au salut des âmes par l'apostolat des missions. Ils ont besoin de beaucoup de grâces, et c'est par la prière que les faveurs du ciel descenderont sur eux. Ne leur refusons pas ce puissan

secours, que nous leur devons, comme membres d'une même famille.

### BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Saint Bernardin de Sienne, priez pour nous.*

~~~~~  
23 MAI

Bienheureux Crispin de Viterbe,
Confesseur, du 1^{er} Ordre

PREMIER POINT

Le bienheureux Crispin de Viterbe appartenait à une pauvre et honnête famille, qui l'éleva dans la crainte de Dieu et dans une grande dévotion envers la sainte Vierge. A l'âge de cinq ans, sa pieuse mère le conduisit dans une église dédiée à Marie, et le consacra à cette Reine de miséricorde, en lui disant: « Mon enfant, voilà ta mère; je te donne à elle; aime-la toujours. » Ces paroles firent une si grande impression sur l'enfant, que dès lors sa plus grande dévotion était pour la Mère du Sauveur, qu'il n'appelait que « sa bonne Mère ». Il l'honorait d'un culte tout particulier, et jeûnait en son honneur la veille de ses fêtes et tous les samedis. — La dévotion à la très sainte Vierge a toujours caractérisé l'Ordre de Saint-François, puisque c'est dans un sanctuaire consacré à cette Reine du ciel, à Notre-Dame des Anges, qu'a commencé l'admirable vie des premiers

enfants du Pauvre d'Assise. C'est là aussi que le fondateur reçut l'Indulgence de la Portioncule, et les Tertiaires qui ont bien compris l'esprit du séraphique Patriarche, doivent avoir un amour tout particulier pour la Mère de Dieu et leur Mère.— Que les sœurs du Tiers-Ordre, surtout, qui ont des enfants, s'efforcent de leur inculquer cette dévotion, à l'exemple de la mère du bienheureux Crispin de Viterbe. Que de grâces peut attirer sur sa famille une mère pieuse, en formant ainsi ses enfants à la vertu ! — Le jeune Crispin avait une confiance filiale envers Marie ; il lui confiait ses peines, recourait à elle dans ses dangers, et, dans sa piété naïve, il achetait des fleurs pour orner ses autels, disant : « Donnez-moi les plus belles, car c'est pour une grande Dame. » Cette dévotion ne fit que croître avec les années, et après avoir triomphé de bien des obstacles, Dieu lui ayant accordé la grâce d'entrer dans l'Ordre des Frères Mineurs Capucins, il continua d'honorer la sainte Vierge avec plus de ferveur encore.

DEUXIÈME POINT

Le bienheureux Crispin se fit bientôt remarquer dans le cloître par l'exacte observance de tous les points de la règle. Humble, mortifié, dépouillé de tout, charitable et constamment recueilli en lui-même, il semblait que ce fût un ange descendu du ciel. Ce fidèle serviteur de Marie ne l'oubliait jamais. Il lui élevait des autels dans sa cuisine, quand il était cuisinier ; dans son jardin, quand il était jardinier ; et les fleurs qu'il y mettait lui servirent souvent à opérer des miracles ; aussi les habitants du pays où il se

trouvait avaient-ils soin de lui en donner. Le Souverain Pontife Clément XI, quand il était embarrassé dans le gouvernement de l'Église, lui envoyait des cierges pour son autel. Il fut pendant quarante ans le quêteur du couvent, et, au dehors comme au dedans, il ne cessâ de répandre la bonne odeur des vertus religieuses. — Heureuses les âmes qui donnent en tout temps et partout le bon exemple, particulièrement dans l'intérieur de la famille, où il est d'autant plus méritoire qu'il est moins éclatant! Puis-je me rendre témoignage que je glorifie Dieu par mes œuvres et par ma conduite? — L'obéissance du bienheureux Crispin était parfaite. Le Provincial devait envoyer un infirmier au couvent de Bracciano, qu'une maladie contagieuse ravageait. Il s'offrit: « Mais, Frère Crispin, » observa le Provincial, « il y a péril de mort, et je ne prétends pas forcer votre volonté. » — « Quelle volonté, » répondit le fervent religieux? « en me faisant capucin, j'ai laissé ma volonté à Viterbe! » Il partit, soigna les malades avec un dévouement héroïque, et revint bien portant, après avoir guéri par ses prières tous les malades du couvent de Bracciano. Son humilité était si grande, qu'il s'appelait « l'âne du couvent, » et pourtant les grands du monde et les princes de l'Église venaient le consulter avec confiance, tant était profonde et sûre la science dont Dieu avait illuminé cette âme, auparavant inculte et ignorante. Le Seigneur favorisa le bienheureux Crispin du don des miracles pendant sa vie et après sa mort, qui arriva le 19 mai 1750, après avoir servi Dieu pendant cinquante-sept ans dans l'Ordre des Frères Mineurs Capucins.

Le pape Pie VII l'a mis au nombre des bienheureux. Demandons à ce fidèle serviteur de Dieu d'imiter sa dévotion envers la très sainte Vierge, et son humilité.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Le vrai serviteur de Marie ne saurait périr.

(Saint Bernard.)

28 MAI

Saint Ferdinand, roi de Castille et de Léon,
Confesseur, du III^e Ordre.

PREMIER POINT

Saint Ferdinand III, roi de Castille et de Léon, embrassa généreusement la pratique de la règle du Tiers-Ordre. Il était fils d'Alphonse IX, roi de Léon, et de la princesse Bérenguela, infante de Castille. Cette pieuse mère, dont les vertus étaient l'éducation et l'exemple de la cour, s'appliqua de tout son pouvoir à imprimer la crainte de Dieu dans l'âme du jeune prince, et il profita si bien des sages leçons qu'elle lui donna, que tout son extérieur respirait la religion et la piété. La modestie de son maintien avait tant de charmes, qu'elle fut remarquée par saint Jean de Matha, fondateur de l'Ordre de la Sainte-Trinité pour la rédemption des captifs. Ce fervent religieux ayant un jour passé par Burgos, où se trouvait la famille royale, on lui présenta les enfants

d'Alphonse IX, pour qu'il les bénît. Arrivé au jeune Ferdinand, le saint s'arrêta, le regarda longtemps, et avec un esprit prophétique annonça qu'il serait particulièrement bénî de Dieu. L'avenir le prouva. A l'âge de dix-huit ans, il monta sur le trône, et, malgré son élévation, il se montra toujours le fils soumis de la reine sa mère. Plusieurs courtisans censuraient cette respectueuse obéissance; mais il leur répondit avec fermeté: « Quand je cesserai d'être son fils, je cesseraï d'être obéissant. » — Quelle leçon pour ceux qui vivent dans la dépendance et ne veulent pas se soumettre, surtout pour les enfants à l'égard de leurs parents! Examinons ici le sujet de nos révoltes extérieures et intérieures, et demandons à saint Ferdinand de nous obtenir la grâce d'être humblement soumis à ceux qui ont le droit de nous commander.

DEUXIÈME POINT

La vie de saint Ferdinand s'écoula dans des guerres continues contre les mahométans. Il remporta sur eux de constantes et éclatantes victoires: pendant les trente-huit années de son règne, il ne perdit pas une seule bataille; mais aussi il n'entreprenait la guerre que pour étendre le règne de Jésus-Christ. On lui demandait un jour d'où lui venait tant de succès, que n'avaient pas eus ses prédécesseurs: « Peut-être, » répondit-il, « que les autres cherchaient plutôt à conquérir des provinces pour leur profit qu'à gagner des royaumes pour le ciel. » Son armée était une véritable armée de Jésus-Christ; la très sainte Vierge en était la patronne, et l'on y portait son image en triomphe. L'archevêque de Tolède suivait ordinaire-

ment l'armée, et veillait à ce que les exercices religieux fussent pratiqués dans le camp comme en temps de paix. Ce grand roi délivra presque l'Espagne de la domination des Maures. Sa mortification égalait sa valeur : il portait habituellement le cilice, et passait souvent la nuit en oraison. Il avait plus de confiance dans les prières des religieux que dans la force de ses armes. Sa charité n'avait point de limites ; il consacrait ses revenus à fonder des hôpitaux et des monastères. En véritable enfant de saint François, il aimait les pauvres, et ce fut lui qui introduisit la pieuse coutume qu'observaient ses successeurs, de réunir douze pauvres dans le palais, le Jeudi-Saint, de leur laver les pieds, et de les servir lui-même à table ! Humble et doux, même à l'égard de ceux dont il avait à se plaindre, il fit publier un pardon général pour tous ceux qui l'avaient offensé, et cette âme vraiment grande sut ainsi gagner le cœur de ses ennemis ! Oh ! que les saints avaient l'intelligence de la morale évangélique et savaient la mettre en pratique ! Le pieux roi était un fruit mûr pour le ciel ; sentant sa fin approcher, il voulut recevoir les derniers Sacrements, la corde au cou, étendu sur la terre nue, et c'est en cet état qu'il rendit le dernier soupir, le 30 mai de l'année 1252. Son corps se conserve sans corruption dans la cathédrale de Séville.

Rentrions ici en nous-même, pour nous exciter à la pratique de l'humilité, en méditant la vie de saint Ferdinand. Les prospérités de ce monde ne l'enorgueillirent pas ; il en fit des degrés pour s'élever à la plus haute perfection : et nous, si misérables, le plus

petit succès nous remplit d'une vaine estime de nous-mêmes! Ah! demandons à Dieu, par l'intercession de saint Ferdinand, une humilité sincère.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Celui qui s'abaisse sera élevé.

29 MAI

Bienheureuse Humiliane,

Veuve, du III^e Ordre.

PREMIER POINT

La bienheureuse Humiliane était née à Florence, de la noble et très ancienne famille des Cerchi, vers la fin du douzième siècle. Elle n'eut jamais de goût pour les plaisirs du monde, et son attrait la porta vers la solitude et la prière. Pour obéir à ses parents, elle se maria à l'âge de seize ans à un gentilhomme distingué, mais qui ne la rendit pas heureuse. Persuadée que la dévotion consiste à bien remplir tous les devoirs de son état, Humiliane s'appliqua d'abord à étudier le caractère de son époux, afin de ne pas lui déplaire, et elle se montra toujours soumise à ses moindres volontés. Souvent maltraitée, elle souffrit avec une grande patience, et poussa l'héroïsme de la charité jusqu'à payer de sa propre dot les dettes de celui qui l'affligeait. Sa foi vive la soutenait au milieu de ses épreuves; elle les considérait comme

voulues ou permises par le Seigneur. — Est-ce ainsi que nous recevons les peines que la Providence nous envoie? — Devenue veuve après cinq ans de mariage, elle refusa constamment de contracter un autre lien terrestre, et, malgré les instances de sa famille, elle ne voulut plus d'autre union que celle de Jésus-Christ. Pour en resserrer les liens, et répondre à l'attrait intérieur qui l'appelait à une vie plus parfaite, elle embrassa la règle du Tiers-Ordre, en prit l'habit, et le porta publiquement. Elle fut la première Tertiaire à Florence. Enrôlée dans la grande famille franciscaine, notre Bienheureuse vécut dans la plus intime union avec le céleste Époux de son âme, et comprit que la profession dans le Tiers-Ordre était la donation de soi-même à Dieu, donation qu'elle ne rétracta plus. Tertiaires, où en sommes-nous sur ce point capital; notre donation est-elle parfaite?

DEUXIÈME POINT

Devenue Tertiaire, la bienheureuse Humiliane se retira dans une tour qui appartenait à ses parents, et partagea sa vie entre l'oraison et la pratique des bonnes œuvres. Favorisée d'un haut degré de contemplation, elle avait de fréquentes extases; les anges lui apparaissaient, et son amour pour Dieu était si grand, qu'elle aurait voulu souffrir le martyre. Pour y suppléer, elle matait son corps et le crucifiait de toutes les manières, au point qu'elle en abrégea sa vie. Quand une âme est embrasée par le feu de la charité, elle sent le besoin de souffrir pour l'objet aimé. Notre amour a-t-il ce noble caractère? — La bienheureuse Humiliane ne se bornait

pas à la pratique de la mortification corporelle ; elle y joignait la mortification intérieure, par l'exercice d'une grande patience, en supportant les adversités qui lui arrivèrent de la part de sa famille, et aussi les longues maladies que Dieu lui envoya. C'est à ce caractère de générosité que l'on reconnaît les âmes vraiment vertueuses. Les occasions de pratiquer la patience sont journalières. Si le Seigneur nous éprouve par la souffrance et les chagrins domestiques, imitons la bienheureuse Humiliane ; n'en perdons pas le mérite. -- Elle visitait les pauvres et les malades, se faisait mendiane pour leur venir en aide, et opérait souvent des prodiges en leur faveur. Un jour, elle demanda et obtint de Dieu d'être malade à la place d'une autre personne. Quelle héroïque charité ! La bienheureuse Humiliane fut souvent consolée dans ses maladies. S'étant trouvée seule pendant un accès de fièvre, une Vierge d'une beauté admirable, suivie d'une troupe d'anges, entra dans sa chambre pour la servir. Dieu lui accorda deux choses qu'elle lui avait demandées avec ferveur : la première, de mourir hors de la maison paternelle et sans être assistée de ses parents ; la seconde, de mourir un samedi, parce que ce jour est consacré à la sainte Vierge, pour qui elle avait une tendre dévotion.

Après une vie si fervente et si austère, épuisée de fatigue, elle tomba malade, et rendit son âme à Celui qu'elle avait si fidèlement servi, le 29 mai 1246, dans sa vingt-septième année. Son culte a été approuvé par le Souverain Pontife Innocent XII.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Bienheureuse Humiliane, embrasée d'amour pour Dieu, faites que nous marchions sur vos traces, pour mériter de le contempler à jamais dans le ciel.

(Collecte de la fête de la Bienheureuse.)

~~~~~  
30 MAI

**Bienheureux Jean de Prado,**

*Martyr, du 1<sup>er</sup> Ordre.*

## PREMIER POINT

Le bienheureux Jean de Prado appartenait à une noble famille d'Espagne. Il fit ses études avec un grand succès, à Salamanque, et devint un savant distingué. Mais Dieu, qui voulait faire de lui son glorieux témoin (martyr veut dire témoin), et lui donner en même temps le mérite de la vie religieuse, lui fit comprendre le néant de la gloire humaine, et lui inspira le désir d'entrer chez les Frères Mineurs de l'étroite Observance. Il y fut reçu et prit le saint habit de l'Ordre dans un couvent de la province de Saint-Gabriel. Il marcha à grands pas dans les voies de la perfection, et, après avoir été un fervent novice, il devint un saint religieux. Son amour pour la discipline régulière était si grand, qu'il fut un modèle pour tous ses Frères ; il contribua par ses exemples à l'établir

dans toutes les maisons de la province. Marchant sur les traces du séraphique Père saint François, le bienheureux Jean obéissait aux moindres prescriptions de la règle ; il parvint ainsi à une vertu consommée.

Son exemple doit servir de leçon aux Frères et aux Sœurs de la Pénitence. Bien que vivant au milieu du monde, ils ont des vertus à pratiquer, une perfection à atteindre, des devoirs d'état à remplir, une famille à bien gouverner. Qu'ils examinent leur conscience sur ce point, et se demandent où ils en sont ? Dieu leur demandera compte, un jour, des grâces dont ils n'auront pas profité.

#### DEUXIÈME POINT

Le bienheureux Jean de Prado ne fut pas seulement un saint religieux ; élevé à la dignité du sacerdoce, il devint un zélé missionnaire. Embrasé du feu de la charité, il voulut travailler à la conversion des peuples *assis dans l'ombre de la mort*. Il sollicita et obtint des supérieurs la permission d'aller chez les infidèles, et ce nouvel apôtre se rendit d'abord dans le Maroc. Il visita les chrétiens qui étaient esclaves, les exhorte à la patience, raffermit leur foi ébranlée par toute sorte de mauvais traitements, et leur administra les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Le roi, en étant informé, entra dans une grande fureur, fit arrêter Jean, ordonna de l'enfermer dans une noire prison, avec les fers au cou, aux pieds et aux mains, et on le condamna aux plus rudes travaux. Son garde le frappait au visage, lui donnait des coups de bâton, et Jean ne cessait de

remercier le Seigneur. A l'exemple de saint Paul, *il surabondait de joie au milieu des tribulations*, car il avait l'intelligence du mystère de la Croix, et savait que c'est par beaucoup de peines que l'on arrive au royaume des cieux. Méditons cette pensée, et humilions-nous d'être si peu résignés dans nos épreuves. Le roi faisait souvent venir le généreux confesseur de la foi en sa présence, et toujours le bienheureux Jean lui parlait des mystères de la religion. Ce tyran impie, ne mettant plus de bornes à sa fureur, le fit frapper de coups de bâtons, le transperça d'une flèche, et le fit jeter dans un brasier enflammé. Le glorieux confesseur s'envola au ciel, et le Souverain Pontife Benoît XIII l'a mis au rang des saints martyrs.

## BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Bienheureux Jean de Prado, obtenez-moi l'amour de la souffrance.*

---

31 MAI

**Sainte Angèle de Merici,**  
*Vierge, du III<sup>e</sup> Ordre.*

## PREMIER POINT

Sainte Angèle de Merici naquit à Densenzano, ville des états de Venise, dans le diocèse de Vérone, l'an 1470. Elle montra dès son enfance un dégoût

prononcé pour les amusements de son âge, les attractions du monde, et renonça aux parures de son sexe, jusqu'à ce point d'altérer volontairement les traits de sa figure et la beauté de ses cheveux : Angèle ne voulait plaire qu'au divin Époux des âmes. Après la mort de ses parents, elle se retira dans un ermitage avec sa sœur aînée, afin d'y mener une vie pénitente ; mais, son oncle s'y étant opposé, elle s'efforça de réaliser dans sa famille ce qu'elle ne pouvait faire dans la solitude. Apprenons par cet exemple à voir l'expression de la volonté de Dieu dans les situations qu'il nous fait, et à savoir nous sanctifier dans un genre de vie contraire à nos goûts. — Angèle traitait rudement son corps pour le réduire en servitude, et son abstinence était si grande, que son repas consistait en un morceau de pain, avec des herbes sans assaisonnement, et en très petite quantité. Pour mener une vie plus parfaite, elle renonça à son riche patrimoine, entra dans le Tiers-Ordre de Saint-François, et joignit à sa glorieuse virginité la pauvreté évangélique. Elle était déjà Tertiaire par sa pénitence et son détachement des biens de la terre. Avons-nous, comme sainte Angèle, le double esprit de notre vocation ? N'aimerions-nous pas nos aises ? Ne serions-nous pas attachés à l'argent, et même à des bagatelles ?

#### DEUXIÈME POINT

Après son entrée dans le Tiers-Ordre de Saint-François, Angèle fit de rapides progrès dans la sainteté. Afin de suivre de plus près les traces de Jésus

pauvre et souffrant, elle cherchait ses délices dans les plus grandes privations. Elle demandait l'aumône, servait les malades, et ses vêtements étaient grossiers. Elle entreprit le pèlerinage de Jérusalem, pour visiter les lieux sacrés où Notre-Seigneur a tant souffert pour nous. Dans ce voyage, elle fut frappée de cécité, se fit conduire par la main dans ses pieuses pérégrinations, y versa des torrents de larmes, au souvenir de la Passion et de la mort de son céleste Époux. Au retour, elle recouvra miraculeusement la vue, dans l'endroit même où elle l'avait perdue. Elle fit le voyage de Rome pour y gagner le Jubilé universel, l'an 1525. Admise à l'audience du Souverain Pontife Clément VII, Angèle entendit le vicaire de Jésus-Christ l'exhorter à se fixer à Rome ; le Pape, frappé de sa haute sainteté, voulait lui confier la direction des œuvres de miséricorde de la ville. Mais Notre-Seigneur lui avait dit, pendant son oraison : « Angèle, Dieu veut que tu établisses, à Brescia, une communauté de vierges. » L'humble servante du Seigneur, saisie de crainte, se regardant comme incapable, indigne d'une pareille entreprise, hésita longtemps, jusqu'à ce qu'un jour Jésus lui apparut d'une manière sensible, lui reprocha son peu de courage, et lui enjoignit de fonder l'institut des religieuses Ursulines. Obéissant à la voix du ciel, elle réunit plusieurs âmes ferventes, dont elle devint la supérieure. Telle est l'origine de cet utile institut. Riche en toute sorte de vertus, Angèle mourut de la mort des saints, le 27 janvier 1540. Elle était du nombre des Vierges sages : *sa lampe était prête.* Soyons

fidèles à Dieu, à son exemple, afin de pouvoir paraître avec confiance devant lui, quand il nous appellera pour nous juger.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

*Les Vierges sages prirent de l'huile dans leurs lampes.*

FIN DU TOME PREMIER

Paris. — J. MERSCH et C<sup>ie</sup>, 8, r. Campagne Première.